This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

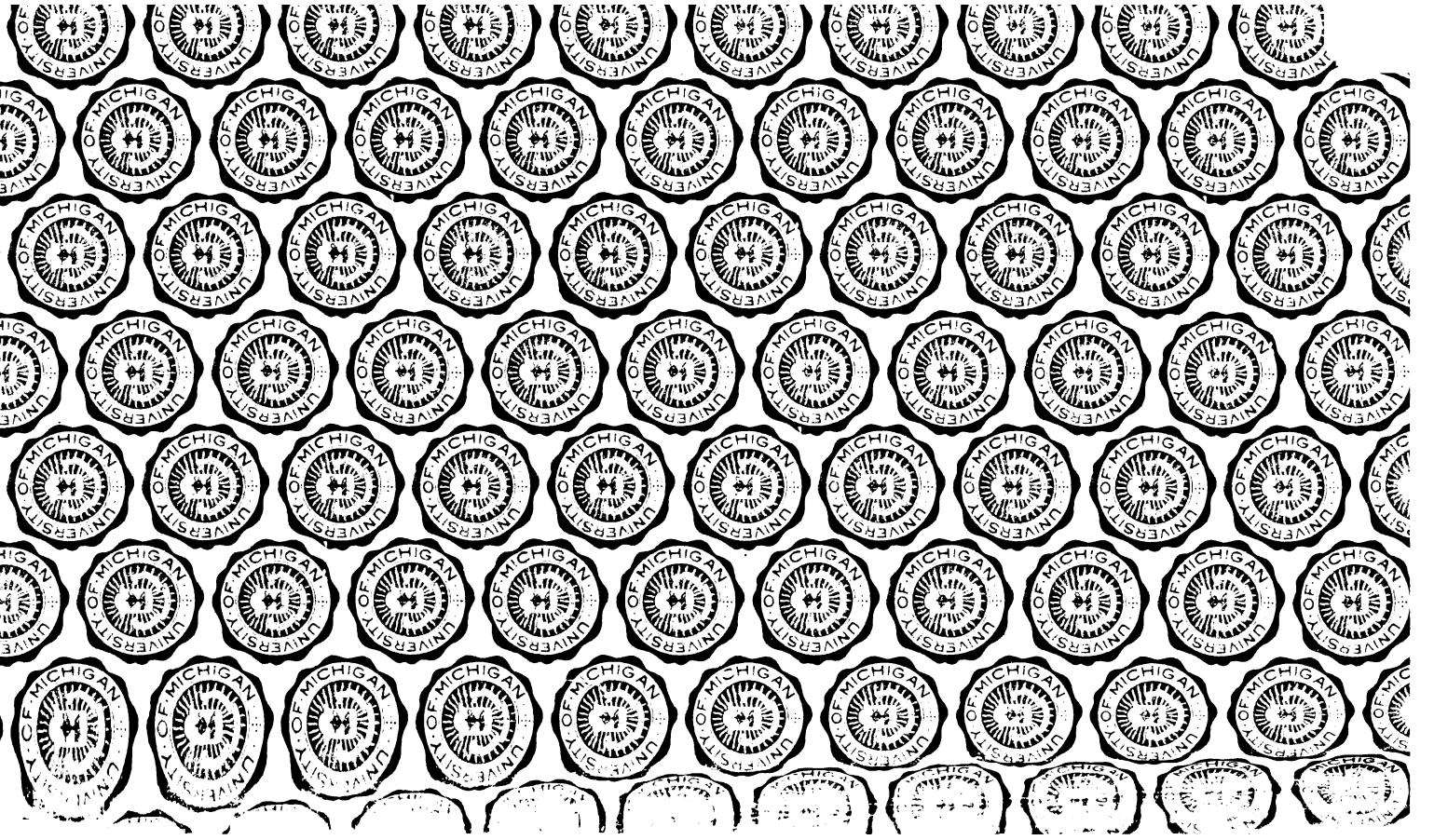
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
BEQUEST OF
JOHN S. LAWRENCE


UNIVERSITY OF MICHIGAN

878
08
tD82
1802

LES METAMORPHOSES D'OVIDE.

TOME III.

Il a été tiré quelques exemplaires de cet Ouvrage sur papier vélin, fig. avant la lettre.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

TRADUITES

PAR J. G. DUBOIS-FONTANELLE.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE NOTES PAR L'AUTEUR,

AVEC LE TEXTE LATIN, et *fig.*

On y a joint un Dictionnaire Mythologique, et des notes explicatives d'après BANIER, DUPUIS, NOEL, etc.;

PAR F. G. DESFONTAINES.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ L. DUPRAT, LETELLIER ET COMP.,
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, N°. 46.

1802.

878
08
H82
1802

John S. Lawrence Estate
8+
4-10-1928

LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,

LIVRE NEUVIEME.

ARGUMENT.

Hercule triomphe d'Achéloüs malgré ses changemens ; il punit Nessus, meurt brûlé par les poisons de la robe de ce Centaure, et est reçu parmi les Dieux. Galanthis, esclave d'Alcméne, changée en bellette ; Driope en lotos. Iolaüs rajeuni. Prédictions de Thémis. Amour de Biblis pour Caunus ; métamorphose de cette princesse en fontaine. Iphis, fille, devenue jeune homme.

THÉSÉE pria le Dieu de lui apprendre la cause de ce soupir, et de l'outrage fait à son front. Le fleuve de Calydon rassemblant négligemment ses cheveux avec des roseaux, lui répondit en ces termes :

« Tu me demandes le récit d'un événement dont le souvenir doit m'affliger ; car quel homme, ayant été vaincu, trouve du plaisir à parler de ses combats ? Je te le raconterai cependant ; il ne m'est pas si honteux d'avoir été défait, qu'il ne m'est glorieux d'avoir osé combattre : et un vainqueur tel que le mien donne de grandes consolations.

» Déjanire, (1) si son nom est allé jusqu'à toi, fut autrefois la plus belle princesse, et l'objet des desirs de plusieurs amans. Je parus avec eux dans le palais de son pere, dont je souhaitais faire le mien. Reçois-moi pour gendre, m'écriai-je, ô fils de Parthaon ! Hercule lui tint le même discours. Tous nos concurrens nous céderent la place. Mon rival

Hercule étouffe Antée qui s'opposoit à son paßage pour l'Afrique.

ARGUMENTUM.

Licet in varias fingeretur formas Acheloüs, de eo tamen Hercules triumphat; idem Alcides Nessum morte afficit; vestis vero Centauri veneno exustus perit et in cœlum traducitur. Galanthis Alcmenæ serva in mustelam conversa; Driope fit lotus. Iolaüs juventuti restituitur. Themis vaticinium. Biblis ardens Caunum, in fontem mutatur. Iphis, virgo, sexum virilem accipit.

QUÆ gemitus, truncæque Deo Neptunius heros
Caussa rogat frontis: cum sic Calydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines:

Triste petis munus: quis enim sua prœlia victus
Commemorare velit? Referam tamen ordine; nec tam
Turpe fuit vinci, quam contendisse decorum:
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.

Nomine si qua suo tandem pervenit ad aures
Deïanira tuas; quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti;
Accipe me generum, dixi, Parthaone nate.
Dixit et Alcides. Alii cessêre duobus.

disait qu'il donnerait à son épouse, Jupiter pour beau-pere ; il rappellait le nombre de ses travaux, leur gloire, et comment il avait exécuté les ordres dangereux de Junon, son ennemie.

» Je fis sentir à mon tour au prince, qu'il ne devait pas préférer un mortel à un Dieu ; car Hercule n'avait pas encore été reçu dans le ciel. Tu vois en moi, lui dis-je, le roi des ondes, qui dans leur cours oblique arrosent ton royaume ; tu n'auras pas un gendre arrivé chez toi d'un rivage étranger. J'habiterai dans ton pays, je ferai partie de tes possessions. Rejetteras-tu mes vœux, parce que Junon ne me hait pas, parce que son courroux ne m'a point imposé de supplices, ni de travaux ? De quoi te vantes-tu, fils d'Alcméne ? Ou Jupiter n'est point ton pere, ou il l'est par un crime. En lui donnant ce titre, tu couvres ta mere d'opprobre ; choisis. Aimes-tu mieux que cette illustre origine soit une fable, ou la devoir à son déshonneur ?

» Il me regarde d'un œil farouche, pendant que je parle ainsi. Sa colere s'allume, il ne peut lui commander, et me répond en ces mots :

» J'attends plus de mon bras que de mon éloquence ; tu peux l'emporter sur moi par le don de la parole ; je me contente de triompher en combattant. Il m'attaque aussi-tôt avec fureur. Après ce que je venais de dire, il ne m'était plus permis de reculer. Je quitte promptement ma robe, je roidis mes bras, je porte mes mains contre mon cœur, et je me dispose au combat. Il ramasse de la pous-

Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superata suæ referebat jussa novercæ.
Contra ego, turpe Deum mortali cedere, dixi :
(Nondum erat ille Deus.) Dominum me cernis aquarum
Cursibus obliquis inter tua regna fluentem :
Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,
Sed popularis ero, et rerum pars una tuarum.
Tantum ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, et omnis abest jussorum pœna laborum.
Nam quod te jactas Alcmena matre creatum ;
Jupiter aut falsus pater est : aut crimine verus.
Matris adulterio patrem petis : elige, fictum
Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum.
Talia dicentem, jamdudum lumine torvo
Spectat ; et accensæ non fortiter imperat iræ :
Verbaque tot reddit :
melior mihi dextera lingua :
Dummodo pugnando superem ; tu vince loquendo.
Congrediturque ferox. Puduit modo magna locutum
Cedere. Rejeci viridem de corpore vestem ;
Brachiaque opposui : tenuique à pectore varas
In statione manus ; et pugnæ membra paravi.
Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis :

siere dans le creux de ses mains, et m'en couvre ; je jette en même-tems un sable léger sur lui *. Tantôt il me saisit par le cou, tantôt par les cuisses, ou pour mieux dire on croirait qu'il me saisit ; il m'attaque de tous côtés ; le poids de mon corps me garantit. En vain il me presse ; je suis comme un rocher, qui battu par les flots en courroux, reste immobile et défendu par sa masse. Nous nous éloignons un peu, nous nous rejoignons ; résolus de ne point céder, nous demeurons fixes dans le même lieu. Mes pieds étaient joints à ses pieds, mon corps serré contre le sien, mes doigts entrelacés avec ses doigts. Mon front pressait son front. C'est ainsi que deux taureaux fougueux se heurtent l'un contre l'autre, tandis que la génisse, qui doit être le prix du combat, attend le vainqueur ; les troupeaux regardent avec effroi, incertains de celui des deux à qui demeurera la victoire.

» Hercule (2) voulut trois fois, mais sans succès, éloigner mon sein appuyé contre le sien. A la quatrieme, il me repousse, et se dégage de mes bras ; dans l'instant, je dois te dire la vérité, il me tourne d'une main vigoureuse, et s'élance sur mon dos. Accablé de ce poids immense, tu peux m'en croire, ce n'est pas dans un récit que je veux chercher une gloire vaine, il me sembla que j'avais sur le corps une énorme montagne ; à peine pou-

* L'huile dont les athlètes s'oignaient, rendait leurs corps plus souples. La poussiere qu'ils se jettaient, en s'y attachant, les rendait moins difficiles à saisir. L'effet de cette poussiere était encore d'adhérer fortement à la peau, d'arrêter la transpiration qu'un long combat pouvait faire naître, et dont l'abondance aurait diminué leurs forces.

Inque vicem fulvæ tactu flavescit arenæ.
Et modo cervicem, modo crura micantia captat;
Aut captare putes : omnique à parte lacessit.
Me mea defendit gravitas : frustraque petebar.
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant : manet illa ; suoque est pondere tuta.
Digredimur paulum : rursusque ad bella coïmus ;
Inque gradu stetimus, certi non cedere : eratque
Cum pede pes junctus. Totoque ego pectore pronus,
Et digitos digitis, et frontem fronte premebam.
Non aliter fortes vidi concurrere tauros
Cum pretium pugnæ toto nitidissima saltu
Expetitur conjux ; spectant armenta, paventque,
Nescia quem maneat tanti victoria regni.
Ter, sine profectu, voluit nitentia contra
Rejicere Alcides à se mea pectora : quarto
Excutit amplexus, adductaque brachia solvit.
Impulsumque manu (certum mihi vera fateri)
Protinus avertit : tergoque onerosus inhæsit.
Si qua fides (neque enim ficta mihi gloria voce
Quæritur) imposito pressus mihi monte videbar.

vais-je étendre mes bras trempés de sueur ; à peine me débarrassai-je des siens. Il continue ses efforts ; je suis hors d'haleine ; il ne me laisse pas respirer un instant. Appuyé sur ma tête, il me fait chanceler ; mes genoux se plient, ils touchent la terre, et ma bouche mord la poussiere.

» Inférieur en forces, j'ai recours à mon art. Changé en serpent, je trompe ce héros ; j'échappe ; je replie mon corps en cercles ; je lui présente une langue armée de dards ; je pousse des sifflemens furieux.

» Hercule sourit : et se moquant de mon artifice : Achéloüs, me dit-il, c'était un des jeux de mon berceau, que d'étouffer des serpens. Quand tu surpasserais tous les autres, qu'es-tu en comparaison de l'hydre épouvantable de Lerne ? Ses blessures la rendaient féconde ; aucune de ses cent têtes ne fut coupée impunément ; car à mesure qu'une tombait, il en succédait deux autres plus terribles. Je domptai ce monstre toujours entier, qui se multipliait sous mes coups, et le fis périr après l'avoir dompté. Que crois-tu qu'il arrivera de toi, qui caché sous une vaine forme, métamorphosé en un seul serpent, te sers d'armes qui te sont étrangeres ?

» Il dit, et porte ses doigts à mon cou et le presse ; je souffrais, comme si ma gorge eût été prise entre des tenailles ; je faisais les plus grands efforts pour me délivrer ; je suis vaincu de nouveau sous cette forme. Il m'en

Vix tamen inserui sudore fluentia multo
Brachia ; vix solvi duros à corpore nexus.
Instat anhelanti ; prohibetque resumere vires :
Et cervice mea potitur. Tum denique tellus
Pressa genu nostro est ; et arenas ore momordi.
Inferior virtute, meas divertor ad artes :
Elaborque viro longum formatus in anguem.
Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes ;
Cumque fero movi linguam stridore bisulcam ;
Risit, et illudens nostras Tirynthius artes ;
Cunarum labor est angues superare mearum,
Dixit : et ut vincas alios, Acheloë, dracones ;
Pars quota Lernææ serpens eris unus Echidnæ ?
Vulneribus fœcunda suis erat illa ; nec ullum
De comitum numero caput est impune recisum,
Quin gemino cervix hærede valentior esset.
Hanc ego ramosam natis è cæde colubris,
Crescentemque malo, domui : domitamque peremi.
Quid fore te credas, falsum qui versus in anguem
Arma aliena moves ? quem forma precaria celat ?
Dixerat : et summo digitorum vincula collo
Injicit. Angebar, seu guttura forcipe pressus,
Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.

restait une troisieme à prendre, c'était celle d'un taureau puissant. Je la revêts, et je retourne au combat. Hercule s'élançant sur moi, m'attaquant par le côté, porte ses bras à mon cou, me pousse, m'entraîne tour-à-tour, et saisissant ma tête, il me renverse sur la terre et me roule sur le sable. Ce n'était pas encore assez; tandis que d'une main vigoureuse, il me tient par les cornes, il en rompt une, et l'arrache de mon front. Les naïades la conserverent comme un monument sacré et la remplirent de fruits et de fleurs; on l'appelle la corne d'abondance. »

Achéloüs finissait son récit, lorsqu'une des nymphes qui le servaient, la robe retroussée et les cheveux épars comme Diane, apporta cette corne remplie de tous les fruits de l'automne, et en couvrit la table.

» Le jour revint ensuite, et les jeunes Grecs partirent au premier rayon du soleil qui frappa le sommet des montagnes; ils n'attendirent point que le fleuve appaisé roulât des ondes plus tranquilles. Achéloüs cacha sous ses flots son visage triste, et son front désarmé. Le souvenir de sa défaite l'affligeait encore. Le tems avait dissipé la douleur de sa perte; il pouvait cacher sous des couronnes de feuilles et de roseaux l'injure faite à sa tête.

Un amour ardent pour la même princesse, avait aussi causé ton malheur, farouche Nessus. (3) Une fleche rapide t'atteignit dans le dos au moment que tu fuyais.

Sic quoque devicto, restabat tertia tauri
Forma trucis. Tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris à læva parte lacertos :
Admissumque trahens sequitur ; depressaque dura
Cornua fugit humo ; meque alta sternit arena.
Nec satis hoc fuerat : rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit : truncaque à fronte revellit.
Naïdes hoc, pomis et odoro flore repletum,
Sacrarunt : divesque meo bona copia cornu est.
Dixerat ; at Nymphe ritu succincta Dianæ
Una ministrarum fusis utrimque capillis
Incessit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, et mensas, felicia poma, secundas.
Lux subit : et primo feriente cacumina sole,
Discedunt juvenes ; neque enim dum flumina pacem,
Et placidos habeant lapsus, motæque residant,
Opperiuntur, aquæ. Vultus Achéloüs agrestes,
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.
Hunc tamen ablati domuit jactura decoris ;
Cetera sospes erat ; capitis quoque, fronde saligna,
Aut superimposita celatur arundine damnum.
At te, Nesse ferox, ejusdem virginis ardor
Perdiderat, volucri trajectum terga sagitta.

Le fils de Jupiter, retournant dans sa patrie avec sa nouvelle épouse, était arrivé sur les bords du furieux Événe. Ce fleuve grossi par les pluies de l'hyver, plus terrible qu'à l'ordinaire, était absolument innavigable. Intrépide pour lui, mais craignant pour Déjanire, ce héros est abordé par le Centaure Nessus, dont les forces sont remarquables, et qui connaît ces ondes.

« Alcide, lui dit Nessus, je m'offre à porter la fille d'Œnée sur l'autre rivage; nage cependant, sers-toi de tes forces. » Hercule lui remit son épouse effrayée, pâlissant de crainte, redoutant le fleuve, et le Centaure qui l'allait transporter. Alors, tel qu'il était, chargé de son carquois et de sa peau de lion, car il avait jetté sur le bord opposé son arc et sa massue : « après ce que j'ai fait déja, dit le héros, ce fleuve sera facilement dompté. »

Il n'hésite point; il ne cherche pas l'endroit où l'onde est moins rapide; il méprise l'obstacle qu'elle lui présente. Il était déja sur l'autre rive, il avait repris son arc, lorsqu'il entendit la voix de son épouse. Il crie à Nessus, qui s'apprête à ravir le dépôt qu'il vient de lui confier : « Où t'entraîne une vaine confiance en ta légéreté ? C'est à toi que je parle, Centaure Nessus : ne m'enleve point ce qui m'appartient. Si nul respect pour moi ne te touche, la roue d'Ixion, ton pere, devrait t'avertir d'éviter des amours criminels. Tu me fuiras en vain; le secours et la vîtesse de tes pieds te seront inutiles; ce n'est point

Namque nova repetens patrios cum conjuge muros,
Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas.
Uberior solito, nimbisque hyemalibus auctus,
Vorticibusque frequens erat, atque impervius amnis.
Intrepidum pro se, curam de conjuge agentem,
Nessus adit, membrisque valens, scitusque vadorum:
Officioque meo ripa sistetur in illa
Hæc, ait, Alcide: tu viribus utere nando.
Pallentemque metu, fluviumque, ipsumque timentem,
Tradidit Aonius pavidam Calydonida Nesso.
Mox, ut erat pharetraque gravis, spolioque leonis,
(Nam clavam, et curvos trans ripam miserat arcus)
Quandoquidem cœpi, superentur flumina, dixit.
Nec dubitat; nec qua sit clementissimus amnis
Quærit; et obsequio deferri spernit aquarum.
Jamque tenens ripam, missos cum tolleret arcus;
Conjugis agnovit vocem: Nessoque paranti
Fallere depositum: quo te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? tibi Nesse biformis
Dicimus: exaudi, nec res intercipe nostras.
Si te nulla mei reverentia movit; at orbes
Concubitus vetitos poterant inhibere paterni.
Haud tamen effugies; quamvis ope fidis equina.

en courant que je songe à te poursuivre, mais ce sera par des blessures. »

Ces dernieres paroles sont suivies de l'effet ; il perce d'une fleche le monstre qui fuit. Le fer, entré par son dos, sort par sa poitrine ; le sang coule des deux côtés ; il se mêle au poison de l'hydre, dans lequel le trait avait été trempé. Nessus l'arrache, et dit en lui-même : « Je ne mourrai pas du moins sans vengeance. » Il fait présent à Déjanire de sa robe souillée de son sang encore fumant, comme d'un vêtement enchanté, qui peut rappeller l'amour de son époux.

Un long tems s'était écoulé depuis la mort de Nessus. Les actions du grand Hercule, et la haine de Junon avaient rempli la terre. Vainqueur du roi d'Echalie, le héros préparait un sacrifice à Jupiter, quand la renommée indiscrete, qui sans cesse ajoute le mensonge à la vérité, et grossit par des faussetés, les plus simples récits, fit parvenir à tes oreilles, belle Déjanire, que ton époux était retenu par une passion violente auprès d'Iole.

Amante crédule, effrayée du bruit répandu de ces nouvelles amours, elle versa d'abord des larmes, qui ne firent que nourrir sa douleur, mais bientôt : pourquoi pleurer, dit-elle ? Ma rivale se réjouira de ces pleurs ; elle arrive ; il faut me hâter ; il faut tenter quelque remede pendant qu'il en est tems, et qu'elle n'occupe pas encore mon lit. Dois-je me plaindre ou garder le silence ? Retour-

Vulnere, non pedibus te consequar.

Ultima dicta
Re probat : et missa fugientia terga sagitta
Trajicit. Exstabat ferrum de pectore aduncum.
Quod simul evulsum est, sanguis per utrumque foramen,
Emicuit, mistus Lernæi tabe veneni.
Excipit hunc Nessus. Neque enim moriemur inulti,
Secum ait : et calido velamina tincta cruore
Dat munus raptæ ; velut irritamen amoris.
Longa fuit medii mora temporis : actaque magni
Herculis implerant terras, odiumque novereæ.
Victor ab Œchalia Cenæo sacra parabat
Vota Jovi, cum fama loquax præcessit ad aures
Deïanira tuas, quæ veris addere falsa
Gaudet ; et è minima sua per mendacia crescit,
Amphitryoniaden Ioles ardore teneri.
Credit amans : Venerisque novæ perterrita fama,
Indulsit primo lacrymis : flendoque dolorem
Diffudit miseranda suum. Mox deinde : quid autem
Flemus, ait ? pellex lacrymis lætabitur istis :
Quæ quoniam adventat, properandum, aliquidque
novandum est,
Dum licet ; et nondum thalamos tenet altera nostros.

nerai-je à Calydon, ou resterai-je ici. Quitterai-je ce palais, ou n'apporterai-je pas quelque obstacle à son entrée ? O Méléagre ! si je me souviens que je suis ta sœur ! peut-être dois-je méditer une vengeance, et montrer à ma rivale ce que peut la fureur dans une femme offensée.

Mille sentimens contraires remplissent son ame ; elle préfere enfin à tous les projets, celui d'envoyer à son époux la robe sanglante de Nessus, qui doit rallumer son amour éteint. Elle livre aussi-tôt à Lychas un présent dont il ne connaît pas le danger, et qu'elle ignore elle-même devoir causer un jour ses regrets. Elle le charge de le remettre entre les mains d'Hercule, et l'accompagne des discours les plus tendres.

Le héros reçoit cette robe funeste, et couvre ses épaules du venin de l'hydre de Lerne ; il jettait de l'encens sur des feux nouvellement allumés, adressait des prieres à Jupiter, et répandait des coupes de vin sur le marbre et sur les autels. Le poison violent s'échauffe, s'enflamme, et se répand dans tous les membres d'Hercule. Tant qu'il le put, il retint ses gémissemens avec son courage accoutumé. Sa patience fut enfin contrainte de céder au mal ; il repoussa les autels, il remplit de ses cris les forêts vastes de l'Éta.

Il s'efforce de dépouiller cette robe empoisonnée ; il ne l'arrache qu'en enlevant en même-tems sa peau ; et ce qui est terrible dans le récit même, elle est tellement attachée à son corps, qu'il ne peut l'en ôter sans se

Conquerar, an sileam? repetam Calydona; morerne?
Excedam tectis, an, si nihil amplius, obstem?
Quid si me, Meleagre, tuam memor esse sororem,
Forte paro facinus; quantumque injuria possit,
Femineusque dolor, jugulata pellice testor?
In cursus animus varios abit; omnibus illis
Prætulit imbutam Nessæo sanguine vestem
Mittere, quæ vires defecto reddat amori.
Ignaroque Lychæ, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit: blandisque miserrima verbis
Dona det illa viro, mandat.
Capit inscius heros,
Induiturque humeris Lernææ virus Echidnæ.
Thura dabat primis, et verba precantia, flammis;
Vinaque marmoreas patera fundebat in aras.
Incaluit vis illa mali: resolutaque flammis
Herculeos abiit late diffusa per artus.
Dum potuit, solita gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam patientia; reppulit aras:
Implevitque suis nemorosum vocibus Œten.
Nec mora; letiferam conatur scindere vestem.
Qua trahitur, trahit illa cutem; fœdumque relatu,
Aut hæret membris frustra tentata revelli;

déchirer, et laisser ses os à découvert. Son sang bouillonne comme l'eau froide dans laquelle on a mis un fer ardent. Il est entiérement brûlé de ce venin, il n'y trouve point de remede ; les feux avides consument ses entrailles ; une sueur noire coule de toutes les parties de son corps. Ses nerfs pétillent et résonnent. Le poison pénetre dans la moëlle de ses os.

Levant alors ses bras vers le ciel : « Junon, s'écria-t-il, jouis de ma défaite. Barbare ! regarde ces horreurs du haut des cieux, viens en rassasier ton cœur féroce ; ou si l'on peut avoir pitié de son ennemi, car je suis le tien, daigne m'arracher une vie déchirée par tant de tourmens, destinée à tant de travaux, et qui m'est odieuse. La mort me sera un bienfait ; c'est un présent digne d'une marâtre.

» Eh quoi ! n'ai-je pas dompté Busiris, qui souillait les temples du sang des étrangers ? N'ai-je pas ôté au terrible Anthée la force qu'il tenait de sa mere ? Ni les trois corps du pasteur d'Ibérie Gérion, ni la triple gueule de Cerbere, gardien des Enfers, n'ont pu m'effrayer. Ne sont-ce pas ces mêmes mains qui presserent les cornes de ce taureau puissant qui désolait la Créte ? L'Elide a vu leurs travaux ; les ondes de Stymphale, et la forêt de Parthénie en ont été les témoins. C'est leur force qui, sur les bords du Thermodon, enleva le bouclier d'or de l'Amazone, et les fruits mal gardés par le dragon vigilant. Les

Aut laceros artus, et grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
Tincta lacu, stridit, coquiturque ardente veneno.
Nec modus est; sorbent avidæ præcordia flammæ:
Cœruleusque fluit toto de corpore sudor:
Ambustique sonant nervi; cœcaque medullis
Tabe liquefactis.

Tendens ad sidera palmas,
Cladibus, exclamat, Saturnia pascere nostris:
Pascere: et hanc pestem specta, crudelis, ab alto:
Corque ferum satia; vel si miserandus et hosti;
(Hostis enim tibi sum) diris cruciatibus ægram,
Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit: decet hæc dare dona novercam.
Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Busirin domui? sævoque alimenta parentis
Antæo eripui? nec me pastoris Iberi
Forma triplex; nec forma triplex tua, Cerbere, movit?
Vosne manus validi pressistis cornua tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,
Partheniumque nemus? vestra virtute relatus
Thermodontiaco cælatus baltheus auro,
Pomaque ab insomni malè custodita draconis?

Centaures n'ont pu me résister, ni le sanglier qui désolait l'Arcadie. Il ne servit de rien à l'hydre d'augmenter par ses pertes, et d'acquérir des forces nouvelles et plus grandes par ses blessures.

» Quoi, lorsque j'ai vu dans la Thrace ces jumens engraissées de sang humain, dont les entrailles étaient remplies de corps déchirés, ne les ai-je pas détruites ? N'ai-je pas puni leur maître ? C'est ce bras qui put étouffer le lion de Némée ; c'est cette tête qui a soutenu le ciel. La cruelle épouse de Jupiter s'est lassée de commander, et m'a trouvé toujours infatigable quand il a été question d'agir ; mais elle emploie aujourd'hui un nouveau fléau, contre lequel le courage ni les forces ne peuvent rien. Un feu dévorant erre dans ma poitrine, il se nourrit, il s'entretient partout mon corps ; et le criminel Eurysthée repose ! Et il est des hommes qui peuvent croire qu'il est des Dieux ! »

Il dit, et parcourt le mont Eta, comme le tygre, qui portant un trait dans son corps, fuit devant le chasseur qui l'a lancé. Vous le verriez pousser des gémissemens, frémir ensuite, essayer de déchirer sa robe, arracher les arbres, s'irriter contre les montagnes, et tendre ses bras au ciel où regne son père.

Il apperçoit Lychas saisi de frayeur et se cachant sous un rocher. Toute sa rage se

Nec mihi Centauri potuêre resistere, nec mi
Arcadiæ vastator aper? nec profuit Hydræ
Crescere per damnum, geminasque resumere vires?
Quid? cum Thracas equos humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,
Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi?
His elisa jacet moles Nemeæa lacertis:
[His jacet horrendum Tiberino gurgite monstrum]
Hac cœlum cervice tuli? defessa jubendo
Sæva Jovis conjux: ego sum indefessus agendo.
Sed nova pestis adest: cui nec virtute resistii,
Nec telis, armisve potest. Pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omneis pascitur artus.
At valet Eurystheus: et sunt qui credere possint
Esse Deos?
Dixit: pesque altum saucius Œten
Haud aliter graditur, quam si venabula tigris
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.
Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem
Sæpe retentantem totas infringere vestes;
Sternentemque trabes; irascentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.
Ecce Lychan trepidum, et latitantem rupe cavata

ranime à sa vue. « C'est toi, s'écria-t-il, c'est toi, Lychas, qui m'as apporté ce don funeste; tu seras l'auteur de ma mort! » Lychas, pâle, glacé, bégaie en tremblant des excuses. Dans le tems même qu'il les prononce, qu'il va se jetter à genoux, et joindre ses deux mains, Hercule le prend, et le tournant trois ou quatre fois dans l'air, il le lance dans la mer Eubée, avec plus de force qu'une machine de guerre.

Suspendu dans les airs, Lychas se durcit, comme on dit que les pluies se condensant par un vent froid deviennent de la neige, dont les parties ramassées, épaissies de nouveau tombent en grêle; ainsi poussé dans les nues par un bras puissant, privé de sang par la terreur, le corps de Lychas perd toute son humidité, et l'antiquité nous a transmis qu'il fut changé en rocher. Maintenant encore cet écueil se trouve dans la mer Eubée; il conserve des traces d'une figure humaine; les pilotes craignent de s'en approcher comme s'il était encore sensible, et l'appellent Lychas.

Cependant, auguste fils de Jupiter, tu remets à Philoctete ton arc, ton carquois et tes fleches qui doivent être un jour fatales à la ville de Troye. Tu renverses plusieurs arbres du Mont Eta; tu les arranges en bûcher; ton ami même y met le feu, et tandis que

Aspicit : utque dolor rabiem collegerat omnem ;
Tune, Lycha, dixit, feralia dona dedisti ?
Tune meæ necis auctor eris ? tremit ille, pavetque
Pallidus ; et timide verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides ; et terque quaterque rotatum
Mittit in Euboïcas, tormento fortius, undas.
Ille per aërias pendens induruit auras.
Utque ferunt imbres gelidis concrescere ventis ;
Inde nives fieri ; nivibus quoque mole rotatis
Astringi, et spissa glomerari grandine corpus ;
Sic illum validis jactum per inane lacertis,
Exanguemque metu, nec quicquam humoris habentem,
In rigidos versum silices prior edidit ætas.
Nunc quoque in Euboïco scopulus brevis eminet alte
Gurgite, et humanæ servat vestigia formæ.
Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur :
Appellantque Lychan.

At tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæsis, quas ardua gesserat Œte,
Inque pyram structis, arcus, pharetramque capacem,
Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,
Ferre jubes Pœante satum : quo flamma ministro

la flamme avide le dévore, tu étends sur cet amas de bois la peau du lion de Némée, et tu te couches sur elle, la tête appuyée sur ta massue, avec la même tranquillité que tu t'assiérais dans un festin, au milieu des mets, des coupes et du vin.

Déja la flamme agissante pénétrait le bois de tous côtés, et s'élançait sur les membres d'Hercule qui la méprisait. Les Dieux tremblerent pour le vengeur de la terre. Jupiter s'en apperçut, et d'un air satisfait leur adressa ce discours :

« La crainte et la pitié que vous témoignez font ma joie ; je me félicite d'être appellé le pere et le maître des peuples. L'intérêt que vous prenez au sort de mon fils fait sa sûreté ; et quoique ces sentimens de votre part soient dus à ses grandes actions, ils m'obligent cependant ; mais qu'une vaine frayeur ne trouble pas plus long-tems vos esprits ; méprisez le bûcher de l'Eta ; celui qui vainquit tout, triomphera des feux que vous voyez. Il n'en sentira la puissance que dans ce qu'il tient de sa mere. Ce qu'il a reçu de moi est éternel, indissoluble, au dessus de la mort, et ne peut être endommagé par la flamme ; je le recevrai dans le ciel, purgé de toute la grossiéreté terrestre ; et je me flatte que ce dessein sera désormais agréable à tous les Dieux. Si cepen-

Subdita ; dumque avidis comprenditur ignibus agger ;
Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam
Sternis : et imposita clavæ cervice recumbis,
Haud alio vultu, quam si conviva jaceres
Inter plena meri redimitus pocula sertis.
Jamque valens, et in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemptoremque petebat,
Flamma suum. Timuêre Dei pro vindice terræ.
Quos ita (sensit enim) læto Saturnius ore
Jupiter alloquitur.
Nostra est, timor iste, voluptas
O superi ; totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque paterque :
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
Nam quanquam ipsius datis hoc immanibus actis ;
Obligor ipse tamen : sed enim ne pectora vano
Fida metu paveant, Œteas spernite flammas.
Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes :
Nec nisi materna Vulcanum parte potentem
Sentiet. Æternum est à me quod traxit, et expers
Atque immune necis, nullaque domabile flamma :
Idque ego defunctum terra, cœlestibus oris
Accipiam, cunctisque meum lætabile factum

dant quelqu'un parmi vous s'affligeait de
Hercule admis dans l'Olympe, et refusa
ce héros la récompense que je lui dois
reconnaîtra qu'il la mérite, et m'approuv
malgré lui. »

Les Dieux approuverent ce discours; Jur
même parut l'avoir entendu d'un air favorab
quoiqu'elle fût mécontente des derniers mo
et qu'elle se plaignît d'y avoir été désign

Les feux avaient enfin détruit tout ce qu
pouvaient détruire; il ne restait plus ri
d'Alcide qu'on pût reconnaître, ni rien
ce qu'il avait reçu de sa mere; il ne co
serva que ce qu'il tenait de Jupiter. Semblal
au serpent qui venant de se défaire de sa viei
peau, se ranime et se couvre de nouvell
écailles, Hercule ayant quitté sa dépouil
mortelle, revit dans la meilleure portion
lui-même, devient plus grand, plus auguste
et s'attire les respects de la terre. Jupiter l'e
leva couvert de nuages épais, et l'empor
dans le ciel à travers les astres radieux su
un char attelé de quatre coursiers.

Atlas sentit ce nouveau poids. Eurysthe
cependant n'avait point encore assouvi s
colere; il faisait cruellement sentir au fil
d'Hercule la haine qu'il avait eue pour le pere

Alcmène, dévorée de longs soucis, n'avai
plus qu'Iole, à laquelle elle pût confier le
chagrins de sa vieillesse, raconter les travau
d'Hercule, attestés par tout l'univers, et se
propres infortunes.

Dis fore confido. Si quis tamen Hercule, si quis
Forte Deo doliturus erit; data præmia nollet:
Sed meruisse dari sciet; invitusque probabit.
Assensêre Dei; conjux quoque regia visa est
Cetera non duro; duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis; seque indoluisse notatam.
Interea quodcunque fuit populabile flammæ
Mulciber abstulerat; nec cognoscenda remansit
Herculis effigies, nec quicquam ab imagine ductum
Matris habet: tantumque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, posita cum pelle senecta,
Luxuriare solet; squamaque nitere recenti;
Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus;
Parte sui meliore viget, majorque videri
Cœpit; et augusta fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens, inter cava nubila raptum,
Quadrijugo, curru radiantibus intulit astris.
Sensit Atlas pondus. Neque adhuc Stheneleïus iras
Solverat Eurystheus; odiumque in prole paternum
Exercebat atrox.
At longis anxia curis
Argolis Alcmene questus ubi ponat aniles;
Cui referat nati testatos orbe labores,
Cuive suos casus, Iolen habet.

Hyllus, brûlant d'amour pour Iole, l'avait reçue des mains mêmes d'Alcide, et cette princesse portait déja dans son sein les fruits de sa tendresse, lorsqu'Alcméne lui parla de la sorte :

« Qu'au moins les Dieux te favorisent, qu'ils n'apportent aucun retardement, lorsqu'arrivée au terme de ta grossesse tu appelleras le secours de Lucine, nécessaire dans les accouchemens. Que Junon rendit le mien difficile! Quand le tems de la naissance du vaillant Hercule fut venu, et quand le soleil pressait déja le dixieme signe, le poids que je portais tendait extraordinairement mon sein ; il était si pesant qu'on pouvait bien dire que Jupiter était l'auteur de ce fardeau secret. Je ne pouvais le soutenir plus long-tems ; maintenant, tandis que je parle, l'horreur me saisit, et le souvenir de ma douleur en est une.

» Tourmentée pendant sept jours et sept nuits, accablée par le mal, je levais mes mains vers le ciel, et j'appellais à grands cris Lucine et les Dieux qui président à la naissance des hommes. Lucine vient enfin ; mais séduite et gagnée par la barbare Junon, elle voulut la seconder et causer ma mort. Dès qu'elle entendit mes gémissemens, elle s'assit sur un banc devant la porte du palais, le genou droit croisé sur le gauche, les doigts

Herculis illam
Imperiis, thalamoque, animoque receperat Hyllus :
Impleratque uterum generoso germine ; cum sic
Incipit Alcmene :
. . . . . faveant tibi numina saltem :
Corripiantque moras tunc, cum matura vocabis
Præpositam tumidis parientibus Ilithyiam ;
Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit.
Namque laboriferi cum jam natalis adesset
Herculis, et decimum premeretur sidere signum ;
Tendebat gravitas uterum mihi : quodque ferebam,
Tantum erat, ut posses auctorem dicere tecti
Ponderis esse Jovem. Nec jam tolerare labores
Ulterius poteram : quin nunc quoque frigidus artus,
Dum loquor, horror habet : parsque est meminisse doloris.
Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Fessa malis, tendensque ad cœlum brachia, magno
Lucinam mensura pares clamore vocaram.
Illa quidem venit, sed præcorrupta, meumque
Quæ donare caput Junoni mallet iniquæ.
Utque meos audit gemitus, subsedit in illa
Ante fores ara : dextroque à poplite lævum
Pressa genu ; digitis inter se pectine junctis

joints, entrelassés et reposant sur son vent elle prononça plusieurs mots à voix basse; suspendirent ma délivrance.

» Je fais cependant des efforts, j'adr dans mon désespoir de vains reproches à l grat Jupiter; je desire le trépas, et je pou des plaintes capables d'attendrir les roch mêmes. Les dames Thébaines sont présent elles font des vœux, et m'exhortent pend mes tourmens.

» Une de mes esclaves, née dans le r le plus bas, nommée Galanthis, (4) blon adroite à remplir tous mes ordres, aimant devoirs, sentit que l'impitoyable Junon a sait pour me nuire. En sortant et rentr sans cesse, elle apperçut Lucine sans la c naître, assise sur le banc, les mains joint et les genoux croisés. Qui que tu sois, dit-elle, félicite la reine, elle est délivr son enfant voit le jour. La puissante Luc se leve à ces mots, cesse de joindre mains; les obstacles s'évanouirent, et soud je fus soulagée.

» On dit que Galanthis se moqua de Déesse qu'elle avait trompée. Lucine irrit la saisit par les cheveux, la jetta sur la ter et l'empêcha de se relever, quand elle voulut. Ses bras se changerent en jambes, s ancienne agilité lui resta; son dos ne per point sa couleur, mais sa figure fut différe de celle qu'elle avait; et parce que sa bouc avait facilité la naissance d'Hercule par mensonge, nouvelle bellette, elle n'enfa

Sustinuit partus. Tacita quoque carmina voce
Dixit : et inceptos tenuerunt carmina partus.
Nitor, et ingrato facio convicia demens
Vana Jovi, cupioque mori ; moturaque duros
Verba queror silices. Matres Cadmeïdes adsunt :
Votaque suscipiunt, exhortanturque dolentem.
Una ministrarum media de plebe Galanthis,
Flava comas, aderat faciendis strenua jussis ;
Officiis dilecta suis ; ea sensit iniqua
Nescio quid Junone geri : dumque exit, et intrat
Sæpe fores ; divam residentem vidit in ara,
Brachiaque in genibus, digitis connexa, tenentem :
Et, Quæcunque es, ait, dominæ gratare : levata est
Argolis Alcmene : potiturque puerpera voto.
Exsiluit, junctasque manus patefacta remisit
Diva potens uteri ; vinclis levor ipsa remissis.
Numine decepto risisse Galanthida fama est.
Ridentem, prensamque ipsis Dea sæva capillis
Traxit, et è terra corpus relevare parantem
Arcuit, inque pedes mutavit brachia primos.
Strenuitas antiqua manet : nec terga colorem
Amisêre suum : forma est diversa priori.
Quæ, quia mendaci parientem juverat ore ;

que par la bouche. Ce palais lui sert retraite comme auparavant. »

Alcméne se tut à ces mots, et touchée malheur de son ancienne esclave, elle gé Iole lui répondit : « Si la métamorphose d' fille d'un sang étranger au vôtre, vous aff à ce point, que sera-ce si je vous racont sort infortuné de ma sœur, quoique l larmes et ma douleur me permettent à pe de vous faire ce récit.

Driope ma sœur, (5) fut l'unique fruit l'hymen de sa mere ; car je naquis d'une au épouse ; elle était d'une beauté remarquab et célebre dans l'Echalie. Le Dieu de Delp et de Délos l'aima, et lui fit violence. I prit ensuite pour époux Andremon, qu estimait heureux d'avoir une femme a belle.

» Près de nos murs est un lac, dont le b forme une pente ; des myrthes le couronne Driope, ignorant le sort qui l'attendait, v un jour dans ce lieu, et ce qui vous indign davantage, elle allait offrir des couronnes fleurs aux nymphes. Elle portait dans ses b son fils, qui n'avait pas encore un an, farde précieux pour elle : elle le nourrissait de s lait. Non loin du lac, était un arbre appe lotos, dont le fruit est de couleur de pou pre ; ma sœur en avait cueilli des fle qu'elle donnait à son enfant. J'allais en fa de même, car je l'avais accompagnée, lorsq je vis tomber des gouttes de sang de ces fleu

O

Ore parit : nostrasque domos, ut et ante, frequentat.
Dixit : et admonitu veteris commota ministræ,
Ingemuit ; quam sic nurus est affata dolentem :
Te tamen, ô genitrix, alienæ à sanguine vestro
Rapta movet facies ; quid si tibi mira sororis
Fata meæ referam ? quamquàm lacrymæque dolorque
Impediunt, prohibentque loqui.
Fuit unica matri
(Me pater ex alia genuit) notissima forma
OEchalidum Dryope : quam virginitate carentem,
Vimque Dei passam, Delphos Delonque tenentis,
Excipit Andræmon : et habetur conjuge felix.
Est lacus acclivis devexo margine, formam
Littoris efficiens : summum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum nescia ; quoque
Indignêre magis, Nymphis latura coronas.
Inque sinu puerum, qui nondum impleverat annum,
Dulce ferebat onus, tepidique ope lactis alebat.
Haud procul à stagno Tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatica Lotos.
Carpserat hinc Dryope, quos oblectamina nato
Porrigeret flores, et idem factura videbar ;
Namque aderam ; vidi guttas è flore cruentas

Les branches de l'arbre parurent s'agiter e trembler. Les vieillards de la campagne ra content que la nymphe Lotos, fuyant le poursuites de Priape, avait été métamorphosé en cet arbre qui avait conservé son nom.

» Ma sœur ne connaissait point cet événe ment. Effrayée du prodige, elle se prépare fuir, à s'éloigner des nymphes qu'elle venai adorer. Ses pieds prennent racine dans la terre elle travaille à les débarrasser, mais elle n peut plus mouvoir que sa tête. Le bois com mence à l'environner, et s'élève lentemen jusqu'à la moitié de son corps. Dès qu'ell l'apperçut, elle voulut s'arracher les cheveux et ses mains se remplirent de feuilles qu couvraient déja toute sa tête. Amphysse so enfant, à qui son aïeul Euryte avait donne ce nom, sentit les mamelles de sa mere s durcir, et le lait se refuser à ses besoins.

» J'étais témoin de ce spectacle cruel, et je ne pouvais te prêter aucun secours, ô ma sœur! Tout ce qui m'était permis, c'était de rester auprès de toi, d'embrasser ton tronc croissant; je l'avouerai, je souhaitais de me cacher sous la même écorce.

» Son époux Andremon, et son infortuné pere arriverent bientôt; ils cherchaient Driope; je leur montre le nouveau Lotos. Ils portent leurs embrassemens sur ce bois encore chaud; ils s'attachent aux racines de cet arbre. Tu n'avais déja plus que ton visage qui ne le fût point, ma chere sœur. Ses larmes baignent

Decidere ; et tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,
Lotos in hanc Nymphe, fugiens obscœna Priapi,
Contulerat versos, servato nomine, vultus.
Nescierat soror hoc ; quæ cum perterrita retro
Iret ; et oratis vellet discedere Nymphis ;
Hæserunt radice pedes ; convellere pugnat :
Nec quicquam, nisi summa, movet. Succrescit ab imo,
Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.
Ut vidit ; conata manu laniare capillos,
Fronde manum implevit : frondes caput omne tenebant.
At puer Amphyssos (namque hoc avus Eurytus illi
Addiderat nomen) materna rigescere sensit
Ubera : nec sequitur ducentem lacteus humor.
Spectatrix aderam fati crudelis ; opemque,
Non poteram tibi ferre, soror ; quantumque valebam,
Crescentem truncum, ramosque amplexa, morabar :
Et (fateor) volui sub eodem cortice condi.
Ecce vir Andræmon, genitorque miserrimus, adsunt :
Et quærunt Dryopen : Dryopen quærentibus illis
Ostendi Loton. Tepido dant oscula ligno :
Affusique suæ radicibus arboris hærent.
Nil, nisi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,

les feuilles qui viennent de naître sur elle et pendant qu'elle le peut, et que sa bouc laisse un passage à sa voix, elle fait entend ces plaintes :

» Si l'on peut avoir quelque confiance a malheureux, je jure par tous les Dieux q je n'ai pas mérité cette infortune. Je subis châtiment sans être coupable. J'ai vécu sa offenser personne. Si je ne dis pas la vérit que je devienne aride, que je perde tout mes feuilles, qu'on me livre à la hache, qu'on me jette dans les feux pour y êt consumée. Cependant arrachez cet enfant ces branches maternelles, donnez-lui une nou rice; faites qu'elle vienne souvent l'allaiter so mon ombrage; que mon fils y joue sans cess et lorsqu'il pourra parler, qu'il salue sa mer et qu'il dise d'un ton triste : ma mere e cachée sous ce bois ! Qu'il craigne toujou les étangs, qu'il ne cueille jamais de fleu sur les arbres, qu'il regarde tous ceux q portent des fruits comme autant de divinité

» Adieu, cher époux, chere sœur, mo pere; si vous avez quelque tendresse po moi, défendez mon tronc des blessures de hache ennemie, et mes feuilles des morsur des troupeaux. Puisqu'il ne m'est pas perm de me courber vers vous, tandis que je pu être touchée, élevez vos bras vers moi, appo tez-moi vos baisers, apportez-moi mon fil Je ne puis parler davantage, une légere écor serpente autour de mon cou, je me cache so mon feuillage; éloignez vos mains, ne ferm

Cara soror. Lacrymæ misero de corpore factis
Irrorant foliis : ac, dum licet, oraque præstant
Vocis iter ; tales effundit in aëra questus :

Siqua fides miseris, hoc me per numina juro
Non meruisse nefas. Patior sine crimine pœnam.
Viximus innocuæ : si mentior, arida perdam,
Quas habeo, frondes : et cæsa securibus utar.
Hunc tamen infantem maternis demite ramis,
Et date nutrici : nostraque sub arbore sæpe
Lac facitote bibat, nostraque sub arbore ludat.
Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet :
Et tristis dicat : latet hoc in stipite mater.
Stagna tamen timeat : nec carpat ab arbore flores ;
Et frutices omnes corpus putet esse Dearum.

Care, vale, conjux, et tu germana, paterque :
Quod si qua est pietas, ab acutæ vulnere falcis,
A pecoris morsu frondes defendite nostras.
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est ;
Erigite huc artus, et ad oscula nostra venite,
Dum tangi possunt, parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo ; nam jam per candida mollis
Colla liber serpit : summoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus ; sine munere vestro

pas mes yeux ; l'écorce, sans votre secours, les aura bientôt couverts.

» Sa bouche cesse à la fois de parler et disparaît. Ses branches récentes conserverent long-tems la chaleur du corps dont elles étaient formées. »

Pendant qu'Iole raconte ainsi cette triste aventure, pendant qu'Alcméne essuie les larmes de la fille d'Euryte, et qu'elle pleure cependant elle-même, un prodige nouveau bannit leur tristesse. C'était Iolaüs, qui paraissait dans le palais, revenu dans sa premiere jeunesse, et dont un duvet léger ombrageait à peine les joues.

Hébé, fille de Junon, vaincue par les prieres d'Hercule, son mari, venait de lui faire ce présent. Comme elle allait jurer de n'accorder désormais cette grace à personne, Thémis l'arrêta : « La discorde et la guerre vont désoler Thebes, dit-elle ; Capanée montrera tant de valeur, que Jupiter seul pourra le vaincre. Deux freres ennemis se feront des blessures mutuelles. Un devin célebre se verra, vivant encore, englouti sous la terre. Son fils vengera sa mort par celle de sa mere, et sera pieux et coupable en même-tems. Epouvanté de son crime, poursuivi par les furies, et par l'ombre de sa mere, privé de sa raison, il errera loin de sa patrie, jusqu'à ce qu'il redemande à sa premiere épouse un fatal collier d'or, et que son beau-frere lui plonge un poignard dans le sein. Alors, pour que cet assassinat ne soit pas impuni, Callirhoé (6) sa seconde épouse, fille d'Achéloüs, suppliera le grand Jupiter

Contegat inductus morientia lumina cortex.
Desierant simul ora loqui, simul esse : diuque
Corpore mutato rami caluêre recentes.
Dumque refert Iole factum miserabile, dumque
Eurytidos lacrymas admoto pollice siccat
Alcmene ; (flet et ipsa tamen) compescuit omnem
Res nova tristitiam. Nam limine constitit alto
Pæne puer, dubiaque tegens lanugine malas,
Ora reformatus primos Iolaüs in annos.
Hoc illi dederat Junonia muneris Hebe ;
Victa viri precibus. Quæ cum jurare pararet
Dona tributuram post hunc se talia nulli ;
Non est passa Themis. Nam jam discordia Thebæ
Bella movent, dixit : Capaneusque nisi ab Jove vinci
Haud poterit ; flebuntque pares in vulnera fratres :
Subductaque suos manes tellure videbit
Vivus adhuc vates : ultusque parente parentem
Natus, erit facto pius et sceleratus eodem :
Attonitusque malis, exul mentisque domusque,
Vultibus Eumenidum, matrisque agitabitur umbris ;
Donec eum conjux fatale poposcerit aurum,
Cognatumque latus Phegeïus hauserit ensis.
Tum demum magno petet hoc Acheloïa supplex

d'augmenter les années de ses enfans ; ce Dieu touché de ses malheurs, ordonnera soudain à Hébé, fille de son épouse, et femme de son fils, à laquelle est réservé ce pouvoir, de faire des hommes de ces jeunes enfans. »

Lorsque Thémis, qui connaît l'avenir, eut achevé ces prédictions, les Dieux tinrent différens discours, murmurerent, et demanderent pourquoi cette faveur ne serait plus accordée à personne. L'Aurore se plaignait de la vieillesse de son époux ; Cérès, que Jasion commençait à blanchir. Vulcain desire le rajeunissement d'Erichthon ; le soin de l'avenir occupe jusqu'à Vénus ; elle voudrait renouveller la jeunesse d'Anchise. Tous les dieux enfin ont quelqu'un pour qui ils s'intéressent. Le trouble augmente et va devenir une sédition ; mais Jupiter prit la parole et leur dit :

« Si vous avez encore quelque respect pour moi, à quels excès vous emportez-vous ? Est-il quelqu'un parmi vous qui se croie assez puissant pour triompher du sort. Iolaüs est revenu dans ses premieres années par la permission du Destin ; c'est par sa faveur, et non par la violence et les armes, que les enfans de Callirhoé doivent parvenir à la jeunesse. Vous êtes soumis à ses arrêts ; et ce qui doit vous apprendre à les soutenir, j'y suis soumis moi-même. Si ces changemens étaient en mon pouvoir, les ans tardifs ne courberaient pas de leurs poids mon fils Eaque. Rhadamante

Ab Jove Callirhoë ; natis infantibus annos
Addat : neve necem sinat esse ultoris inultam.
Jupiter his motus, privignæ vota nurusque
Præcipiet : facietque viros impubibus annis.
Hæc ubi faticano venturi præscia dixit
Ore Themis ; vario Superi sermone fremebant :
Et cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. Queritur veteres Pallantias annos
Conjugis esse sui : queritur canescere mitis
Jasiona Ceres : repetitum Mulciber ævum
Poscit Erichthonio. Venerem quoque cura futuri
Tangit, et Anchisæ renovare paciscitur annos.
Cui studeat Deus omnis habet : crescitque favore
Turbida seditio ; donec sua Jupiter ora
Solvit :
et, ô nostri si qua est reverentia, dixit,
Quo ruitis ? tantumne aliquis sibi posse videtur,
Fata quoque ut superet ? fatis Iolaüs in annos
Quos egit, rediit : fatis juvenescere debent
Callirhoë geniti ; non ambitione, nec armis.
Vos etiam, (quoque hoc animo meliore feratis)
Me quoque fata regunt : quæ si mutare valerem ;
Nec nostrum seri curvarent Æacon anni :

et Minos jouiraient toujours du printems de l'âge, et sur-tout ce dernier, qui méprisé à cause de sa vieillesse, ne regne plus avec la même autorité qu'autrefois. »

Le discours de Jupiter ramena les Dieux; ils cesserent de se plaindre en regardant Rhadamanthe, Eaque et Minos, accablés d'années. Celui-ci, tant qu'il avait été dans la force de l'âge, avait épouvanté les nations par son nom seul. Alors il était infirme et faible, il redoutait la jeunesse de Milet, fier d'avoir Apollon pour pere; et le voyant faire une irruption dans ses états, il n'osait l'en chasser.

Tu t'enfuis de ton propre mouvement, jeune Milet; tes rapides vaisseaux mesurerent la mer Egée, et tu bâtis dans l'Asie une ville nouvelle, à laquelle tu donnas ton nom.

C'est-là que tu connus la belle Cyanée, fille du fleuve Méandre, tandis qu'elle suivait les tours et les détours des rives de son pere, qui revient toujours dans le même lieu. Elle te donna deux enfans, Biblis et Caunus. (7)

Biblis est un exemple qui doit apprendre aux jeunes filles à n'aimer que ce qu'il leur est permis d'aimer. Séduite par les charmes de Caunus, elle l'aima, non comme une sœur peut aimer son frere, ni comme elle le devait. Elle ne comprit rien d'abord à la nature de ses premiers sentimens. Elle n'imaginait pas être coupable en lui donnant plus souvent

Perpetuumque ævi florem Rhadamanthus haberet
Cum Minoë meo : qui propter amara senectæ
Pondera despicitur ; nec, quo prius, ordine regnat.
Dicta Jovis movere Dèos ; nec sustinet ullus,
Cum videant fessos Rhadamanthon et Æacon annis,
Et Minoa, queri. Qui, dum fuit integer ævi,
Terruerat magnas ipso quoque nomine gentes ;
Tunc erat invalidus ; Deionidenque juventæ
Robore Mileton, Phœboque parente superbum,
Pertimuit : credensque suis insurgere regnis,
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.
Sponte fugis, Milete, tua ; celerique carina,
Ægæas metiris aquas ; et in Aside terra
Mœnia constituis, positoris habentia nomen.
Hic tibi, dum sequitur patriæ curvamina ripæ
Filia Mæandri toties redeuntis eodem,
Cognita Cyanee, præstanti corpore Nymphe,
Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam.
Byblis in exemplo est, ut ament concessa puellæ :
Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non soror, ut fratrem, nec qua debebat, amavit.
Illa quidem primo nullos intelligit ignes,
Nec peccare putat, quod sæpius oscula jungat :

des baisers, en le pressant plus tendrement dans ses bras ; son innocence se méprit long-tems à ses transports et ne les crut inspirés que par l'amitié fraternelle. Peu à peu son amour augmente ; elle se pare pour voir Caunus, elle desire trop de lui paraître belle. Si par hasard elle trouve auprès de lui quelque femme, dont la beauté soit supérieure à la sienne, elle l'envie ; mais la cause de cette envie et de ces mouvemens ne lui est pas encore bien connue.

Elle ne forme aucun desir ; cependant elle brûle intérieurement. Elle le nomme déja son maître ; elle hait les noms du sang qui les unit ; elle aime mieux qu'il l'appelle Biblis que ma sœur. Son esprit, pendant qu'elle veille, n'ose concevoir des idées criminelles. Endormie dans un repos paisible, elle voit souvent ce qu'elle adore ; elle croit unir son sein avec le sien ; elle en rougit, quoique ce ne soit que l'effet d'un songe ; le sommeil fuit enfin ; elle se tait long-tems, elle cherche à se rappeller l'objet qui séduisait ses sens, et parle ainsi d'un esprit incertain :

« Infortunée que je suis ! que m'annonce cette image, présentée dans le silence de la nuit ? Pourquoi fais-je de pareils songes, que je ne voudrais pas voir réalisés ? Quelle que soit la beauté de Caunus, le desir est un crime. Il me plaît, et je pourrais l'aimer s'il n'était pas mon frere ; il serait digne de moi ; mon infortune est d'être sa sœur ; mais pourvu que je ne le recherche jamais en veillant, que la nuit me présente souvent de douces images ! Il m'est permis de le souhaiter. Les

Quod sua fraterno circumdet brachia collo :
Mendacique diu pietatis fallitur umbra.
Paulatim declinat amor ; visuraque fratrem
Culta venit ; nimiumque cupit formosa videri.
Et si qua est illic formosior ; invidet illi.
Sed nondum manifesta sibi :

Nullumque sub illo
Igne facit votum ; veruntamen æstuat intus.
Jam dominum appellat : jam nomina sanguinis odit.
Byblida jam mavult, quam se vocet ille sororem.
Spes tamen obscœnas animo dimittere non est
Ausa suo vigilans : placida resoluta quiete
Sæpe videt quod amat ; visa est quoque jungere fratri
Corpus ; et erubuit, quamvis sopita jacebat.
Somnus abit ; silet illa diu ; repetitque quietis
Ipsa suæ speciem ; dubiaque ita mente profatur :

Me miseram ! tacitæ quid vult sibi noctis imago ?
Quam nolim rara sit ; cur hæc ego somnia vidi ?
Ille quidem est oculis quamvis formosus iniquis :
Et placet, et possum, si non sit frater, amare :
Et me dignus erat. Verum nocet esse sororem.
Dum modo tale nihil vigilans committere tentem ;

témoins ne sont pas présens dans un songe ; mais la volupté existe, quoiqu'elle ne soit qu'une illusion.

» O Vénus ! ô amour ! quels ont été mes plaisirs ! quel charme inconcevable m'a séduite ! dans quelle volupté ont été plongés mes sens ! Que le souvenir en est agréable ! Combien elle a peu duré ! Que la nuit a été rapide ; et jalouse du commencement de mon bonheur ! Si, changeant de nom, il m'était permis de m'unir à toi, Caunus, quelle serait ma joie d'être la bru de ton pere ! Qu'il me serait doux de te voir le gendre du mien ! Plût aux Dieux que tout nous fût commun, excepté les auteurs de nos jours ! Je te voudrais d'une naissance supérieure à la mienne. Caunus, je ne sais quelle femme tu rendras mere ; mais je suis trop mal partagée en parens, tu ne seras jamais que mon frere ; je n'aurai qu'un titre qui me nuit.

» Que signifient donc mes illusions ? Quelles espérances me donnent-elles ? Les songes annoncent-ils quelque bonheur ? Les Dieux plus heureux, les Dieux n'ont-ils pas aimé leurs sœurs ? C'est ainsi que Saturne épousa Opis, qui lui était liée par le sang, l'Océan Thétis, et que le souverain de l'Olympe partagea son lit avec Junon. Ces droits sont ceux des Dieux ; quels rapports les usages des hommes ont-ils avec les leurs ? Pourquoi desiré-je des alliances différentes ? Ou je chasserai de mon cœur cette ardeur coupable, ou si je ne puis en venir à bout, grand Dieu ! faites que je périsse avant de la satisfaire. Que le tombeau

Sæpe licet simili redeat sub imagine somnus.
Testis abest somno : nec abest imitata voluptas.
Prô Venus, et tenera volucer cum matre Cupido,
Gaudia quanta tuli ! quam me manifesta libido
Contigit ! ut jacui totis resoluta medullis !
Ut meminisse juvat ! quamvis brevis illa voluptas,
Noxque fuit præceps, et cœptis invida nostris.
O ego, si liceat mutato nomine jungi,
Quam bene, Caune, tuo poteram nurus esse parenti !
Quam bene, Caune, meo poteras gener esse parenti !
Omnia, Dî facerent, essent communia nobis,
Præter avos. Tu me vellem generosior esses.
Nescio quam faciès igitur, pulcherrime, matrem.
At mihi, quæ male sum, quos tu sortita parentes,
Nil nisi frater eris ; quod obest, id habebimus unum.
Quid mihi significant ergo mea visa ? quod autem
Somnia pondus habent ? an habent et somnia pondus ?
Dî melius ! Dî, nempe, suas habuêre sorores.
Sic Saturnus Opim junctam sibi sanguine duxit,
Oceanus Tethyn, Junonem rector Olympi.
Sunt Superis sua jura : Quid ad cœlestia ritus
Exigere humanos, diversaque fœdera tento ?
Aut nostro vetitus de corde fugabitur ardor :

soit mon lit nuptial, et que mon frere ne me donne des baisers que lorsque j'y serai placée.

» Un pareil engagement après tout exigerait le consentement de tous deux ; supposons que je le desire, il paraîtrait peut-être un crime à mon frere... Mais les fils d'Eole n'ont pas craint de recevoir leurs sœurs dans leurs lits... Comment ai-je connu ces exemples ? serviront-ils à me justifier ? Où me laissé-je entraîner ? Flammes coupables, éteignez-vous. N'aimons Caunus qu'autant qu'il est permis à sa sœur. S'il eut conçu le premier de l'amour pour moi, peut-être aurais-je eu de l'indulgence. Lui ferai-je donc des aveux que je n'aurais pas rejettés ? Pourras-tu parler, pourras-tu déclarer tes sentimens ? L'amour m'inspire, je le pourrai ; ou si la honte retient ma voix, une lettre décélera les feux que je cache. »

Ce dessein la satisfait ; il fixe son esprit flottant dans le doute. Elle se leve sur le côté, s'appuie sur son bras gauche. Avouons, dit-elle, ces amours insensées. Hélas ! que vais-je entreprendre ? quel feu s'allume dans mon ame ? Elle trace ensuite d'une main tremblante les mots qu'elle médite ; de l'une elle tient son stilet, et de l'autre la cire préparée. Elle commence, elle hésite ; elle écrit et condamne ses pensées ; elle trace, efface, change, approuve, désapprouve ; elle prend

Aut,

Aut, hoc si nequeo, peream precor ante ; toroque
Mortua componar : positæque det oscula frater.
Et tamen arbitrium quærit res ista duorum.
Finge placere mihi : scelus esse videbitur illi.
At non Æolidæ thalamos timuêre sororum.
Unde sed hos novi ? cur hæc exempla paravi ?
Quo feror ? obscœnæ procul hinc discedite flammæ ?
Nec, nisi qua fas est germanæ, frater ametur.
Si tamen ipse mei captus prior esset amore,
Forsitan illius possem indulgere furori.
Ergo ego, quem fueram non rejectura petentem,
Ipsa petam ? poterisne loqui ? poterisne fateri ?
Coget amor : potero ; vel si pudor ora tenebit ;
Littera celatos arcana fatebitur ignes.
Hæc placet : hæc dubiam vincit sententia mentem.
In latus erigitur ; cubitoque innixa sinistro,
Viderit : insanos, inquit, fateamur amores.
Hei mihi quo labor ? quem mens mea concipit ignem ?
Et meditata manu componit verba trementi.
Dextra tenet ferrum : vacuam tenet altera ceram.
Incipit ; et dubitat : scribit ; damnatque tabellas :
Et notat ; et delet : mutat ; culpatque, probatque.
Inque vicem sumptas ponit ; positasque resumit.

et rejette tour-à-tour ses tablettes. Elle ignore ce qu'elle veut, elle est mécontente de ce qu'elle va faire. La résolution et la honte se mêlent ensemble sur son visage. Elle avait écrit le nom de sœur, elle l'efface après l'avoir vu ; et ces mots resterent corrigés sur la cire :

« Une amante t'adresse des vœux pour ton » bonheur ; elle n'en jouira jamais que par » toi. Elle rougit, elle n'ose avouer son nom. » Si tu cherches ce que je souhaite, je vou- » drais que ma cause pût te toucher sans » qu'il fût besoin de me nommer, et n'être » point connue pour Biblis, avant d'avoir la » certitude de la félicité à laquelle tendent » tous mes vœux.

» Ma pâleur, ma maigreur, mon visage, » mes yeux souvent humides, mes soupirs » excités par une cause puissante, mes em- » brassemens fréquens, et ces baisers que » peut-être tu as remarqué être différens de » ceux d'une sœur, ont dû te donner des » indices suffisans de l'état de mon ame. » Cependant quoique la plaie soit profonde » dans mon cœur, quoiqu'une flamme dévo- » rante le consume intérieurement, les Dieux » m'en sont témoins, j'ai tout fait pour me » guérir. Malheureuse ! j'ai combattu long- » tems les traits violens de l'amour pour le » forcer à fuir, et j'ai plus souffert de tour- » mens que tu n'imagineras qu'une fille en » puisse supporter. Je suis contrainte de m'a- » vouer vaincue, d'implorer tes secours et » de t'adresser mes timides vœux. Seul tu peux » perdre ou conserver ton amante ; choisis, » ce n'est pas une ennemie qui te prie, c'est

Quid velit, ignorat : quicquid factura videtur,
Displicet. In vultu est audacia mista pudori.
Scripta soror fuerat : visum delere sororem,
Verbaque correctis incidere talia ceris :

Quam, nisi tu dederis, non est habitura salutem,
Hanc tibi mittit amans : pudet ah, pudet edere nomen :
Et si quid cupiam quæris, sine nomine vellem
Posset agi mea caussa meo ; nec cognita Byblis
Ante forem, quam spes votorum certa fuisset.

Esse quidem læsi poterant tibi pectoris index,
Et color, et macies, et cultus, et humida sæpe
Lumina, nec caussa suspiria mota latenti,
Et crebri amplexus, et quæ, si forte notasti,
Oscula sentiri non esse sororia possent.
Ipsa tamen, quamvis animo grave vulnus habebam ;
Quamvis intus erat furor igneus ; omnia feci,
(Sunt mihi Di testes) ut tandem sanior essem :
Pugnavique diu violenta Cupidinis arma
Effugere infelix ; et plus, quam ferre puellam
Posse putes, ego dura tuli. Superata fateri
Cogor, opemque tuam timidis exposcere votis.
Tu servare potes, tu perdere solus amantem.
Elige utrum facias ; non hoc inimica precatur :

» une femme qui, quoique attachée à toi,
» voudrait cependant l'être davantage, et s'unir
» encore par des liens plus étroits.

» Que les vieillards connaissent les loix,
» qu'ils recherchent tant qu'ils voudront ce
» qui est permis, ce qui est crime, et ce qui
» ne l'est pas ; qu'ils observent la multitude
» de ces loix ; l'amour et ses plaisirs con-
» viennent seuls à notre âge. Ignorons encore
» ce qui est permis, croyons que tout l'est,
» et suivons l'exemple des Dieux.

» Que la dureté d'un pere, ou les égards
» dus à la réputation, que la crainte enfin ne
» nous arrêtent point ; éloignons seulement
» tout sujet d'inquiétudes, et cachons nos
» transports délicieux sous les noms de frere
» et de sœur. J'ai la liberté de te parler en
» secret ; nous nous embrassons, nous nous
» donnons des baisers devant tout le monde ;
» que ce qui nous reste à desirer est peu
» difficile ! Aie pitié de celle qui t'avoue être
» ton amante, et qui ne l'avouerait pas si
» sa tendresse parvenue à son comble ne l'y
» forçait ; évite enfin d'être accusé de ma
» mort. »

Tels furent les mots qu'elle écrivit. Sa main ne s'arrêta que quand ses tablettes lui manquerent ; elle traça même les dernieres lignes à la marge. Elle y posa l'empreinte de son sceau de diamant, et le mouilla de ses larmes, car sa langue était desséchée. Elle appelle ensuite, en roussant, un de ses esclaves, et lui parlant d'une voix tremblante, lui faisant des caresses : « fidele esclave, lui dit-elle, porte ces tablettes. . . . ; » et après quelques

Sed quæ, cum tibi sit junctissima, junctior esse
Expetit; et vinclo tecum propiore ligari.

Jura senes norint, et quid liceatque, nefasque
Fasque sit, inquirant: legumque examina servent.
Conveniens Venus est annis temeraria nostris:
Quid liceat, nescimus adhuc; et cuncta licere
Credimus: et sequimur magnorum exempla Deorum.

Nec nos aut durus pater, aut reverentia famæ,
Aut timor impedient: tantum absit caussa timendi;
Dulcia fraterno sub nomine furta tegemus.
Est mihi libertas tecum secreta loquendi:
Et damus amplexus; et jungimus oscula coram.
Quantum est quod desit? miserere fatentis amorem,
Et non fassuræ, nisi cogeret ultimus ardor:
Neve merere, meo subscribi causa sepulchro.

Talia nequicquam perarantem plena reliquit
Cera manum: summoque in margine versus adhæsit.
Protinus impressa signat sua crimina gemma:
Quam tinxit lacrymis: linguam defecerat humor.
Deque suis unum famulis pudibunda vocavit:
Et pavidum blandita: fer has, fidissime, nostro,
Dixit, et adjecit longo post tempore, fratri.

momens de silence, elle ajoute : « à mon frere. » En lui donnant cette lettre, elle tombe de ses mains ; ce présage la trouble ; elle l'envoie cependant.

L'esclave aborde Caunus dans un moment favorable, et lui remet ces tablettes cachetées. Le prince étonné, saisi d'une colere subite, les jette après les avoir lues. A peine retient-il sa main levée contre l'esclave tremblant. « Fuis, lui dit-il, tandis qu'il en est tems, ministre coupable d'une odieuse passion. Si ta mort n'entraînait pas ma honte avec elle, elle aurait déja payé ton message. L'esclave s'enfuit épouvanté, et rapporte à sa maîtresse la réponse de Caunus. Biblis pâlit en écoutant ces refus ; son cœur frémit, un froid glacé s'y répand et l'environne ; mais en reprenant ses esprits, elle reprend également ses fureurs. A peine put-elle proférer ces mots :

« Je le mérite. Pourquoi, téméraire, ai-je fait connaître enfin mon amour ? Fallait-il si-tôt confier à des tablettes des secrets qui devaient être cachés ? Mon dessein était auparavant de sonder ses sentimens par des discours adroits. Je devais, comme le pilote, examiner de quel côté soufflait le vent, pour y tourner mes voiles, et voyager en sûreté sur les mers ; au lieu que je viens de les abandonner à des vents que je n'ai point observés. Je me vois en conséquence emportée à travers des écueils ;

Cum daret, elapsæ manibus cecidêre tabellæ.
Omine turbata est : misit tamen.

Apta minister
Tempora nactus adit ; traditque latentia verba.
Attonitus subita juvenis Mæandrius ira,
Projicit acceptas lecta sibi parte tabellas :
Vixque manus retinens trepidantis ab ore ministri,
Dum licet, ô vetitæ scelerate libidinis auctor,
Effuge, ait : quod si nostrum tua fata pudorem
Non traherent secum ; pœnas mihi morte dedisses.
Ille fugit pavidus : dominæque ferocia Cauni
Dicta refert. Pallas audita, Bybli, repulsa ;
Et pavet obsessum glaciali frigore pectus.
Mens tamen ut rediit ; pariter redière furores :
Linguaque vix tales icto dedit aëre voces :
Et merito. Quid enim temeraria vulneris hujus
Indicium feci ? quid ? quæ celanda fuerunt,
Tam cito commisi properatis verba tabellis ?
Ante erat ambiguis animi sententia dictis
Prætentanda mihi, ne non sequeretur euntem ;
Parte aliqua veli, qualis foret aura, notasse
Debueram ; tutoque mari decurrere : quæ nunc
Non exploratis implevi lintea ventis.

je tombe engloutie sous les flots, et je n'ai plus d'espoir de retour. Combien d'augures funestes me défendaient de faire ces terribles aveux ! Lorsque mes tablettes sont tombées au moment que j'ordonnais de les porter, elles m'annonçaient la perte de mes espérances. Pourquoi ce jour a-t-il existé ? Pourquoi ma volonté n'a-t-elle pas changé, ou plutôt pourquoi ce jour n'a-t-il pas été anéanti ? Un Dieu même m'avertissait, il me donnait des présages certains, si je ne m'étais pas égarée follement...

» Je devais parler moi-même, ne pas me confier à cette lettre, et présente, lui découvrir toute ma passion. Il eût vu le visage et les larmes de son amante ; j'en aurais dit davantage, que n'en pouvait contenir une lettre ; j'aurais pu malgré lui jetter mes bras à son cou, embrasser ses genoux, et prosternée à ses pieds, lui demander la vie. S'il m'avait repoussée, j'aurais paru prête à mourir ; j'aurais tout fait enfin pour attendrir son ame farouche. Si une marque particuliere de ma tendresse et de mon désespoir n'en avait pu venir à bout, toutes auraient réussi.

» Peut-être aussi c'est la faute de l'esclave que j'ai envoyé ; il n'a pas su l'aborder à propos ; il n'a pas choisi l'instant favorable ; je le crois ; il n'a pas trouvé Caunus dans une heure où il fût libre, où son esprit le fût. C'est-là ce qui m'a nui ; car enfin il n'est pas né d'une tygresse ; il n'a pas un cœur de pierre, de fer ou de diamant ; il n'a pas sucé le lait d'une lionne. Il cédera ; je veux

Auferor in scopulos igitur, submersaque toto
Obruor Oceano : neque habent mea vela recursus.
Quid quod et ominibus certis prohibebar amori
Indulgere meo ; tunc cum mihi ferre jubenti
Excidit, et fecit spes nostras cera caducas ?
Nonne vel illa dies fuerat, vel tota voluntas,
Sed potius mutanda dies ? Deus ipse monebat :
Signaque certa dabat, si non male sana fuissem.
Et tamen ipsa loqui, nec me committere ceræ
Debueram ; præsensque meos aperire furores.
Vidisset lacrymas : vultus vidisset amantis.
Plura loqui poteram, quam quæ cepêre tabellæ ;
Invito potui circumdare brachia collo,
Amplectique pedes, affusaque poscere vitam.
Et, si rejicerer, potui moritura videri ;
Omnia fecissem. Quorum si singula duram
Flectere non poterant ; potuissent omnia mentem.
Forsitan et missi sit quædam culpa ministri.
Non adiit apte, non legit idonea, credo,
Tempora : nec petiit horamque animumque vacantem.
Hæc nocuêre mihi ; neque enim de tigride natus,
Nec rigidas scilices, solidumve in pectore ferrum,
Aut adamanta gerit : nec lac bibit ille leænæ.

essayer encore; je ne me lasserai jamais de cette entreprise, tant que ce feu restera dans mon cœur. Il eût fallu d'abord ne pas commencer. Le passé ne peut se rappeller; mais à présent, il faut continuer. Quand même je renoncerais à mes espérances, il ne peut oublier ce que j'ai osé. Si je cessais, je paraîtrais avoir agi par légéreté, ou avoir voulu l'éprouver, ou même lui avoir tendu un piége. Il ne pensera certainement pas que j'ai parlé, vaincue par le Dieu qui m'a remplie de ses feux et qui m'en pénetre encore; il me croira poussée par des desirs infames. Enfin il m'est impossible de paraître n'avoir rien fait de criminel. J'ai écrit, j'ai demandé, mes vœux se sont hasardés; et quand je n'ajouterais plus rien, je ne paraîtrais pas innocente. Ce qui me reste à tenter, est beaucoup pour mon bonheur, et c'est ajouter peu à mes crimes. »

Elle dit, et telle est l'incertitude de son esprit, tel est le choc de ses sentimens opposés, que quoiqu'elle se repente de ce qu'elle a fait, elle veut poursuivre encore. Elle dépouille toute retenue; malheureuse! elle s'expose à de nouveaux refus.

Bientôt Caunus, ne voyant plus de bornes à sa passion, fuit sa patrie et le crime, et bâtit une nouvelle ville dans une terre étrangere. On dit qu'alors la fille de Milet tomba dans un désespoir affreux; elle déchira ses vêtemens, se découvrit le sein, se frappa la poitrine. Sa passion insensée fut connue; elle avoua les desirs qu'elle avait formés, les demandes qu'elle avait faites, les refus qu'elle avait es-

Vincetur ; repetendus erit : nec tædia cœpti
Ulla mei capiam ; dum spiritus iste manebit.
Nam primum (si facta mihi revocare liceret)
Non cœpisse fuit : cœpta expugnare, secundum est.
Quippe nec ille potest (ut jam mea vota relinquam)
Non tamen ausorum semper memor esse meorum.
Et quia desierim, leviter voluisse videbor :
Aut etiam tentasse illum, insidiisque petisse.
Vel certe non hoc, qui plurimus urit et ussit
Pectora nostra, Deo, sed victa libidine credar.
Denique jam nequeo nil commisisse nefandum.
Et scripsi, et petii ; temeraria nostra voluptas.
Ut nihil adjiciam, non possum innoxia dici.
Quod superest, multum est in vota, in crimina parvum.
Dixit : et (incertæ tanta est discordia mentis)
Cum pigeat tentasse, libet tentare : modumque
Exit ; et infelix committit sæpe repelli.
Mox ubi finis abest ; patriam fugit ille, nefasque :
Inque peregrina ponit nova mœnia terra.
Tum vero mœstam totâ Miletida mente
Defecisse ferunt ; tum vero à pectore vestem
Diripuit ; planxitque suos furibunda lacertos.
Jamque palam est demens ; inconcessamque fatetur

suyés. Bientôt elle quitte sa patrie et ses pénates, elle suit les traces d'un frere fugitif. Les femmes de la Carie la virent remplir leurs campagnes de hurlemens, semblable aux bacchantes, qui tous les trois ans, le thyrse à la main, célébrent ta fête, fils de Sémélé.

Après avoir quitté ces lieux, elle erre dans la Carie, dans la Lycie, et parmi les Léléges guerriers. Elle avait déja passé le mont Cragus, la ville de Lymire, les ondes du Xanthe, et la montagne où la Chimere au milieu des feux, montre la tête, la poitrine d'un lion, et la queue d'un serpent; les forces te manquent alors, Biblis! lasse de ta poursuite, tu tombes, tu touches la terre de tes cheveux, ton front presse des feuilles seches, et tu gardes le silence.

Les nymphes du pays des Léléges essaient de la relever; elles l'exhortent à vaincre sa passion, et portent des consolations à son ame qui ne peut les goûter. Biblis, muette et couchée, arrache avec ses ongles les herbes vertes, et mouille le gazon d'un ruisseau de larmes. Les naïades, dit-on, firent de ses veines des sources intarissables. Quel remede plus efficace pouvaient-elles apporter à ses maux? Aussi-tôt, comme le bitume qui sort de la terre qui le renferme dans son sein, comme l'onde glacée par l'hiver, qui s'amollit

Spem Veneris. Sine qua patriam, invisosque penates
Deserit, et profugi sequitur vestigia fratris.
Utque tuo motæ proles Semeleïa thyrso
Ismariæ celebrant repetita triennia Bacchæ;
Byblida non aliter latos ululasse per agros
Bubasides vidêre nurus:
quibus illa relictis
Caras, et armiferos Lelegas, Lyciamque pererrat.
Jam Cragon, et Lymiren, Xanthique re..quefat undas,
Quoque Chimæra jugum, mediis in partibus ignem,
Pectus, et ora leæ, caudam serpentis habebat.
Deficiunt silvæ, cum tu lassata sequendo
Procidis: et dura positis tellure capillis,
Bybli, jaces; frondesque tuo premis ore caducas.
Sæpe illam Nymphæ teneris Lelegeïdes ulnis
Tollere conantur: sæpe ut moderetur amori
Præcipiunt, surdæque adhibent solatia menti.
Muta jacet; viridesque suis terit unguibus herbas
Byblis: et humectat lacrymarum gramina rivo.
Naïdas his venam, quæ nunquam arescere posset,
Supposuisse ferunt: quid enim dare majus habebant?
Protinus, ut secto piceæ de cortice guttæ,
Utve tenax gravida manat tellure bitumen;
Utve sub adventum spirantis lene Favoni

et se fond au soleil, ou bien à un vent léger, Biblis consumée par ses propres larmes, devint une fontaine, qui maintenant encore porte dans les vallées où elle coule le nom de sa maîtresse, et sort du pied d'un chêne.

La renommée eût peut-être rempli les cent villes de la Crete du bruit de ce prodige, si ce pays n'en eût pas vu lui-même un autre dans la métamorphose d'Iphis. (8) Le territoire de la ville de Pheste, près de celle de Gnosse, avait vu naître Ligdus, homme inconnu, né dans l'obscurité, dont les biens étaient égaux à la naissance, mais dont la vie et la probité étaient sans reproches. Un jour il parla de la sorte à son épouse, qui devait bientôt accoucher :

« Je ne fais que deux vœux, l'un que vous soyez délivrée sans beaucoup souffrir, l'autre que vous me donniez un fils. La charge d'une fille est trop pesante, et la fortune m'ôte les moyens de la pourvoir; ainsi, j'en frémis moi-même, si par hasard vous donnez la naissance à une fille, je l'ordonne à regret, oubliez la Nature; qu'elle soit mise à mort. » Il dit, et ses larmes coulaient sur son visage en donnant cet ordre, et baignaient celui de son épouse qui le recevait.

Téléthuse conjure vainement son époux de ne pas détruire l'espoir de sa grossesse. Ligdus est inébranlable dans son dessein. Elle était déja à la veille de se soulager du poids qui

Sole remollescit, quæ frigore constitit, unda;
Sic lacrymis consumpta suis Phœbeïa Byblis
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominæ; nigraque sub ilice manat.
Fama novi centum Cretæas forsitan urbes
Implesset monstri; si non miracula nuper
Iphide mutata Crete propiora tulisset.
Proxima Gnossiaco, nam quondam Phæstia regno
Progenuit tellus, ignotum nomine Ligdum;
Ingenua de plebe virum; nec census in illo
Nobilitate sua major: sed vita, fidesque
Inculpata fuit. Gravidæ qui conjugis aures
Vocibus his movit; cum jam prope partus adesset:
Quæ voveam duo sunt, minimo ut releverè labore:
Utque marem parias; onerosior altera sors est.
Et vires natura negat; quod abominor ergo,
Edita forte tuo fuerit si femina partu;
(Invitus mando pietas ignosce) necetur.
Dixerat; et lacrymis vultum lavêre profusis,
Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur.
Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum
Sollicitat precibus; ne spem sibi ponat in arcto.
Certa sua est Ligdo sententia. Jamque ferendo

l'accablait, lorsqu'au milieu de la nuit, Isis, pendant son sommeil, s'arrête, ou paraît s'arrêter devant son lit, accompagnée de toute la pompe de sa cour. Son croissant était sur son front couronné d'épis jaunes comme de l'or. Elle tenait le sceptre des rois dans sa main. On voyait auprès d'elle Anubis, sous la figure d'un chien; Diane; Apis, couvert de couleurs différentes; le Dieu qui réprime la parole, et prescrit le silence en mettant le doigt sur sa bouche; Osiris enfin, qu'on ne cherche jamais assez. * Tous avaient leurs sistres; ils conduisaient avec eux un serpent étranger et rempli d'un venin assoupissant. La Déesse se manifestant à Téléthuse, comme si elle eût veillé, lui parla de cette maniere:

« Téléthuse, tu m'es chere; dissipe tes inquiétudes, n'exécute pas les ordres de ton mari; n'hésite point à lui cacher le sexe de l'enfant que les Dieux t'accorderont, lorsque Lucine t'aura délivrée. Je suis une Divinité secourable, et j'accorde mon appui à ceux qui l'implorent; tu ne te plaindras point d'avoir honoré une Déesse ingrate. »

Elle l'avertit de cette maniere, et disparaît. Téléthuse satisfaite, se leve sur son lit, et portant ses mains pures vers le ciel, elle le supplie de ratifier cette vision.

* Osiris avait été tué par Typhon, qui coupa son corps en quartiers qu'il dispersa en divers lieux. Sa femme Isis les chercha dans toute l'Egypte, les retrouva, à l'exception de quelques parties qui étaient tombées dans le fleuve, où elles avaient été dévorées par le Lepidotus, le Squameus, le Phagrus, et l'Oxyrinchus, quatre especes de poissons qui furent depuis ce tems en horreur. Les Egyptiens célébraient tous les ans une fête qui rappellait le crime de Typhon, les regrets d'Isis, et la longue recherche qu'elle avait faite du corps de son époux.

Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem ;
Cum medio noctis spatio sub imagine somni
Inachis ante torum, pompa comitata sacrorum,
Aut stetit, aut visa est. Inerant lunaria fronti
Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,
Et regale decus; cum qua latrator Anubis,
Sanctaque Bubastis, variisque coloribus Apis,
Quique premit vocem, digitoque silentia suadet.
Sistraque erant : nunquamque satis quæsitus Osiris,
Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.
Tum, velut excussam somno, et manifesta videntem
Sic affata Dea est :

pars, ô Telethusa, mearum,
Pone graves curas ; mandataque falle mariti :
Nec dubita, cum te partu Lucina levarit ;
Tollere quicquid erit. Dea sum auxiliaris, opemque
Exorata fero ; nec te coluisse quereris
Ingratum numen.

Monuit : thalamoque recessit.
Læta toro surgit, purasque ad sidera supplex
Cressa manus tollens, rata sint sua visa precatur.

Cependant elle sentit quelques douleurs ; le fardeau qu'elle portait vit le jour, c'était une fille ; son pere n'en fut point informé. Téléthuse la fit nourrir, et déguisa son sexe. On crut ce qu'elle desirait ; la nourrice seule fut la confidente de ce secret.

Ligdus au comble de sa joie, croit tous ses vœux accomplis ; il donne à son fils le nom de son aïeul, Iphis. Sa mere s'en réjouit, parce qu'il était commun aux deux sexes, et qu'il ne pouvait tromper personne. De pieux mensonges cacherent ainsi son artifice.

Iphis cependant reçut l'éducation d'un garçon. Son visage, soit que vous le regardiez comme celui d'une fille, ou comme celui d'un jeune homme, était beau pour l'un et pour l'autre sexe.

Déja tu touchais à l'âge de treize ans, Iphis, lorsque ton pere te destina, pour épouse, Ianthe. Elle était la fille de Téleste, et la plus belle de la ville. Pareilles en âge et en beauté, elles apprirent les premiers arts des mêmes maîtres, et reçurent les mêmes leçons. L'amour toucha leurs cœurs, et leur fit une blessure égale à tous deux ; mais la confiance ne l'était pas.

Ianthe attend avec une vive impatience le tems fixé pour son hymen, avec celle qu'elle croit être un homme, et devoir devenir son mari. Iphis aime ; elle désespere de son bonheur, et cela même augmente son amour. C'est une fille qui brûle pour une autre.

« Quel succès dois-je attendre, s'écriait-elle, en retenant à peine ses larmes ? Quelle passion

Ut dolor increvit; seque ipsum pondus in auras
Expulit, et nata est ignaro femina patri;
Jussit ali mater puerum mentita, fidemque
Res habuit: neque erat facti nisi conscia nutrix.
Vota pater solvit, nomenque imponit avitum.
Iphis avus fuerat. Gavisa est nomine mater,
Quod commune foret, nec quemquam falleret illo.
Indeprensa pia mendacia fraude latebant.
Cultus erat pueri: facies, quam, sive puellæ,
Sive dares puero: fieret formosus uterque.
Tertius interea decimo successerat annus;
Cum pater Iphi tibi flavam despondet, Ianthen:
Inter Phœstiadas quæ laudatissima formæ
Dote fuit virgo, Dictæo nata, Teleste.
Par ætas, par forma fuit: primasque magistris
Accepêre artes elementa ætatis ab isdem.
Hinc amor ambarum tetigit rude pectus, et æquum
Vulnus utrique tulit; sed erat fiducia dispar.
Conjugii pactæque exspectant tempora tædæ;
Quamque viram putat esse, suum fore credit, Ianthe.
Iphis amat, qua posse frui desperat, et auget
Hoc ipsum flammas: ardetque in virgine virgo.
Vixque tenens lacrymas: quis me manet exitus? inquit:

nouvelle, étonnante, inouie, me séduit et m'entraîne ? Si les Dieux avaient voulu m'être favorables, n'auraient-ils pas dû me livrer à la mort dès l'instant de ma naissance ? S'ils ne voulaient pas ma perte, ils devaient au moins me donner des penchans naturels et convenables. Une génisse n'en suit point une autre, une jument ne recherche point une jument, le bélier brûle pour la brebis, le cerf s'attache à la biche, ainsi s'unissent les oiseaux ; parmi tous les animaux il n'est point de femelle éprise d'amour pour sa semblable.

» Je voudrais ne point exister ; mais la Crete doit voir toutes sortes de prodiges. Une fille du Soleil, devenue épouse, a pu chérir un taureau. Si j'avoue la vérité, mon penchant est encore plus violent que le sien. Cependant Pasiphaé cédait à l'espérance du plaisir ; par ses artifices, cachée sous la représentation d'une génisse, elle vint à bout de jouir du taureau, et l'animal qu'elle trompa fut un adultere.

» L'ouvrier le plus habile de l'univers, Dédale lui-même, s'il revenait en ces lieux, porté sur ses ailes, ne pourrait rien pour moi. Son art me ferait-il homme de fille que je suis ? ou te changerait-il, Iantho ?

» Iphis, pourquoi n'affermis-tu pas ton ame ? pourquoi ne rentres-tu pas en toi-même ? pourquoi n'éteins-tu pas des feux insensés et sans espoir ? Regarde ce que tu es, à moins que tu ne te trompes toi-même, desire ce qui t'est permis, et femme, aime ce que tu dois aimer.

» C'est l'espérance qui fait naître et qui

Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novæque
Cura tenet Veneris. Si Dî mihi parcere vellent;
Perdere debuerant : si non et perdere vellent,
Naturale malum saltem, de more dedissent.
Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equarum :
Urit oves aries : sequitur sua femina cervum.
Sic et aves coëunt : interque animalia cuncta
Femina femineo correpta cupidine nulla est.

Vellem nulla forem; ne non tamen omnia Crete
Monstra ferat; taurum dilexit filia Solis :
Femina nempe marem. Meus est furiosior illo,
Si verum profitemur, amor. Tamen illa secuta est
Spem Veneris : tamen illa dolis et imagine vaccæ
Passa bovem est : et erat, qui deciperetur, adulter.

Huc licet è toto sollertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Dædalus alis;
Quid faciet ? num me puerum de virgine doctis
Artibus efficiet ? num te mutabit Ianthe ?

Quin animum firmas, teque ipsa recolligis, Iphi,
Consiliique inopes et stultos excutis ignes ?
Quid sis nata vide; nisi te quoque decipis ipsam.
Et pete quod fas est : et ama, quod femina debes.

Spes est quæ capiat; spes est quæ pascat amorem,

nourrit l'amour; ton sexe ne t'en laisse point. Ce ne sont pas des surveillans qui te privent des caresses qui te sont cheres, ni les soins d'un gouverneur prévoyant, ni la sévérité d'un pere; Ianthe même ne se refuse point à tes desirs, et cependant tu n'as rien à obtenir. Quand les hommes et les Dieux s'emploieraient pour toi, tu ne peux être heureuse. Maintenant une partie de mes vœux est vaine. Le ciel facile a daigné m'accorder tout ce qui était possible. Ianthe, mon pere, le sien, et moi-même nous desirons cet hymen; la Nature, plus puissante que nous tous, s'y oppose, et c'est à moi seule qu'elle est contraire.

» Voici le tems desiré qui s'approche; le jour de notre union arrive; Ianthe doit être à moi; ce bonheur ne me convient point. Nous brûlerons de soif au milieu des ondes. O Junon, sacrés flambeaux de l'hymen, pourquoi viendrez-vous au lit nuptial? L'époux qui vous attire n'y sera pas. »

Elle se tait à ces mots. Ianthe brûle avec autant de vivacité; elle te prie, hymen, de venir promptement; la craintive Téléthuse travaille à le différer. Elle l'éloigne, tantôt par une maladie supposée, tantôt par des présages funestes qui l'effraient; mais elle avait épuisé tous les prétextes. L'hymen, retardé si long-tems, approchait enfin; il ne restait plus qu'un jour.

Otant la couronne qui nouait ses cheveux,

Hanc tibi res adimit : non te custodia caro
Arcet ab amplexu, nec cauti cura magistri,
Non patris asperitas : non se negat ipsa roganti.
Nec tamen est potiunda tibi : nec, ut omnia fiant,
Esse potes felix ; ut Dique hominesque laborent.
Nunc quoque votorum pars nulla est vana meorum :
Dique mihi faciles, quidquid valuêre, dederunt.
Quodque ego, vult genitor, vult ipsa socerque futurus :
At non vult Natura ; potentior omnibus istis :
Quæ mihi sola nocet.

Venit ecce optabile tempus :
Luxque jugalis adest ; et jam mea fiet Ianthe ;
Nec mihi continget. Mediis sitiemus in undis.
Pronuba quid Juno ? quid ad hæc, Hymenæe, venitis
Sacra ; quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambæ ?

Pressit ab his vocem. Nec lenius altera virgo
Æstuat : utque celer veniat, Hymenæe, precatur.
Quod petit hæc, Telethusa timens, modo tempora differt :
Nunc ficto languore, moram trahit ; omnia sæpe,
Visaque caussatur ; sed jam consumpserat omnem
Materiam ficti : dilataque tempora tædæ
Institerant ; unusque dies restabat.

At illa

les laissant flotter, embrassant les autels : « Isis, s'écria Téléthuse, toi qui chéris l'Egypte, les campagnes de Maréotis, la ville d'Ammon, l'île du Phare, et le Nil aux sept bouches, prête-nous ton secours; rassure-moi, guéris mes craintes. Déesse, quand je t'ai vue dans toute ta pompe, quand j'ai connu la suite qui t'accompagne, quand j'ai vu tes flambeaux, entendu le son de tes sistres, j'ai gravé tes commandemens dans mon souvenir; fais que je ne sois pas punie moi-même de ce que ma fille voit le jour; c'est ton conseil, c'est ton ordre que j'ai suivi; aie pitie de nous deux, protege-nous. »

Ses larmes suivirent ses prieres. La Déesse parut agiter ses autels; elles les agitait réellement; les portes du temple tremblerent; son croissant, qui imite celui de la lune, brilla; son sistre fit entendre ses sons.

Téléthuse, sans être tout-à-fait rassurée, mais encouragée par l'augure, sortit du temple. Iphis qui l'accompagnait, la suit d'un plus grand pas qu'à l'ordinaire. La blancheur de son teint n'est plus si vive, son visage est plus rude, ses forces augmentent, ses cheveux se raccourcissent; elle montre plus de vigueur que n'en eût une femme; déja elle ne l'est plus; et fille, il n'y a qu'un instant, tu deviens homme, Iphis. Donnez des offrandes aux Dieux, réjouissez-vous que rien n'altere votre confiance.

Crinalem capiti vittam natæque sibique
Detrahit : et passis aram complexa capillis :
Isi, Parætonium, Mareoticaque arva, Pharonque
Quæ colis, et septem digestum in cornua Nilum,
Fer, precor (inquit) opem, nostroque medere timori.
Te Dea, te quondam, tuaque hæc insignia vidi :
Cunctaque cognovi ; comitesque, facesque, sonumque
Sistrorum : memorique animo tua jussa notavi.
Quod videt hæc lucem, quod non ego punior ipsa ;
Consilium, monitumque tuum est : miserere duarum
Auxilioque juva.

Lacrymæ sunt verba secutæ.

Visa Dea est movisse suas (et moverat) aras.
Et templi tremuêre fores ; imitataque Lunam
Cornua fulserunt ; crepuitque sonabile sistrum.
Non secura quidem, fausto tamen omine læta
Mater abit templo. Sequitur comes Iphis euntem,
Quam solita est majore gradu : nec candor in ore
Permanet, et vires augentur, et acrior ipse est
Vultus : et incomptis brevior mensura capillis.
Plusque vigoris adest, habuit quam femina ; nam quæ
Femina nuper eras, puer es. Date munera templis,
Nec timida gaudete fide.

Ils retournent au temple, ils sacrifient, ils y laissent une inscription qui portait ces mots :

IPHIS,

JEUNE HOMME,

Satisfait aux promesses qu'il avait faites étant Fille.

L'aurore du lendemain avait ouvert les portes du jour, lorsque Junon, Vénus et l'hymen s'assemblerent aux autels, et Iphis posséda la belle Ianthe.

Dant munera templis.
Addunt et titulum : titulus breve carmen habebat :
Dona puer solvit, quæ femina voverat, Iphis.
Postera lux radiis latum patefecerat orbem ;
Cum Venus, et Juno, sociosque Hymenæus, ad ignes
Conveniunt : potiturque sua puer Iphis Ianthe.

EXPLICATION

DES FABLES

DU LIVRE NEUVIEME.

(1) Déjanire était fille d'Œnée, roi de Calydon : d'abord, dit-on, elle fut promise à Achéloüs, ensuite à Hercule, ce qui excita entre ces deux rivaux, une querelle dont le dernier sortit vainqueur. (*voyez* Achéloüs.)

Hercule emmena sa conquête, et voulut aller à Trachine, mais le fleuve Evene étant débordé, il fut obligé de confier sa femme à Nessus pour la passer sur l'autre bord, tandis que, de son côté, il traverserait à la nage. Bientôt, convaincu que le perfide voulait s'emparer de Déjanire, ou du moins en abuser, il le perça d'une de ses fleches, et comme elles étaient empoisonnées, Nessus jugea que sa plaie était mortelle. Aussi-tôt, il conçut le projet de se venger, remit à Déjanire, sa tunique teinte de son sang, et l'assura qu'elle serait un remede contre l'infidélité de son époux.

Peu de tems après, il devint amoureux d'Iole, tua son pere Euryte qui la lui refusa, subjugua l'Œchalie ; et au retour de cette expédition, envoya Lychas chercher ses habits de cérémonie, dont il avait besoin pour un sacrifice qu'il voulait faire. La jalouse Déjanire remit à son envoyé, soit un philtre, soit une tunique enduite d'un certain bitume qui croissait près de Babylone, et qui se collait à la peau, dès l'instant qu'il était échauffé ; c'est là, sans doute, ce que les poëtes et les historiens ont voulu nous marquer, par la robe de Nessus. Ce que l'on sait, c'est qu'Hercule fut attaqué d'une maladie violente, qu'il jetta Lychas dans la mer, qu'il se rendit à Trachine, qu'il obligea Déjanire de se pendre ; que d'après l'oracle qu'il avait consulté, il éleva un bucher sur le mont Œta, qu'il se coucha

dessus, d'un air tranquille, et qu'il pria Philoctete d'y mettre le feu qui le consuma.

(2) Selon Diodore de Sicile, le nom d'Hercule, commun à plusieurs héros de l'antiquité, fut porté d'abord par deux hommes célebres : l'un naquit en Egypte, soumit une partie de la terre sainte, et dressa une colonne en Afrique ; l'autre qui était Crétois, fut un des Dactyles Idéens, devin, commandant des armées, et instituteur des jeux olympiques.

Cicéron prétend qu'il y en a eu six dont le premier, dit-il, est fils de Lysite, et du plus ancien de tous les Jupiter. Il se battit contre Apollon, parce que la prêtresse, ayant refusé de répondre, il en eut tant de colere, qu'il mit en pieces le trépied sacré ; le second est Egyptien, ou fils du Nil ; le troisieme, est un des Dactyles d'Ida ; le quatrieme, fils de Jupiter et d'Astérie, sœur de Latone, est honoré par les Tyriens qui prétendent que Carthage est sa fille ; le cinquieme, nommé Bel, est adoré dans les Indes ; le sixieme, est celui dont je vais parler.

Varron en compte quarante-trois, soit parce que plusieurs personnes se sont fait un honneur de se nommer Hercule, soit parce que ce nom était plutôt un nom appellatif, qu'un nom propre donné aux célebres négocians qui allaient découvrir de nouveaux pays, et y conduire des colonies.

L'Hercule le plus connu, celui qu'honoraient les Grecs et les Romains, est le fils de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphytrion. Il apprit à tirer de l'arc, de Rhadamante et d'Eurythe ; de Castor, à combattre tout armé ; de Chiron, la médecine et l'astronomie ; de Lynus, l'art de jouer d'un instrument qui se touchait avec un archet.

Bientôt, il devint d'une taille extraordinaire, et d'une force de corps prodigieuse ; aussi, avait-il un appétit qu'il

était très-difficile de satisfaire, et un jour qu'il voyageait avec son fils Hyllus, il en éprouva un si violent, qu'il demanda des vivres à un laboureur qui travaillait dans son verger : furieux de n'en rien obtenir, il détacha un des bœufs de la charrue, l'immola aux Dieux, et le mangea. Cette faim le suivit jusques dans le ciel, et Callimaque exhorte Diane à prendre, non pas des lievres, mais des sangliers et des taureaux, parce qu'Hercule avait conservé chez les Dieux, sa qualité de *grand mangeur*, qu'il avait eue chez les hommes. Il devait encore être un grand buveur, si l'on en juge par la grandeur énorme de son gobelet : il fallait deux hommes pour le porter, et lui, il n'avait besoin que d'une main pour s'en servir, lorsqu'il le vidait.

Il est assez difficile d'expliquer comment et pourquoi Hercule fut sous la domination d'Eurysthée, roi de Mycènes, mais ce qu'il y a de certain, selon Denys d'Halicarnasse, c'est que par l'ordre de ce monarque qui lui donna des troupes, il fut obligé de purger la Grece des voleurs et des bêtes féroces qui la désolaient. Ce fait donne l'explication des prétendues persécutions que l'on attribuait à la jalousie de Junon, et qui ne doivent se rapporter qu'à la politique du conseil de Mycènes.

Dès sa plus tendre jeunesse, Hercule ayant tué quelques serpens, on publia, pour donner du merveilleux à cette action, qu'il n'était encore qu'au berceau, et que c'était Junon qui les avait envoyés pour le dévorer.

La forêt de Némée servait de retraite à un grand nombre de lions qui ravageaient la campagne. Hercule leur donna la chasse, perça le plus furieux de tous, et se couvrit de sa dépouille qu'il ne quitta plus. Quelques voleurs, au rapport de M. Naseair, se tenaient auprès du lac Stymphale en Arcadie ; Hercule en délivra le pays ; les ongles et les ailes que les poëtes leur donnent, en

les représentant comme des oiseaux, marquent leur adresse et leur cruauté.

Les marais de Lerne près d'Argos, étaient désolés par un grand nombre de serpens qui se multipliaient à mesure qu'on les détruisait; Hercule les fit tous périr par le feu: voilà l'hydre de Lerne, avec ses têtes toujours renaissantes.

La forêt d'Erymanthe était pleine de sangliers qui infestaient les environs; il en triompha, et en porta un si monstrueux à la cour d'Eurysthée, que ce prince ne put en soutenir la vue.

Les étables d'Augias, roi d'Elide, étaient si remplies de fumier par la grande quantité de bœufs qu'il nourrissait, qu'Hercule qu'on avait contraint de les nettoyer, fut obligé d'y faire passer le fleuve Alphée, c'est-à-dire, qu'il en amena les eaux, au moyen d'un canal qu'il fit pratiquer.

Il existait une biche qu'Eurysthée lui ordonna de prendre, et comme il la poursuivit pendant un an, on publia qu'elle avait des pieds d'airain.

Thésée était prisonnier en Epire, où il avait été avec Pirithous, pour enlever la fille d'Aidonée; Hercule le délivra, et c'est le fondement de la fable qui le fait descendre aux Enfers.

La caverne du Ténare renfermait un serpent monstrueux; Hercule le mit à mort, et voilà le Cerbere enchaîné par ce héros.

Pélias ayant été privé de la vie par ses filles, Acaste leur frere, les poursuivit jusqu'à la cour d'Admète qui, trop amoureux d'Alceste pour consentir à la rendre, fut pris dans un combat, et délivré par cette généreuse princesse qui voulut être elle-même sa rançon. Hercule qui était en Thessalie, la ravit des mains d'Acaste qui allait la faire périr, et la rendit à Admète. Voilà le fondement de la fable qui dit qu'il l'avait retirée des Enfers, après avoir vaincu et enchaîné la mort.

Les Amazones étaient en grande réputation, et leurs conquêtes les rendaient redoutables : Eurysthée prescrivit à Hercule d'enlever la ceinture d'Hyppolite leur reine, c'est-à-dire, de leur faire la guerre, et de s'emparer de leurs trésors. Hercule s'embarqua sur le Pont-Euxin, arriva sur les bords du Thermodon, livra le combat à ces héroïnes, en tua une partie, mit les autres en fuite, emmena prisonniere Hyppolite ou Antiope dont il fit présent à Thésée. Il prit aussi Ménalippe, leur souveraine, qui se racheta en donnant la fameuse ceinture, c'est-à-dire, en payant sa rançon.

Il est probable que ce fut dans ce voyage qu'il tua Dioméde, roi de Thrace, dont il enleva les jumens qu'on dit que ce prince nourrissait de chair humaine. Ensuite, il partit avec les Argonautes ; puis s'en étant séparé, il fut à Troye, où il délivra Hésione du monstre qui allait la dévorer.

Tels sont, en y comprenant le combat dont j'ai parlé au mot Achéloüs, tels sont, dis-je, à peu près, les douze travaux d'Hercule dans la Grece, dans la Thrace, et dans la Troade ; mais la vanité grecque n'attribue qu'à lui les exploits de tous les autres Hercule, exploits auxquels la vie d'un seul homme ne suffirait pas.

Ainsi donc, si l'on en croit les anciens poëtes, il partit pour l'Espagne où il défit Géryon, ce prince si fameux par ses trois têtes, ce qui veut dire qu'il régnait sur trois îles, ou qu'il était uni avec deux autres souverains dont Hercule triompha.

Delà, il se rendit en Afrique, et s'y battit contre Antée qui s'opposait à sa descente. Cet Antée, dit-on, enfant de la terre, reprenant de nouvelles forces, toutes les fois qu'il était terrassé, Hercule fut obligé de le tenir entre ses bras jusqu'à ce qu'il l'eut étouffé, ce qui signifie, sans doute, qu'Antée trouvait toujours de nouveaux secours auxquels Alcide sut résister : de ce nombre,

nombre, étaient les Pygmées, ou plutôt quelques Africains d'une petite taille, que ce prince avait réunis.

Hercule revenant, par terre, de ces deux expéditions, traversa les Gaules avec les troupeaux de Géryon, et alla en Italie, où Cacus, fameux brigand qui habitait les cavernes du mont Aventin, lui vola quelques bœufs; aussi-tôt, aidé d'Evandre et de Faunus, notre héros le fit périr, et partagea sa dépouille avec ses alliés.

Dans son voyage d'Afrique, il délivra Atlas de la persécution de Busiris qu'il tua, et donna de si bons conseils à cet Atlas, ...que l'on dit que, pour le soulager, il avait, pendant quelque tems, porté le ciel sur ses épaules. Pour reconnaître de pareils services, son protégé lui donna quelques belles brebis, ou plutôt des orangers, et des citronniers qu'il porta dans la Grece; voilà les fameuses pommes d'or, gardées par un dragon, dans le jardin des Hespérides. Comme ce fut là que l'Océan borna les conquêtes d'Hercule, on prétend qu'il éleva sur ces rivages deux colonnes qui marquaient qu'il était impossible d'aller plus avant. *Nec plus ultra.*

On met encore sur le compte d'Hercule, la délivrance de Prométhée, la mort des deux freres Cercops, la défaite du taureau de Marathon, le trépas de Lygis qui lui disputait le passage des Alpes, celui du géant Alcyonéus qui lui avait lancé une pierre si grosse, qu'elle écrasa vingt-quatre hommes; celui du roi de Sicile qu'il tua d'un coup de ceste; un combat avec Cycnus, terminé par un coup de foudre qui sépara les deux adversaires; un autre combat contre les géans, dans la plaine de Lacraux, en Provence, pendant lequel Jupiter fit pleuvoir cette grande quantité de pierres que l'on y voit encore aujourd'hui.

On donne aussi à Hercule beaucoup de femmes dont il eut une foule d'enfans; on assure que, dans une nuit, il en eut cinquante, des cinquante filles de Thespius.

Selon l'opinion commune, Hercule vint au monde cent

un ans avant le siege de Troye, et mourut âgé de 49 ans. (*Voyez* Déjanire.)

(3) On prétend que Nessus était fils d'Ixion : après sa mort, il fut enterré sur le mont Taphiuse, ainsi que l'assure Strabon qui ajoute que son tombeau dans lequel, sans doute, étaient inhumés plusieurs autres Centaures, exhalait une odeur si désagréable, que les Locriens qui en étaient voisins, furent surnommés Ὀζόδης, c'est-à-dire, *sentant mauvais*.

A l'égard du mot *Centaure*, (monstre demi-homme et demi-cheval) les mythologues le font dériver de Κεντέω, piquer, et de Ταῦρος, taureau, parce que les Thessaliens, distingués des Grecs par leurs talens pour l'équitation, acquéraient cette adresse en combattant les taureaux. Paléphate raconte, en effet, que, sous le regne d'Ixion, roi de Thessalie, un troupeau de bœufs, ou de taureaux, étant devenu furieux, ravageait les alentours du mont Pélion; que quelques jeunes gens qui avaient dressé des chevaux, entreprirent de détruire ce troupeau, et qu'ils en vinrent à bout. Enorgueillis de leur succès, ils insulterent les Lapithes, et comme ils se retiraient avec une extrême vitesse, après avoir lancé leurs traits, on les jugea moitié hommes et moitié chevaux : Hercule, Thésée, Pirithoüs en tuerent un grand nombre, et forcerent le reste à quitter le pays.

Quelques auteurs croient que c'était une association de pasteurs riches en bestiaux, qui habitaient les montagnes d'Arcadie, et auxquels on attribuait l'invention du poëme bucolique. Plutarque et Pline ont paru croire à l'existence réelle de ces monstres. Le premier prétend que Périandre, tyran de Corinthe, en avait rencontré, et Pline assure en avoir vu un apporté d'Egypte à Rome, sous le regne de Claude; il était embaumé dans du miel. Je crois qu'il est permis d'en douter, malgré le témoignage du naturaliste, de l'empereur, et même de St. Jérôme.

On trouve des Centaures femelles parmi les ouvrages des anciens artistes, tels que le bas-relief de la Ville-Borghese, et une belle pierre gravée qui représente une mere qui donne à tetter à un enfant. Lucien nous a laissé une famille entiere de Centaures, peinte par Zeuxis. Le pere y est tracé revenant de la chasse, et rapportant un lionceau, tandis que la mere presse contre son sein, un de ses petits que cette vue a effrayé.

(4) Galanthis était suivante d'Alcméne : tandis que sa maîtresse était dans les douleurs de l'enfantement retardé par la jalousie de Junon, elle remarqua près de la porte du palais, une vieille femme assise, les mains entrelacées contre ses genoux ; cette posture lui parut suspecte, et pour en détruire l'effet, elle dit qu'Alcméne venait d'accoucher ; aussi-tôt, Junon-Lucine se leva, et Alcméne fut délivrée. Galanthis fit un grand éclat de rire, mais la Déesse, piquée d'être la dupe d'une esclave, la prit par les cheveux, la renversa, la changea en belette, et la condamna à faire des petits par la gueule.

Cette fable, comme tant d'autres, paraît fondée sur la ressemblance des noms, (*rac.* Γαλῆ, *Belette*) et sur une erreur populaire, selon laquelle la belette porte presque toujours ses petits dans sa gueule. Elien dit que les Thébains honoraient ce petit animal, pour avoir facilité les couches d'Alcméne.

(5) Le nom de Dryope, fille d'Eurythe, et sœur d'Iole, femme d'Hercule, vient probablement de Δρυς qui veut dire chêne ; cet arbre a beaucoup de rapport au Λωτος ; ou, si l'on veut rapporter son aventure à l'histoire, on pensera que cette princesse fut punie, pour avoir profané un arbre consacré aux Dieux.

(6) Amphiaraüs avait prévu par les principes de son art,

ainsi qu'Homere, Diodore de Sicile, Pline et Stace le racontent, que la guerre de Thebes, sa patrie, lui serait funeste. En conséquence, il sortit de la cour d'Adraste, roi d'Argos, dont il avait épousé la sœur, et fut se cacher de maniere à ce que l'on ne pût le découvrir. Les Argiens à qui les oracles avaient déclaré que Thebes ne serait prise, que lorsqu'Amphiaraüs serait dans leurs troupes, le firent chercher de tous côtés, et sa femme, Eriphile, indiqua sa retraite, gagnée par un collier de très-grand prix, qu'Adraste lui donna. Amphiaraüs fut donc obligé de partir avec les Argiens, et, dans le tems qu'il considérait le vol des oiseaux, pour en tirer des augures, ses chevaux tomberent dans un précipice où il perdit la vie. Il avait engagé son fils Alcméon, en cas que cette guerre lui causât la mort, de la donner aussi-tôt à Eriphile; le pieux Alcméon remplit, à la lettre, la volonté de son pere, et se rendit ensuite à la cour de Phlégée, non-seulement pour être purifié de son crime, mais pour se délivrer des furies qui le tourmentaient, comme un autre Oreste, c'est-à-dire, pour calmer, par les cérémonies de l'expiation, les reproches que lui faisait sa conscience.

Phlégée le reçut favorablement, et lui donna, en mariage, sa fille Alphésibée à qui Alcméon fit présent du collier de sa mere; mais l'ayant ensuite répudiée pour épouser Callirhoé ou Arsinoé, il alla redemander ce collier à ses beaux-freres qui l'assassinerent. Ses deux fils, Amphitére et Arcananus, qu'il avait eus de Callirhoé, vengerent la mort de leur pere, dès leur plus tendre jeunesse; c'est pour cela qu'Ovide dit, que la Déesse Hébé avait augmenté le nombre de leurs années, afin de les mettre promptement en état de tirer cette vengeance.

Ainsi, en supprimant le merveilleux, Œson et Iolas rajeunis sont deux personnes qui, dans leur vieillesse, firent voir quelques marques de vigueur; et Amphitére et Arcananus, à qui Hébé se presse de donner des années,

nous montrent deux jeunes princes qui punissent les meurtriers de leur pere, dans un tems où ils étaient encore regardés comme des enfans.

(7) Milet, fils d'Apollon, bâtit dans l'Asie, une ville à laquelle il donna son nom, et devint l'époux de Cyanée dont il eut Byblis et Caunus. Byblis ayant conçu pour son frere, un amour qui l'obligea de s'éloigner, elle en mourut de chagrin. Comme souvent, elle allait pleurer près d'une fontaine qui était hors la ville, on publia qu'elle avait été changée en cette fontaine qui, depuis, porta son nom : Pausanias dit seulement que, dans le pays des Milésiens, on voyait la fontaine de Byblis, près de laquelle était arrivée l'aventure célebre des amours de cette princesse. Conon, dans Photius, rapporte que ce fut Caunus qui aima Byblis, et qu'elle se pendit à un noyer : en effet, Ovide qui a suivi la tradition commune dans ses Métamorphoses, convient, dans son art d'aimer, qu'elle se pendit....

« Arsit, et est laqueo fortiter ulta nefas. »

(8) La fable d'Iphis devenu garçon de fille qu'il était auparavant, et dont Ovide place la métamorphose dans l'île de Crete, est un de ces faits sur lesquels l'histoire garde un profond silence. Le poëte, dit l'abbé Banier, a-t-il voulu nous marquer, par-là, un déguisement poussé jusqu'au tems du mariage, ou l'un de ces événemens extraordinaires rapportés dans les œuvres de quelques médecins; enfin, a-t-il eu l'intention de nous dire que les Dieux récompensent la piété ? Quoiqu'il en soit, cette fable peut avoir son fondement dans la Nature elle-même qui, souvent, après plusieurs années, a développé des sexes qui n'avaient pas encore paru.

Fin de l'explication des Fables du livre neuvieme.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE DIXIEME.

ARGUMENT.

Orphée épouse Eurydice qui meurt ; il descend aux Enfers ; elle lui est rendue ; il la perd encore, et se retire sur le mont Hémus. Cyparisse changé en Cyprès. Ganimede enlevé par Jupiter. Narcisse devenu une fleur, les Cérastes des Taureaux, les Propétides des rochers. La Statue de Pygmalion animée. Amour de Mirrha pour son pere ; naissance d'Adonis ; passion de Vénus pour ce jeune homme. Atalante et Hippoméne métamorphosés en Lions. Mort d'Adonis ; regrets de Vénus qui en fait une fleur.

L'HYMEN, vêtu d'une robe de pourpre, quittant la Crete, traversant les airs, se rendit dans la Thrace, attiré par la voix d'Orphée ; (1) il vint présider à son union avec Eurydice, (2) mais il n'y porta ni d'heureux présages, ni un front serein, ni les mots solemnels. Tant que dura la cérémonie, le flambeau qu'il tenait dans sa main rendit une fumée humide, et ne s'alluma point quand on le secoua. L'événement fut encore plus cruel que l'augure ; car la nouvelle épouse, accompagnée d'une troupe de nymphes, courant dans la prairie, mourut d'une blessure qu'un serpent lui fit au talon.

Le chantre de la Thrace, après avoir pleuré pendant quelque tems Eurydice et imploré les Dieux du ciel, osa descendre par le chemin qui conduit aux enfers, pour tenter d'en fléchir aussi les divinités. Il marche

Pygmalion devient amoureux d'une Statue qu'il avoit faite, et Vénus la rend animée.

UNIV. OF MICH.

ARGUMENTUM.

Cum Eurydice quæ statim moritur, conjugium init Orpheus; ad inferos descendit, ei restituitur Eurydice, moxque iterum aufertur; in montem Hemum se recipit. Cyparissus in Cupressum mutatus. Ganymedes à Jove raptus. Narcissus flos, Cerastes tauri, Propœtidesque saxa fiunt. Pygmalionis statua spirans. Myrrha amore in patrem inflammatur; Adonis nascitur, hujus amore flagrat Venus. Leones fiunt Atalanta et Hippomenes. Adonidis morti illacrymatur Venus, ab eaque in florem mutatur.

INDE per immensum croceo velatus amictu,
Aëra digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit, et Orphea nequicquam voce vocatur.
Affuit ille quidem: sed nec solemnia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stridula fumo
Usque fuit: nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior: nam nupta per herbas
Dum nova Naïadum turba comitata vagatur;
Occidit in talum serpentis dente recepto.
Quam satis ad superas postquam Rhodopeïus auras
Deflevit vates; ne non tentaret et umbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta.

à travers les ombres légeres, dont les corps reposent dans des tombeaux ; il se présente devant Pluton et Proserpine qui gouvernent ce triste empire ; il touche les cordes de sa lyre, et leur parle ainsi :

« Dieux du monde souterrain, où descend tout ce qui fut créé, si vous me permettez de laisser les vains détours d'une éloquence trompeuse, et de dire la vérité, je ne suis point venu pour visiter le sombre Tartare, ni pour vaincre le monstre à trois têtes, né d'Echidne, fille de Méduse. Eurydice est l'objet de mon voyage ; un serpent qu'elle a foulé, l'infectant de son venin, a tranché le cours de ses années. J'ai desiré pouvoir supporter cette perte, et je ne nierai point que je l'ai tenté. L'amour a vaincu. Sa puissance est connue dans le monde supérieur ; on peut douter qu'elle le soit aussi bien ici ; je pense cependant que vous ne l'ignorez pas. Si la renommée ne nous a point trompés sur votre ancien enlevement, c'est lui-même qui vous unit autrefois. Je vous en conjure donc par ce Dieu, par ces demeures remplies d'effroi, par l'immense cahos, et le silence de ce lieu ténébreux, rendez-moi mon épouse, ranimez ses jours, renouez-en la trame trop tôt coupée.

» Nous sommes tous soumis à votre pouvoir ; après un court intervalle, ou plutôt ou plus tard, nous nous rendons à cette souterraine demeure, c'est notre dernier asyle, et vous tenez le vaste empire du genre humain. Eurydice, après avoir rempli la mesure

Perque leves populos simulacraque functa sepulchris
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum, pulsisque ad carmina nervis,
Sic ait :

O positi sub terra numina mundi,
In quem recidimus quicquid mortale creamur ;
Si licet, et falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis ; non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi ; vel uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri :
Caussa viæ conjux ; in quam calcata venenum
Vipera diffudit ; crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui : nec me tentasse negabo.
Vicit Amor. Supera Deus hic bene notus in ora est.
An sit et hic, dubito : sed et hic tamen auguror esse ;
Famaque si veterem non est mentita rapinam,
Vos quoque junxit Amor. Per ego hæc loca plena timoris,
Per chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices oro properata retexite fila.
Omnia debemur vobis : paulumque morati,
Serius aut citius, sedem properamus ad imam.
Tendimus huc omnes : hæc est domus ultima ; vosque
Humani generis longissima regna tenetis.

ordinaire des années, rentrera sous vous loix ; je ne la demande que pour un tems ; si les Destins me refusent la grace de l'emmener avec moi, je ne veux plus retourner sur la terre ; jouissez du trépas de tous deux. »

Tandis qu'il chantait de la sorte en mariant sa voix à sa lyre, les ames sensibles versaient des larmes. Tantale ne pense plus à saisir l'onde fugitive, la roue d'Ixion s'arrête, les vautours quittent pour un moment les entrailles qu'ils dévorent, les Danaïdes laissent reposer leurs urnes, et toi Sisyphe, tu t'assieds sur ton rocher. On dit que pour la premiere fois les Euménides attendries, sentirent leur visage se mouiller de pleurs. Ni le roi de ces royaumes profonds, ni son épouse, ne peuvent lui refuser ce qu'il demande. Ils appellent Eurydice ; elle était parmi les nouvelles ombres ; elle s'avance d'un pas lent, et retardé par sa blessure. Le héros la reçut à condition de ne pas regarder derriere lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des antres infernaux, s'il ne voulait se voir privé de nouveau de ce qu'il aimait.

Il reprend à travers le silence ce chemin tortueux, difficile, obscur, et couvert d'un brouillard épais. Il n'était pas éloigné de la terre, lorsque craignant que son épouse ne s'égarât, empressé de la revoir, tendre amant, il tourna la tête, et soudain elle disparut.

Le malheureux Orphée, tendant ses bras, s'efforçant de la toucher, ou d'être touché

Hæc quoque cum justos matura peregerit annos,
Juris erit vestri : pro munere poscimus usum.
Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum
Nolle redire mihi : leto gaudete duorum.
Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exangues flebant animæ. Nec Tantalus undam
Captavit refugam : stupuitque Ixionis orbis.
Nec volucres carpsêre jecur : urnisque vacârunt
Belides : inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tum primum lacrymis victarum carmine, fama est
Eumenidum maduisse genas : nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare :
Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
Inter : et incessit passu de vulnere tardo.
Hanc simul, et legem Rhodopeïus accipit heros ;
Ne flectat retro sua lumina ; donec Avernas
Exierit valles, aut irrita dona futura.
Carpitur acclivis per muta silentia trames
Arduus, obscurus, caligine densus opaca.
Nec procul abfuerunt telluris margine summæ :
Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est.
Brachiaque intendens, prendique et prendere certans,

par elle, ne sentit plus qu'un air léger qui cédait sous ses efforts. Eurydice mourant une seconde fois, ne se plaignit point de lui. De quoi se serait-elle plainte ? d'être trop aimée ? Elle lui dit le dernier adieu. Orphée l'avait à peine entendu, qu'elle était déja partie.

A cette mort nouvelle, son étonnement fut semblable à celui de ce berger timide qui vit le triple Cerbere chargé de chaînes, attiré vers le jour par Hercule, et que la terreur n'abandonna qu'au moment où changeant de nature il devint rocher ; ou bien à celui d'Oléne, qui voulant paraître coupable à ta place, infortunée Léthée, que ta beauté rendit trop vaine, se chargea de ton crime et partagea ton châtiment ; vos corps autrefois unis par l'hymen, sont maintenant des pierres que soutient le mont Ida sur son humide sommet.

En vain Orphée voulut repasser le Styx, en vain il pria Caron, il en fut toujours repoussé. Il demeura cependant sept jours sans manger sur ce rivage ; ses douleurs, le trouble de son ame, et ses larmes furent ses seuls alimens. Enfin après s'être plaint de la cruauté des Dieux de l'Erebe, il se retira sur le mont Rhodope, et sur l'Hémus battu de l'aquilon.

Le soleil avait déja parcouru trois fois l'espace terminé par le signe des Poissons ; Orphée avait fui les femmes et l'amour qu'elles inspirent ; soit parce que sa tendresse avait eu une fin malheureuse, soit qu'il eût fait serment d'être fidele à son épouse. Plusieurs cependant

Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
Jamque iterum moriens, non est de conjuge quidquam
Questa suo : quid enim nisi se quereretur amatam ?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit : revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit gemina nece conjugis Orpheus,
Quam tria qui timidus medio portante catenas
Colla canis vidit : quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, saxo per corpus oborto :
Quique in se crimen traxit ; voluitque videri
Olenos esse nocens ; tuque ô confisa figuræ
Infelix Lethæa tuæ ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustraque iterum transire volentem,
Portitor arcuerat ; septem tamen ille diebus,
Squallidus in ripa Cereris sine munere sedit :
Cura, dolorque animi, lacrymæque alimenta fuêre.
Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam
Se recipit Rhodópen pulsumque Aquilonibus Hæmum.
Tertius æquoreis inclusum piscibus annum
Finierat Titan ; omnemque refugerat Orpheus
Femineam Venerem ; seu quod male cesserat illi ;
Sive fidem dederat. Multas tamen ardor habebat.

desirerent de se l'attacher, et toutes se plaignirent de ses refus. Il fut aussi le premier qui apprit aux Thraces à tromper la Nature, en choisissant, pour satisfaire leurs passions honteuses, d'autres objets que ceux qu'elle y avait destinés, et à cueillir les premieres fleurs de ce printems fugitif de l'âge, que l'enfance et la jeunesse bornent des deux côtés.

Sur la colline qu'il habitait était une plaine spacieuse, couverte de la verdure d'un gazon épais. Elle manquait d'ombrage ; mais après que ce chantre, fils des Dieux, s'y fut assis, et qu'il eut touché sa lyre, l'ombrage vint lui-même couvrir cette plaine. Le chêne abondant dans la Chaonie, ne manqua point de s'y rendre, ni le peuplier célebre par la métamorphose des Héliades, ni le hêtre dont les feuilles s'élevent si haut, ni le tilleul, ni le laurier, ni le fragile coudrier. Il attira le frêne dont le bois sert à faire des lances, le sapin qui n'a point de nœuds, l'yeuse courbée sous ses fruits, le platane plus agréable qu'utile, l'érable dont les veines présentent des couleurs différentes, le saule qui naît auprès des fleuves, le lotos aquatique, le buis toujours verd, les bruyeres légeres, le myrthe et le figuier. Vous y vîntes aussi, lierres flexibles, et en même-tems, les pampres et les ormeaux embrassés par la vigne ; on y vit les hêtres sauvages, l'arbre d'où découle la poix, l'arboisier où pend un fruit rouge, le palmier qui récompense les vainqueurs, le pin dont la tête élevée est hérissée de branches, arbre agréable à la mere des Dieux, depuis qu'Atys, (3) prêtre de Cybéle, a quitté la

Jungere

Jungere se vati : multæ doluêre repulsæ.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares : citraque juventam,
Ætatis breve ver, et primos carpere flores.

Collis erat, collemque super planissima campi
Area : quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat. Qua postquam parte resedit
Dîs genitus vates, et fila sonantia movit;
Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbor,
Non nemus Heliadum, non frondibus esculus altis,
Nec tiliæ molles, nec fagus, et innuba laurus,
Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, et baccis cærula ficus.
Vos quoque flexipedes hederæ venistis, et una
Pampineæ vites, et amictæ vitibus ulmi,
Ornique, et piceæ, pomoque onerata rubenti
Arbutus; et lentæ victoris præmia palmæ :
Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus,
Grata Deûm matri; siquidem Cybeleïus Atys

figure humaine pour prendre cette forme, et s'est endurci sous ce tronc.

Le cyprès qui s'éleve en pointe sur une base plus large, parut au milieu de cette troupe. Il était arbre alors ; autrefois il était un jeune homme cher au Dieu, dont les mains manient également l'arc et la lyre.

Il y avait un cerf superbe dans les campagnes de Carthée, et consacré depuis long-tems aux nymphes qui les habitent. Son bois s'élevant extraordinairement, ombrageait sa tête et brillait d'or. Il avait un collier de diamant à son cou. De petites lames d'argent attachées sur son front, s'agitaient et suivaient tous ses mouvemens. Deux perles rondes, de grosseur égale, éclataient autour de ses tempes, suspendues à ses oreilles.

Cet animal sans crainte, dépouillant sa timidité naturelle, allait dans les maisons, et présentait son cou à caresser à des mains qu'il ne connaissait pas. Il t'était plus cher qu'à tous les autres, Cyparisse, (4) le plus beau des habitans de l'île de Cos ; tu le conduisais à de nouveaux pâturages, à l'onde limpide d'une fontaine ; tantôt tu parais ses cornes de fleurs différentes, tantôt t'asséyant sur son dos, tu le faisais marcher de côté et d'autre, en le guidant avec un cordon de pourpre.

On était dans l'été. Le jour était à son milieu. Le Cancer aux bras recourbés, recevait les vapeurs abondantes attirées par le

Exuit hac hominem, truncoque induruit illo.
Affuit huic turbæ metas imitata cupressus,
Nunc arbor, puer ante, Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, et nervis temperat arcus.
Namque sacer Nymphis Carthæa tenentibus arva
Ingens cervus erat : lateque patentibus altas
Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras :
Cornua fulgebant auro : demissaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur : parilesque ætate nitebant
Auribus è geminis, circum cava tempora, baccæ.
Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.
Sed tamen ante alios, Ceæ pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cyparisse, tibi : tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam :
Tu modo texebas varios per cornua flores :
Nunc eques in tergo residens, huc lætus et illuc
Mollia purpureis frænabas ora capistris.
Æstus erat, mediusque dies : solisque vapore
Concava littorei fervebant brachia Cancri.

soleil. Le cerf fatigué, couché sur un gazon épais, respirait le frais à l'ombre d'un arbre. Cyparisse le perça imprudemment d'un coup de javelot ; et le voyant ensuite mourant de cette blessure, il résolut de mourir aussi.

Que ne lui dit pas le Dieu de la lumiere pour le consoler ! Vainement il lui répete que l'objet de ses regrets n'en mérite pas de si vifs. Cyparisse gémit, et ne demande aux Dieux pour unique et derniere faveur, que de lui permettre de pleurer éternellement. Après tant de larmes, son corps épuisé de sang, commence à prendre une couleur verte ; ses cheveux qui pendaient sur son front aussi blanc que la neige se hérissent ; sa tête qui se durcit, s'éleve, et regarde le ciel et les astres. Apollon affligé le pleura. « Je te regretterai toujours, s'écria-t-il ; tu pleureras les autres, et tu seras présent à tous les deuils. »

C'est ainsi que ce chantre venait de former une forêt autour de lui. Il était assis au milieu d'une troupe de bêtes féroces, et d'oiseaux attirés par sa voix et par ses sons. Après qu'il eut assez essayé les cordes de sa lyre, et qu'il en eut accordé les tons, quoique différens, il fit entendre ces vers :

« Muse, dont je tiens le jour, commençons d'abord par Jupiter, qu'il soit le premier objet de nos chants. Tout cede à ce Dieu ; j'en ai

Fessus in herbosa posuit sua corpora terra
Cervus : et arborea ducebat frigus ab umbra.
Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto
Fixit : et ut sævo morientem vulnere vidit,
Velle mori statuit.

Quæ non solatia Phœbus
Dixit ? et ut leviter, pro materiaque doleret,
Admonuit. Gemit ille tamen : munusque supremum
Hoc petit à Superis, ut tempore lugeat omni.
Jamque per immensos egesto sanguine fletus,
In viridem verti cœperunt membra colorem ;
Et modo, qui nivea pendebant fronte capilli,
Horrida cæsaries fieri : sumptoque rigore
Sidereum gracili spectare cacumine cœlum.
Ingemuit, tristisque Deus : lugebere nobis,
Lugebisque alios, aderisque dolentibus, inquit.

Tale nemus vates attraxerat : inque ferarum
Concilio medius, turba volucrumque sedebat.
Ut satis impulsas tentavit pollice chordas ;
Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,
Concordare modos, hoc vocem carmine movit :

Ab Jove, Musa parens, (cedunt Jovis omnia regno)
Carmina nostra move. Jovis est mihi sæpe potestas

déja célébré plusieurs fois la puissance. J'ai chanté la défaite des géans, et les foudres victorieuses qui les ont terrassés dans les champs Phlégréens.

» Un sujet plus léger va maintenant occuper ma lyre. Je chante les jeunes mortels que les Dieux ont aimés, et les jeunes filles qui méritèrent d'être punies de leurs débauches et de leurs feux impurs.

» Le roi des Dieux conçut une passion violente pour le beau Ganiméde (5) de Phrygie. Il exista dès-lors quelque chose que Jupiter eût préféré à l'éclat de son rang; il ne daigna cependant prendre aucune autre forme que celle de l'oiseau qui porte son tonnerre, et fendant aussi-tôt l'air de ses ailes trompeuses, il enleve le jeune homme qui lui sert encore aujourd'hui d'échanson, et lui verse le nectar en dépit de Junon.

» Apollon t'eût aussi placé dans le Ciel, aimable Hyacinthe, (6) si les destins cruels lui en avaient laissé le tems. Ce qui lui fut possible, il te rendit immortel. Toutes les fois que le printems chasse l'hyver, et que le Bélier reçoit le Dieu du jour, après qu'il a quitté le signe pluvieux des Poissons, tu renais, et tu refleuris sur ta tige. Mon pere t'aima pardessus toutes choses, et Delphes, placée au milieu du monde se plaignit souvent de l'absence de son Dieu. Il parcourait avec toi les bords de l'Eurotas, et les environs de Sparte. Il ne prend plus ni sa lyre, ni ses fleches; s'oubliant lui-même il ne dédaigne pas de porter tes filets, de tenir tes chiens, et de t'accompagner sur les montagnes. Il

Dicta prius : cecini plectro graviore Gigantas,
Sparsaque Phlegræis victricia fulmina campis.
Nunc opus est leviore lyra : puerosque canamus
Dilectos superis ; inconcessisque puellas
Ignibus attonitas meruisse libidine pœnam.
Rex Superûm Phrygii quondam Ganymedis amore
Arsit : et inventum est aliquid, quod Jupiter esse
Quam quod erat, mallet. Nulla tamen alite verti
Dignatur ; nisi quæ portet sua fulmina terræ.
Nec mora : percusso mendacibus aëre pennis
Abripit Iliaden ; qui nunc quoque pocula miscet,
Invitaque Jovi nectar Junone ministrat.
Te quoque Amyclide, posuisset in æthere Phœbus ;
Tristia si spatium ponendi fata dedissent.
Qua licet, æternus tamen es ; quotiesque repellit
Ver hyemem, piscique aries succedit aquoso ;
Tu toties oreris ; vivoque in cespite vernas.
Te meus ante alios genitor dilexit : et orbis
In medio positi caruerunt præside Delphi ;
Dum Deus Eurotan, immunitamque frequentat
Sparten ; nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ.
Immemor ipse sui, non retia ferre recusat ;
Non tenuisse canes ; non per juga montis iniqui

nourrit ses flammes par sa longue constance.

» Un jour que le soleil, au milieu de sa carriere, était également éloigné du tems où la nuit a fini la sienne, et de celui où elle doit la recommencer, Apollon et Hyacinthe se dépouillent de leurs habits, se frottent du suc huileux de l'olive, et s'amusent à jouer au palet. Apollon lança le sien le premier dans les airs; il fendit les nuages opposés, retomba sur la terre après un long tems, et montra l'adresse et la force du Dieu.

» Soudain l'imprudent jeune homme s'abandonnant à l'ardeur du jeu, court et s'empresse pour le ramasser. La terre en ce moment repousse le palet, et le contre-coup te frappe à la tête, aimable Hyacinthe.

» Le Dieu pâlit ainsi que lui; il soutient son corps chancelant, il le réchauffe, il étanche le sang qui coule de sa blessure; et par les herbes qu'il applique, il s'efforce de retenir son ame fugitive; mais l'art est inutile, et la plaie incurable.

» Comme la violette, ou le pavot, ou le lys dont on a coupé la tige, laisse tomber sa tête appesantie, ne se soutient plus, et touche la terre de son sommet; ainsi le jeune homme mourant reste couché sur le gazon; sa tête qui n'a plus de force, est un poids

Ire comes; longaque alit assuetudine flammas.
Jamque fere medius Titan venientis et actæ
Noctis erat, spatioque pari distabat utrimque;
Corpora veste levant, et succo pinguis olivi
Splendescunt, latique ineunt certamina disci.
Quem prius aërias libratum Phœbus in auras
Misit, et oppositas disjecit pondere nubes.
Recidit in solidam longo post tempore terram
Pondus: et exhibuit junctam cum viribus artem.
Protinus imprudens, actusque cupidine lusus,
Tollere Tænarides orbem properabat: at illum
Dura repercussum subjecit in aëra tellus
In vultus, Hyacinthe, tuos.
Expalluit æque,
Quàm puer, ipse Deus: collapsosque erigit artus:
Et modo te refovet; modo tristia vulnera siccat.
Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
Nil prosunt artes; erat immedicabile vulnus.
Ut si quis violas, riguove papaver in horto,
Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis;
Marcida demittant subito caput illa gravatum:
Nec se sustineant: spectentque cacumine terram.
Sic vultus moriens jacet, et defecta vigore

à elle-même, et semble chercher à s'appuyer sur ses épaules.

» Tu meurs, Hyacinthe, s'écrie Apollon, tu péris dans ta premiere jeunesse ; je vois ta blessure et mon crime, ma douleur et mon forfait. On écrira sur ton tombeau que c'est ma main qui t'y précipita ; je suis l'auteur de ton trépas ; quelle est ma faute cependant? En serait-ce une d'avoir joué, et et de t'avoir aimé ? Que ne puis-je donner ma vie pour la tienne, ou la perdre avec toi ! Mais puisqu'une loi fatale me le défend, tu seras toujours avec moi ; ton nom sera sans cesse dans ma bouche ; ma lyre et mes vers ne s'occuperont que de toi. Tu deviendras une fleur nouvelle, tu porteras écrits sur tes feuilles les signes de mes regrets. Un tems viendra où un héros célebre * sera changé en une fleur semblable, sur laquelle on lira le commencement de son nom.

» Tandis qu'Apollon parlait ainsi, le sang qui répandu sur la terre en avait souillé le gazon, cessa d'être du sang, il en naît une fleur plus éclatante que la pourpre de Tyr. Elle prend la forme du lys, et l'on dirait que c'en est un, si l'hyacinthe n'était pas rouge, et le lys argenté. Ce ne fut pas assez pour Apollon ; car il fut l'auteur de cette métamorphose ; il y traça ses gémissemens : et ces expressions de la douleur, *aï*, *aï*, sont gravées sur cette fleur.

» Sparte ne rougit point d'avoir donné le

* Ajax. *Voyez Liv. XIII.*

Ipsa sibi est oneri cervix, humeroque recumbit.
Laberis, OEbalide, prima fraudate juventa,
Phœbus ait : videoque tuum mea crimina vulnus.
Tu dolor es, facinusque meum: Mea dextera leto
Inscribenda tuo est ; ego sum tibi funeris auctor.
Quæ mea culpa tamen ? nisi si lusisse, vocari
Culpa potest ? nisi culpa potest, et amasse, vocari ?
Atque utinam pro te vitam, tecumve liceret
Reddere : sed quoniam fatali lege tenemur,
Semper eris mecum, memorique hærebis in ore :
Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt :
Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros.
Tempus et illud erit ; quo se fortissimus heros
Addat in hunc florem, foliisque legatur eodem.
Talia, dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbam ;
Desinit esse cruor. Tyrioque nitentior ostro
Flos oritur ; formamque capit, quam lilia : si non
Purpureus color his, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phœbo est (is enim fuit auctor honoris)
Ipse suos gemitus foliis inscribit : et ai, ai,
Flos habet inscriptum : funestaque littera ducta est.
Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon ; honorque

jour à ce jeune homme ; les honneurs qu'on lui rend dans cette ville durent encore de nos jours, et l'on y célebre sa fête toutes les années.

» Qu'on demande au contraire à la ville d'Amathonte, si féconde en métaux, si elle voudrait avoir vu naître les Propétides, (7) ainsi que ces mortels dont le front était armé de cornes, et qui pour cela furent appellés Cérastes, (8) elle montrera toute l'horreur qu'ils lui inspirent.

» Devant les portes de la ville de ces derniers, était un autel dédié à Jupiter hospitalier, autel couvert de leurs crimes. Les étrangers qui le voyaient teint de sang, pensaient d'abord qu'on y avait sacrifié des veaux naissans ou des brebis ; on les détrompait en les immolant eux-mêmes.

» Offensée de ces sacriléges, Vénus se préparait à quitter les villes et les campagnes de Chypre. Mais qu'ont fait ces lieux qui m'étaient si chers, dit-elle ? Quel est leur crime ? Que les habitans éprouvent plutôt la peine de l'exil ou de la mort, ou quelqu'autre, s'il en est une entre la mort et l'exil. Quelle peut être celle-là, si ce n'est un changement de figure. Pendant qu'elle hésite sur la forme qu'elle leur donnera, elle porte ses yeux vers leurs cornes ; déterminée aussi-tôt, elle les leur laisse, et les métamorphose en taureaux farouches.

» Les Propétides, malgré ce châtiment, osaient cependant nier qu'elle fut une divinité. Vénus irritée alluma dans leurs ames des feux

Durat in hoc ævi : celebrandaque more priorum
Annua prælatæ redeunt Hyacinthia pompæ.
At si forte roges fœcundam Amathunta metalli,
An genuisse velit Propœtidas ; abnuat æque,
Atque illos, gemino quondam quibus aspera cornu
Frons erat ; unde etiam nomen traxêre Cerastæ.
Ante fores horum stabat Jovis hospitis ara,
Lugubris sceleris : quam si quis sanguine tinctam
Advena vidisset, mactatos crederet illic
Lactentes vitulos, Amathusiacasque bidentes :
Hospes erat cæsus.
Sacris offensa nefandis
Ipsa suas urbes, Ophiusiaque arva parabat
Deserere alma Venus. Sed, quid loca grata, quid urbes
Peccavêre meæ ? quod crimen, dixit, in illis ?
Exilio pœnam potius gens impia pendat,
Vel nece : vel si quid medium, mortisque, fugæque.
Idque quid esse potest, nisi versæ pœna figuræ ?
Dum dubitat, quo mutet eos, ad cornua vultum
Flexit ; et admonita est hæc illis posse relinqui :
Grandiaque in torvos transformat membra juvencos.
Sunt tamen obscœnæ Venerem Propœtides ausæ
Esse negare Deam : pro qua sua numinis ira

impurs. Elles prostituerent à tout le monde leurs corps et leur beauté. Quand la pudeur les eut abandonnées, leur sang se durcit dans leurs veines, il resta peu de chose à faire pour les changer entiérement en rochers.

» Pygmalion (9) avait été témoin des excès auxquels elles s'étaient livrées. Dégoûté des femmes par les vices et par les faiblesses que ce sexe a reçus de la Nature, il vécut dans le célibat, refusant de prendre une compagne qui partageât sa couche.

» Cependant il travaille une piece d'ivoire, dont il fait une statue admirable. Il lui donne une beauté avec laquelle aucune femme ne peut naître, et prend de l'amour pour son ouvrage. Il représentait une jeune fille ; on la croirait vivante, et prête à faire quelques mouvemens, si la pudeur ne l'en empêchait ; l'art enfin était caché sous l'art même.

» Pygmalion admire, et reçoit dans son cœur des feux qui l'embrasent. Souvent il porte ses mains à cette statue pour s'assurer si c'est un corps ou de l'ivoire, et n'avoue point encore que ce soit de ce dernier. Il lui donne des baisers, et s'imagine qu'elle les lui rend, il lui parle, l'écoute, la touche légérement, croit sentir la peau céder sous ses doigts, et craint en la pressant trop de faire naître de la rougeur sur ses membres délicats. Tantôt il lui fait des caresses, tantôt des présens, agréables aux jeunes filles ; ce sont des coquillages, de petites pierres, de petits oiseaux, des fleurs de couleurs variées, des

Corpora dum forma primæ vulgasse feruntur.
Utque pudor cessit, sanguisque induruit oris;
In rigidum parvo silicem discrimine versæ.

Quas quia Pygmalion ævum per crimen agentes
Viderat, offensus vitiis, quæ plurima menti
Femineæ natura dedit, sine conjuge cælebs
Vivebat: thalamique diu consorte carebat.

Interea niveum mira' feliciter arte
Sculpsit ebur; formamque dedit, qua femina nasci
Nulla potest: operisque sui concepit amorem.
Virginis est veræ facies: quam vivere credas,
Et, si non obstet reverentia velle moveri.
Ars adeo latet arte sua.

Miratur, et haurit
Pectore Pygmalion simulati corporis ignes.
Sæpe manus operi tentantes admovet, an sit
Corpus, an illud ebur: nec ebur tamen esse fatetur.
Oscula dat, reddique putat: loquiturque, tenetque:
Et credit tactis digitos insidere membris:
Et metuit, pressos veniat ne livor in artus.
Et modo blanditias adhibet: modo grata puellis
Munera fert illi conchas, teretesque lapillos,
Et parvas volucres, et flores mille colorum,

lys, des balles peintes, et de l'ambre distillé par les Héliades. Il la pare d'habits magnifiques, orne ses doigts de diamans, attache un collier à son cou, des boucles à ses oreilles. Des chaînes d'or pendent sur sa poitrine. Tout lui sied, et nue, elle ne lui paraît pas moins belle. Il la couche sur des tapis de pourpre, l'appelle la compagne de son lit, et la place mollement sur des plumes, comme si elle eût été sensible.

» La fête de Vénus qu'on célébrait dans l'île de Chypre était arrivée. On venait d'immoler à cette Déesse des génisses blanches, dont les cornes avaient été dorées auparavant. L'encens fumait. Pygmalion ayant fait ses offrandes, s'arrêta devant l'autel, et dit avec timidité : Grands Dieux, si tout vous est possible, faites que mon épouse ressemble à ma statue d'ivoire. Il n'ose pas demander que cette statue soit elle-même son épouse.

» Vénus présente à ces fêtes, lit dans son cœur, connaît l'objet de ses vœux, et lui donne des signes de sa faveur. La flamme s'allume trois fois, et s'éleve en pointe vers le ciel.

» Pygmalion ne fut pas plutôt de retour chez lui, qu'il courut à sa statue, et se couchant auprès d'elle, il la couvrit de baisers. Il lui paraît qu'elle s'échauffe ; il s'attache encore à sa bouche, porte ses mains sur son sein, sent l'ivoire quitter sa dureté, s'amollir, et céder sous ses doigts, semblable à la cire

Lilia que

Liliaque, pictasque pilas, et ab arbore lapsas
Heliadum lacrymas. Ornat quoque vestibus artus :
Dat digitis gemmas ; dat longa monilia collo.
Aure leves baccæ, redimicula pectore pendent.
Cuncta decent : nec nuda minus formosa videtur.
Collocat hanc stratis concha Sidonide tinctis :
Appellatque tori sociam : acclinataque colla
Mollibus in plumis, tanquam sensura, reponit.
Festa dies Veneris, tota celeberrima Cypro
Venerat ; et blandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ictæ nivea cervice juvencæ ;
Thuraque fumabant : cum munere functus ad aras
Constitit ; et timide : si Di dare cuncta potestis,
Sit conjux opto, non ausus, eburnea virgo,
Dicere Pygmalion, similis mea, dixit, eburnæ.
Sensit, ut ipsa suis aderat Venus aurea festis,
Vota quid illa velint : et amici numinis omen
Flamma ter accensa est : apicemque per aëra duxit.
Ut rediit, simulacra suæ petit ille puellæ :
Incumbensque toro, dedit oscula. Visa tepere ;
Admovet os iterum : manibus quoque pectora tentat.
Tentatum mollescit ebur : positoque rigore
Subsedit, digitis ceditque : ut Hymettia sole

attendrie par le soleil, ou pressée par les mains de l'ouvrier qui veut lui donner mille formes différentes.

» Tandis qu'il s'étonne, qu'il jouit timidement et craint de se tromper, amant tendre, il l'embrasse de nouveau, il recommence ses prieres ; c'était un corps dont les veines s'élevaient au toucher.

» Alors Pygmalion rend graces à Vénus ; sa bouche ne presse plus une bouche insensible ; la statue animée sent les baisers qu'on lui donne ; elle rougit, et ouvrant les yeux pour la premiere fois, elle voit en même-tems le ciel et son amant. La Déesse préside à leur hymen, et quand la lune eut rempli neuf fois son croissant, l'épouse de Pygmalion mit au monde Paphus, dont l'île a conservé le nom.

» Cynire naquit aussi de cet hymen ; on eût pu le compter parmi les hommes heureux, s'il n'avait jamais eu d'enfans.

» Je vais révéler des excès monstrueux ; loin d'ici, jeunes filles, et vous peres, retirez-vous ; ou si mes vers flattent vos esprits, n'y prêtez dans ce moment aucune confiance ; doutez du fait que je vais raconter ; et si vous le croyez, croyez aussi le châtiment qui l'a suivi. Si cependant la Nature a permis que de pareilles horreurs soient arrivées, je félicite les peuples de la Thrace, mon climat et mon pays, d'être éloignés des régions qui furent les témoins d'un si grand crime. Que l'Arabie soit féconde en cinamome, en encens,

Cera remollescit, tractataque pollice multas
Flectitur in facies ; ipsoque fit utilis usu.
Dum stupet ; et timide gaudet, fallique veretur ;
Rursus amans, rursusque manu sua vota retractat.
Corpus erat : saliunt tentatæ pollice venæ.
Tum vero Paphius plenissima concipit heros
Verba ; quibus Veneri grates agat : oraque tandem
Ore suo non falsa premit ; dataque oscula virgo
Sensit : et erubuit : timidumque ad lumina visum
Attollens, pariter cum cœlo vidit amantem.
Conjugio, quod fecit, adest Dea : jamque coactis
Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,
Illa Paphon genuit : de quo tenet insula nomen.
Editus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,
Inter felices Cinyras potuisset haberi.
Dira canam : procul hinc natæ, procul este parentes :
Aut mea si vestras mulcebunt carmina mentes,
Desit in hac mihi parte fides ; nec credite factum :
Vel si credetis, facti quoque credite pœnam.
Si tamen admissum sinit hoc natura videri ;
Gentibus Ismariis, et nostro gratulor orbi :
Gratulor huic terræ, quod abest regionibus illis :
Quæ tantum genuêre nefas. Sit dives amomo,

en parfums précieux, en toutes sortes de plantes et de fleurs odoriférantes, elle produit aussi la myrrhe ; l'arbre qui la porte valait-il le forfait qui l'a fait naître ?

» Myrrha, (10) l'Amour même se défend de t'avoir blessée de ses traits, et d'avoir allumé tes feux criminels avec son flambeau ; ce fut une des furies, armée de sa torche infernale. Elle te souffla les poisons dont ses serpens étaient enflés. C'est un crime de haïr son pere ; un amour comme le tien en est un plus grand encore. Une foule d'amans choisis te demande pour épouse ; toute la jeunesse de l'Orient se dispute ton cœur. Myrrha, choisis un époux parmi tous les hommes, pourvu que le seul qui doit être excepté ne s'y trouve pas.

» L'infortunée cependant sent son trouble ; elle combat et repousse autant qu'elle le peut ce penchant criminel.

» Quelle fureur m'entraîne ? A quoi vais-je me résoudre, se dit-elle intérieurement ? Dieux puissans, tendresse filiale, droits sacrés des peres, je vous en supplie, défendez-moi de ce crime ; faites que j'y résiste, si cependant c'en est un ! Mais la Nature ne paraît pas condamner cette passion. Les animaux s'unissent indistinctement et sans choix. Les génisses ne refusent point les caresses de celui dont elles ont reçu le jour ; le cheval rend sa fille mere ; le bouc s'unit aux chevres qui lui doivent la vie. L'oiseau féconde ses œufs du même germe qui l'a fécondé. Heureux ceux à qui l'usage donne ces libertés ! La politique des hommes a créé nos loix

Cinnamaque, costumque suum, sudataque ligno
Thura ferat, floresque alios Panchaïa tellus;
Dum ferat et Myrrham; tanti nova non fuit arbor.
Ipse negat nocuisse tibi sua tela Cupido,
Myrrha: facesque suas à crimine vindicat isto.
Stipite te Stygio tumidisque afflavit Echidnis
E tribus una soror. Scelus est odisse parentem:
Hic amor est odio majus scelus. Undique lecti
Te cupiunt proceres; totoque Oriente juventus
Ad thalami certamen adest. Ex omnibus unum
Elige, Myrrha, tibi; dum desit in omnibus unus.
Illa quidem sentit; fœdoque repugnat amori:
Et secum: quo mente feror? quid melior? inquit.
Di, precor, et pietas, sacrataque jura parentum,
Hoc prohibete nefas: scelerique resistite nostro,
Si tamen hoc scelus est; sedenim damnare negatur
Hanc Venerem pietas: coëuntque animalia nullo
Cætera dilectu. Nec habetur turpe juvencæ
Ferre patrem tergo; fit equo sua filia conjux;
Quasque creavit, init pecudes caper; ipsaque cujus
Semine concepta est, ex illo concipit ales.
Felices quibus ista licent, humana malignas
Cura dedit leges: et quod Natura remittit,

cruelles ; elles défendent ce que permet la Nature.

» On dit cependant qu'il existe des nations où le pere s'unit à sa fille, le fils à celle qui lui donna la naissance ; et leur amour augmente par ce double lien. Infortunée ! Pourquoi ne suis-je pas née dans ces contrées ? Je suis condamnée par les loix du pays où j'ai reçu le jour.

» Mais pourquoi me retracer ces objets ? Loin de moi, monstrueuses espérances ; Cynire est fait pour être aimé, mais il doit l'être comme un pere. Si je n'étais pas sa fille, je pourrais me livrer à ma passion ; les liens qui m'attachent à lui sont déja trop forts ; ils ne peuvent l'être davantage. Cette proximité fait mon malheur ; étrangere, je serais plus heureuse.

» Il faut sortir de ce pays, abandonner ma patrie pour fuir le crime... ; mais un penchant coupable retient une amante. Que je voie du moins Cynire, que je le touche, que je lui parle, que je lui donne des baisers, s'il ne m'est rien accordé davantage. Peux-tu espérer quelque chose au delà ? Fille impie ! ne sens-tu pas que tu confonds les noms et les droits ? Seras-tu la rivale de ta mere ? l'adultere de ton pere ? la sœur de ton fils, et la mere de ton frere ? Ne crains-tu pas les sombres sœurs aux cheveux de serpent, qui à la clarté de leurs torches sanglantes, lisent sur le visage et dans les yeux les crimes du cœur ? Ah ! tandis que ton corps n'est pas encore souillé, ne conçois point le crime dans ton esprit. Ne détruis

Invida jura negant.

Gentes tamen esse feruntur,
In quibus et nato genitrix, et nata parenti
Jungitur, et pietas geminato crescit amore.
Me miseram, quod non nasci mihi contigit illic,
Fortunaque loci lædor!

Quid in ista revolvor?
Spes interdictæ discedite; dignus amari
Ille, sed ut pater, est. Ergo si filia magni
Non essem Cinyræ; Cinyræ concumbere possem.
Nunc quia tam meus est, non est meus; ipsaque damno
Est mihi proximitas. Aliena potentior essem.
Ire libet procul hinc, patriæque relinquere fines,
Dum scelus effugiam retinet malus error amantem,
Ut præsens spectem Cinyram; tamgamque, loquarque,
Osculaque admoveam, si nil conceditur ultra.
Ultra autem sperare aliquid potes, impia virgo!
Nec quot confundas et jura et nomina sentis?
Tune eris et matris pellex, et adultera patris?
Tune soror gnati, genitrixque vocabere fratris?
Nec metuas atro crinitas angue sorores;
Quas facibus sævis oculos atque ora petentes
Noxia corda vident? at tu dum corpore non es

point par des satisfactions impies, l'alliance sacrée de la Nature ; quand même ton pere y consentirait, cette passion se condamne elle-même ; mais il est religieux, il connaît les loix. Eh ! que je voudrais qu'il eût les mêmes desirs !

» Elle venait de parler ainsi, lorsque Cynire, pressé par une troupe de dignes amans, hésitant sur le choix, approche de sa fille, et lui demande ce qu'il doit faire. Il lui en dit les noms, et la consulte sur celui qu'elle préfere. Elle se tait d'abord ; et portant ses mains vers le visage de son pere, elle rougit, ses yeux se mouillent de larmes. Cynire ne regardant ces mouvemens que comme ceux de la pudeur dans une jeune fille, lui défend de s'affliger, seche ses pleurs et l'embrasse. Myrrha jouit de ces caresses. Son pere continue de l'interroger sur l'homme qu'elle desire : un qui vous ressemble, lui dit-elle. Cynire loue cette réponse, et des sentimens qu'il ne connaît pas. Conserve-moi toujours, dit-il, le même respect et la même tendresse. A ce mot de respect, Myrrha reconnaît son crime, détourne le visage, et baisse les yeux.

» La nuit était au milieu de son cours ; le sommeil assoupissait les cœurs et les chagrins qui les déchirent. La fille de Cynire veille, en proie à sa passion. Elle se livre à ses transports furieux. Tantôt elle se désespere ; tantôt elle veut essayer de combler ses vœux. Elle rougit, elle desire, elle ne sait ce qu'elle fera. Semblable à l'arbre entamé par la hache, qui n'attendant qu'un dernier coup, chancelle, balance sur l'endroit où il tombera, et se fait

Passa, nefas animo ne concipe; neve potentis
Concubitu vetito Naturæ pollue fœdus.
Velle puta; res ipsa vetat; pius ille, memorque
Juris; et, ô vellem similis furor esset in illo!
Dixerat: at Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit; scitatur ab ipsa
Nominibus dictis, cujus velit esse mariti.
Illa silet primo: patriisque in vultibus hærens,
Æstuat: et tepido suffundit lumina rore.
Virginei Cinyras hæc credens esse timoris,
Flere vetat: siccatque genas: atque oscula jungit.
Myrrha datis nimium gaudet: consultaque qualem
Optet habere virum: similem tibi, dixit. At ille
Non intellectam vocem collaudat; et, esto
Tam pia semper, ait. Pietatis nomine dicto,
Demisit vultus, sceleris sibi conscia virgo.
Noctis erat medium, curasque, et pectora somnus
Solverat. At virgo Cinyreïa pervigil igni
Carpitur indomito; furiosaque vota retractat.
Et modo desperat, modo vult tentare; pudetque,
Et cupit; et quid agat non invenit: utque securi
Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat:
Quo cadat in dubio est, omnique à parte timetur:

craindre de tous côtés ; son esprit agité de mouvemens divers s'égare, hésite, et forme tantôt un dessein, tantôt un autre ; enfin elle ne trouve de repos, ni de remede à son amour que dans la mort ; elle s'y résout, se leve, et se détermine à s'étrangler.

» Attachant sa ceinture aux solives : adieu, cher Cynire, dit-elle, puissiez-vous connaître la cause de mon trépas. Elle dit, et passe le lien à son cou.

» On assure que ses gémissemens parvinrent aux oreilles de sa nourrice, qui reposait près de son appartement. La vieille se leve, ouvre la porte, et voyant ces apprêts effrayans, elle s'écrie, se frappe la poitrine, déchire ses habits, et coupe en même-tems le cordon attaché au cou de Myrrha. Elle pleure ensuite, l'embrasse, et lui demande ce qui peut lui avoir inspiré un dessein si funeste.

» Myrrha se tait et regarde la terre d'un œil fixe ; elle se plaint des soins et des efforts qui viennent de retarder son trépas. La vieille insiste, et découvrant ses cheveux blancs et son sein flétri, elle la conjure par son berceau, par le premier lait qu'elle a reçu d'elle, de lui confier ses chagrins. Myrrha la repousse et gémit ; sa nourrice s'obstine, continue ses questions, et la supplie de ne pas se défier d'elle.

» Parlez, continua-t-elle, souffrez que je

Sic animus vario labefactus vulnere nutat
Huc levis, atque illuc; momentaque sumit utroque.
Nec modus, aut requies, nisi mors, reperitur amoris.
Mors placet; erigitur: laqueoque innectere fauces
Destinat:
Et zona summo de poste revincta:
Care, vale, Cinyra, caussamque intellige mortis,
Dixit: et aptabat pallenti vincula collo.
Murmura verborum fidas nutricis ad aures
Pervenisse ferunt, limen servantis alumnæ.
Surgit anus: reseratque fores: mortisque paratæ
Instrumenta videns, spatio conclamat eodem,
Seque ferit, scinditque sinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat. Tum denique flere vacavit;
Tum dare complexus, laqueique requirere caussam.
Muta silet virgo, terramque immota tuetur:
Et deprensa dolet tardæ conamina mortis.
Instat anus: canosque suos, et inania nudans
Ubera, per cunas, alimentaque prima precatur,
Ut sibi committat, quicquid dolet. Illa rogantem
Aversata, gemit; certa est exquirere nutrix:
Nec solam spondere fidem.
Dic, inquit, opemque

vous donne des secours ; ma vieillesse ne peut m'empêcher de vous servir. Si c'est l'amour qui vous tourmente, je connais des enchantemens et des herbes qui vous guériront ; si quelqu'un a pu vous nuire, mon art vous soulagera. Si c'est la colere des Dieux, on peut les appaiser par des sacrifices ; que craindrais-je de plus ? La fortune de votre maison est à l'abri des revers ; votre mere vit ainsi que votre pere.

» A ce nom qu'elle entend, Myrrha pousse un profond soupir. Sa nourrice ne comprend pas encore combien il est criminel ; elle imagine cependant que l'amour l'a causé. Attachée à sa curiosité, elle la conjure de lui dire ce que c'est, la prie en pleurant, en la serrant contre son sein de ses bras affaiblis.

» Je le vois, lui dit-elle, vous aimez ; mes services vous seront utiles ; bannissez toute crainte, votre pere n'en saura jamais rien. Furieuse, agitée, Myrrha s'arrache de son sein, et cache son front dans son lit. Eloigne-toi, s'écrie-t-elle, pardonne à ma honte, retire-toi, ou cesse de me demander le mal dont je me plains. Ce que tu veux savoir est un crime affreux.

» La vieille frémit, et lui tendant des bras que la crainte, et l'âge rendaient également tremblans, elle se prosterne en suppliante aux pieds de son éleve ; tantôt elle la caresse, tantôt elle l'épouvante. Si elle refuse de l'instruire, elle la menace de faire connaître l'entreprise qu'elle a formée contre ses jours, et lui promet au contraire ses secours et ses soins pour son amour, si elle lui donne sa confiance.

Me sine ferre tibi ; non est mea pigra senectus.
Seu furor est ; habeo quod carmine sanet, et herbis.
Sive aliquis nocuit ; magico lustrabere ritu.
Ira Deûm sive est, sacris placabimus iram.
Quid rear ulterius ? certe fortuna, domusque
Sospes ab incursu : vivunt genitrixque, paterque.
Myrrha patre audito, suspiria duxit ab imo
Pectore. Nec nutrix etiamnum concipit ullum
Mente nefas : aliquemque tamen præsentit amorem.
Propositique tenax, quodcunque sit, orat, ut ipsi
Indicet : et gremio lacrymantem tollit anili :
Atque ita complectens infirmis colla lacertis :
Sensimus, inquit ; amas : et in hoc mea (pone timorem)
Sedulitas erit apta tibi : nec sentiet unquam
Hoc pater. Exsiluit gremio furibunda, torumque
Ore premens : discede, precor, miseroque pudori
Parce, ait ; instanti, discede, aut desine, dixit,
Quærere quid doleam ; scelus est, quod scire laboras.
Horret anus : tremulasque manus annisque, metuque
Tendit : et ante pedes supplex procumbit alumnæ :
Et modo blanditur ; modo, si non conscia fiat,
Terret : et indicium laquei, cœptæque minatur
Mortis : et officium commisso spondet amori.

» Myrrha leve la tête, elle mouille de larmes le sein de sa nourrice ; elle s'efforce de parler, et suspend ce qu'elle veut dire. Elle couvre, en rougissant, son visage de ses habits, et dit enfin : Epouse de Cynire, que ma mere est heureuse !.... Elle s'arrête et gémit. Un tremblement s'empare de la nourrice, la terreur pénetre dans son cœur et le glace ; car alors elle comprit le secret de Myrrha. Ses cheveux blancs se hérissent sur sa tête ; elle épuisa tous les raisonnemens pour étouffer, s'il était possible, une passion si coupable.

» Myrrha sent la vérité des avis qu'on lui donne ; mais elle est sûre de mourir, si elle ne jouït pas de ce qu'elle aime. Vivez, dit la nourrice, vous jouirez... Elle n'osa dire, de votre pere. Elle se tut, et confirma sa promesse en attestant les Dieux.

» Les femmes, vêtues de robes blanches, célébraient alors les fêtes de Cérès, et lui présentaient les prémices des fruits, et les premiers épis. On comptait parmi les loix qui leur étaient prescrites, celle d'éviter pendant neuf nuits les approches de leurs maris. Cenchréïs, l'épouse du roi, au milieu de ses femmes, assistait à ces cérémonies secrettes.

» Dans ces jours où l'épouse légitime abandonnait son lit, l'artificieuse nourrice trouvant Cynire échauffé par le vin, lui expose de véritables amours sous un nom supposé, et loue sur-tout la beauté de celle qui l'adore.

Extulit illa caput, lacrymisque implevit obortis
Pectora nutricis ; conataque sæpe fateri,
Sæpe tenet vocem : pudibundaque vestibus ora
Texit : et ô, dixit, felicem conjuge matrem !
Hactenus ; et gemuit. Gelidos nutricis in artus,
Ossaque (sensit enim) penetrat tremor : albaque toto
Vertice canities rigidis stetit hirta capillis.
Multaque, ut excuteret diros, si posset, amores,
Addidit.

At virgo scit se non falsa moneri
Certa mori tamen est, si non potiatur amato.
Vive, ait hæc : potière tuo ; non ausa, parente,
Dicere. Conticuit : promissaque numine firmat.

Festa piæ Cereris celebrabant annua matres
Illa, quibus nivea velatæ corpora veste,
Primitias frugum dant spicea serta suarum :
Perque novem noctes Venerem tactusque viriles
In vetitis numerant. Turba Cenchreis in illa
Regis adest conjux : arcanaque sacra frequentat.

Ergo legitima vacuus dum conjuge lectus ;
Nacta gravem vino Cinyram male sedula nutrix,
Nomine mentito veros exponit amores :
Et faciem laudat. Quæsitis virginis annis,

Interrogée sur l'âge de cette personne, il est égal à celui de Myrrha, répond-elle. Après avoir reçu l'ordre de l'amener, elle retourne dans son appartement. Réjouissez-vous, ma fille, lui dit-elle, vous triomphez. La malheureuse Myrrha ne sent point une joie parfaite; des présages sinistres inquiétent son cœur; elle se réjouit cependant, tant il y a de trouble et de contrariété dans son ame!

» On était dans ces momens où tout repose et se tait. Boote avait tourné le timon oblique de son char entre les étoiles de la grande Ourse. Myrrha s'avance vers le crime. La lune s'enfuit du ciel; des nuages épais dérobent les astres qui se cachent; la nuit est privée des feux qui brillent dans son ombre. Tu couvris aussi ton visage, Icarie, ainsi qu'Erigone, ta fille, devenue Déesse avec toi par sa piété pour son pere.

» Trois fois les pieds de Myrrha s'embarrassant dans sa marche, semblerent l'inviter à s'en retourner. Trois fois un hibou funebre fit entendre ses cris. Elle poursuivit cependant sa route. L'osbcurité de la nuit, les ténebres diminuent sa honte. D'une main, elle tient sa nourrice, et de l'autre elle découvre le chemin, en l'étendant devant elle à travers les ombres. Elle touche déja les portes de l'appartement, déja elles s'ouvrent, elle entre; ses genoux s'affaiblissent et tremblent; sa couleur et son sang semblent la fuir; son courage l'abandonne; plus elle approche du forfait, plus elle en a horreur. Elle se repent de l'avoir osé. Elle voudrait pouvoir revenir sur ses pas, sans être connue. La vieille

Par,

Par, ait, est Myrrhæ. Quam postquam adducere jussa est,
Utque domum rediit : gaude mea, dixit, alumna :
Vicimus. Infelix non toto corpore sentit
Lætitiam virgo ; præsagaque pectora mœrent.
Sed tamen et gaudet ; tanta est discordia mentis.

Tempus erat quo cuncta silent : interque Trionès
Flexerat obliquo plaustrum temone Bootes.
Ad facinus venit illa suum. Fugit aurea cœlo
Luna : tegunt nigræ latitantia sidera nubes ;
Nox caret igne suo. Primos tegis, Icare, vultus,
Erigoneque pio sacrata parentis amore.

Ter pedis offensi signo est revocata : ter omen
Funereus bubo letali carmine fecit.
It tamen : et tenebræ minuunt, noxque atra pudorem.
Nutricisque manum læva tenet ; altera motu
Cœcum iter explorat ; thalami jam limina tangit :
Jamque fores aperit : jam ducitur intus. At illi
Poplite succiduo genua intremuêre : fugitque
Et color, et sanguis : animusque relinquit eumtem.
Quoque suo propior sceleri ; magis horret, et ausi
Pœnitet : et vellet non cognita posse reverti.
Cunctantem longæva manu deducit : et alto

l'entraîne, la conduit auprès du lit, et l'y place, en disant à Cynire : Reçois la beauté que je t'ai promise, elle est à toi ; et elle les unit ensemble.

» Le prince reçut ainsi son sang dans son lit incestueux. Il dissipe la frayeur de Myrrha ; il l'exhorte à ne point craindre, et bannit sa timidité. Peut-être autorisé par son âge, il l'appelle sa fille, elle le nomme son pere ; ces noms même ne manquent point à leur crime.

» Elle sort de ce lit emportant dans son sein un gage impie de son excès affreux, et des marques d'une fécondité coupable. La nuit suivante voit renouveller ces horreurs, qui ne finissent pas avec elle. Après plusieurs nuits semblables, Cynire curieux de connaître sa maîtresse, prend un flambeau, voit sa fille et son forfait. Son étonnement, sa douleur lui ôtent l'usage de la voix ; il saisit une épée suspendue auprès de son lit, la tire de son fourreau. Myrrha s'enfuit épouvantée, et n'évite la mort qu'à la faveur des ténebres. Elle parcourt les campagnes, quitte celles de Panchœé, et de l'Arabie fertile en palmiers. Elle erre autant de tems que la lune en passe à croître et à décroître pendant neuf fois. Enfin elle se repose fatiguée dans le pays des Sabéens. A peine peut-elle porter le fardeau dont son sein est chargé. Incertaine dans ses desirs, lasse de vivre, et craignant la mort, elle prononce cette priere :

» O Dieux ! si vous pardonnez aux coupables, quand ils avouent leurs crimes, j'ai mérité des châtimens ; je ne les refuse point :

Admotam lecto cum traderet : accipe, dixit,
Ista tua est Cinyra : devotaque corpora junxit.
Accipit obscœno genitor sua viscera lecto ;
Virgineosque metus levat : hortaturque timentem.
Forsitan ætatis quoque nomine, filia, dicat :
Dicat, et illa, pater ; sceleri ne nomina desint.
Plena patris thalamis excedit, et impia diro
Semina fert utero ; conceptaque crimina portat.
Postera nox facinus geminat : nec finis in illa.
Cum tandem Cinyras avidus cognoscere amantem
Post tot concubitus, illato lumine vidit
Et scelus, et natam : verbisque dolore retentis,
Pendenti nitidum vagina liberat ensem.
Myrrha fugit : tenebrisque et cœcæ munere noctis
Intercepta neci est : latosque vagata per agros,
Palmiferos Arabas, Panchæaque rura relinquit.
Perque novem erravit redeuntis cornua Lunæ,
Cum tandem terra requievit fessa Sabæa :
Vixque uteri portabat onus. Tum nescia voti,
Atque inter mortisque metus, et tædia vitæ,
Est tales complexa preces :
ô si qua patetis
Numina confessis, merui : nec triste recuso

mais pour que je ne souille pas les regards des vivans, si je reste sur la terre, ni les ombres, si je descends dans leur séjour, bannissez-moi de ces deux empires, et par une métamorphose bienfaisante, refusez-moi la vie et la mort.

» Quelque divinité se présente toujours aux coupables qui s'accusent. Du moins les derniers vœux de Myrrha trouverent des Dieux qui les exaucerent. Ses jambes s'enfoncerent dans la terre ; des racines tortueuses, sorties de ses pieds, affermirent son corps ; ses os garderent leur dureté ; la moëlle qu'ils renfermaient et son sang devinrent une seve ; ses bras s'étendirent en longues branches ; ses doigts en formerent de petites ; sa peau se durcit en écorce. L'arbre croissant, pressait déja son ventre ; il avait couvert son sein, et montait lentement à son cou. Craignant les retards, elle se baisse elle-même au-devant du bois qui s'approche, et enfonce sa tête sous l'écorce.

» Quoiqu'elle ait perdu le sentiment avec sa forme, elle pleure cependant ; des gouttes épaisses coulent de cet arbre ; elles en font le mérite ; et le nom de Mirrhe, qui reste aux pleurs qu'elle distille, ne sera jamais oublié.

» Cependant l'enfant qu'elle avait si criminellement conçu, croissait sous le bois. Il cherchait un passage par lequel il pût sortir et quitter sa mere. L'arbre paraît s'enfler au milieu. Le fardeau de Myrrha tend son sein ; les douleurs la saisissent, la voix lui manque pour les exprimer ; elle ne peut appeller Lu-

Supplicium ; sed ne violem vivosque superstes,
Mortuaque extinctos ; ambobus pellite regnis :
Mutatæque mihi, vitamque necemque, negate.

Numen confessis aliquod patet. Ultima certe
Vota suos habuêre Deos : nam crura loquentis
Terra supervenit ; ruptosque obliqua per ungues
Porrigitur radix, longi firmamina trunci :
Ossaque robur agunt : mediàque manente medulla
Sanguis it in succos ; in magnos brachia ramos ;
In parvos digiti : duratur cortice pellis.
Jamque gravem crescens uterum præstrinxerat arbor ;
Pectoraque obruerat : collumque operire parabat.
Non tulit illa moram : venientique obvia ligno
Subsedit, mersitque suos in cortice vultus.

Quæ quanquam amisit veteres cum corpore sensus ;
Flet tamen : et tepidæ manant ex arbore guttæ.
Est honor et lacrymis : stillataque cortice Myrrha
Nomen herile tenet, nulloque tacebitur ævo.

At male conceptus sub robore creverat infans :
Quærebatque viam, qua se genitrice relicta
Exsereret. Media gravidus tumet arbore venter.
Tendit onus matrem : nec habent sua verba labores :

cine pour aider à son accouchement ; elle ressemble cependant à une femme dans le travail. L'arbre courbé, paraît rendre des gémissemens fréquens ; il se mouille de larmes qu'il répand avec plus d'abondance.

» La compâtissante Lucine s'arrête auprès des branches affligées ; elle y porte ses mains et prononce des paroles puissantes dans ces instans. L'arbre se fend, l'écorce s'ouvre, et rend son fardeau vivant. Le nouveau né s'écrie ; les nayades le couchent sur des feuilles, et le frottent des larmes de sa mere. L'envie même en eût admiré la beauté ; il était tel qu'on représente l'amour nud dans des tableaux, et si vous voulez n'y trouver aucune différence, donnez un carquois à cet enfant, ou bien ôtez le sien à l'amour.

» L'âge fugitif nous trompe par sa légéreté ; rien de plus rapide que nos ans. Adonis, né de son aïeul et de sa sœur, qui se trouvait, il n'y a pas long-tems, enfermé dans un arbre, et qui venait de recevoir le jour, était devenu le plus beau des mortels. D'abord enfant, bientôt jeune homme, plus fort enfin, il était toujours plus aimable. Déja il plaît à Vénus même, et venge sur cette divinité les feux impurs de Myrrha.

» Un jour l'enfant armé d'un carquois, embrassant sa mere, piqua son sein d'un trait aigu, sans s'en appercevoir. La Déesse blessée repoussa son fils de la main ; mais la plaie était plus profonde qu'elle ne le paraissait, et Vénus y fut d'abord trompée. Séduite par les charmes d'Adonis, elle ne se soucie plus des jardins de Cythere ; elle ne va plus à

Nec Lucina potest parientis voce vocari.
Nitenti tamen est similis ; curvataque crebros
Dat gemitus arbor, lacrymisque cadentibus humet.
Constitit ad ramos mitis Lucina dolentes :
Admovitque manus, et verba puerpera dixit.
Arbor agit rimas : et fissa cortice, vivum
Reddit onus : vagitque puer. Quem mollibus herbis
Naïdes impositum lacrymis unxêre parentis.
Laudaret faciem livor quoque : qualia namque
Corpora nudorum tabula pinguntur Amorum,
Talis erat ; sed ne faciat discrimina cultus,
Aut huic adde leves, aut illis deme pharetras.
Labitur occulte, fallitque volatilis ætas :
Et nihil est annis velocius. Ille sorore
Natus avoque suo, qui conditus arbore nuper ;
Nuper erat genitus ; modo formosissimus infans,
Jam juvenis, jam vir, jam se formosior ipso :
Jam placet et Veneri, matrisque ulciscitur ignes.
Namque pharetratus dum dat puer oscula matri,
Inscius, exstanti distrinxit arundine pectus.
Læsa manu natum Dea reppulit ; altius actum
Vulnus erat specie : primoque fefellerat ipsam.
Capta viri forma non jam Cythereïa curat

Paphos qu'environne la mer ; elle n'aime plus Amathonte, célebre par ses métaux, ni Gnide, fertile en poissons. Le ciel même cesse de lui plaire; elle lui préfere Adonis. Elle s'arrête auprès de lui, elle l'accompagne par-tout. Auparavant toujours occupée d'elle-même, assise sous l'ombrage, aimant le repos, elle ne songeait qu'à sa beauté, qu'à la parure qui pouvait l'augmenter ; maintenant les genoux nuds, la robe retroussée, imitant Diane, errant sur les montagnes, sur les rochers, dans les forêts, elle excite les chiens, elle poursuit avec Adonis les animaux qui ne sont pas dangereux, tels que les liévres toujours prêts à prendre la fuite, les cerfs au bois élevé, et les daims timides. Elle se détourne des sangliers farouches ; elle évite les loups ravisseurs, les ours armés de griffes, et les lions qui se rassasient du carnage des troupeaux. Elle t'avertit aussi de t'en éloigner, Adonis ; mais de quoi servent les conseils ?

» Sois hardi, lui disait-elle, avec les animaux qui fuient. Le courage n'est pas une sûreté contre les courageux. Prends-y garde, cher Adonis, n'expose pas témérairement une vie qui m'est précieuse ; ne poursuis point ces monstres cruels, armés par la Nature; ta gloire me coûterait trop cher.

» La jeunesse et la beauté qui ont touché Vénus, ne pourraient attendrir les lions, les sangliers dont le poil est hérissé, ni flatter les yeux et la sensibilité des bêtes féroces. Les sangliers violens portent la foudre dans

Littora : non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piscosamque Cnidon, gravidamve Amathunta metallis.
Abstinet et cœlo : cœlo præfertur Adonis.
Hunc tenet, huic comes est, assuetaque semper in umbra
Indulgere sibi, formamque augere colendo,
Per juga, per silvas, dumosaque saxa vagatur
Nuda genu, vestem ritu succincta Dianæ;
Hortaturque canes : tutæque animalia prædæ,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum;
Aut agitat damas : à fortibus abstinet apris :
Raptoresque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, et armenti saturatos cæde leones.
Te quoque, ut hos timeas (si quid prodesse monendo
Possit) Adoni, monet.
Fortisque fugacibus esto,
Inquit : in audaces non est audacia tuta.
Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo :
Neve feras, quibus arma dedit Natura, lacesse :
Stet mihi ne magno tua gloria.
Non movet ætas,
Nec facies, nec quæ Venerem movere, leones,
Setigerosque sues, oculosque, animosque ferarum.
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri :

leurs défenses ; la rage des lions est terrible. Cette espece sur-tout m'est en horreur. Si tu veux en savoir la cause, je te la dirai, continua-t-elle ; c'est un prodige dont tu seras étonné ainsi que du crime qui l'a précédé ; mais une course qui ne m'est pas ordinaire, m'a déja fatiguée. Ce peuplier nous présente son ombre favorable ; ce gazon nous offre un siége, il me sera doux de m'y reposer avec toi.

» Elle dit, et s'assied sur ce gazon ; elle presse Adonis et l'herbe, et plaçant sa tête sur le sein de son amant, elle lui parle de la sorte, en interrompant souvent son récit par des baisers :

» On t'a peut-être parlé d'une femme qui surpassait à la course les hommes les plus légers ; ce n'est point une fable ; cette femme a réellement triomphé. On n'eût pu dire si sa vîtesse la rendait plus admirable que sa beauté. Un jour elle consulta l'oracle sur son hymen, il lui répondit :

» Tu n'as pas besoin d'époux, Atalante, (11) fuis l'hymen ; mais tu ne le fuiras point, et vivante encore, tu cesseras d'être ce que tu es.

» Epouvantée de cette réponse, elle vécut seule dans les forêts, et renvoya la troupe pressante de ses amans, en leur imposant cette condition. Pour m'obtenir, dit-elle, il faut me vaincre. Disputez à la course avec moi. Mon lit et ma main seront le prix de l'homme qui pourra triompher ; la mort, le châtiment des vaincus. Ce sera la loi de nos

Impetus est fulvis, et vasta leonibus ira :
Invisumque mihi genus est. Quæ caussa roganti
Dicam, ait, et veteris monstrum mirabere culpæ.
Sed labor insolitus jam me lassavit : et ecce
Opportuna sua blanditur populus umbra :
Datque torum cespes ; libet hac requiescere tecum.
Et requievit, humo : pressitque et gramen, et ipsum.
Inque sinu juvenis positâ cervice reclinis,
Sic ait : ac mediis interserit oscula labris.
Forsitan audieris aliquam certamine cursus
Veloces superasse viros ; non fabula rumor
Ille fuit : superabat enim ; nec dicere possis
Laude pedum, formæne bono præstantior esset.
Scitanti Deus huic de conjuge ;
conjuge, dixit,
Nil opus est, Atalanta, tibi ; fuge conjugis usum.
Nec tamen effugies : teque ipsa viva carebis.
Territa sorte Dei, per opacas innuba silvas
Vivit : et instantem turbam violenta procorum
Conditione fugat : nec sum potiunda, nisi, inquit,
Victa prius cursu, pedibus contendite mecum.
Præmia veloci conjux thalamique dabuntur ;
Mors pretium tardis ; ea lex certaminis esto.

combats. Mais tel est l'empire de la beauté, quelque cruelle que fut cette loi, une foule téméraire osa s'y exposer.

» Hippomene assis auprès de la barriere, était le spectateur d'une de ces courses funestes. Et c'est à travers tant de dangers que l'on cherche une épouse, s'écria-t-il ! Il condamnait ainsi l'imprudence et l'amour de cette jeunesse, lorsqu'Atalante arrive et leve son voile. Il vit à découvert son visage, sa taille, sa beauté. Elle égalait la mienne, ou la tienne si tu étais une femme.

» Hippomene surpris, ébloui, s'écrie, en levant les mains : pardonnez, tendres amans que j'outrageais ; le prix auquel vous aspirez ne m'était pas connu. Son admiration se convertit en amour. La jalousie l'inquiete. Il fait des vœux pour qu'aucun de ses rivaux ne coure pas plus rapidement ; il craint leur bonheur. Mais pourquoi, dit-il ensuite, ne tenterais-je pas aussi les hasards de ce combat ? La fortune favorise ceux qui savent oser.

» Pendant qu'il parle de la sorte en lui-même, Atalante part avec la légéreté d'un oiseau. Quoiqu'elle ne paraisse pas courir autrement que la fleche lancée par un Scythe, il en apperçoit cependant mieux tous les charmes ; cette course même les augmente. L'air qu'elle fend agite sa robe et découvre ses pieds agiles ; ses cheveux flottent sur son cou d'ivoire ; ses genoux se montrent quand le vent emporte le voile qui les cache. La vivacité de sa course a répandu sur son corps une rougeur délicate, semblable aux nuances que

Illa quidem immitis : sed tanta potentia formæ.
Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
Sederat Hippomenes cursus spectator iniqui :
Et petitur cuiquam per tanta perioula conjux ?
Dixerat : ac nimios juvenum damnarat amores.
Ut faciem, et posito corpus velamine vidit,
Quale meum, vel quale tuum, si femina fias.
Obstupuit ; tollensque manus : ignoscite, dixit,
Quos modo culpavi : nondum mihi præmia nota,
Quæ peteretis, erant. Laudando concipit ignem ;
Et ne quis juvenum currat velocius optat :
Invidiaque timet. Sed cur certaminis hujus
Intentata mihi fortuna relinquitur ? inquit.
Audentes Deus ipse juvat.
Dum talia secum
Exigit Hippomenes, passu volat alite virgo.
Quæ quanquam Scythica non secius ire sagitta
Aonio visa est juveni ; tamen ille decoris
Mirator magis est : cursus facit ipse decorem.
Aura refert ablata citis talaria plantis :
Tergaque jactantur, crines per eburnea, quæque
Poplitibus suberant picto genualia limbo :
Inque puellari corpus candore ruborem

forme une gaze de pourpre que l'on vient d'étendre sur un marbre blanc. Tandis qu'il examine ces beautés, Atalante victorieuse parvient à la borne, et reçoit une couronne. Les vaincus gémissent, et subissent la mort, conformément à la loi du combat.

» Cependant Hippomene n'est point épouvanté de leur sort; il s'avance, et regardant Atalante : pourquoi chercher une gloire facile à vaincre des lâches, lui dit-il ? courez avec moi; si la fortune me fait triompher, vous ne rougirez ni de votre défaite, ni de votre vainqueur. Je suis fils de Mégare, qui eut pour pere Oncheste qui reçut le jour de Neptune, dont je suis l'arriere-petit-fils. Mon courage n'est point au dessous de mon origine; si je succombe, votre victoire sur Hippomene, vous assure une gloire éternelle.

» Pendant qu'il disait ces mots, la fille de Schœnée le regardait d'un air tendre, et ne pouvait décider en elle-même, si elle aimerait mieux triompher ou se laisser vaincre.

» Quel Dieu cruel, disait-elle, jaloux de la beauté veut le perdre, et l'oblige à chercher une épouse au péril d'une vie qui sans doute lui doit être chere. Ma conquête ne me paraît pas si précieuse; je ne me laisse pas non plus séduire par ses agrémens; les siens, je l'avoue, pourraient cependant me toucher. Il est encore jeune; ce n'est pas lui, c'est son âge qui m'attendrit; c'est son courage; c'est son ame qui ne craint point la mort; c'est son origine qu'il tire du Dieu des mers au quatrieme degré; c'est parce qu'il m'aime, et

Traxerat ; haud aliter, quam cum super atria velum
Candida purpureum similatas inficit umbras.
Dum notat hæc hospes ; decursa novissima meta est :
Et tegitur festa victrix Atalanta corona.
Dant gemitum victi ; penduntque ex fœdere pœnas.
Non tamen eventu juvenum deterritus horum
Constitit in medio : vultuque in virgine fixo :
Quid facilem titulum superando quæris inertes ?
Mecum confer, ait. Seu me fortuna potentem
Fecerit, à tanto non indignabere vinci.
Namque mihi genitor Megareus, Onchestius illi ;
Est Neptunus avus ; pronepos ego regis aquarum ;
Nec virtus citra genus est. Seu vincar, habebis,
Hippomene victo, magnum et memorabile nomen.
Talia dicentem molli Schœneïa vultu
Aspicit : et dubitat, superari, an vincere malit.
Atque ita : quis Deus hunc formosis, inquit, iniquus
Perdere vult ? caræque jubet discrimine vitæ
Conjugium petere hoc ? non sum me judice tanti.
Nec forma tangor : poteram tamen hac quoque tangi.
Quid ? quod adhuc puer est : non me movet ipse, sed ætas.
Quid ? quod inest virtus, et mens interrita leti ?
Quid ? quod ab æquorea numeratur origine quartus ?

qu'il attache un si grand prix à mon hymen, qu'il consent à périr si le sort me refuse à ses vœux.

» Tandis que tu le peux, hôte aimable, éloigne-toi ; cesse de desirer une alliance funeste ; ma recherche est dangereuse ; personne ne refusera de t'épouser, et tu peux être aimé d'une princesse plus heureuse ; mais pourquoi prends-je un si vif intérêt à son sort, après en avoir tant fait mourir ? Qu'il se consulte et qu'il périsse ; puisqu'il n'est pas instruit par le trépas de tant d'autres, il agit en homme las de la vie...

» Il mourra donc, parce qu'il a voulu vivre avec moi ! Une mort indigne sera la récompense de son amour ! Une victoire si barbare excitera peu d'envie ; mais ce n'est pas ma faute s'il succombe. Plût aux Dieux que tu voulusses te désister ! Ou si tu es assez insensé, je souhaiterais au moins que tu fusses plus agile. Quelle beauté ! quel charme dans ce jeune homme ! Malheureux Hippomene ! je voudrais ne t'avoir jamais connu ! tu méritais de vivre ; si j'étais moins infortunée, si les destins ne me défendaient pas l'hymen, tu serais le seul à qui je voudrais être unie.

» Elle dit, et blessée pour la premiere fois, enflammée des premiers desirs qu'elle ait conçus, elle ignore ce qu'elle fait ; elle aime et ne sait pas encore ce que c'est que l'amour.

» Le peuple et son pere cependant demandent déja la course ordinaire. Alors le petit-fils de Neptune, Hippomene, m'invoque et m'adresse cette priere : Cythérée, s'écria-t-il, préside à

Quid ?

Quid ? quod amat, tantique putat connubia nostra,
Ut pereat, si me sors illi dura negarit ?
Dum licet, hospes, abi, thalamosque relinque cruentos.
Conjugium crudele meum ; tibi nubere nulla
Nollet, et optari potes à sapiente puella.
Cur tamen est mihi cura tui tot jam ante peremptis ?
Viderit ; intereat : quoniam tot cæde procorum
Admonitus non est, agiturque in tædia vitæ.
Occidit hic igitur, voluit quia vivere mecum,
Indignamque necem pretium patietur amoris ?
Non erit invidiæ victoria nostra ferendæ.
Sed non culpa mea est. Utinam desistere velles !
Aut quoniam demens, utinam velocior esses !
At quam virgineus puerili vultus in ore est.
Ah miser Hippomene ! nollem tibi visa fuissem.
Vivere dignus eras : quod si felicior essem,
Nec mihi conjugium fata importuna negarent,
Unus eras cum quo sociare cubilia vellem.
Dixerat : utque rudis, primoque Cupidine tacta,
Quid facit ignorans, amat, et non sentit amorem.
Jam solitos poscunt cursus populusque paterque ;
Cum me sollicita proles Neptunia voce
Invocat Hippomenes ; Cythereïa comprecor, ausis

mon entreprise, protége des feux que tu viens d'allumer. Le zéphyr favorable m'apporta ses vœux; j'en fus touchée, je l'avoue : il n'y avait pas de tems à perdre pour le secourir.

» Dans le plus bel endroit de l'île de Chypre, on trouve un champ que les habitans de l'île appellent Tamase, et que les anciens m'ont dédié, en l'ajoutant aux terres de mon temple. Un arbre s'éleve au milieu : ses feuilles sont épaisses, ses branches touffues sont chargées de fruits d'or. Je revenais de ce lieu. J'avais cueilli par hasard trois pommes de ce métal, que je tenais dans ma main. Invisible pour tout le monde, excepté pour Hippomene, j'aborde ce prince; je les lui remets, et l'instruis de l'usage qu'il doit en faire.

» Les trompettes avaient déja donné le signal. Tous deux remplis d'ardeur, s'élancent de la barriere : leurs pas légers marquent à peine la poussiere. On croirait, à les voir, qu'ils couraient sur les mers sans les enfoncer, ou sur des champs couverts de moissons sans courber les épis. Les cris et les applaudissemens augmentent le courage du jeune homme. Tous disaient : voici maintenant le tems de l'hymen; Hippomene, hâte-toi; sers-toi de toutes tes forces; bannis toute lenteur, tu vaincras. Il est douteux si le fils de Mégare se réjouit davantage de ces paroles, qu'Atalante elle-même. Combien de fois s'arrêta-t-elle pouvant le devancer? C'était malgré elle qu'après l'avoir examiné long-tems elle s'éloignait de lui.

» Hippomene ne tirait déja plus qu'une haleine seche de sa bouche fatiguée; il était

Adsit, ait, nostris : et quos dedit, adjuvet ignes.
Detulit aura preces ad me non invida blandas :
Motaque sum, fateor; nec opis mora longa dabatur.
Est ager, indigenæ Tamasenum nomine dicunt,
Telluris Cypriæ pars optima ; quem mihi prisci
Sacravêre senes : templisque accedere dotem
Hanc jussêre meis. Medio nitet arbor in arvo,
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria forte mea veniens decerpta ferebam
Aurea poma manu : nullique videnda, nisi ipsi,
Hippomenen adii ; docuique quis usus in illis.
Signa tubæ dederant ; cum carcere pronus uterque
Emicat : et summam celeri pede libat arenam.
Posse putes illos sicco freta radere passu,
Et segetis canæ stantes percurrere aristas.
Adjiciunt animos juveni clamorque, favorque,
Verbaque dicentum : nunc, nunc incumbere tempus.
Hippomene propera ; nunc viribus utere totis.
Pelle moram, vinces. Dubium Megareïus heros
Gaudeat, an virgo magis his Schœneïa dictis.
O quoties, cum jam posset transire, morata :
Spectatosque diu vultus invita relinquit !
Aridus è lasso veniebat anhelitus ore :

encore loin de la borne. Il jette alors une des trois pommes. Atalante l'admire; attirée par son éclat, elle se détourne pour l'aller ramasser. Hippomene la devance. L'amphithéatre retentit d'applaudissemens. Mais Atalante répare ce retard; elle regagne par une course rapide le peu de momens qu'elle a perdus, et laisse une seconde fois le jeune homme derriere elle. Il la retarde de nouveau par une autre pomme qu'il jette et qu'elle suit, mais elle le surpasse bientôt.

» La derniere partie de la carriere restait encore à parcourir. Maintenant, s'écrie Hippomene en s'adressant à moi, Déesse, auteur de ces bienfaits, sois-moi favorable. Il dit, et jette au loin et de côté la troisieme pomme, en la poussant davantage, pour qu'Atalante revint plus tard.

» La fille de Schœnée paraît balancer; elle hésite, je la contrains; je rends la pomme plus pesante, et j'empêche ainsi son triomphe par le retard et par le poids. Enfin, pour ne pas faire durer mon récit plus long-tems que cette course, Atalante est devancée, et le vainqueur emmene avec lui son épouse.

» Penses-tu, cher Adonis, que je méritais sa reconnaissance et son encens? Hippomene, oubliant mes bontés, ne m'en rendit aucune action de graces, et ne m'honora par aucun culte. Irritée contre lui, indignée de ce mépris, j'en veux prévenir de pareils à l'avenir par un châtiment, et je m'anime à la vengeance contr'eux.

Metaque erat longe. Tum denique de tribus unum
Fœtibus arboreis proles Neptunia misit.
Obstupuit virgo : nitidique cupidine pomi
Declinat cursus ; aurumque volubile tollit.
Præterit Hippomenes ; sonant spectacula plausu.
Illa moram celeri, cessataque tempora cursu
Corrigit : atque iterum juvenem post terga relinquit.
Et rursus pomi jactu remorata secundi,
Consequitur transitque virum.

Pars ultima cursus
Restabat : nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor :
Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.
An peteret virgo visa est dubitare ; coëgi
Tollere : et adjeci sublato pondera malo :
Impediique oneris pariter gravitate, moraque.
Neve meus sermo sit cursu tardior illo ;
Præterita est virgo ; duxit sua præmia victor.
Dignane cui grates ageret, cui thuris odorem
Ferret, Adoni, fui ? nec grates immemor egit :
Nec mihi thura dedit. Subitam convertor in iram :
Contemptuque dolens, ne sim spernenda futuris,
Exemplo caveo, meque ipsam exhortor in ambos.

» L'ingrat et son épouse passaient auprès d'un temple de la mere des Dieux, bâti par Echion, et caché dans des forêts épaisses. La lassitude d'un long voyage les obligea de s'arrêter dans ce lieu. Un desir ardent, mais hors de saison, s'empara d'Hippomene; moi-même je l'excitai.

» Auprès du temple était une petite retraite, semblable à un antre, couvert de pierres-ponces, et recevant une faible lumiere. Elle était consacrée à l'ancienne religion. C'est-là que les prêtres avaient déposé plusieurs simulacres en bois des Dieux antiques. Hippomene y pénetre avec Atalante. Ils profanerent par leurs plaisirs cette demeure sacrée; les Dieux détournerent la tête.

» Cybéle se préparait à les précipiter sur les bords du Styx; mais ce supplice lui parut trop léger. Des poils roux s'étendirent le long de leur cou; leurs doigts se courberent en ongles; des jambes descendirent de leurs épaules; le poids entier de leur corps tomba sur leur poitrine. Ils balaient le sable avec leur queue. La colere imprime ses traits sur leur front. Pour tout discours, ils font entendre des rugissemens; ils n'ont pas d'autre habitation que les forêts. Lions redoutables aux autres, ils mordent le frein de Cybéle qui les soumet et les attele à son char.

» Fuis-les, mon cher Adonis, (12) et avec eux toutes les bêtes féroces qui ne tournent pas le dos pour s'éloigner, mais qui présentent leur front pour combattre. Crains que ton courage ne nous soit funeste à tous deux.

Templa Deûm matri, quæ quondam clarus Echion
Fecerat ex voto; nemorosis abdita silvis
Transibant, et iter longum requiescere suasit.
Hlic concubitus intempestiva cupido
Occupat Hippomenen, à numine concita nostro.
Luminis exigui fuerat prope templa recessus
Speluncæ similis, nativo pumice tectus;
Religione sacer prisca: quo vota sacerdos
Lignea contulerat veterum simulacra Deorum.
Hunc init: et vetito temerat sacraria probro.
Sacra retorserunt oculos.
Turritaque mater,
An Stygia sontes, dubitavit, mergeret unda.
Pœna levis visa est. Ergo modo lævia fulvæ
Colla jubæ velant: digiti curvantur in ungues:
Ex humeris armi fiunt: in pectora totum
Pondus abit: summæ cauda verruntur arenæ.
Iram vultus habet: pro verbis murmura reddunt:
Pro thalamis celebrant silvas, aliisque timendi
Dente premunt domito Cybelcïa frena leones.
Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum,
Quæ non terga fugæ, sed pugnæ pectora præbent,
Effuge; ne virtus tua sit damnosa duobus.

» Ainsi l'avertit Vénus. Elle s'éleve ensuite dans les airs, emportée par ses cygnes ; mais le courage méprise les avis. Les chiens d'Adonis suivirent par hasard les traces d'un sanglier, et le firent partir de sa retraite. Le jeune fils de Cynire le blesse d'un coup obliquement lancé pendant qu'il s'apprête à sortir de la forêt. Soudain l'animal secoue la fleche attachée à son corps, et teinte de son sang. Il suit avec fureur le timide jeune homme qui cherche en vain un lieu de sûreté ; il lui porte un coup de ses défenses, l'atteint à la ceinture, le déchire, et l'étend mourant sur le sable.

» La Déesse portée sur son char, n'était pas encore arrivée dans l'île de Chypre ; elle entendit les gémissemens d'Adonis expirant, elle tourna vers lui ses oiseaux ; et le voyant du haut des airs, sans vie, baigné de son sang, elle se précipite de son char, s'arrache les cheveux, et se déchire le sein.

» Après s'être plaint long-tems de la destinée : mon amant, s'écria-t-elle, ne sera pas soumis tout entier à tes loix ; des monumens de ma douleur et de mon cher Adonis subsisteront éternellement. L'histoire de sa mort, représentée dans une fête, renouvellera tous les ans le souvenir de ma perte, et son sang sera changé en fleur. Il fut permis à Proserpine de transformer le corps de Menthe en une

Illa quidem monuit : junctisque per aëra cycnis
Carpit iter ; sed stat monitis contraria virtus.
Forte suem latebris vestigia certa secuti
Excivêre canes : silvisque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis Cinyreïus ictu.
Protinus excussit pando venabula rostro
Sanguine tincta suo : trepidumque, et tuta petentem
Trux aper insequitur ; tortosque sub inguine dentes
Abdidit, et fulva moribundum stravit arena.

Vecta levi curru, medias Cytherea per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Agnovit longe gemitus morientis, et albas
Flexit aves illuc ; utque æthere vidit ab alto
Exanimem, inque suo jactantem sanguine corpus ;
Desiluit : pariterque sinus, pariterque capillos
Rupit ; et indignis percussit pectora palmis.

Questaque cum fatis : at non tamen omnia vestri
Juris erunt ; dixit. Luctus monumenta manebunt
Semper, Adoni, mei ; repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri.
At cruor in florem mutabitur. An tibi quondam
Femineos artus in olentes vertere menthas,

fleur qui porte son nom, et l'on m'envierait la métamorphose du fils de Cynire !

» Ayant ainsi parlé, Vénus répand du nectar sur ce sang. La liqueur céleste ne l'a pas plutôt touché qu'il s'enfle, pareil à ces bules d'eau que forme la pluie en tombant sur la terre.

» Dans l'espace de moins d'une heure, il en sort une plante avec une couleur semblable à celle du sang, ou au grain que la grenade enferme sous son écorce.

» Cette fleur cependant est d'une courte durée. A peine est-elle attachée à la terre ; la trop grande finesse de sa tige en fait la faiblesse, et le même vent qui la fait éclorre et qui lui donne son nom, la renverse. » *

* Cette fleur est l'Anémone, que, selon Pline, le vent Ἄνεμος fait éclorre.

Persephone, licuit ? nobis Cinyreïus heros
Invidiæ mutatus erit ?

Sic fata, cruorem
Nectare odorato spargit : qui tactus ab illo
Intumuit : sicut pluvio perlucida cælo
Surgere bulla solet.

Nec plena longior hora
Facta mora est ; cum flos de sanguine concolor ortus ;
Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,
Punica ferre solent.

Brevis est tamen usus in illo.
Namque male hærentem, et nimia levitate caducum
Excutiunt iidem, qui præstant nomina, venti.

EXPLICATION

DES FABLES

DU LIVRE DIXIEME.

(1) Orphée était fils d'Œagre, roi de Thrace : ses talens pour la musique et pour la poésie, firent dire, dans la suite, qu'Apollon l'avait eu de Calliope.

On prétend que c'est lui qui, le premier, a établi le culte des Dieux, entr'autres, celui de Bacchus, l'expiation des crimes, les mysteres appellés *Orphiques*. C'est encore lui, selon Lucien, qui a donné aux Grecs les principes de l'astronomie ; il l'avait apprise des Egyptiens, ainsi que la magie qui, alors, y était fort en vogue. On y cultivait, sur-tout, l'art de charmer les serpens, et si l'on en croit Saint Justin, les Hébreux qui habitaient ce pays, du tems d'Orphée, lui donnerent la connaissance du vrai Dieu.

Il a écrit la guerre des Géans, le ravissement de Proserpine, le deuil d'Osiris, les travaux d'Hercule : on lui attribue aussi des ouvrages sur les Corybantes, sur les auspices, sur la divination.

Suivant l'usage, il mit sa doctrine en vers, et pour mieux la faire goûter, il y joignit l'accompagnement de la lyre dont il jouait parfaitement. Le desir que l'on eut de l'écouter, le changement qu'il opéra dans les mœurs, dans la maniere de vivre des Grecs encore sauvages et grossiers, firent imaginer ces merveilles si connues que, par ses accens, Orphée avait apprivoisé les tigres et les lions ; qu'il avait arrêté le cours des fleuves les plus rapides ; que sensibles à l'harmonie de ses chants, les arbres et les rochers le suivaient pour l'entendre ; qu'il sut même fléchir le Dieu des enfers,

et suspendre les tourmens que les grands coupables y enduraient.

Pour trouver quelque soulagement à la douleur que lui causait la perte de sa femme Eurydice, il alla dans la Thesprotide, où, par des enchantemens, on évoquait les ames des morts, et trompé par un fantôme qui lui apparut, il expira de regret, selon les uns; selon les autres, il se retira sur les montagnes. C'est ce voyage qui a fait dire qu'il était allé chez Pluton. Tzetzès prétend que cette histoire est fondée sur ce qu'Orphée avait guéri sa femme de la morsure d'un serpent, morsure que l'on croyait mortelle, et que, d'après cela, les poëtes ont écrit qu'il l'avait délivrée des enfers.

Orphée inconsolable, quitta l'autel ainsi que le trône, et s'en fut dans la Thrace, sur le mont Rodophe, sans autre compagnie que celle des animaux qu'il attirait par la douceur de ses chants. En vain, les femmes des Ciconiens voulurent calmer ses chagrins, l'engager à former un second hymen, rien ne put le séduire, et furieuses de sa résistance, elles le mirent en pieces, le jour même de la célébration des fêtes de Bacchus. Un auteur cité par Hygin, prétend, au contraire, qu'Orphée fut écrasé par le tonnerre, et si l'on en croit Aristote, Cicéron, ainsi que plusieurs écrivains anciens, jamais Orphée n'a existé. Vossius assure que le mot phénicien *Ariph* qui signifie *savant*, a donné lieu au nom et à la fable d'Orphée, ou, selon M. Furner, le mot Hébreu *Rapha* qui veut dire *guérir*, d'où l'on a prétendu qu'Orphée avait été un grand médecin. M. Le Clerc soutient qu'en confondant deux mots Grecs, on a fait, d'Orphée, un chantre habile, tandis qu'il n'était qu'un enchanteur ou un magicien.

(2) Eurydice, femme d'Orphée, fuyant le long d'un fleuve, les poursuites d'Aristée, fut piquée au talon par un serpent caché sous l'herbe, et mourut peu de jours

après son mariage. Cette version de la fable est d'accord avec l'opinion de Tzetzès. (*Voyez* Orphée.)

(3) Selon Diodore de Sicile, Cybéle devint amoureuse d'un jeune berger nommé Atys, que fit mourir Méon, roi de Phrygie et pere de cette princesse, qui craignait qu'une pareille intrigue ne fît tort à sa fille. Celle-ci désespérée, partit avec Apollon, ou plutôt avec quelque prêtre de ce Dieu, et bientôt, expira de douleur, ou de fatigue. Peu de tems après, une peste ravagea la Phrygie, et l'oracle consulté répondit qu'il fallait chercher le corps d'Atys pour lui rendre les honneurs de la sépulture; ensuite, rendre à Cybéle le culte que l'on rendait aux Dieux, ce qui fut exécuté.

Arnobe a laissé une autre tradition sur cet événement. Il dit qu'Atys était un jeune pasteur dont Cybéle devint éperduement amoureuse, quoique dans un âge très-avancé; qu'Atys la méprisa, que Midas, roi de Pessinunte, le maria avec sa fille Agdistis; qu'au moment de la célébration de cet hymen, Cybéle entra dans la ville avec des troupes, et qu'elle y fit mutiler Atys que l'on trouva caché derriere un pin.

Quoiqu'il en soit, il est probable que le culte de Cybéle s'était introduit dans la Phrygie, qu'Atys fut un de ces prêtres, qu'il s'était fait mutiler, et fut imité par les autres ministres de cette Déesse, qui se nommaient *Galles* ou *Archigalles*. Ils portaient, sur leur poitrine, l'image de leur divinité, allaient, de ville en ville, demandant l'aumône, et par-tout, se rendaient odieux par leurs débauches.

Il est aisé de voir que les poëtes ont dit qu'Atys fut changé en pin, parce qu'il fut découvert au pied de cet arbre; et que peut-être, il y expira de la blessure qu'il y reçut.

(4) Cyparisse, né à Carthée, ville de Cos, était un jeune homme plein de talent pour la poésie et pour les beaux arts, ce qui le fit passer pour un favori d'Apollon; sa métamorphose est fondée sur la ressemblance de son nom avec celui que les Grecs donnent au cyprès qu'ils appellent Κυπαρισσος.

On a ajouté à cette fable que pour se consoler, Apollon avait établi que cet arbre serait le symbôle de la tristesse, que l'on s'en servirait dans les funérailles, et que l'on n'en planterait pas d'autres auprès des tombeaux.

D'anciens auteurs prétendent que Cyparisse fut aussi aimé de Sylvain, et que c'est pour cela que souvent on voit ce Dieu représenté avec des cyprès à la main.

(5) Tros, roi de Troye, ayant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins, ainsi que le rapportent Eusebe, Cédrene et Suidas, envoya en Lydie, son fils Ganyméde avec quelques seigneurs de sa cour, pour offrir des sacrifices dans un temple consacré au maître des Dieux. Tantale prit tous ces gens pour des espions, commanda qu'on les saisît, fit mettre Ganyméde en prison, et ce qui a donné lieu à la fable de son enlevement par Jupiter, c'est que ce fut dans un temple de Jupiter qu'on l'arrêta par l'ordre d'un prince qui portait un aigle sur ses drapeaux.

On ignore pourquoi Homere a dit que Ganyméde versait le nectar à Jupiter, à moins de croire que cette fable est fondée sur ce que ce jeune prince servit d'échanson au souverain de Lydie. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce rapt causa, entre les deux monarques et leurs descendans, une guerre qui ne fut terminée que par la ruine de Troye.

(6) Au rapport de Pausanias, Hyacinthe était un jeune prince de la ville d'Amyclès dans la Laconie; son pere

Œbalus l'avait fait élever avec tant de soin, qu'il passait pour un favori des Muses, et du Dieu des arts.

Un jour, en s'amusant avec un de ses compagnons, il reçut, à la tête, un coup de palet, dont il mourut, et vraisemblablement, on composa sur cette aventure, quelque poëme dans lequel, pour consoler les parens, on disait que Borée jaloux de l'inclination d'Apollon pour ce jeune prince, avait détourné le palet auquel ils jouaient ensemble.

Sa métamorphose en une fleur du même nom, n'est qu'un épisode de roman, et l'on ne sait pas trop ce que c'est que le Hyacinthe. Dioscoride croit que c'est le *vaccinium* ou l'oignon sauvage qui a la fleur couleur de pourpre, et sur lequel on voit, mais imparfaitement, les deux lettres dont parle Ovide.

Tous les ans, les Lacédémoniens célébraient une fête solemnelle auprès du tombeau d'Hyacinthe; ils instituerent même en son honneur, des jeux qui portaient son nom, et que l'on célébrait pendant trois jours. Pausanias parle du monument élevé à ce jeune prince; on y voyait la figure d'Apollon, et cette fable fait voir quelle idée les Payens avaient de leurs Dieux auxquels ils ne rougissaient pas d'attribuer les faiblesses les plus honteuses.

(7) Les Propétides habitaient l'île d'Amathonte : elles nierent la divinité de Vénus, et pour les en punir, la Déesse alluma dans leurs cœurs, le feu de l'impudicité. La fable a dit qu'elles furent changées en rochers, parce qu'à force de débauches, elles perdirent tout sentiment d'honneur. Justin et plusieurs autres écrivains disent des choses incroyables sur la coutume que l'on avait, dans la même île, de prostituer les jeunes filles à la Déesse du lieu : pouvait-on, dit l'abbé Banier, honorer autrement celle que tous les Dieux avaient surprise en adultere.

(8) Les Cérastes, peuple de l'île de Cypre, n'ont été

été changés en taureaux, que pour nous marquer les mœurs barbares de ces insulaires qui rougissaient leurs autels du sang des étrangers qu'ils immolaient à leurs Dieux, et c'est une simple équivoque qui a donné lieu à la fable.

L'île de Cypre, comme le remarque Bochart, est environnée de promontoires qui s'élevent dans la mer, et présentent, de loin, des pointes de rochers qui ressemblent à des cornes; delà, le nom de *Céraste*, du mot Grec qui signifie corne. Ainsi, ce n'est pas pour avoir été changés en taureaux que les habitans de ce rivage furent appellés *Cérastes*, mais parce que leur île portait ce nom.

(9) Révolté contre le mariage, par le désordre des femmes de Cypre, le fameux sculpteur Pygmalion, se voua au célibat, et devint amoureux d'une belle statue qu'il avait faite. La fable ajoute que Vénus l'anima et qu'il en eut un fils nommé Paphus qui, dans la suite, bâtit la ville de Paphos dans laquelle il éleva un temple à Vénus, en reconnaissance de ce qu'il lui devait le jour.

En supprimant le merveilleux, on verra que Pygmalion avait pris soin de former le cœur et l'esprit d'une jeune Cyprienne; que pour y parvenir, il l'avait élevée loin de ses compagnes, et qu'enfin, devenu son époux, il en avait eu un fils auquel il donna le nom de Paphus.

(10) Un jour, Cynnor ou Cyniras, grand-pere d'Adonis, avait bu à l'excès, et s'était endormi d'une maniere indécente: Mor ou Myrrha sa bru, le vit en cet état, ainsi que son fils Adonis, et fut le raconter à Ammon son mari. Celui-ci le dit à Cyniras, et Cyniras en fut indigné au point qu'il chargea de malédictions Myrrha et Adonis.

Voilà, d'abord, le fondement du prétendu inceste dont

Ovide accuse Myrrha, inceste qu'il cache sous une indiscrete curiosité :

Repoussée par son pere, ainsi que par son époux, elle se retira d'abord en Arabie, et ce qui a fait dire à l'auteur des métamorphoses qu'elle y accoucha d'Adonis, c'est qu'en effet, ce jeune prince y fut élevé. A l'égard du changement de Myrrha en arbre, il n'est fondé que sur l'équivoque de son nom : *Mor*, dans la langue arabe, signifie de la myrrhe.

(11) Atalante était fille de Schœnée et petite-fille d'Athamas ; son extrême beauté la fit rechercher par plusieurs princes, mais un oracle lui avait révélé que l'hymen lui serait funeste : en conséquence, elle déclara qu'elle épouserait celui qui la surpasserait à la course où elle excellait, mais qu'elle donnerait la mort à ceux qui seraient vaincus : plusieurs se présenterent et furent ses victimes, excepté Hippomene à qui, ont dit les poëtes, Vénus avait remis les trois pommes d'or dont il fit un usage si heureux.

On devine aisément que cette fable est fondée sur les présens qu'Hippomene fit à sa maîtresse, et au moyen desquels il trouva le chemin de son cœur.

Il existe un beau grouppe romain qui représente Atalante et Hippomene tenant, chacun, une pomme à la main. La métamorphose des deux époux en lion et en lionne, n'a d'autre fondement, sans doute, que le desir immodéré auquel ils se livrerent dans un lieu qu'il auraient dû respecter.

Il ne faut pas confondre l'Atalante dont je viens de parler, avec celle qui fut aimée de Méléagre : cette derniere était fille de Climene et de Jasius, roi d'Arcadie.

(12) L'opinion la plus vraisemblable sur Adonis, est celle du mythologue Phurnutus. « Adonis, réfugié en Egypte

avec son pere Ammon, dit-il, se livra tout entier à la civilisation des Egyptiens, leur enseigna l'agriculture et rendit plusieurs loix sages concernant la propriété. Ayant passé en Syrie où il épousa Astarté que l'on nommait la quatrieme Vénus, il y fut blessé à l'aine, par un sanglier qu'il chassait dans la forêt du mont Liban. Sa femme qui l'adorait, fut si affectée de l'idée que sa blessure était mortelle, que le peuple le crut mort et que l'Egypte le pleura, ainsi que la Phénicie : Adonis fut guéri par les soins du médecin Cocutus, et le deuil fit place à des fêtes qui durerent pendant toute la vie de ce prince. Après sa mort, son culte qui avait commencé dans la Syrie et dans l'île de Cypre, se répandit dans la Judée, dans l'Asie mineure, et dans plusieurs autres pays. »

« A Byblos, dit Lucien qui avait assisté à l'une de ces fêtes, toute la ville prenait le deuil au jour marqué pour la solemnité, et commençait à donner des marques publiques de douleur. On n'entendait, de tous côtés, que des cris et des gémissemens : les femmes qui étaient ministres de ce culte, couraient les rues, la tête rasée, et se frappant la poitrine. La superstition forçait celles qui refusaient de prendre part aux cérémonies, à se prostituer pendant un jour, et de déposer dans le temple du Dieu, l'argent qu'elles gagnaient à cet infame commerce... Le terme des pleurs expiré, on se livrait à la joie la plus vive, en signe de la résurrection d'Adonis. »

Je ne dirai rien de l'amour que Proserpine eut pour lui, lorsqu'il descendit aux enfers, c'est-à-dire, après sa mort, ni de la décision de Jupiter qui, pour accorder le différend entre la femme de Pluton et Vénus-Astarté, ordonna qu'Adonis passerait une partie de l'année dans le Tartare, et l'autre sur la terre; mais il est bon d'ajouter que, d'après ce jugement, plusieurs écrivains anciens l'ont regardé comme le soleil et lui en ont donné

tous les attributs. Tel est le sentiment du C. Dupuis, dans ses savantes recherches. Durant les signes de l'été, Adonis est avec Vénus, c'est-à-dire, avec la terre que nous habitons, mais il est loin de nous pendant le reste de l'année : il est tué par un sanglier, c'est-à-dire, par l'hyver lorsque ses rayons n'ont plus la force de chasser le froid, ennemi d'Adonis et de Vénus, ou de la beauté et de la fécondité.

Pour comprendre ce que signifie cette derniere phrase, il faut se rappeller que, selon la fable, Mars devint très-jaloux d'Adonis, que pour le punir de l'amour qu'il avait inspiré à Vénus, il irrita contre lui un énorme sanglier qui le mit en pieces, et que Vénus vint trop tard à son secours, mais qu'après sa mort, elle disputa son cœur à Proserpine.

Près de Byblos en Phénicie, il coule un fleuve auquel on donna le nom d'Adonis, parce que l'on y lava ses plaies au moment où il venait d'être blessé. Comme, dans certaine saison de l'année, l'eau de ce fleuve était rougie par les sables que le vent y poussait du mont Liban, on ne manqua pas de croire que cela provenait du sang d'Adonis, et l'on prit ce tems pour la célébration de ses fêtes.

FIN de l'explication des Fables du livre dixieme.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE ONZIEME.

ARGUMENT.

Orphée déchiré par les Bacchantes, et vengé par le fils de Sémélé. Avarice et stupidité de Midas punies. Troye est bâtie; Neptune la submerge; Hercule la ravage. Pélée épouse Thétis. Dédalion changé en épervier. Psamathe appaisée par Thétis. Voyage de Céyx; tempête, naufrage. Description du palais du Sommeil; regrets d'Alcyone; elle est transformée en oiseau ainsi que son mari. Métamorphose d'Esaque en plongeon.

PENDANT qu'Orphée attirait ainsi par ses chants les forêts, les animaux et les rochers qui le suivaient, une troupe de bacchantes, vêtues de peaux de bêtes farouches, l'aperçoit sur le mont Rhodope, accompagnant sa voix de sa lyre. Une d'elles secouant sa tête et ses cheveux épars, s'écrie aussi-tôt : « Le voilà celui qui nous dédaigne. » Elle lance son thyrse contre la tête du chantre chéri d'Apollon; mais ce thyrse chargé de feuilles, lui fit une marque légere sans le blesser. Une seconde s'arme d'une pierre, qui fendant les airs, semble y devenir sensible à ses accens, et tombe à ses pieds, comme si elle eût voulu lui demander pardon d'avoir servi à de pareilles fureurs.

Orphée mis en pièces par les Dames de Thrace ; les quelles furent métamorphosées en Arbres de différentes espèces.

UNIV. OF MICH.

ARGUMENTUM.

Orpheo à Thraciæ mulieribus discerpto, necem ejus ulciscitur Bacchus. Propter avaritiam et stupiditatem pœnas dat Midas. Ædificatum Ilium à Neptuno inundatur, in eoque vastitas ab Hercule infertur. Thetidem in matrimonium ducit Peleus. Dædalion in accipitrem conversus. Psamathen iratam placat Thetis. Ceyeis navigatio et naufragium. Somni palatii descriptio; Alcyones dolor, in avem sicut et maritus, mutatur; in mergum Æsaci conversio.

CARMINE dum tali silvas, animosque ferarum,
Threïcius vates, et saxa sequentia ducit;
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea, percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, levem jactato crine per auram,
En, ait, en hic est nostri contemptor: et hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora:
Quæ foliis præsuta, notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est; qui missus, in ipso
Aëre concentu victus vocisque lyræque:
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis
Ante pedes jacuit.

Cependant le trouble augmente; il n'y a point d'espérance de paix; la farouche Erynnis les domine. La voix d'Orphée eût arrêté tous les traits; mais le bruit affreux que font les bacchantes, celui de leurs flûtes, de leurs tymbales, leurs cris, leurs hurlemens étouffent le son de sa lyre. Les cailloux lancés se rougissent du sang du chantre qui ne pouvait plus être entendu.

Après avoir chassé les oiseaux innombrables, les serpens, les troupes de bêtes féroces, qui charmés de sa voix, formaient un cercle autour de lui, et détruit la beauté du lieu où présidait Orphée, les bacchantes victorieuses portent sur lui leurs mains sanglantes, et l'entourent comme les habitans des airs s'assemblent auprès de l'oiseau de la nuit, qu'ils viennent d'appercevoir, errant à la lumiere du jour, ou comme les chiens autour du cerf lancé le matin * dans l'amphithéatre, où il doit mourir sous leurs morsures.

Elles attaquent Orphée, le frappent de leurs thyrses, qui n'étaient pas faits pour cet usage; les unes lui jettent de la terre; d'autres des branches qu'elles ont arrachées des arbres, plusieurs des pierres. Les armes ne manquent point à leur rage; le hasard leur en fournit.

» Des bœufs traînaient la charrue auprès de ce lieu. Des laboureurs vigoureux, remuant la terre à force de bras, la préparaient, avec

* Le poëte fait allusion ici aux spectacles des Romains. Le matin on faisait combattre entr'eux des animaux communs et apprivoisés; le soir, des animaux étrangers. Quelquefois les combats du matin étaient soutenus par des hommes contre des animaux. L'après-midi, des hommes combattaient les uns contre les autres, et on les appellait *Gladiatores meridiani.*

Sedenim temeraria crescunt
Bella : modusque abiit, insanaque regnat Erynnis.
Cunctaque tela forent cantu mollita : sed ingens
Clamor, et inflato Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, plaususque, et Bacchæi ululatus
Obstrepuêre sono citharæ ; tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
Ac primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum,
Mænades Orphei titulum rapuêre theatri :
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris,
Et coëunt, ut aves ; si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt ; structoque utrimque theatro
Ut matutina cervus periturus arena
Præda canum.
Vatemque petunt, et fronde virentes
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ direptos arboré ramos,
Pars torquent silicés ; neu desint tela furori.
Forte boves presso subigebant vomere terram,
Nec procul hinc multo fructum sudore parantes,

beaucoup de sueurs, à porter des fruits. Ils s'enfuient à l'aspect de ces femmes effrénées, quittent leur ouvrage et leurs outils, et laissent derriere eux, épars dans la campagne, leurs bêches, leurs sarcloirs, leurs hoyaux pesans. Ces furieuses s'en emparent; elles arrachent même aux bœufs leurs cornes menaçantes, et reviennent attaquer Orphée. Il leur tend vainement les bras; ses prieres les irritent; pour la premiere fois, il ne peut fléchir les cœurs; ces sacrileges l'immolent, et son ame, grands Dieux! s'exhale à travers cette bouche, dont les accens étaient entendus par les rochers même, et sentis par les monstres des forêts.

Orphée, les oiseaux affligés, les animaux farouches, les cailloux, les rochers, les forêts, qui t'avaient suivi si long-tems, te pleurerent. Les arbres quitterent leurs feuilles en signe de deuil. On dit que les fleuves grossirent leurs ondes des larmes qu'ils verserent. Les naïades et les dryades, les cheveux épars, se revêtirent de robes noires.

Ses membres furent dispersés en différens lieux. Hébre, tu reçus sa tête et sa lyre. Tandis qu'elles roulaient dans tes ondes, sa lyre, par un prodige inoui, rendit je ne sais quel son lugubre; sa langue flexible et sans vie, murmura sur le même ton, et les rivages lui répondirent. Déja parvenues dans les mers, elles quittent le fleuve bordé de peupliers, et descendent sur les rives de Méthymne, dans

Dura lacertosi fodiebant arva coloni.
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui, vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones;
Quæ postquam rapuêre feræ, cornuque minaces
Divulsêre boves : ad vatis fata recurrunt;
Tendentemque manus, atque illo tempore primum
Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt. Perque os (prô Jupiter) illud
Auditum saxis, intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.

Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi silices, tua carmina sæpe secutæ
Fleverunt silvæ : positis te frondibus, arbos
Tonsa comam, luxit : lacrymis quoque flumina dicunt
Increvisse suis : obscuraque carbasa pullo
Naïdes et Dryades, passosque habuêre capillos.

Membra jacent diversa locis. Caput, Hebre, lyramque
Excipis : et (mirum) medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis : respondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ, flumen populare relinquunt :
Et Methymnææ potiuntur littore Lesbi.

l'île de Lesbos. Là, un serpent furieux s'approche de cette tête exposée sur des bords étrangers, en leche les cheveux épars, mouillés de rosée, et va déchirer cette bouche autrefois consacrée au chant. Apollon paraît aussi-tôt ; il arrête le serpent (1) prêt à la mordre, il le change en pierre dans cette attitude, et durcit sa gueule ouverte.

Orphée descend sous la terre, et reconnaît tous les lieux qu'il avait déja parcourus. Errant dans la demeure des justes, il y trouve Eurydice, et l'embrasse avec tendresse. Tous deux unis depuis ce tems, se promenent dans ces beaux lieux. Tantôt ils sont ensemble, quelquefois elle le précede ; souvent il marche devant elle, la regarde sans cesse, et ne craint plus de la perdre.

Bacchus cependant ne laisse pas sa mort impunie. Pleurant la perte de ce chantre, qui présidait à ses sacrifices, il arrête dans les forêts toutes les femmes de la Thrace qui s'étaient rendues coupables de ce meurtre, et les y fixe par des racines tortueuses. Leurs pieds s'allongeant, s'enfoncent dans la terre solide, plus ou moins profondément, suivant le degré de fureur avec lequel ils avaient poursuivi Orphée.

Semblables à l'oiseau qui se sentant pris dans le piége qu'a tendu l'adroit chasseur, se plaint, s'agite, et resserre le lien en tâchant de s'en débarrasser, les bacchantes, pleines d'effroi, se voyant attachées au terrein, tentent vainement de s'enfuir ; leurs racines les

Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
Os petit : et sparsos stillanti rore capillos
Lambit, et hymniferos inhiat divellere vultus.
Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem
Arcet : et in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat, et patulos (ut erant) indurat hiatus.

Umbra subit terras, et, quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoscit; quærensque per arva piorum,
Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo :
Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit,
Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.

Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus :
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in silvis matres Edonidas omnes,
Quæ fecêre nefas, torta radice ligavit.
Quippe pedum digitos in quantum quæque secuta
Traxit : et in solidam detrusit acumine terram.

Utque suum laqueis, quos callidus abdidit anceps,
Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri;
Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu :
Sic, quæcumque solo defixa cohæserat harum,
Exsternata fugam frustra tentabat; at illam

retiennent et s'affermissent toujours davantage. Tandis qu'elles cherchent où sont leurs pieds, leurs doigts, leurs ongles, elles apperçoivent le bois s'élever jusqu'à leurs jambes; bientôt s'échappant en plaintes, et voulant se frapper, elles ne frappent qu'un arbre. Leur poitrine disparaît ainsi que leurs épaules. On prendrait leurs bras pour des branches étendues, et l'on ne se tromperait point.

Peu content de cette vengeance, Bacchus abandonne ces lieux, et suivi d'un chœur mieux choisi, visite les côteaux fertiles en vin du Tmole, et les rives du Pactole. Ce fleuve alors ne roulait pas de l'or, et son sable précieux n'avait point encore excité la cupidité. Une foule ordinaire de satyres et de bacchantes l'accompagne; mais Silène (2) est absent. Des laboureurs Phrygiens le rencontrerent chancelant par l'âge et par le vin; ils le couronnerent de fleurs, et le conduisirent à Midas, (3) leur roi.

Ce prince avait appris d'Orphée et de l'Athénien Eumolpe, à révérer Bacchus; dès qu'il en eut reconnu le nourricier et le ministre, il célébra son arrivée par des fêtes qui durerent dix jours et dix nuits. Et lorsque l'astre de Vénus chassa pour la onzieme fois la troupe brillante des étoiles, le monarque empressé le conduisit par les campagnes de la Lydie, et le rendit à son nourrisson.

Le Dieu satisfait d'avoir retrouvé Silène, permit à Midas, de lui demander tout ce qu'il

Lenta tenet radix : exsultantemque coërcet.
Dumque ubi sint digiti, dum pes ubi quærit, et ungues,
Aspicit in teretes lignum succedere suras,
Et conata femur mœrenti plangere dextra,
Robora percussit. Pectus quoque robora fiunt :
Robora sunt humeri ; porrectaque brachia veros
Esse putes ramos : et non fallare putando.
Nec satis hoc Baccho est : ipsos quoque deserit agros :
Cumque choro meliore, sui vineta Timoli,
Pactolonque petit : quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidiosus arenis.
Hunc assueta cohors Satyri, Bacchæque frequentant :
At Silenus abest. Titubantem annisque, meroque,
Ruricolæ cepêre Phryges : vinctumque coronis
Ad regem traxêre Midan :
cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo.
Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum,
Hospitis adventu festum genialiter egit
Per bis quinque dies, et junctas ordine noctes.
Et jam stellarum sublime coëgerat agmen
Lucifer undenus, Lydos cum lætus in agros
Rex venit ; et juveni Silenum reddit alumno.
Huic Deus optandi gratum, sed inutile, fecit

voudrait pour sa récompense ; mais ce prince usant mal de cette faveur, la rendit inutile : « Accorde-moi, lui dit-il, que tout ce que je toucherai se convertisse aussi-tôt en or. » Bacchus consentit à sa demande ; il lui fit ce présent, qui lui devait être funeste, et regretta qu'il n'eût pas fait de meilleurs souhaits.

Midas s'en retourne transporté de joie, et se félicite de son malheur. Se défiant des promesses du Dieu, il en essaie l'effet, et touche tout ce qui se présente. Il s'en croit à peine. Il coupe une branche d'arbre, et c'est un rameau d'or ; il ramasse un caillou ; soudain ce caillou se jaunit ; il prend de la terre, elle devient une masse d'or ; s'il arrache des épis, il trouve dans ses mains des moissons de ce métal précieux ; s'il cueille une pomme, vous diriez qu'elle vient du jardin des Hespérides ; il applique légérement ses doigts sur les portes de son palais, elles brillent aussi-tôt. L'onde liquide, dans laquelle il lave ses mains, aurait pu tromper Danaé. Son ame ne peut concevoir la grandeur de ses espérances ; elle ne voit par-tout que de l'or.

Pendant qu'il se livre à la joie, ses esclaves dressent sa table, et la couvrent de viandes et de fruits. Mais s'il prend du pain, il le sent se durcir ; s'il saisit d'autres mets, ces mets brillent sous sa dent fatiguée. S'il mêle

Muneris

Muneris arbitrium ; gaudens altore recepto.
Ille male usurus donis, ait : effice, quicquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.
Annuit optatis, nocituraque munera solvit
Liber, et indoluit quod non meliora petisset.
Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros :
Pollicitique fidem tangendo singula tentat.
Vixque sibi credens, non alta fronde virentem
Ilice detraxit virgam : virga aurea facta est.
Tollit humo saxum : saxum quoque palluit auro.
Contigit et glebam : contactu gleba potenti
Massa fit. Arentes Cereris decerpsit aristas :
Aurea messis erat. Demptum tenet arbore pomum :
Hesperidas donasse putes. Si postibus altis
Admovit digitos ; postes radiare videntur.
Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaen eludere possit.
Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia.
Gaudenti mensas posuêre ministri
Exstructas dapibus, nec tostæ frugis egentes.
Tum vero, sive ille sua Cerealia dextra
Munera contigerat ; Cerealia dona rigebant.
Sive dapes avido convellere dente parabat ;

de l'eau avec du vin et qu'il boive, vous auriez vu couler dans sa bouche un or fluide.

Etonné d'un malheur si nouveau, riche et pauvre en même-tems, il se plaint de tant de trésors, et déteste ce qu'il vient de souhaiter. L'abondance ne soulage point sa faim, une soif brûlante seche son gosier, et l'or qu'il a desiré fait son tourment.

« Pardonne, Bacchus, s'écrie-t-il, en levant ses mains et ses bras vers le ciel, je reconnais mon erreur; aie pitié d'un malheureux qui te prie; prive-moi de ces dons brillans, mais funestes. »

Bacchus, le plus compâtissant des Dieux, pardonne à l'infortuné qui s'accuse, et révoque ses bienfaits : « pour que cet or, demandé si mal-à-propos, ne te soit pas fatal, va, lui dit-il, au fleuve voisin de la ville des Sardes; prends ton chemin par sa rive la plus élevée, marche au devant de ses ondes, jusqu'à ce que tu arrives à leur source; plonge-toi dans ces eaux, caches-y ta tête, et lave à la fois ta faute et ton corps. »

Midas arrive à cette source, et s'y baigne. Il y laisse la vertu de produire de l'or. Elle quitta ce prince, pour se communiquer à l'onde; maintenant encore les campagnes qu'arrose ce fleuve, brillent de ce métal; on y trouve des veines d'or, nées de ses débordemens.

Las des richesses, Midas, depuis ce tems,

Lamina fulva dapes, admoto dente nitebant.
Miscuerat puris auctorem muneris undis :
Fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali, divesque, miserque,
Effugere optat opes ; et quæ modo voverat, odit.
Copia nulla famem relevat ; sitis arida guttur
Urit, et inviso meritus torquetur ab auro.
Ad cœlumque manus, et splendida brachia tollens ;
Da veniam, Lenæe pater, peccavimus, inquit :
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.
Mite Deûm numen, Bacchus peccasse fatentem
Restituit, pactique fide data munera solvit.
Neve male optato maneas circumlitus auro ;
Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem ;
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam ; donec venias ad fluminis ortus :
Spumiferoque tuum fonti, qua plurimus exit,
Subde caput : corpusque simul, simul elue crimen.
Rex jussæ succedit aquæ. Vis aurea tinxit
Flumen, et humano de corpore cessit in amnem.
Nunc quoque jam veteris præcepto semine venæ
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.
Ille perosus opes, silvas et rura colebat,

vivait dans les champs et dans les bois, et fréquentait le Dieu Pan, qui demeurait dans les antres des montagnes; mais il conserva toujours un esprit épais, et son jugement stupide et grossier devait lui nuire encore comme auparavant.

On le voyait principalement sur le Tmole, ce mont qui, s'élevant dans les airs, et regardant sous lui l'Océan, s'étend depuis le pays des Sardes, jusqu'à la petite ville d'Hypépis, où il finit. Pan chantant des airs, et s'accompagnant sur la flûte, amusait les jeunes nymphes qui l'habitaient. Fier de leurs éloges, il en vint à préférer son chant à celui d'Apollon; il osa même le défier, et prendre le vieux Tmole (4) pour juge.

Le vieillard s'assied sur sa montagne; il écarte les arbres placés auprès de ses oreilles, couronne seulement ses cheveux d'une branche de chêne, dont les glands descendent sur son front chauve, et s'adressant au Dieu des troupeaux, il lui dit : « Je suis prêt à t'entendre, tu peux commencer. »

Pan aussi-tôt joue de son instrument champêtre, et charme de ses sons rustiques Midas, qui par hasard était présent à cette dispute. Tmole tourne ensuite sa tête vers Apollon, et la forêt suit son mouvement.

Ce Dieu se leve couronné des lauriers du Parnasse, et vêtu d'une robe longue, teinte des couleurs préparées à Tyr. Il tient de la main gauche une lyre d'ivoire, enrichie de diamans; et de l'autre son archet. Son attitude

Panaque montanis habitantem semper in antris.
Pingue sed ingenium mansit : nocituraque, ut ante,
Rursus erant domino stolidæ præcordia mentis.
Nam freta prospiciens late riget arduus alto
Tmolus in adscensu : clivoque extentus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.
Pan ibi dum teneris jactat sua carmina Nymphis,
Et leve cerata modulatur arundine carmen ;
Ausus Apollineos præ se contemnere cantus,
Judice sub Tmolo certamen venit ad impar.
Monte suo senior judex consedit, et aures
Liberat arboribus ; quercu coma cærula tantum
Cingitur ; et pendent circum cava tempora glandes.
Isque Deum pecoris spectans : in judice, dixit,
Nulla mora est.
Calamis agrestibus insonat ille ;
Barbaricoque Midan (aderat nam forte canenti)
Carmine delinit. Post hunc sacer ora retorsit
Tmolus ad os Phœbi ; vultum sua silva secuta est.
Ille caput flavum lauro Parnasside vinctus
Verrit humum, Tyrio saturata murice palla :
Instructamque fidem gemmis, et dentibus Indis,
Sustinet à læva ; tenuit manus altera plectrum.

seule annonce déja un grand maître ; il la touche ensuite d'une main savante. Tmole, enchanté, séduit par la beauté de ses accens, prononce que la flûte doit céder à la lyre.

Tout le monde approuve ce jugement du Dieu de la montagne. Midas seul le trouve injuste et le condamne. Apollon ne peut souffrir que des oreilles qui le servent si mal, conservent plus long-tems leur forme humaine ; il les allonge, les couvre d'un poil blanchâtre, et les rend mobiles. Quant au reste de son corps, il le laisse comme il convient à l'homme ; il ne punit que la partie coupable, et le revêt des oreilles de l'âne qui marche lentement.

Midas les cache avec soin ; il couvre sous des tiares de pourpre, l'ornement honteux qui charge ses tempes ; mais l'esclave qui lui coupait ordinairement les cheveux l'apperçut. Il n'osa pas d'abord révéler ce qu'il avait découvert, il le desirait cependant ; ne pouvant se taire, il s'éloigne, creuse la terre, et dit à voix basse dans le trou, quelles oreilles il a vues à son maître. Il recouvre après cela de la même terre ces mots indiscrets, et se retire en silence.

Une multitude de roseaux naquit bientôt dans ce lieu ; dès qu'ils eurent acquis leur croissance et leur maturité, ils trahirent l'es-

Artificis status ipse fuit. Tum stamina docto
Pollice sollicitat : quorum dulcedine captus
Pana jubet Tmolus citharæ summittere cannas.
Judicium, sanctique placet, sententia montis
Omnibus. Arguitur tamen, atque injusta vocatur
Unius sermone Midæ. Nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram ;
Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet :
Instabilesque imo facit ; et dat posse moveri.
Cætera sunt hominis : partem damnatur in unam :
Induiturque aures lente gradientis aselli.
Ille quidem celare cupit ; turpique pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed solitus longos ferro resecare capillos,
Viderat hoc famulus. Qui eum nec prodere visum
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras ;
Nec posset reticere tamen ; secedit, humumque
Effodit, et domini quales aspexerit aures,
Voce refert parva : terræque immurmurat haustæ
Indiciumque suæ vocis tellure regesta
Obruit ; et scrobibus tacitus secedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit ; et ut primum pleno maturuit anno,

clave qui les avait plantés; agités par le vent léger du midi, ils répetent les mots qu'il avait ensévelis, et reprochent ses oreilles à Midas.

Le Dieu vengé quitte le Tmole, et porté dans les airs fluides, il passe le détroit de l'Hellespont, ainsi nommé d'Helles et de Néphéles, et s'arrête dans le royaume de Laomédon.

A droite s'avance sur les flots le promontoire de Sigée, à gauche celui de Rhétée; un autel est au milieu, dédié à Jupiter Panomphé. * Il voit les premiers murs de la naissante Troye, (5) entrepris avec de grands travaux, suivis difficilement, et qui demandent des dépenses considérables. Il s'unit aux peres des Dieux de l'Océan, et revêtant tous deux une figure humaine, ils bâtissent la ville de Laomédon pour une somme dont ils conviennent avec ce prince. **

L'ouvrage était fini, le roi n'en veut pas donner le prix, et pour comble de perfidie, ajoute le parjure au mensonge. « Tu ne seras pas impuni, » s'écrie Neptune, et soudain il pousse ses eaux sur les rivages de l'avare Troye; il en convertit les terres en mer, couvre les campagnes de ses ondes, et détruit les richesses du laboureur.

* Ce mot est composé de Πᾶν et Ὀμφὴ : il exprime, *qui entend tout.*

** Les murs de la ville de Troye s'éleverent lentement et difficilement, parce que les eaux opposaient sans cesse des obstacles aux ouvriers. Pour les vaincre, les poëtes ont réuni les efforts de Neptune et ceux d'Apollon, du Dieu des eaux et du Dieu des arts.

Prodidit agricolam : leni nam motus ab Austro
Obruta verba refert ; dominique coarguit aures.

Ultus abit Tmolo, liquidumque per aëra vectus
Angustum citra pontum Nepheleïdos Helles
Laomedonteis Latoïus adstitit arvis.

Dextera Sigæi, Rhœtæi læva profundi
Ara Panomphæo vetus est sacrata tonanti.
Inde novæ primum moliri mœnia Trojæ
Laomedonta videt ; susceptaque magna labore
Crescere difficili ; nec opes exposcere parvas.
Cumque tridentigero tumidi genitore profundi,
Mortalem induitur formam : Phrygioque tyranno
Ædificant muros pacto pro mœnibus auro.

Stabat opus : pretium rex inficiatur, et addit
Perfidiæ cumulum, falsis perjuria verbis.
Non impune feres, rector maris inquit : et omnes
Inclinavit aquas ad avaræ littora Trojæ.
Inque freti formam terras convertit : opesque
Abstulit agricolis : et fluctibus obruit arva.

Ce châtiment ne le satisfait pas encore ; il fait demander la fille du prince (6) par un monstre marin ; Hercule la délivre et la tire du rocher sur lequel on l'avait attachée. Il exige ensuite les chevaux qui lui furent promis pour sa récompense. Le monarque deux fois parjure les refuse, et le héros s'empare de la ville.

Télamon, qui se trouvait à la suite d'Hercule, ne se retire pas sans honneur ; il obtient Hésione, fille de Laomédon. Son frere, plus heureux, avait une Déesse pour épouse. Il n'était pas moins fier du nom de son aïeul, que de celui de son beau-pere ; car si plusieurs mortels avaient eu Jupiter pour aïeul, lui seul était l'époux d'une divinité.

Le vieux Prothée avait dit un jour à Thétis : « Déesse des mers, tu concevras, tu seras mere d'un fils dont les actions surpasseront l'éclat de celles de son pere, et qui sera plus grand que lui. » Pour que le monde ne pût rien avoir de plus puissant que Jupiter, ce Dieu, quoiqu'il sentît des feux violens pour cette Déesse, évita de s'unir avec elle ; et voulut que Pélée, (7) son petit-fils, le remplaçât dans ses desirs, et volât dans les bras de la divinité des eaux.

On trouve dans la Thessalie une baye formée en croissant, et qui semble étendre deux bras. Elle offrirait un port commode, si l'onde était plus profonde ; mais à peine couvre-t-elle le sable ; le rivage en est si ferme, qu'il ne conserve pas les traces des pieds qui le foulent ; il n'arrête point la marche du voyageur ; il n'y croît même aucune plante marine. On

Pœna neque hæc satis est : regis quoque filia monstro
Poscitur æquoreo ; quam dura ad saxa revinctam
Vindicat Alcides : promissaque munera dictos
Poscit equos : tantique operis mercede negata,
Bis perjura capit superatæ mœnia Trojæ.

Nec pars militiæ Telamon sine honore recessit :
Hesioneque data potitur. Nam conjuge Peleus
Clarus erat Diva : nec avi magis ille superbit
Nomine, quam soceri ; si quidem Jovis esse nepoti
Contigit haud uni : conjux Dea contigit uni.

Namque senex Thetidi Proteus, Dea, dixerat, udæ,
Concipe : mater eris juvenis qui fortibus actis
Acta patris vincet, majorque vocabitur illo.
Ergo ne quidquam mundus Jove majus haberet ;
Quamvis haud tepidos sub pectore senserat ignes
Jupiter ; æquoreæ Thetidis connubia vitat.
In suaque Æaciden succedere vota nepotem
Jussit, et amplexus in virginis ire marinæ.

Est sinus Æmoniæ, curvos falcatus in arcus :
Brachia procurrunt. Ubi si foret altior unda,
Portus erat : summis inductum est æquor arenis.
Littus habet solidum, quod nec vestigia servet ;
Nec remoretur iter : nec opertum pendeat alga.

voit auprès une forêt de myrthes et d'oliviers ; un antre est au milieu ; on doute si c'est l'art ou la Nature qui l'a creusé ; il est cependant plus probable que c'est un ouvrage de l'art.

Assise toute nue sur le dos d'un Dauphin, tu venais souvent dans ce lieu, Thétis. C'est-là que Pélée profite des momens où tu t'abandonnes au sommeil ; et parce que tu le repousses toutes les fois qu'il te prie, il se dispose à la violence, et jette ses bras à ton cou. Si tu n'avais pas eu recours à tes artifices, à tes changemens ordinaires, il eût obtenu le bonheur auquel il osait aspirer ; mais bientôt tu te métamorphoses en oiseau ; Pélée retient cet oiseau ; tu deviens un arbre, il y reste fixé. La troisieme forme que tu prends, est celle d'une tigresse tachetée, et le fils d'Eacide, effrayé, te laisse échapper de ses bras.

Il adore alors les Dieux de la mer, en faisant des libations de vin dans les ondes, en y plongeant les entrailles des victimes, en brûlant de l'encens. Prothée s'éleve du sein du gouffre.

« Pélée, lui dit-il, tu parviendras à l'hymen que tu desires, pourvu que quand Thétis, arrivée dans sa grotte, s'y sera livrée au repos, tu l'attaches avec un lien solide. Que ses cent changemens de figure ne t'en imposent point ; presse tout ce qu'elle te présentera, jusqu'à ce qu'elle redevienne ce qu'elle était auparavant. » Prothée ayant ainsi parlé, se replonge dans la mer, et les derniers mots

Myrtea silva subest bicoloribus obsita baccis.
Est specus in medio ; natura factus, an arte,
Ambiguum : magis arte tamen :
quo sæpe venire
Frænato delphine sedens, Theti nuda, solebas.
Illic te Peleus, ut somno vincta jacebas ;
Occupat : et quoniam precibus tentata repugnas ;
Vim parat, ambobus innectens colla lacertis.
Quod nisi venisses variatis sæpe figuris
Ad solitas artes ; auso foret ille potitus.
Sed modo tu volucris : volucrem tamen ille tenebat ;
Nunc gravis arbor eras : hærebat in arbore Peleus.
Tertia forma fuit maculosæ tigridis : illa
Territus Æacides, à corpore brachia solvit.
Isque Deos pelàgi, vino super æquora fuso,
Et pecoris fibris, et fumo thuris adorat.
Donec Carpathius medio de gurgite vates ;
Æacide, dixit, thalamis potière petitis.
Tu modo, cum gelido sopita quiescet in antro,
Ignaram laqueis, vincloque innecte tenaci.
Nec te decipiat centum mentita figuras :
Sed preme quicquid erit, dum quod fuit ante reformet.
Dixerat hæc Proteus, et condidit æquore vultum ;

qu'il prononce, se perdent même sous les flots.

Le soleil allait disparaître; il dirigeait son char incliné vers les mers de l'Hespérie, lorsque la belle Néréïde, quittant l'Océan, alla chercher le sommeil dans sa grotte accoutumée. Pélée avait à peine attaché son corps délicat, qu'elle change de forme; mais elle se sent toujours dans les liens, et ses bras arrêtés de différens côtés. Elle gémit alors. « Tu ne triomphes pas, dit-elle enfin, sans le secours de quelque divinité. » Elle se tait, et montre Thétis. Le héros l'embrasse, elle se fait connaître, cede à ses vœux, et donne la vie au grand Achille.

Le fils d'Eaque (8) était heureux par son épouse et par son fils; rien n'aurait manqué à son bonheur, s'il n'eût pas été coupable de la mort de Phocus. Teint du sang de son frere, banni de sa maison et de sa patrie, il avait été reçu dans la Trachine. C'est-là que régnait Ceyx, sans violence et sans carnage; né de Lucifer, il portait sur son visage l'éclat de son pere. Alors accablé de chagrins, différent de ce qu'il était autrefois, il pleurait la perte de son frere.

Pélée arriva dans sa ville, rongé de soucis, fatigué du voyage, suivi de peu de monde, ayant laissé ses troupeaux et ses équipages dans une vallée couverte d'arbres, et située près des murs.

Ayant obtenu la permission d'entrer dans le palais de Ceyx, il approche, couvert d'un

Admisitque suos in verba novissima fluctus.
Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat
Hesperium temone fretum : cum pulchra relicto
Nereïs ingreditur consueta cubilia ponto.
Vix bene virgineos Peleus invaserat artus ;
Illa novat formas ; donec sua membra teneri
Sentit : et in partes diversas brachia tendens,
Tum demum ingemuit : neque ait, sine numine vincis.
Exhibita estque Thetis. Confessam amplectitur heros,
Et potitur votis, ingentique implet Achille.
Felix et nato, felix et conjuge Peleus,
Et cui, si demas jugulati crimina Phoci,
Omnia contigerant. Fraterno sanguine sontem,
Expulsumque domo patria Trachinia tellus
Accipit. Hic regnum sine vi, sine cæde regebat
Lucifero genitore satus, patriumque nitorem
Ore ferens Ceyx ; illo qui tempore mœstus,
Dissimilisque sui, fratrem lugebat ademptum.
Quo postquam Æacides, fessus, curaque, viaque,
Venit ; et intravit paucis comitantibus urbem ;
Quosque greges pecorum, quæ secum armenta trahebat,
Haud procul à muris sub opaca valle reliquit.
Copia cum facta est adeundi tecta tyranni ;

voile, et tenant en sa main súppliante un rameau d'olivier; il lui apprend son nom, sa naissance, ne lui cache que son crime, et déguisant le sujet de sa fuite, demande un asyle dans la ville, ou dans les campagnes.

Le roi de Trachine lui répond en ces mots, et d'un air paisible : « Je ne regne pas sur des peuples qui méconnaissent l'hospitalité. Mon royaume est ouvert à tout le monde; les mortels les plus vulgaires y trouvent toujours une retraite assurée. Ajoute à ces dispositions ton nom, celui de Jupiter ton aïeul, et ne perds point le temps en d'inutiles prieres. Tu jouiras de tout ce que tu demandes; tu peux regarder comme à toi ce que renferment ces lieux; plût aux Dieux que tu les visses plus tranquilles. »

Il pleurait en disant ces mots. Pélée et ses compagnons lui demandent la cause d'une si vive douleur; il leur répondit ainsi :

« Peut-être vous croyez que cet oiseau, l'effroi de tous les autres, et qui vit de ses rapines, a toujours vécu sous des plumes; il fut autrefois un homme; il a conservé sa constance, son courage, sa cruauté, sa férocité qui l'entraînait au carnage, et sa violence. On l'appellait Dédalion. Il eut pour pere l'astre qui précede l'aurore, et qui sort du ciel le dernier. La paix fit sans cesse mes plaisirs; mon unique soin a toujours été de la conserver dans ma famille et dans mes états. Les guerres et les combats cruels pouvaient seuls satisfaire mon frere. Il attaquait les princes et les nations, comme il poursuit, depuis sa métamorphose, les colombes timides

Velamenta

Velamenta manu prætendens supplice, qui sit,
Quoque satus memorat; tantum sua crimina celat:
Mentitusque fugæ caussam: petit urbe, vel agro
Se juvet.

Hunc contra placido Trachinius ore
Talibus alloquitur: mediæ quoque commoda plebi
Nostra patent, Peleu; nec inhospita regna tenemus.
Adjicis huic animo, monumenta potentia; clarum
Nomen, avumque Jovem. Nec tempora perde precando:
Quod petis omne feres; tuaque hæc pro parte videto,
Qualiacunque vides; utinam meliora videres.

Et flebat. Moveat quæ tantos caussa dolores,
Peleusque comitesque rogant: quibus ille profatur:

Forsitan hanc volucrem, rapto quæ vivit, et omnes
Terret aves, semper pennas habuisse putetis.
Vir fuit, et tanta est animi constantia, quantum
Acer erat: belloque ferox: ad vimque paratus,
Nomine Dædalion, illo genitore creatus;
Qui vocat Auroram; cœloque novissimus exit.
Culta mihi pax est; pacis mihi cura tuendæ,
Conjugiique fuit: fratri fera bella placebant.
Illius virtus reges, gentesque subegit:
Quæ nunc Thisbeas agitat mutata columbas.

de Thisbé. Chioné fut sa fille. Dès l'âge de quatorze ans, les richesses et la beauté de cette princesse lui firent mille amans.

» Un jour Apollon et le fils de Maya, revenant l'un de Delphes, et l'autre du mont Cyllene, la virent et l'aimerent également. Apollon differe ses plaisirs jusqu'à la nuit; Mercure ne peut souffrir un retard. Il touche la belle Chioné de sa baguette, qui fait naître le sommeil; elle s'endort aussi-tôt, et le Dieu se satisfait.

» La nuit avait semé le ciel d'étoiles; Apollon vient à son tour sous la figure d'une vieille, et ravit le bonheur dont il veut jouir.

» Quand les fruits enfermés dans son sein eurent reçu leur perfection, Autolycus naquit de Mercure; il en retint la finesse et l'habileté pour toutes sortes de vols; digne de son pere, et savant dans son art, il savait faire paraître blanc ce qui était noir, et noir ce qui était blanc. Philammon célebre par ses chants et par sa lyre, naquit d'Apollon; car elle accoucha de deux jumeaux.

» Mais de quoi lui servit d'avoir su plaire à deux divinités, d'avoir eu deux enfans, d'être née elle-même d'un pere puissant, et de compter Jupiter pour son aïeul? La gloire est-elle donc quelquefois fatale? Elle le fut à Chioné. Imprudente! elle osa se comparer à Diane, et mépriser la beauté de cette Déesse.

Nata erat huic Chione : quæ dotatissima forma
Mille procis placuit, bis septem nubilis annis.
Forte revertentes Phœbus, Majaque creatus,
Ille suis Delphis, hic vertice Cyllenæo ;
Vidêre hanc pariter ; pariter traxêre calorem.
Spem Veneris differt in tempora noctis Apollo ;
Non tulit ille moras ; virgaque movente soporem
Virginis os tangit ; tactu jacet illa potenti :
Vimque Dei patitur.
Nox cœlum sparserat astris :
Phœbus anum simulat ; præceptaque gaudia sumit.
Ut sua maturus complevit tempora venter ;
Alipedis de stirpe Dei versuta propago
Nascitur Autolycus, furtum ingeniosus ad omne :
Qui facere assuerat patriæ non degener artis
Candida de nigris, et de candentibus atra.
Nascitur è Phœbo (namque est enixa gemellos)
Carmine vocali clarus, citharaque Philammon.
Quid peperisse duos, et Dis placuisse duobus ;
Et forti genitore, et progenitore Tonanti
Esse satam prodest ? an obest quoque gloria multis ?
Obfuit huic certe : quæ se præferre Dianæ
Sustinuit ; faciemque Deæ culpavit.

» Essayons, dit la fille de Latone irritée, si mes actions pourront lui plaire; soudain elle courbe son arc, lance une fleche, et perce cette langue coupable.

» Chioné se tait : les mots ni la voix ne suivent plus ses desirs ; elle veut parler, et perd la vie avec son sang. O malheur ! ô Nature quelle fut alors ma douleur ! Oncle affligé, je cherche à consoler un frere qui m'aimait. Mes discours glissent sur son esprit comme les flots de la mer sur un écueil. Il pleure sans cesse le trépas de sa fille. Dès qu'il voit son corps brûlant sur le bûcher, quatre fois son désespoir le porte à s'y jetter avec elle ; quatre fois, il repousse nos efforts, et se débarrasse enfin des mains qui veulent le retenir.

» Semblable au taureau qui porte sur sa tête l'aiguillon de la guêpe qui l'a piqué, Dédalion s'élance ; il court dans des lieux mêmes où l'on ne remarque aucune route. Bientôt il ne paraît plus courir comme un homme ; on dirait que ses pieds ont pris des ailes. Il fuit tout le monde, le desir de la mort ajoute à sa rapidité. Il s'arrête enfin sur le Parnasse. Apollon en a pitié. Et lorsque ce malheureux prince se précipitait du haut du rocher, il le change en oiseau, et le soutient sur des ailes qui lui naissent subitement. Il lui donne un bec crochu ; il arme ses pieds de griffes recourbées ; il lui laisse son courage antique, et des forces plus grandes que son corps.

At illi
Ira ferox mota est : factisque placebimus, inquit.
Nec mora ; curvavit cornu : nervoque sagittam
Impulit : et meritam trajecit arundine linguam.
Lingua tacet : nec vox, tentataque verba sequuntur :
Conantemque loqui, cum sanguine vita reliquit.
Quam miser (ô pietas !) ego tunc, patruoque dolorem
Corde tuli : fratrique pio solamina dixi.
Quæ pater haud aliter quam cautes murmura ponti
Accipit : et natam delamentatur ademptam.
Ut vero ardentem vidit : quater impetus illi
In medios fuit ire rogos : quater inde repulsus,
Concita membra fugæ mandat :
similisque juvenco
Spicula crabronum pressa cervice gerenti,
Qua via nulla, ruit : jam tum mihi currere visus,
Plus homine est : alasque pedes sumpsisse putares.
Effugit ergo omnes ; veloxque cupidine leti
Vertice Parnassi potitur. Miseratus Apollo,
Cum se Dædalion saxo misisset ab alto,
Fecit avem, et subitis pendentem sustinet alis ;
Oraque adunca dedit, curvos dedit unguibus hamos,
Virtutem antiquam, majores corpore vires.

Maintenant épervier injuste et cruel, il tombe sur les oiseaux; accablé de douleur, il en cause aux autres. »

Lorsque le fils de Lucifer finissait de raconter l'histoire surprenante de son frere, Anténor (9) né dans la Phocide, gardien des troupeaux de Pélée, se présente hors d'haleine d'un pas précipité. « Hélas ! Pélée, s'écrie-t-il, je viens vous annoncer un désastre funeste. » Le prince étonné lui commande de dire ce qui vient d'arriver, et le héros de Trachine fait paraître lui-même de la crainte.

Anténor répond : « Pendant que le soleil, dans sa plus haute élévation, voyait devant lui autant d'espace qu'il en avait laissé derriere, j'avais conduit vos troupeaux fatigués sur le rivage; une partie de vos bœufs s'était couchée sur le sable, et regardait dans cette posture les plaines immenses de la mer; une autre errait à pas lents dans différens endroits; plusieurs se baignaient dans les ondes, et ne montraient en nageant que leur tête élevée au dessus des flots.

» Près de la mer est un temple, que le marbre ni l'or n'enrichissent point; des poutres épaisses le soutiennent; un bois antique l'environne. Nérée et les Néréïdes l'habitent. Un pêcheur qui séchait ses filets sur le rivage, m'a dit qu'on y révérait ces divinités. Près de ce temple est un marais bordé de saules, et formé d'eaux croupissantes, laissées par la mer. Un loup monstrueux et farouche, s'agitant avec grand bruit, épouvante delà les lieux

Et nunc accipiter nulli satis æquus, in omnes
Sævit aves, aliisque dolens fit caussa dolendi.
Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat
De consorte suo : cursu festinus anhelo,
Advolat armenti custos Phocæus Antenor.
Et Peleu, Peleu, magnæ tibi nuncius adsum
Cladis, ait. Quodcunque ferat, jubet edere Peleus :
Pendet et ipse metu trepidat Trachinius heros.
Ille refert : fessos ad littora curva juvencos
Appuleram, medio cum sol altissimus orbe
Tantum respiceret, quantum superesse videret :
Parsque boum fulvis genua inclinarat arenis,
Latarumque jacens campos spectabat aquarum :
Pars gradibus tardis illuc errabat, et illuc :
Nant alii, celsoque exstant super æquora collo.
Templa mari subsunt, nec marmore clara, nec auro,
Sed trabibus densis, lucoque umbrosa vetusto.
Nereïdes Nereusque tenent. Hos navita, templi
Edidit esse Deos, dum retia littore siccat.
Juncta palus huic est, densis obsessa salictis,
Quam restagnantis fecit maris unda paludem.
Inde fragore gravi strepitans loca proxima terret
Bellua vasta, lupus, silvisque palustribus exit.

d'alentour. Il sort de ce marais, la gueule ouverte, souillée d'écume et d'un sang épais. Ses yeux rouges paraissent enflammés, et quoiqu'il soit conduit également par la faim et par la rage, cette dernière le rend plus terrible. Il ne cherche point à se rassasier par le carnage des bœufs; il blesse les troupeaux entiers, et porte sa fureur de tous côtés. Tandis que nous nous empressons pour les défendre, plusieurs de nous trouvent la mort sous ses morsures cruelles. Le rivage, les flots et le marais retentissent de mugissemens; le sang les rougit. Mais tout retard serait funeste; le danger ne permet pas de délibérer: rassemblons-nous, prenons les armes, et frappons-le de nos traits réunis, pour sauver ce qui reste du troupeau. »

Anténor avait ainsi parlé. Ces pertes n'étaient pas ce qui troublait davantage son maître, mais le souvenir du meurtre qu'il avait commis. Il sentit que la Néréïde irritée voulait venger la mort de Phocus.

Le roi Céyx ordonne cependant à ses gens de prendre les armes; il voulait marcher lui-même à leur tête; mais son épouse Halcyone, attirée par le bruit, s'avance avec ses cheveux à demi rangés, les repousse, se jette au cou de Céyx, le prie avec ardeur, avec des larmes, d'envoyer des secours sans lui, et de ne pas exposer deux vies dans la sienne.

« Reine, lui dit Pélée, quittez ces terreurs touchantes; c'est assez de l'asyle que vous

Oblitus et spumis et spisso sanguine rictus
Fulmineos, rubra suffusus lumina flamma.
Qui, quanquam sævit pariter rabieque fameque;
Acrior est rabie. Neque enim jejunia curat
Cæde boum diramque famem satiare, sed omne
Vulnerat armentum, sternitque hostiliter omne.
Pars quoque de nobis funesto saucia morsu,
Dum defensamus, leto est data; sanguine littus
Undaque prima rubet, demugitæque paludes.
Sed mora damnosa est, nec res dubitare remittit.
Dum superest aliquid, cuncti coëamus ad arma:
Arma capessamus, conjunctaque tela feramus.
Dixerat agrestis; nec Pelea damna movebant:
Sed memor admissi Nereïda colligit orbam
Damna sui inferias extincto mittere Phoco.
Induere arma viros, violentaque sumere tela
Rex jubet Œtæus; cum quis simul ipse parabat
Ire; sed Halcyone conjux excita tumultu
Prosilit, et nondum tortos ornata capillos;
Disjicit hos ipsos: colloque infusa mariti,
Mittat ut auxilium sine se, verbisque precatur,
Et lacrymis; animasque duas conservet in una.
Æacides illi: pulchros, Regina, piosque

m'offrez ; je ne me propose pas de prendre les armes contre ce nouveau monstre ; je vais implorer les Dieux de la mer. »

Sur le rivage même était une tour élevée. Des feux allumés sur son sommet, indiquaient un port commode aux vaisseaux fatigués. C'est-là qu'il monte avec Céyx ; ils voient avec douleur les taureaux épars et déchirés, et le monstre qui les détruit, la gueule encore teinte de sang ; son long poil en est aussi souillé. Tendant les bras vers les mers, Pélée supplie la Néréïde Psamathe de vouloir bien appaiser sa colere, et de lui prêter son secours. Elle n'est point touchée de ses prieres. Thétis la conjurant pour son époux, en obtient enfin le pardon ; mais le loup qui n'est point encore rappellé, continue le carnage, attiré par le sang ; tandis qu'il s'occupe à déchirer une génisse, il devient un rocher. Son corps conserve sa premiere forme, excepté sa couleur ; celle de la pierre annonce qu'il n'est plus loup, et qu'il ne doit plus être à craindre.

Les destins ne permirent pas à Pélée de s'arrêter dans ce pays ; après de longs voyages, il vint dans la Thessalie, où Acaste l'expia du meurtre dont il s'était rendu coupable. *

* Acaste était augure et fils de Pélias, roi de Thessalie. Partout, on a senti la nécessité de se réconcilier avec soi-même et avec les Dieux, lorsqu'on avait commis de grands crimes. Les expiations furent inventées pour consoler la faiblesse humaine et calmer les déchiremens des remords. Les cérémonies longues et pénibles auxquelles on devait se soumettre, la difficulté qu'on faisait d'admettre certains coupables aux expiations, et l'exclusion absolue qu'on donnait à plusieurs, conservaient encore un frein au crime, qu'on commet trop souvent, quand on croit avoir la certitude ou la facilité de l'expier.

Pone metus ; plena est promissi gratia vestri.
Non placet arma mihi contra nova monstra moveri ;
Numen adorandum pelagi est.
Erat ardua turris ;
Arce loci summa ; fessis loca grata carinis.
Ascendunt illuc, stratosque in littore tauros
Cum gemitu aspiciunt, vastatoremque cruento
Ore ferum, longosque infectum sanguine villos.
Inde manus tendens in aperti littora ponti,
Cæruleam Peleus Psamathen, ut finiat iram,
Orat ; opemque ferat. Nec vocibus illa rogantis
Flectitur Æacidæ. Thetis hanc pro conjuge supplex
Accepit veniam. Sedenim irrevocatus ab acri
Cæde, lupus perstat dulcedine sanguinis asper ;
Donec inhærenti laceræ cervice juvencæ
Marmore mutavit corpus, præterque colorem
Omnia servavit : lapidis color indicat illum
Jam non esse ferum ; jam non debere timeri.
Nec tamen hac profugum consistere Pelea terra
Fata sinunt : Magnetas adit vagus exul, et illic
Sumit ab Hæmonia purgamina cædis Acasto.

Cependant Céyx, (10) accablé du changement de son frere, et des prodiges qui l'avaient suivi, cherchant des consolations plutôt que des remedes, se détermine à se rendre à Claros pour y consulter l'oracle d'Apollon. L'impie Phorbas et ses Phlégéens, occupaient les chemins qui conduisaient à Delphes. Il te fit connaître son dessein auparavant, belle et fidelle Halcyone. Un froid mortel se répandit aussi-tôt dans tous ses sens : son visage pâlit, ses joues se mouillerent de larmes ; trois fois elle s'efforça de parler, et trois fois ses soupirs fermerent sa bouche. Enfin elle proféra ces plaintes, souvent interrompues par ses sanglots.

« Quel est donc mon crime, cher époux, qui peut ainsi changer ton ame ? Qu'est devenue cette tendre inquiétude, qui n'était occupée que de moi ? Tu peux déja t'éloigner, et laisser Halcyone sans peine ! Les longs voyages te plaisent ; absente, te serais-je plus chere ? Si ton chemin était par terre, je me plaindrais seulement, je ne craindrais pas ; ma douleur ne serait point accompagnée d'effroi ; mais les mers, le triste spectacle de l'océan m'épouvantent. J'ai vu derniérement des débris sur le rivage ; et j'ai souvent lu de vains noms, sans corps, sur des tombeaux. *

* La sépulture était un objet bien important pour les anciens, qui croyaient que les ames de ceux qui n'avaient point obtenu de tombeaux, erraient éternellement sur les bords du Styx, sans pouvoir le passer : aussi, les mourans s'empressaient-ils de réclamer les honneurs funebres, et la piété des vivans ne manquait pas de les leur rendre lorsqu'ils n'étaient plus. On élevait sur le bord de la mer, des tombeaux à ceux qui avaient fait naufrage ; on y mettait leurs noms, lorsqu'on n'avait pu retrouver leurs corps. Ces tombeaux vuides s'appellaient *Cénotaphes*.

Interea fratrisque sui, fratremque secutis
Anxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,
Consulat ut sacras hominum oblectamina sortes;
Ad Clarium parat ire Deum : nam templa profanus
Invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas.
Consilii tamen ante sui fidissima certam
Te facit, Halcyone : cui protinus intima frigus
Ossa receperunt; buxoque simillimus ora
Pallor obit : lacrymisque genæ maduêre profusis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit :
Singultuque pias interrumpente querelas,
Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem
Vertit? ubi, quæ cura mei prius esse solebat?
Jam potes Halcyone securus abesse relicta;
Jam via longa placet; jam sum tibi carior absens.
At puto per terras iter est; tantumque dolebo,
Non etiam metuam, curæque timore carebunt.
Æquora me terrent, et ponti tristis imago :
Et laceras nuper tabulas in littore vidi :
Et sæpe in tumulis sine corpore nomina legi.

» Qu'une fausse confiance ne t'abuse pas ; Eole est ton beau-pere, il contient les vents dans des prisons profondes ; il appaise les flots quand il le veut ; mais lorsqu'une fois ces mêmes vents sont déchaînés, rien ne leur est interdit. La mer entiere, la terre, tout est bouleversé. Le ciel même est en proie à leur fureur ; ils agitent les nuages, et dans leurs chocs furieux, ils secouent les feux et la foudre. Plus je les ai connus, car je les ai vus souvent, pendant mon enfance, dans la maison de mon pere, plus je les trouve redoutables. Si mes prieres ne peuvent te détourner de ce dessein, cher époux, si tu veux absolument partir, emmene-moi, permets que je te suive ; nous voyagerons ensemble ; je ne craindrai plus pour toi que les malheurs que je partagerai. Errant tous deux sur les mers, nous supporterons également les périls qui se présenteront. »

Céyx fut attendri des discours et des pleurs de son épouse. L'amour qu'il sent pour elle est aussi tendre que le sien ; mais il ne veut ni retarder son voyage, ni lui en faire courir les dangers. Il répondit beaucoup de choses pour rassurer ce cœur timide ; elles produisirent peu d'effet ; il y ajouta cet adoucissement, par lequel seul on fléchit une amante. « Je soutiendrai difficilement cette absence ; je te jure par les feux de mon pere, que, si les destins le permettent, tu me reverras dans

Neve tuum fallax animum fiducia tangat ;
Quod socer Hippotades tibi sit ; qui carcere fortes
Contineat ventos, et cum velit, æquora placet.
Cum semel emissi tenuerunt æquora venti ;
Nil illis vetitum est : incommendataque tellus
Omnis, et omne fretum. Cœli quoque nubila vexant ;
Excutiuntque feris rutilos concursibus igues.
Quo magis hos novi (nam novi : et sæpe paterna
Parva domo vidi) magis hos reor esse timendos.
Quod tua si flecti precibus sententia nullis,
Care, potest, conjux ; nimiumque es certus eundi ;
Me quoque tolle simul. Certe jactabimur una :
Nec, nisi quæ patiar, metuam : pariterque feremus
Quicquid erit : pariter super æquora lata feremur.
Talibus Æolidos dictis lacrymisque movetur
Sidereus conjux : neque enim minor ignis in ipso.
Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,
Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli :
Multaque respondit timidum solantia pectus.
Non tamen idcirco caussam probat ; addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem :
Longa quidem nobis omnis mora ; sed tibi juro
Per patrios ignes (si me modo fata remittant)

ces lieux avant que la lune ait deux fois rempli son cercle. »

Après l'avoir consolée par ces espérances et par la promesse d'un prompt retour, il fait préparer un vaisseau, et commande qu'on l'équipe de tout ce qu'il faut pour son voyage. Halcyone frémit encore à cet aspect ; de sombres présages l'effraient ; elle répand des larmes, embrasse son époux, lui dit adieu d'un air triste, et tombe évanouie.

Les matelots empressés, craignant les vains retardemens de Céyx, tirent leurs rames à eux, et frappent les ondes à coups égaux. Halcyone leve ses yeux humides ; elle voit d'abord son époux debout sur le pont, frappant des mains, et lui faisant des signes auxquels elle répond.

La terre cependant semble s'éloigner ; on ne distingue plus les objets ; tant qu'elle le peut, elle suit des yeux le vaisseau qui s'enfuit ; lorsqu'il est hors de sa vue, elle les fixe encore sur la voile flottante au haut du mât ; et quand elle ne l'apperçoit plus, elle retourne dans son palais, s'enferme dans son appartement, se jette sur son lit ; le lieu, les objets qui l'environnent, tout renouvelle ses larmes, tout l'avertit que Céyx n'y est plus.

Le vaisseau cependant était en pleine mer ;

Ante

Ante reversurum, quam Luna bis impleat orbem.
His ubi promissis spes est admota recursus;
Protinus eductam navalibus æquore tingi,
Aptarique suis pinum jubet armamentis.
Qua rursus visa, veluti præsaga futuri,
Horruit Halcyone: lacrymasque emisit obortas:
Amplexusque dedit: tristique miserrima tandem
Ore, vale, dixit: collapsaque corpore tota.
At juvenes, quærente moras Ceyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos:
Æqualique ictu sciudunt freta. Sustulit illa
Humentes oculos; stantemque in puppe recurva,
Concussaque manu dantem sibi signa maritum
Prima vidit: redditque notas.
Ubi terra recessit
Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus;
Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque ut haud poterat, spatio summota, videri;
Vela tamen spectat summo fluitantia malo.
Ut nec vela videt, vacuum petit anxia lectum:
Seque toro sternit; renovat lectusque, locusque
Halcyonæ lacrymas: et quæ pars admonet absit.
Portubus exierant, et moverat aura rudentes;

l'air s'agite ; le matelot suspend les rames tranquilles aux côtés du navire ; il porte les antennes vers le mât ; on déploie toutes les voiles, elles reçoivent le vent qui s'éleve.

On était à peu près à la moitié du chemin de Trachine à Delphes ; les deux pays étaient également éloignés, lorsque pendant la nuit la mer commence à blanchir ; l'impétueux Auster souffle avec plus de violence. Le pilote s'écrie aussi-tôt : « Baissez les antennes, pliez les voiles, assujettissez-les. » Il commande en vain ; les vents contraires empêchent l'exécution de ses ordres, et le bruit des vagues ne permet pas d'entendre sa voix.

Quelques-uns cependant, de leur propre mouvement, se hâtent de mettre les rames en sûreté, d'autres de munir les bords du navire, plusieurs de détendre les voiles. Celui-ci puise l'onde qui vient d'entrer dans le bâtiment, et rejette les flots dans les flots ; celui-là saisit les antennes emportées çà et là.

La tempête augmente et devient plus terrible. Les vents furieux se livrent la guerre de toutes parts ; les flots irrités se mêlent. Le pilote lui-même frémit ; il avoue qu'il ne sait ni où il est, ni ce qu'il doit ordonner ou défendre. Le danger est au dessus de son art. Tout résonne et rétentit. Les hommes poussent des cris, les cordages se brisent, les ondes choquent et poussent les ondes. Le ciel tonne, les vagues s'élevent ; elles semblent vouloir atteindre le ciel, et porter leurs eaux aux nuages. Elles se précipitent ensuite jusqu'au

Obvertit lateri pendentes navita remos :
Cornuaque in summa locat arbore ; totaque malo
Carbasa deducit : venientesque excipit auras.
Aut minus, aut certe medium non amplius æquor
Puppe secabatur ; longeque erat utraque tellus ;
Cum mare sub noctem tumidis albescere cœpit
Fluctibus ; et præceps spirare valentius Eurus.
Ardua jamdudum demittite cornua rector
Clamat ; et antennis totum subnectite velum.
Hic jubet ; impediunt adversæ jussa procellæ ;
Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Sponte tamen properant alii subducere remos ;
Pars munire latus ; pars ventis vela negare.
Egerit hic fluctus ; æquorque refundit in æquor ;
Hic rapit antennas ; quæ dum sine lege geruntur,
Aspera crescit hyems ; omnique è parte feroces
Bella gerunt venti ; fretaque indignantia miscent.
Ipse pavet ; nec se, quis sit status, ipse fatetur
Scire ratis rector, nec quid jubeatve, vetetve.
Tanta mali moles, totaque potentior arte est.
Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,
Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.
Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur

fond, qui leur sert de lit. Elles soulevent le sable, en prennent la couleur, et bientôt une noirceur approchante de celle du Styx. La mer paraît quelquefois unie, soudain elle mugit et blanchit d'écume. Le vaisseau de Trachine suit tous ses mouvemens. Tantôt emporté sur les flots comme sur le sommet d'une haute montagne, il regarde au dessous de lui une vallée profonde, des gouffres, et l'Achéron; tantôt descendu dans les abymes, il semble du sein des enfers porter ses regards vers le ciel. Souvent ses côtés frappés par les vagues, rendent un bruit horrible, et pareil à celui du bélier, ou des autres machines de guerre qui battent les murs d'une ville.

Semblables à des lions qui, multipliant leurs forces par la vitesse de leur course, offrent leur poitrine aux armes, et se jettent sur les traits qu'on leur lance, les ondes, mêlées aux vents furieux, attaquaient le navire et s'élevaient au dessus de lui. Les coins du bâtiment se relâchent, la poix et le bitume dont ils sont enduits disparaissent; ils ouvrent des passages aux vagues. Des torrens de pluie tombent des nuages qui se fondent; vous croiriez voir le ciel tout entier descendre dans la mer, et la mer enflée monter jusqu'au ciel. Leurs ondes se mêlent; les voiles mouillées s'appesantissent; le ciel ne laisse plus voir

Pontus : et inductas aspergine tangere nubes.
Et modo, cum fulvas ex imo vertit arenas ;
Concolor est illis ; Stygia modo nigrior unda ;
Sternitur interdum ; spumisque sonantibus albet.
Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis :
Et modo sublimis veluti de vertice montis
Despicere in valles imumque Acheronta videtur :
Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,
Suspicere inferno summum de gurgite cœlum.
Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem :
Nec levius pulsata sonat, quam ferreus olim
Cum laceras aries, ballistave concutit arces.
Utque solent, sumptis incursu viribus, ire
Pectore in arma feri, prætentaque tela leones ;
Sic ubi se ventis admiserat unda coortis,
Ibat in arma ratis ; multoque erat altior illis.
Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ
Rima patet ; præbetque viam letalibus undis.
Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres :
Inque fretum credas totum descendere cœlum :
Inque plagas cœli tumefactum scandere pontum.
Vela madent nimbis ; et cum cælestibus undis
Æquoreæ miscentur aquæ : caret ignibus æther ;

aucun astre ; une nuit affreuse s'est répandue par-tout ; la tempête en redouble les ténebres ; la foudre qui la divise lui prête ses feux étincellans, et l'onde semble s'allumer à ceux des éclairs.

Les flots cependant s'élevent, et veulent entrer dans le navire. Comme le soldat qui, plus intrépide que ses compagnons, s'étant avancé plusieurs fois vers des murs défendus avec vigueur, conduit par l'espérance, animé par l'amour de la gloire, monte enfin seul sur le rempart, à travers le fer et la mort ; on voit les flots repoussés des bords escarpés du vaisseau, céder la place au dixieme, * qui plus terrible que les autres, s'élance avec rapidité, roule autour, et ne cesse de combattre qu'il n'y soit entré comme dans une forteresse.

Une partie des ondes était dans le corps du bâtiment ; une autre tentait encore d'y pénétrer. Tous les voyageurs frémissent ; leur terreur n'est pas différente de celle d'une ville dont on bat les murailles au dehors, tandis qu'une troupe d'assiégeans est entrée déja. L'art manque, le courage s'affaiblit ; chaque vague qui s'éleve, s'avance et se brise, semble offrir la mort aux matelots effrayés. Celui-ci ne peut retenir ses larmes ; celui-là reste dans un anéantissement stupide. L'un appelle heureux ceux qui ne sont plus ; l'autre invoque

* La dixieme vague n'est sans doute pas plus terrible que la premiere ; mais les anciens croyaient qu'elle réunissait la force des neuf autres, leurs eaux, leur impétuosité. Le nombre *dix* est d'ailleurs un nombre parfait ; montant progressivement depuis l'unité, et pouvant s'y réduire. Ils lui croyaient aussi quelque chose de mystérieux. Le plus grand écu s'appellait *decima scuta* ; la plus grande porte d'un camp, la mieux gardée était la dixieme.

Cæcaque nox premitur tenebris hyemisque, suisque.
Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
Fulmina : fulmineis ardescunt ignibus undæ.

Dat quoque jam saltus intra cava texta carinæ
Fluctus ; et, ut miles numero præstantior omni
Cum sæpe assiluit defensæ mœnibus urbis ;
Spe potitur tandem ; laudisque accensus amore
Inter mille viros, murum tamen occupat unus ;
Sic ubi pulsarunt celsi latera ardua fluctus ;
Vastius insurgens decimæ ruit impetus undæ :
Nec prius absistit fessam oppugnare carinam,
Quam velut in captæ descendat mœnia navis.

Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum ;
Pars maris intus erat. Trepidant haud segnius omnes ;
Quam solet urbs, aliis murum fodientibus extra,
Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.
Deficit ars ; animique cadunt : totidemque videntur,
Quot veniunt fluctus, ruere, atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrymas : stupet hic : vocat ille beatos,

les Dieux, et levant ses mains tremblantes, il demande des secours au ciel qu'il ne voit pas. Plusieurs gémissent au souvenir de leur pere et de leurs freres ; quelques-uns regrettent les gages de leur hymen, et chacun enfin tout ce qu'il vient d'abandonner.

La seule Halcyone est l'objet des regrets de Céyx ; il n'a que ce nom à la bouche ; et quoiqu'il desire de la voir encore, il se réjouit de son absence. Il voudrait découvrir les bords de sa patrie, et porter ses derniers regards sur sa maison ; mais de quel côté sont sa maison et sa patrie ? L'agitation affreuse de la mer ne permet pas de rien distinguer ; des nuages, épaisissant les ombres, cachent le ciel de toutes parts, et redoublent l'obscurité de la nuit.

Le mât se rompt sous l'effort d'un tourbillon de vent ; une vague furieuse brise le gouvernail ; fiere de ces dépouilles, elle s'éleve et semble regarder en vainqueur les flots qui roulent autour d'elle ; elle se précipite, et tombe sur le navire avec la même force et le même bruit que le mont Athos ou le Pinde, si, déracinés dans leurs fondemens, ils s'écroulaient au milieu des vastes mers. Elle l'engloutit dans les abymes les plus profonds, et l'accable également de sa chûte et de son poids.

La plupart des matelots perdus dans ces gouffres, ne reviennent plus à la lumiere, et terminent leurs destins ; les autres s'attachent aux débris du vaisseau. Céyx en tient un de cette même main dont il portait auparavant le sceptre. Il invoque son pere et son beau-pere ;

Funera quos maneant : hic votis numen adorat :
Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tendens
Poscit opem : subeunt illi fraterque, parensque ;
Huic cum pignoribus domus, et quod cuique relictum est.
Halcyone Ceyca movet : Ceycis in ore
Nulla nisi Halcyone est : et cum desideret unam,
Gaudet abesse tamen ; patriæ quoque vellet ad oras
Respicere, inque domum supremos vertere vultus.
Verum ubi sit nescit ; tanta vertigine pontus
Fervet : et inducta piceis è nubibus umbra
Omne latet cœlum : duplicataque noctis imago.
Frangitur incursu nimbosi turbinis arbos :
Frangitur et regimen : spoliisque animosa superbit
Unda, velut victrix ; sinuataque despicit undas.
Nec levius, quam si quis Athon, Pindumve revulsos
Sede sua totos in apertum everterit æquor ;
Præcipitata ruit : pariterque et pondere, et ictu,
Mergit in ima ratem.
Cum qua pars magna virorum
Gurgite pressa gravi, neque in aëra reddita, fato
Functa suo est ; alii partes, et membra carinæ
Trunca tenent. Tenet ipse manu, qua sceptra solebat,
Fragmina navigii Ceyx : soceramque, patremque

soins inutiles, hélas ! Il appelle encore plus souvent son épouse, il ne s'occupe que d'elle; il se la représente, il souhaite que les flots poussent son corps auprès d'elle, et qu'il soit enséveli par des mains si cheres. Pendant qu'il nage, il prononce le nom d'Halcyone, toutes les fois que l'agitation de la mer lui permet d'élever la tête au dessus des eaux ; il le murmure même sous les flots. Dans ce moment une nue épaisse, chargée de pluie et courbée en arc, creve sur sa tête et l'engloutit.

Lucifer affligé, fut obscur et sombre pendant toute cette nuit ; on n'eût pu le reconnaître ; et comme il n'avait pas la liberté de quitter le ciel, il se couvrit de nuages.

Cependant la fille d'Eole ignorant son malheur, compte les nuits ; elle hâte le travail des habits que doit porter Céyx, et des robes dont elle se parera lorsqu'il sera revenu. * Elle se flatte d'un retour impossible. Elle porte des offrandes et de l'encens à tous les Dieux ; elle fréquente sur-tout les temples de Junon ; elle allait chaque jour à ses autels prier pour un époux qui n'était plus. Elle ne demandait que sa conservation, son arrivée prochaine, et qu'il ne lui préférât personne. C'était de tous ses vœux le seul qui pût être exaucé.

* La simplicité des mœurs antiques est bien différente des nôtres. Les femmes mettaient leur gloire à travailler elles-mêmes leurs habits, ceux de leurs maris et ceux de leurs enfans. « L'habit que je porte, dit Alexandre à la mere et à la veuve de Darius, est non-seulement un présent de ma sœur, mais l'ouvrage de ses mains. » Auguste ne portait que des vêtemens faits par sa femme et par ses filles.

Invocat (heu !) frustra ; sed plurima nantis in ore
Halcyone conjux : illam meminitque, refertque :
Illius ante oculos, ut agant sua corpora fluctus,
Optat ; ut exanimis manibus tumuletur amicis,
Dum natat ; absentem, quoties sinit hiscere fluctus,
Nominat Halcyonen : ipsisque immurmurat undis.
Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur : et rupta mersum caput obruit unda.
Lucifer obscurus, nec quem cognoscere posses,
Illa nocte fuit : quoniamque excedere Olympo
Non licuit, densis texit sua nubibus ora.
Æolis interea tantorum ignara malorum
Dinumerat noctes : et jam, quas induat ille,
Festinat vestes : jam quas, ubi venerit ille,
Ipsa gerat ; reditusque sibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem superis pia thura ferebat :
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat :
Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras.
Utque foret sospes conjux suus, utque rediret,
Optabat ; nullamque sibi præferret : at illi
Hoc de tot votis poterat contingere solum.

La Déesse ne permet pas qu'on l'invoque plus long-tems pour un mort ; elle veut écarter de ses autels une main qui les profane. « Iris, (11) dit-elle, fidele interprête de mes volontés, cours rapidement au palais du Sommeil, ordonne-lui d'envoyer les songes auprès d'Halcyone ; qu'ils lui représentent la mort de Céyx, et ses véritables aventures. »

Elle dit. Iris prend sa robe de mille couleurs, et traçant un cercle brillant dans le ciel, elle vole selon ses ordres au rocher où le Dieu fait sa demeure.

Près du pays des Cymmériens est une montagne qui renferme dans son sein une caverne immense et reculée, où le Sommeil (12) paresseux habite. Les rayons du soleil levant, ceux qu'il lance au milieu de sa carriere, les derniers qu'il jette en se couchant, ne peuvent y pénétrer ; des nues, mêlées de brouillards, s'exalent de la terre et la couvrent; le crépuscule d'un jour douteux, s'y fait à peine sentir. Jamais le chant du coq n'y appelle l'aurore ; jamais les chiens, ni l'oie plus habile à garder une maison ne réveillent par leurs cris *. Le ronflement qui s'y fait entendre n'est pas adouci par le gazouillement de l'hirondelle. Aucune bête féroce, aucun troupeau, ni la voix même de l'homme, ni les branches des arbres agitées par les vents n'en troublent le silence. Le Repos muet y fait son séjour ; il sort seulement du fond du rocher un ruisseau des eaux du fleuve Léthé ; mais l'onde qui coule dans ce lieu, murmurant avec lenteur, excite au sommeil.

* Le cri des oies pendant que les chiens se taisaient ou dormaient, réveilla les Romains et sauva le Capitole attaqué par les Gaulois.

At Dea non ultra pro functo morte rogari
Sustinet ; utque manus funestas arceat aris :
Iri, meæ, dixit, fidissima nuncia vocis,
Vise soporiferam Somni velociter aulam ;
Extinctique jube Ceycis imagine mittat
Somnia ad Halcyonen veros narrantia casus.
Dixerat. Induitur velamina mille colorum
Iris, et arcuato cœlum curvamine signans,
Tecta petit jussi sub rupe latentia regis.
Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus et penetralia Somni :
Quo nunquam radiis oriens, mediusve, cadensve
Phœbus adire potest ; nebulæ caligine mistæ
Exhalantur humo, dubiæque crepuscula lucis.
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
Evocat auroram : nec voce silentia rumpunt
Sollicitive canes, canibusve sagacior anser.
[Garrula nec Progne stertentia pectora mulcet.]
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
Muta quies habitat ; saxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes : per quem cum murmure labens
Invitat Somnos crepitantibus unda lapillis.

Des pavots féconds, des herbes innombrables fleurissent devant la caverne; la Nuit humide en cueille les sucs assoupissans, et les répand dans tout l'univers. On n'y trouve aucunes portes, crainte du bruit qu'elles feraient en tournant sur leurs gonds. Personne n'en garde l'entrée. Au milieu s'éleve un lit d'ébene, environné d'un rideau noir, garni de plumes et de duvet, où le Dieu repose ses membres assoupis. Les songes voltigent autour de lui sous mille formes différentes, égaux en nombre aux épis d'une moisson, aux feuilles d'une forêt, et au sable laissé par la mer sur ses bords.

Iris entre, en écartant de la main les songes qui lui faisaient obstacle. L'éclat de sa robe brille dans cette demeure sacrée. Le Dieu ouvrant à peine ses yeux appesantis, se soulevant et retombant sans cesse, laissant aller son menton sur son sein, se réveille enfin et s'appuie sur un bras. Il reconnait Iris, et lui demande le sujet de son arrivée.

« Sommeil, lui répondit-elle, repos de toutes choses, et le plus paisible des Dieux, calme de l'ame dont tu dissipes les inquiétudes, qui consoles les mortels accablés de leurs peines journalieres, et répares leurs forces épuisées par les travaux, ordonne aux Songes, qui

Ante fores antri fœcunda papavera florent,
Innumeræque herbæ quarum de lacte soporem
Nox legit, et spargit per opacas humida terras.
Janua ne verso stridorem cardine reddat;
Nulla domo tota : custos in limine nullus.
At medio torus est ebenò sublimis in antro
Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus :
Quo cubat ipse Deus, membris languore solutis.
Hunc circa passim varias imitantia formas
Somnia vana jacent totidem, quot messis aristas,
Silva gerit frondes, ejectas littus arenas.
Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo
Somnia dimovit; vestis fulgore reluxit
Sacra domus : tardaque Deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens; iterumque iterumque relabens
Summaque percutiens nutanti pectora mentò;
Excussit tandem sibi se; cubitoque levatus
Quid veniat (cognorat enim) scitatur.
At illa :
Somne, quies rerum, placidissime Somme Deorum,
Pax animi, quem cura fugit; qui membra diurnis
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori;
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas;

savent imiter la vérité, d'aller dans la ville de Trachine; qu'ils se présentent aux regards d'Halcyone sous les traits du roi; qu'ils lui peignent son naufrage; Junon le commande. »

Iris s'éloigne après avoir exécuté l'ordre dont elle était chargée. Elle ne pouvait plus résister à la force de la vapeur; elle s'enfuit dès qu'elle sent le sommeil se répandre sur elle, et remonte au ciel par le même arc qu'elle avait tracé en partant.

Le Sommeil, parmi la multitude de ses enfans, choisit l'adroit Morphée qui sait revêtir toutes sortes de figures. Aucun ne peut mieux exécuter les ordres de Junon. Il prend le visage de ceux dont il veut faire connaître les destins, le son de leur voix, les expressions qui leur sont propres, et leurs habits mêmes. Celui-ci représente seulement les hommes. Il en est un autre qui devient, à sa volonté, bête féroce, oiseau, serpent. Les Dieux lui donnent le nom d'Icéle, et les mortels celui de Phobétor. Le pouvoir du troisieme, qu'on appelle Phantase, est bien différent; il se change en terre, en pierre, en poutre, dans tout ce qui n'est point animé. Ce sont ces trois qui se présentent ordinairement, pendant la nuit, aux yeux des rois ou des grands; les autres ne s'adressent qu'à la multitude. Le Sommeil n'appelle point ces derniers; il charge Morphée d'exécuter les ordres de Junon, apportées par Iris, et laissant tomber aussi-tôt sa

Herculea

Herculea Trachine jube, sub imagine regis,
Halcyonen adeant; simulacraque naufraga fingant.
Imperat hoc Juno.

Postquam mandata peregit
Iris, abit: neque enim ulterius tolerare soporis
Vim poterat; labique ut somnum sensit in artus;
Effugit; et remeat per quos modo venerat arcus.

At pater è populo natorum mille suorum
Excitat artificem, simulatoremque figuræ
Morphea; non illo jussos sollertius alter
Exprimit incessus, vultumque sonumque loquendi.
Adjicit et vestes, et consuetissima cuique
Verba; sed hic solos homines imitatur: at alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.
Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus
Nominat; est etiam diversæ tertius artis
Phantasos: ille in humum, saxumq;, undamq;, trabemq;,
Quæque vacant anima fallaciter omnia transit.
Regibus hi, ducibusque suos ostendere vultus
Nocte solent: populos alii, plebemque pererrant.
Præterit hos senior; cunctisque è fratribus unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
Eligit: et rursus molli languore solutus

tête appesantie sous ses pavots, il s'étend et s'enfonce dans le duvet.

Morphée s'envole à travers les ténebres, sans faire aucun bruit de ses ailes, et dans un court espace de tems, arrive en Thessalie, et dans la ville de Trachine. Il quitte soudain ses plumes, prend la forme de Céyx, et sous cette ressemblance, pâle, glacé, sans vêtemens, pareil à un homme expiré, il s'arrête devant le lit de l'infortunée Halcyone. Sa barbe paraît humide, l'onde semble couler de ses cheveux. Se penchant sur son lit, et versant des larmes, il lui parle ainsi :

« Malheureuse épouse, reconnais-tu Céyx? la mort a-t-elle changé mes traits ? Regardes, tu me verras; mais tu ne trouveras plus qu'une ombre à la place de ton époux. Tes vœux, Halcyone, ne m'ont été d'aucun secours. Je ne suis plus ; cesse d'espérer que je te serai rendu. Le nébuleux Auster attaquant mon navire au milieu des mers, l'agitant de son souffle terrible, l'a brisé et l'a précipité sous les flots. Les ondes ont rempli ma bouche, appellant vainement ton nom.

» Ce n'est point un être douteux qui t'annonce ces funestes aventures ; tu ne les apprends point par les récits vagues de la renommée ; c'est moi-même qui viens après mon naufrage t'instruire de mes destins. Eveille-toi, lève-toi, donne-moi des larmes, revêts des robes

Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.
Ille volat, nullos strepitus facientibus alis
Per tenebras, intraque moræ breve tempus in urbem
Pervenit Æmoniam : positisque è corpore pennis
In faciem Ceycis abit, sumptaque figura
Luridus, exangui similis, sine vestibus ullis,
Conjugis ante torum miseræ stetit. Uda videtur
Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu super ora profuso,
Hæc ait :
agnoscis Ceyca, miserrima conjux ?
An mea mutata est facies nece ? respice, nosces :
Inveniesque tuo pro conjuge conjugis umbram.
Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt.
Occidimus ; falso tibi me promittere noli.
Nubilus Ægæo deprendit in æquore navem
Auster, et ingenti jactatam flamine solvit :
Oraque nostra tuum frustra clamantia nomen
Implerunt fluctus.
Non hæc tibi nunciat auctor
Ambiguus : non ista vagis rumoribus audis.
Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.
Surge, age : da lacrymas ; lugubriaque indue : nec me

de deuil, et ne me laisse pas descendre dans le Tartare sans avoir été pleuré. »

Morphée ajoute à ces mots un son de voix qu'Halcyone doit croire être celui de son époux; il paraissait répandre des pleurs véritables; ses mains avaient les gestes de Céyx.

Halcyone gémit, et quoiqu'endormie encore, elle étend ses bras en pleurant; elle croit embrasser son époux, elle n'embrasse que de l'air. Elle s'écrie : « Demeure : où fuis-tu ? nous irons ensemble chez les morts. » Troublée par la voix et par l'image de Céyx, elle secoue et repousse le sommeil. D'abord elle regarde de tous côtés, si l'objet qu'elle vient de voir est encore présent; car ses esclaves, attirées par ses cris, avaient apporté des flambeaux. Elle ne le trouve plus; elle se frappe le visage, déchire les vêtemens légers qui couvrent son sein et le meurtrit aussi de coups. Elle ne se donne pas la peine de couper ses cheveux, elle les arrache. Sa nourrice lui demande le sujet de son désespoir.

« Il n'y a plus d'Halcyone, répond-elle, il n'y en a plus; elle expire en même-tems que son cher Céyx. N'entreprenez point de me donner de vaines consolations; il a fait naufrage, il est mort. Je l'ai vu, je l'ai reconnu; je lui ai tendu les bras, il s'éloignait; j'ai voulu le retenir; c'était une ombre : elle s'est évanouie; mais cette ombre était réelle, c'était celle de mon époux.

» Si vous desirez le savoir, il n'avait pas son visage ordinaire; sa beauté ne brillait plus comme autrefois. Malheureuse ! je l'ai vu, pâle, nud, les cheveux encore humides. Voilà

Indeploratum sub inania tartara mitte.
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa
Crederet esse sui; fletus quoque fundere veros
Visus erat: gestumque manus Ceycis habebat.
Ingemit Halcyone; lacrymans movet atque lacertos
Per somnum: corpusque petens amplectitur auras:
Exclamatque: mane: quo te rapis? ibimus una.
Voce sui specieque viri turbata, soporem
Excutit: et primo, si sit, circumspicit illic,
Qui modo visus erat; (nam moti voce ministri
Intulerant lumen) postquam non invenit usquam,
Percutit ora manu: laniatque à pectore vestes:
Pectoraque ipsa ferit: nec crines solvere curat:
Scindit: et altrici quæ luctus caussa roganti:
Nulla est Halcyone, nulla est, ait: occidit una
Cum Ceyce suo. Solantia tollite verba:
Naufragus interiit. Vidi, agnovique: manusque
Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi.
Umbra fugit: sed et umbra tamen manifesta, virique
Vera mei.
Non ille quidem, si quæris, habebat
Assuetos vultus: nec quo prius ore nitebat.
Pallentem, nudumque, et adhuc humente capillo

l'endroit même où l'infortuné s'est arrêté !.. » et elle cherche s'il ne reste point encore quelques-unes de ses traces.

« C'était-là ce que redoutait mon ame, et pourquoi je te conjurais de ne pas me quitter. Je voudrais, puisque tu devais périr, que tu m'eusses conduite avec toi. Il m'eut été plus avantageux d'accompagner mon époux. Nous n'aurions point passé quelques instans de notre vie sans être ensemble. La mort même ne nous eut point séparés. Maintenant j'ai péri dans la plus chere partie de moi-même; quoiqu'absente, je suis encore agitée par les flots. La mer, sans moi, t'a reçu dans ses abymes; * mon imagination me sera plus cruelle que l'onde même, si je m'efforce de soutenir la vie plus long-tems, et si je combats assez pour résister à ma douleur; mais je ne la combattrai point; je ne t'abandonnerai pas, époux infortuné ! je t'accompagnerai; et si la mort ne nous réunit pas dans le même tombeau, si mes cendres ne sont pas jointes aux tiennes, nos noms seront gravés du moins sur la même pierre; ils y seront unis. »

La douleur ne lui permet pas d'en dire davantage; elle se frappe à chaque mot qu'elle pronouce, et de profonds gémissemens sortent de son cœur effrayé.

Le jour naissait; elle quitte son lit, sort

* On lit dans plusieurs manuscrits, *sine me, me pontus habet: la mer, sans moi, m'a engloutie.* Cette leçon paraîtra la véritable à ceux qui ont réfléchi sur le caractere du poëte, sur son empressement à courir après les jeux de mots, les tournures recherchées, toutes ces petites ressources qu'une imagination vive saisit volontiers, dont l'esprit abuse et que le goût réprouve. Le sentiment a un langage plus simple. Une profonde douleur peut trouver des pensées et des expressions énergiques, mais jamais ingénieuses.

Infelix vidi. Stetit hoc miserabilis ipso
Ecce loco : et quærit vestigia si qua supersint.
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam ;
Et ne, me fugiens, ventos sequerere, rogabam.
At certe vellem, quoniam periturus abibas ;
Me quoque duxisses. Tecum fuit utile, tecum
Ire mihi ; neque enim de vitæ tempore quidquam
Non simul egissem : nec mors discreta fuisset.
Nunc absens pereo, jactor quoque fluctibus absens :
Et sine me, te pontus habet. Crudelior ipso
Sit mihi mens pelago ; si vitam ducere nitar
Longius ; et tanto pugnem superesse dolori.
Sed neque pugnabo ; nec te, miserande, relinquam :
Et tibi nunc saltem veniam comes : inque sepulchro
Si non urna, tamen junget nos litera ; si non
Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam.
Plura dolor prohibet ; verboque intervenit omni
Plangor : et attonito gemitus à corde trahuntur.
Mane erat : egreditur tectis ad littus : et illum

du palais, se rend sur le rivage, et court au même endroit d'où elle a vu partir Céyx. Elle s'arrête dans ce lieu, elle dit : « C'est-là qu'il leva l'ancre; c'est-là qu'en partant il me donna les derniers baisers. » Tandis qu'elle se rappelle tout ce qui s'était passé à leur séparation, ses yeux se tournent vers l'océan; elle apperçoit sur l'onde, dans un grand éloignement, je ne sais quoi qui lui paraît un corps; d'abord elle doute de ce que ce peut-être; quand les flots l'ont approché davantage, quoiqu'il en soit encore éloigné, elle est assurée que c'en est un. Ignorant de quel homme, mais touchée de son sort, parce qu'il avait fait naufrage, elle lui donne des larmes; elle ne le connaît cependant pas. « Hélas, s'écrie-t-elle, qui que tu sois, si tu as une épouse, qu'elle est malheureuse ! »

Ce corps, porté par les flots, s'approche encore; plus elle le voit, et moins elle est maîtresse d'elle-même. Il est arrivé déja près du rivage; elle peut le reconnaître : elle le regarde.... c'était son époux. « C'est lui, s'écrie-t-elle, déchirant en même-tems sa robe, arrachant ses cheveux, lui tendant les bras. C'est ainsi, cher époux, c'est ainsi que tu reviens à moi. »

Près de la mer est une digue, travaillée par la main des hommes, qui brise le premier courroux des flots, et sur laquelle vient mourir leur fureur. Halcyone y monte, il serait étonnant qu'elle en eût eu la force; mais elle volait,

Mœsta locum repetit ; de quo spectarat euntem.
Dumque moratur ibi ; dumque, hinc retinacula solvit,
Huc mihi discedens dedit oscula littore, dicit,
Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque
Prospicit ; in liquida spatio distante tuetur
Nescio quid, quasi corpus, aqua ; primoque quid illud
Esset, erat dubium. Postquam paulum appulit unda,
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat ;
Quis foret, ignorans, quia naufragus, omine mota,
Et tanquam ignoto lacrymas daret : heu miser, inquit,
Quisquis es, et si qua est conjux tibi !
Fluctibus actum
Fit propius corpus ; quod quo magis illa tuetur,
Hoc minus, et minus est mentis sua : jamque propinquæ
Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,
Cernit : erat conjux. Ille est, exclamat : et una
Ora, comas, vestem lacerat : tendensque trementes
Ad Ceyca manus : sic, ô carissime conjux,
Sic ad me, miserande, redis ? ait.
Adjacet undis
Facta manu moles : quæ primas æquoris iras
Frangit : et incursus quæ prædelassat aquarum.
Insilit huc ; mirumque fuit potuisse, volabat :

et frappait l'air léger des plumes qui venaient de naître sur son corps. Son aile rasait la surface des eaux; sa bouche avait pris la forme d'un bec, et rendait des sons tristes et plaintifs. Bientôt elle court à son époux, muet et sans vie; elle le touche, embrasse de ses ailes ces membres chéris, et ne leur donne pas en vain des baisers. Le peuple, témoin de ce spectacle, doute si Céyx les a sentis, ou si c'est le mouvement des ondes qui a soulevé sa tête. Il les avait sentis réellement. Les Dieux, touchés de leur malheur, les changerent tous deux en oiseaux. Leur amour, supérieur au sort, existe toujours; leur changement n'a point rompu leur union; ils se donnent des marques de leur tendresse; ils deviennent peres, et ne placent pas les fruits de leur hymen sur des lieux élevés. Halcyone, durant l'hyver, couve pendant sept jours ses petits dans un nid suspendu sur les eaux. Pendant tout ce tems, la mer est tranquille; les voyageurs naviguent en sûreté; Eole enchaîne les vents, leur défend de sortir, et laisse les mers libres à ses petits-enfans.

Un vieillard les voyant voler sur les flots, applaudit à des amours conservés jusqu'à ce tems. Quelqu'un qui se trouvait auprès de lui, ou ce veillard lui-même, dit au peuple, en lui montrant un plongeon au long cou : « cet oiseau que vous voyez enfoncer sa tête dans l'onde, et se soutenir sur ses pieds élevés, sort aussi du sang des rois. Si vous voulez con-

Percutiensque levem modo natis aëra pennis,
Stringebat summas ales miserabilis undas.
Dumque volat, mœsto similem, plenumque querelæ
Ora dedêre sonum tenui crepitantia rostro.
Ut vero tetigit mutum, et sine sanguine corpus;
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequicquam duro dedit oscula rostro.
Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ
Tollere sit visus, populus dubitabat : at ille
Senserat; et tandem superis miserantibus, ambo
Alite mutantur; fatis obnoxius isdem.
Tunc quoque mansit amor, nec conjugiale solutum est
Fœdus in alitibus; coëunt, fiuntque parentes :
Perque dies placidos hiberno tempore septem
Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris : ventos custodit, et arcet
Æolus egressu : præstatque nepotibus æquor.
Hos aliquis senior circum freta lata volantes
Spectat : et ad finem servatos laudat amores.
Proximus, aut idem, si fors tulit, hic quoque, dixit:
Quem mare carpentem substrictaque crura gerentem
Aspicis (ostendens spatiosum in guttura mergum)
Regia progenies; et, si descendere ad ipsum

naître l'ordre et le nombre de ses aïeux : Ilus, Assaracus, Ganiméde qu'enleva Jupiter, le vieux Laomédon, Priam qui fut destiné à voir la fin du royaume de Troye, sont ceux dont il descend. Il fut frere d'Hector, et peut-être, s'il n'avait pas été métamorphosé dans sa jeunesse, son nom aurait-il égalé celui de ce héros, quoiqu'il fût né d'Hécube, fille de Dimas, et que l'autre eut été enfanté secrétement dans les forêts touffues du mont Ida par la nymphe champêtre Alexithoé, fille du fleuve Granique.

» Il s'appellait Esaque, (13) il haïssait le séjour des villes. Fuyant l'éclat de la cour, et sans ambition, il habitait les montagnes solitaires et les humbles campagnes ; il ne paraissait que rarement dans le palais de son pere. Il n'avait pas cependant un cœur sauvage, encore moins inaccessible à l'amour.

» Il apperçut un jour Hespérie, fille du fleuve Cébréne, séchant au soleil sur les bords de son pere, ses cheveux épars sur ses épaules. La nymphe s'enfuit aussi-tôt qu'elle se voit apperçue, telle qu'une biche effrayée qui s'éloigne devant le loup, ou comme le canard devant l'oiseau de proie, laissant le lac bien loin derriere lui.

« Le héros Troyen la poursuit ; il la presse. L'amour le rend rapide, et la crainte rend la nymphe plus légere. Un serpent, caché sous le gazon, porte une dent aiguë sur le pied de la malheureuse Hespérie, et laisse son

Ordine perpetuo quæris, sunt hujus origo
Ilus, et Assaracus, raptusque Jovi Ganymedes,
Laomedonque senex, Priamusque novissima Trojæ
Tempora sortitus. Frater fuit Hectoris iste :
Qui nisi sensisset prima nova fata juventa ;
Forsitan inferius non Hectore nomen haberet :
Quamvis est illum proles enixa Dymanthis,
Æsacon umbrosa furtim peperisse sub Ida
Fertur Alexithoe Granico nata bicorni.

Oderat hic urbes : nitidaque remotus ab aula
Secretos montes, et inambitiosa colebat
Rura : nec Iliacos cœtus, nisi rarus adibat.
Non agreste tamen, nec inexpugnabile amori
Pectus habens, silvas captatam sæpe per omnes.

Aspicit Hesperien patria Cebrenida ripa,
Injectos humeris siccantem sole capillos.
Visa fugit Nymphe, veluti perterrita fulvum
Cerva lupum, longeque lacu deprensa relicto
Accipitrem fluvialis anas.

Quam Troïus heros
Insequitur : celeremque metu, celer urget amore.
Ecce latens herba coluber fugientis adunco
Dente pedem stringit : virusque in corpore linquit.

poison dans la blessure. Elle cesse aussi-tôt sa course, et meurt en même-tems.

» Esaque au désespoir, l'appelle, l'embrasse, se repent et s'afflige de l'avoir suivie ; mais, disait-il, je ne prévoyais pas ce malheur, je ne souhaitais pas de vaincre à ce prix. Nous sommes deux qui t'avons fait périr, le serpent qui t'a mordu, et moi qui en suis la cause ; je serais plus coupable que lui, si je ne vengeais ton trépas par le mien.

» Il dit, et s'élance, du haut d'un rocher élevé, sur les ondes. Thétis, compatissante, le reçoit dans sa chûte ; elle le couvre de plumes pendant qu'il nage, et l'empêche ainsi de mourir, comme il le desire. Esaque, indigné, frémit d'être obligé de vivre malgré lui, et des obstacles qui retiennent son ame, impatiente de quitter sa demeure. Il vole, après avoir pris ses ailes nouvelles, et s'élance de nouveau dans les flots. La plume prévient tous les dangers. Furieux, il se plonge au fond des eaux, et cherche sans cesse le chemin de la mort. L'amour a causé sa maigreur ; ses cuisses sont longues et décharnées ; sa tête s'alonge et s'éleve sur un cou éloigné du reste de son corps. Il aime les ondes ; il a tiré son nom de l'habitude qu'il a de s'y plonger. »

Cum vita suppressa fuga est;
amplectitur amens
Exanimem, clamatque: piget, piget esse secutum:
Sed non hoc timui: nec erat mihi vincere tanti.
Perdidimus miseram nos te duo; vulnus ab angue
A me caussa data est. Ego sim sceleratior illo,
Ni tibi morte mea mortis solatia mittam.
Dixit: et è scopulo, quem rauca subederat unda,
Se dedit in pontum. Tethys miserata cadentem
Molliter excepit: nantemque per æquora pennis
Texit: et optatæ non est data copia mortis.
Indignatur amans invitum vivere cogi:
Obstarique animæ misera de sede volenti
Exire. Utque novas humeris assumpserat alas,
Subvolat: atque iterum corpus super æquora mittit.
Pluma levat casus: furit Æsacos: inque profundum
Pronus abit, letique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem: longa internodia crurum;
Longa manet cervix: caput est à corpore longe.
Æquor amat: nomenque tenet, quia mergitur illo.

EXPLICATION

DES FABLES

DU LIVRE ONZIEME.

(1) La fable du serpent changé en pierre pour avoir voulu lécher le sang qui était sur la tête d'Orphée, n'est qu'un épisode dont on a cru devoir embellir son histoire. Cependant, il y a des mythologues qui prétendent que, sous cette fable, les anciens ont voulu parler d'un habitant de Lesbos qui fut puni parce qu'il avait attaqué la réputation de cet homme célebre : on regarda ce critique comme un vil insecte qui avait cherché à se nourrir du sang de celui qu'il prétendait flétrir; et l'on a peint sa stupidité, en disant qu'il fut métamorphosé en pierre.

Comme les flots avaient porté la tête d'Orphée à Lesbos, on la mit dans un temple d'Apollon, et l'on publia qu'elle y rendait des oracles. Sa lyre y était aussi déposée, et l'on en racontait tant de merveilles, que Néanthus, fils du tyran Pittacus, l'acheta des prêtres de ce temple: il était persuadé qu'il suffisait de la toucher pour attirer les arbres et les rochers, mais Lucien prétend que son attente fut trompée au point que les chiens du faubourg dans lequel il chanta, au son de cette lyre, se jetterent sur lui, et le mirent en pieces.

A l'égard des femmes changées en arbres pour avoir fait mourir Orphée, c'est un emblême qui nous apprend que la plupart de ces Bacchantes subirent le châtiment dû à leur attentat, ou, si l'on veut, qu'elles périrent dans les cavernes au fond desquelles elles s'étaient cachées pour éviter les peines qu'elles méritaient.

L'antiquité nous a conservé quelques figures qui repré-

sentent

sentent Orphée, et l'on en voit deux dans le cabinet du marquis *Maffei*. Dans la premiere, il est debout à l'entrée de la caverne du Ténare, près de Cerbere qui paraît attentif aux accens de sa lyre; dans la seconde, il est assis sur une roche et joue d'un instrument qui ressemble à notre violon. Il est entouré de plusieurs animaux qui l'écoutent. (*Voyez* le mot Orphée.)

(2) Les Payens avaient divisé leurs divinités en plusieurs classes; dans la derniere, qu'Ovide nomme la populace des Dieux, étaient les Satyres et les Silenes. Ceux-ci, suivant Pausanias, n'étaient eux-mêmes, que des Satyres avancés en âge. Cependant, parmi les Silenes, il y en avait un à qui on donnait ce nom par excellence, c'est celui dont il s'agit dans cette fable, personnage mystérieux né d'une nymphe, à Maléa, selon Pindare, Théopompe, Elien, etc.

Inférieur aux Dieux, et au dessus de l'homme, puisque, disait-on, la mort ne pouvait l'atteindre; petit de taille, gros et charnu, il avait la tête chauve, le nez camus, le visage rubicond, et communément, on le représente, tantôt porté par un âne sur lequel il a bien de la peine à se soutenir; tantôt, marchant appuyé sur un bâton ou sur un thyrse. On le reconnaît à sa couronne de lierre, à sa tasse qu'il tient à la main, à son air joyeux et même un peu guoguenard. Suidas prétend que c'était un diseur de bons mots.

Virgile qui l'a peint d'une maniere charmante, quoiqu'en dise Fontenelle, Virgile lui fait débiter, au milieu de son ivresse, les principes de la philosophie d'Epicure, sur la formation du monde. Elien rapporte la conversation que Silene eut avec Midas sur le *monde inconnu* dont Platon et quelques autres ont tant parlé, ce qui fait voir qu'il ne faut pas toujours regarder ce demi-Dieu comme un débauché presque toujours ivre, puisque souvent

on le peint comme un grand philosophe, et même comme un grand capitaine. C'est effectivement le portrait qu'en fait Lucien lorsqu'il dit que, des deux lieutenans de Bacchus, l'un était un petit vieillard tout tremblant, ayant de grandes oreilles droites et un gros ventre; mais, au reste, grand capitaine : l'autre, c'est-à-dire, Pan, un Satyre cornu, etc.

Quelques auteurs prétendent que Silene a regné dans la Carie, et, certainement, il n'a passé pour être le pere nourricier de Bacchus, que parce qu'il introduisit son culte dans la Phrygie et dans les pays voisins. C'est pour cela que, presque toujours, on le voit accompagné des Bacchantes, et des autres ministres des orgies.

(3) Midas, fils de Gorgias et de Cybele, regna dans la grande Phrygie : ce fut lui, selon Pausanias, qui bâtit la ville d'Ancyre, aujourd'hui Angoura, et celle de Pessinunte sur le mont Aydistis, devenue célebre par le tombeau d'Atys. Strabon dit seulement que lui, et son pere, faisaient leur résidence près le fleuve Sangard, dans les villes qui, au tems où il écrivait, n'étaient plus que de méchans villages.

Comme Midas était très-riche et très-économe, on publia qu'il convertissait en or tout ce qu'il touchait; fiction que l'on peut aussi attribuer à ce que l'on croit qu'il fut le premier qui trouva de l'or dans le Pactole; si l'on en croit Strabon, ce prince tira ses trésors des mines du mont Bermius. D'après sa grossiéreté et sa stupidité, on inventa la fable du jugement, en faveur de Pan contre Apollon, et l'on ajouta que ce dernier lui avait donné des oreilles d'âne. Pour expliquer cette fiction, le scholiaste d'Aristophane, dit que, par-là, on avait voulu marquer, ou que Midas avait l'oreille aussi fine que cet animal, ou qu'il entretenait des espions dans tous ses états, ou

enfin, qu'il habitait ordinairement un lieu nommé, en grec, les oreilles d'âne.

On assure que, ne voulant pas tomber vif entre les mains des Cimmériens qui désolaient la Phrygie, Midas avala du sang de taureau, dont il mourut : Plutarque dit que ce fut pour se délivrer des songes fâcheux qui le tourmentaient. Il fut contemporain du Silene dont je viens de parler, et grand partisan de Bacchus qui, selon la fable, lui avait accordé le don de changer en or tous les objets qu'il toucherait. Il s'apperçut bientôt que c'était un moyen assuré de mourir de faim au milieu du plus somptueux repas, et pria le Dieu de lui retirer ce funeste présent. Bacchus y consentit, mais à condition, ajoutent les mythologues, qu'il irait se plonger dans le Pactole ; Midas obéit, et depuis, ce fleuve roula un sable d'or.

(4) Tmolus ou Tmole, était roi de Lydie. Un jour, en chassant, il apperçut la belle Arriphée, prêtresse de Diane ; aussi-tôt, il en devint éperduement amoureux, la poursuivit jusques dans le temple et la viola aux pieds mêmes des autels de la Déesse que je viens de nommer. La prêtresse ne survécut pas à cet affront, et les Dieux prirent soin de sa vengeance. Tmolus, enlevé par un taureau, tomba sur des pieux dont les pointes le firent expirer au milieu des douleurs les plus cuisantes. Il fut inhumé sur la montagne qui, depuis, porta son nom. L'abbé Banier croit que cet événement arriva six-vingt ans ou environ, avant le siege de Troye.

(5) Dardanus épousa, dans la Phrygie, Batea, fille de Teucer, monta sur le trône après la mort de son beau-pere, et regna soixante-deux ans. Il eut pour successeur, son fils Erichthonius, pere de Tros : après lui, vint Illus qui laissa la couronne à Laomédon.

Comme la ville de Troye n'était point encore environnée de murailles, ce prince entreprit de les élever, et les fit si belles, que l'on prétendit qu'elles étaient l'ouvrage d'Apollon. On attribua à Neptune les fortes digues qu'il fallait opposer aux inondations, et comme, dans la suite, les eaux les renverserent, on répandit qu'elles l'avaient été par le Dieu de la mer, pour punir le perfide Laomédon de lui avoir refusé le salaire dont ils étaient convenus. Ce qui donna encore plus de cours à cette fable, c'est que le roi de Troye, si nous en croyons Hérodote, avait employé, pour bâtir ces murailles et ces digues, les trésors du temple de Neptune, avec promesse de les y remettre; ce qui ne fut point exécuté.

(6) Lorsque les digues dont je viens de parler, furent rompues, que la campagne fut submergée, et que la peste désola la ville de Troye, on consulta l'oracle qui répondit que pour appaiser Neptune, il fallait qu'une fille du sang royal, fût exposée à la fureur d'un monstre. Le sort tomba sur Hésione, mais Alcide qui alors, était sur ces côtes, s'offrit de la délivrer, moyennant un attelage de six chevaux. Il réussit, et privé de sa récompense par une nouvelle perfidie de Laomédon, il le fit mourir, laissa ses états à son fils Podarce qui, depuis, fut nommé Priam, et emmena Hésione qu'il donna en mariage à son ami Télamon qui l'avait aidé dans cette entreprise.

Par le monstre qui ravageait les champs, on doit entendre les inondations de la mer contre laquelle il était nécessaire de construire des digues, et la jeune princesse qui devait être le prix de celui qui serait assez habile pour y réussir, passa pour avoir été exposée à la fureur d'un monstre, puisqu'elle aurait péri, comme les autres, si les flots avaient couvert le pays.

Les six chevaux promis par Laomédon, étaient des vaisseaux qu'Hercule avait demandés pour son retour,

et, ce qui le confirme, c'est que les anciens ont dit que ces chevaux étaient si légers, qu'ils marchaient sur les eaux; ce qui ne peut s'entendre que d'un vaisseau à voile, ou d'une galere; d'ailleurs, croira-t-on que pour un attelage, Hercule eût entrepris un ouvrage si long et si difficile.

Lycophron qui met du merveilleux dans les faits les plus naturels, dit que le monstre auquel Hésione fut exposée, dévora le brave Hercule; que ce héros demeura trois jours dans son ventre, d'où il faut conclure qu'Hercule et ses compagnons furent obligés de se mettre dans l'eau, pour travailler aux digues; Paléphate est d'une opinion différente; il prétend que le monstre était un vaisseau qui, sans doute, s'appellait la *Baleine*; qu'Hercule vint à l'abordage, y sauta, et en sortit blessé, mais vainqueur.

(7) La fable compte deux Thétis dont les noms s'écrivent avec une orthographe différente: celle dont il est question ici, était fille de Nérée, Dieu marin, c'est-à-dire, d'un prince puissant sur la mer. Sa beauté la fit adorer par tous les souverains qui la virent, mais un oracle ayant prédit que de son mariage naîtrait un fils qui serait plus puissant que son pere, les prétendans laisserent à Pélée la liberté de l'épouser. Thétis ne l'aimait pas, et prenait différentes formes pour échapper à ses regards, c'est-à-dire, qu'elle faisait tous ses efforts pour éluder son mariage; ce prince fut obligé de la lier, par le conseil de Protée, ce qui veut dire que par les conseils d'un ami sage, il parvint à lever les obstacles qui retardaient son bonheur.

La fable ajoute que ce fut à ces noces que la discorde jetta la pomme d'or disputée par trois Déesses, et donnée à Vénus par le beau Pâris, ce qui signifie qu'il s'éleva quelque différend entre les dames qui assistaient au mariage.

et que quelque bel-esprit en fit le sujet d'une piece de vers.

Quoiqu'il en soit, Achille fut le fruit de cette union, et suivant le témoignage d'Euripide, il se fit honneur de porter une figure de Néréide sur son bouclier.

(8) Obligé de quitter sa patrie, parce qu'il avait eu le malheur de tuer son frere Phoque en jouant au palet, Pélée se rendit à la cour de Céyx, roi de Thrachine, et ce fut là qu'il apprit l'histoire de Chioné qui avait été aimée d'Apollon et de Mercure. Vraisemblablement, cette fable est fondée sur ce que les deux enfans qu'elle mit au monde, avaient des inclinations très-différentes : Autolycus était un voleur fin et rusé, ce qui le fit passer pour être fils de Mercure ; Philammon aimait passionnément la musique, et l'on ne manqua pas de publier qu'Apollon était son pere. On ajouta que, fiere de ces deux amans, Chioné avait osé se préférer à Diane, que cette Déesse lui avait percé la langue d'un coup de fleche, qu'elle en était morte, et que, de chagrin, Dédalion son pere, s'étant précipité du haut du Parnasse, il avait été changé en épervier.

Il sera facile d'expliquer cette fable et beaucoup d'autres, si l'on veut se rappeller qu'ordinairement, les événemens arrivés aux grands et aux rois, faisaient le sujet de quelque poëme, que souvent, les prêtres séduisaient les femmes dont ils étaient amoureux, que les enfans qu'on trouvait exposés dans les temples, passaient pour être nés des divinités auxquelles ces temples étaient consacrés ; enfin, que tout le sublime de ces tems reculés, était de mêler l'histoire des Dieux avec celle des hommes.

(9) Le fond de cette fable est historique. Eaque avait eu deux femmes, Egine et Psamathe. La premiere lui avait donné deux fils, Pélée et Télamon ; Phoque était fils de la seconde. Lycomede, roi de Scyros, résolu de venger

la mort de son neveu que Pélée avait tué, déclara la guerre à Céyx qui avait reçu ce prince dans ses états. Le capitaine commandant de ses troupes, fit beaucoup de ravages dans la campagne, et enleva les troupeaux de Pélée : pour appaiser Lycomede, on employa les sollicitations les plus fortes ; le capitaine fut rappellé, et pour embellir cet événement, on publia qu'il avait été changé en rocher, c'est-à-dire, que les courses de ce commandant qui avait tout détruit, furent arrêtées dans une minute. On ajouta que Psamathe avait été touchée des prieres et des larmes de Thétis, cela devait être, puisque ces deux princesses étaient sœurs.

(10) Dans l'espoir de se délivrer du chagrin que lui avait causé la mort de Dédalion son frere, et celle de sa niece Chioné, Céyx fut à Claros, pour y consulter l'oracle d'Apollon ; il fit naufrage à son retour ; sa femme Alcyone en fut si affligée qu'elle en mourut de regret, ou, selon Ovide et Hygin, elle se précipita dans la mer, et l'on publia qu'ils avaient été changés en alcyons, fiction qui n'a d'autre fondement que le nom de cette princesse. Peut-être aussi, la tendresse que ces deux époux avaient l'un pour l'autre, les fit comparer à ces oiseaux qui passent pour le symbole de l'amour conjugal. L'époque de cette aventure est connue par l'histoire de Télamon et d'Hercule qui étaient contemporains de Céyx.

(11) Selon la fable, Iris, fille de Thaumas et d'Electra ; Iris était messagere de Junon qui la plaça au ciel, en récompense de ses services : cette Déesse l'aimait beaucoup parce que jamais elle ne lui apportait que de bonnes nouvelles, qu'elle faisait son appartement avec le plus grand soin, qu'elle faisait son lit, qu'elle l'habillait et la parfumait. Il est aisé de voir que c'était une femme de chambre adroite qui avait gagné la confiance et l'amitié de sa maîtresse. Pour marquer son zele et sa promptitude,

les peintres la représentent portée sur l'arc-en-ciel, avec des ailes brillantes et de mille couleurs. Une peinture antique la montre aussi sur l'arc-en-ciel, mais avec une corbeille de fruits et de feuillages sur la tête : elle tient un bâton à sa main, pour indiquer qu'elle est messagere des Dieux.

(12) Ovide place le Sommeil dans le pays des Cimmériens, et selon Homere, il habite l'île de Lemnos. Son antre est impénétrable aux rayons du soleil ; jamais ni les coqs, ni les chiens, ni les oies, n'en troublent la tranquillité ; le fleuve d'oubli coule devant cet antre, que l'on nomme aussi palais, et l'on n'y entend que le doux murmure de ses eaux. Au milieu de sa demeure, est un lit d'ébene, couvert d'un rideau noir, c'est là que repose le Dieu, tenant une corne, d'une main, et de l'autre, une dent : autour de lui, reposent les songes, nonchalamment étendus, et son premier ministre Morphée, veille pour prendre garde que l'on ne fasse aucun bruit.

Quelquefois, ce Dieu est représenté par une figure couchée dans les bras de Morphée ; c'est ainsi que sur deux urnes cinéraires au Capitole, on voit Endymion, le favori de Diane, dormant sur un mont. Il est encore figuré par un génie s'appuyant sur un flambleau renversé. On le voit avec le mot *Somno*, sur une pierre sépulchrale à la ville Albani, avec son frere *la Mort*, pour parler le langage d'Homere.

Les Lacédémoniens joignaient ensemble la représentation de ces deux Déités : une urne de la Villa-Pamfili nous offre le même génie couché avec les ailes repliées, et tenant, à la main, des têtes de pavot. Sur un autel de Trézene, en sacrifiant aux Muses, on sacrifiait aussi au Sommeil, comme ami de ces Déesses.

L'Arioste met, auprès du Sommeil, l'oisiveté, au corps

replet, la paresse toujours assise, l'oubli qui garde la porte, et le silence qui fait la ronde. Ripa en donne deux emblêmes; l'un, est un homme vêtu d'un manteau blanc sur une tunique noire, qui tient un cor d'où sortent des songes sous mille formes fantastiques : le second, est un homme dormant entre deux loirs, ou deux marmottes.

L'Algardi ne s'est pas borné à exprimer le Sommeil par un enfant endormi, de marbre noir, avec l'attribut de têtes de pavots, il a cherché à le rendre plus reconnaissable encore par un loir, animal qui, dit-on, passe l'hyver à dormir.

Nos artistes peignent ce Dieu sous la figure d'un jeune homme enséveli dans un repos profond, la tête appuyée sur des pavots, ou sous l'image d'un enfant assoupi qui a des ailes au dos. Il tient une corne d'abondance de laquelle sort une espece de vapeurs, et quelques-unes des fleurs que je viens de nommer.

Quelquefois aussi, on le fait voir sur un trône d'ébene; tenant, de la main droite, un sceptre de plomb, ou une espece de baguette, symbole de son pouvoir sur tout ce qui respire. Ce Dieu endormant un lion, est encore une image de sa puissance.

Dans l'Iliade, le poëte Homere raconte que Junon voulant assoupir Jupiter, va trouver le Sommeil, et le prie de fermer les yeux trop clairvoyans de son mari : pour obtenir ses faveurs, elle le nomme le roi des Dieux et des hommes. Le Sommeil résiste à Junon, dans la crainte de s'attirer la colere de Jupiter, mais Junon lui promet la plus jeune des graces, et cette promesse le détermine.

Morphée, le premier des Songes, est, selon Ovide, le plus habile de tous à prendre la démarche, le visage, l'air, le son de voix de ceux qu'il veut représenter, et jamais, il n'imite que la ressemblance des hommes.

Phobétor est le second des Songes : son nom signifie,

qui épouvante, parce qu'il se montre sous la figure des bêtes sauvages, des serpens, enfin, de tous les animaux qui inspirent la terreur.

Phantase, le troisieme des Songes, se métamorphose en terre, en rocher, en riviere, en tout ce qui est inanimé. *Rac.* Φαντάζομαι, je m'imagine. On ajoute que cette divinité trompeuse, environnée d'une foule de Mensonges ailés, répandait, jour et nuit, une liqueur subtile sur les yeux de ceux qu'elle voulait tromper : de ce moment, leurs rêves les décevaient, et les illusions n'étaient pas moindres à leur réveil. Cette fiction est l'emblème des jeux bizarres de l'imagination.

Je me suis un peu étendu sur cet article, parce qu'il m'a paru instructif et amusant.

(13) Esaque était fils de Priam, et n'eut point pour mere, Alexithoé, comme le dit Apollodore, mais Arisba que Priam répudia pour épouser Hécube. Voyant sa belle-mere grossé, dit cet auteur, Esaque prédit à son pere que le fils qu'elle mettrait au monde, causerait la ruine de Troye, et, d'après cette prédiction, Pâris fut exposé sur le mont Ida. Esaque ajouta qu'il fallait faire mourir la mere avec l'enfant qui venait de naître ce jour-là, et Priam informé que ce même jour, Cilla était accouchée d'un garçon, il leur fit ôter la vie, croyant, par-là, éviter l'effet de la prédiction.

D'après Euphorion, Servius a écrit la même chose, mais un ancien poëte cité par Cicéron, dans le premier livre de la divination, dit que ce fut l'oracle de Zélia, petite ville située au pied du mont Ida, qui rendit cette réponse, en interprétation du songe d'Hécube ; Pausanias, dans ses Phociques, l'attribue à la Sibylle Hérophile, et plusieurs auteurs anciens en donnent la gloire à Cassandre.

Apollodore nous apprend que ce fut de son grand-pere

Mérope, qu'Esaque apprit à lire dans l'avenir, et vraisemblablement, il en laissa les principes dans sa famille, puisque, dans la suite, Hélénus et Cassandre les mirent en pratique.

Selon les uns, et sur-tout Ovide, Esaque se précipita dans la mer, de chagrin d'avoir perdu Hespérie; selon les autres, il avait épousé Stérope qui mourut fort jeune, et qu'il aimait au point, qu'il ne put lui survivre. A l'égard de sa métamorphose en plongeon, c'est un de ces épisodes que l'on imaginait pour consoler les parens.

Fin de l'explication des Fables du livre onzieme.

LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,

LIVRE DOUZIEME.

ARGUMENT.

Les Grecs armés contre le ravisseur d'Hélene, partent de l'Aulide, et arrivent sur les rivages de Troye, annoncés par la Renommée. Achille étouffe Cycnus, que Neptune son pere change en Cygne : une treve succede. Nestor raconte l'histoire du combat des Lapithes contre les Centaures, celle de Cénis, fille devenue homme ; et de Périclymene, tué par Alcide, malgré ses changemens. Mort d'Achille.

PRIAM pleurait la mort de son fils Esaque, qu'il ignorait vivre encore sous la forme d'un oiseau. Hector et ses autres freres lui dressaient un tombeau, sur lequel ils n'avaient pu que graver son nom. Paris seul ne fut point présent à ces tristes devoirs ; il amena quelque tems après dans sa patrie l'épouse qu'il avait enlevée, et une longue guerre.

Mille vaisseaux partis de toutes les villes de la Grece, le suivaient ; et la vengeance n'eût point été différée, si les vents contraires n'avaient pas rendu la mer impraticable.

La flotte, prête à mettre à la voile, était retenue dans les ports de l'Aulide. Les Grecs se préparaient à sacrifier à Jupiter, selon les usages de leur pays ; l'autel antique brillait à peine des feux qu'ils avaient allumés, lorsqu'ils

Sacrifice d'Iphigénie.

UNIV. OF MICH.

ARGUMENTUM.

Græci in Helenæ raptorem arma capiunt, ex Aulide proficiscuntur, et præcurrente famâ, Trojanos adeunt ripas. Cycnus ab Achille exanimatus in avem à patre Neptuno vertitur; induciis pactis. Nestor pugnam Lapitharum cum Centauris narrat, adjungit etiam historias Cenei virginis vir factæ; Periclymeni ab Hercule necati, licet varias sumeret formas. Achillis mors.

NESCIUS assumptis Priamus pater Æsacon alis
Vivere, lugebat : tumulo quoque nomen habenti
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.
Defuit officio Paridis præsentia tristi :
Post modo qui rapta longum cum conjuge bellum
Attulit in patriam :
Conjuratæque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune Pelasgæ.
Nec dilata foret vindicta, nisi æquora sævi
Invia fecissent venti,
Bœotaque tellus
Aulide piscosa puppes tenuisset ituras.
Hic patrio de more Jovi cum sacra parassent;
Ut vetus accensis incanduit ignibus ara,

virent un dragon ramper à replis tortueux sur la terre, et s'élancer sur un platane voisin du lieu du sacrifice. Au sommet de l'arbre était un nid de huit oiseaux. Le monstre les dévora avec leur mere, qui cherchait son malheur, en voltigeant autour d'eux.

Tous furent effrayés de ce prodige; mais le fils de Thestor, Calchas (1) qui lit dans l'avenir, s'écrie aussi-tôt : « Nous triompherons, ô Grecs ! réjouissez-vous : Troye doit tomber; mais notre conquête sera lente. Les neuf oiseaux annoncent une guerre de neuf ans. » Il dit, et le dragon, encore attaché aux branches vertes de l'arbre qu'il embrassait, devint une pierre, qui conserva la figure d'un serpent.

Cependant la mer, agitée par des vents contraires, est toujours innavigable; elle empêche le départ des vaisseaux, et retarde les combats. Plusieurs pensent déja que Neptune veut favoriser Troye, parce qu'il en a bâti les murailles. Ce n'est point le sentiment de Calchas; il sait, et ne le cache point, que le courroux d'une Déesse vierge ne peut être appaisé que par le sang d'une jeune fille. *

Après que la cause publique et le monarque eurent triomphé de la tendresse paternelle, dans le cœur d'Agamemnon, Iphigénie, prête à donner sa vie, parut aux pieds des autels, au milieu des sacrificateurs fondants en larmes. La Déesse fut attendrie, elle répandit un nuage

* Agamemnon attendant en Aulide les Grecs armés pour la querelle de son frere Ménélas, avait tué imprudemment une biche consacrée à Diane. La Déesse irritée arrêta la flotte dans les ports, et attacha le retour des vents favorables, au sacrifice d'Iphigénie.

Serpere

Serpere cæruleum Danaï vidêre draconem
In platanum : cœptis quæ stabat proxima sacris.
Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summa.
Quas simul, et matrem circum sua damna volantem
Corripuit serpens : avidaque recondidit alvo.

Obstupuêre omnes. At veri providus augur
Thestorides : vincemus, ait : gaudete, Pelasgi.
Troja cadet ; sed erit nostri mora longa laboris.
Atque novem volucres in belli digerit annos.
Ille, ut erat virides amplexus in arbore ramos,
Fit lapis ; et servat serpentis imagine saxum.

Permanet Aoniis Nereus violentus in undis,
Velaque non transfert : et sunt qui parcere Trojæ
Neptunum credant, quia mœnia fecerit urbi.
At non Thestorides : neque enim nescitve, tacetve
Sanguine virgineo placandam virginis iram
Esse Deæ.

Postquam pietatem publica caussa,
Rexque patrem vicit ; castumque datura cruorem
Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris.
Victa Dea est : nubemque oculis objectat : et inter

épais sur tous les yeux, et l'on raconte que parmi le trouble, l'embarras du sacrifice, le bruit des voix de ceux qui priaient, elle enleva la princesse, et mit une biche à sa place.

Ainsi Diane fut appaisée. Son courroux et celui des flots cesserent en même-tems. Les vaisseaux recevant le vent en poupe, voguant à pleines voiles, arriverent après bien des dangers sur les rivages de Troye.

Au milieu de l'univers est un palais qui confine aux trois mondes, au ciel, à la terre et aux mers. On apperçoit delà ce qui se passe dans tous les pays, quelqu'éloignés qu'ils soient; les voix même de leurs habitans s'y font entendre. La Renommée l'habite; elle fait son séjour dans le lieu le plus élevé. Des routes innombrables y conduisent; les toîts en sont percés de mille et mille fenêtres. Aucune porte ne le ferme jamais; il est ouvert jour et nuit. Les murs en sont d'airain sonore, qui frémit au moindre son, l'étend et le répete. Le repos est banni de l'intérieur; on n'y connaît point le silence. Ce ne sont pas cependant de grands cris, c'est le bruit sourd de plusieurs voix légeres; il ressemble au frémissement de la mer quand on l'entend dans l'éloignement, ou au roulement des nuées lorsque Jupiter les presse, et qu'elles rendent les derniers éclats du tonnerre. La foule en occupe l'entrée. La populace inconstante va et revient, semant sans cesse des fables mêlées à la vérité. Ce n'est par-tout qu'un bourdonnement confus de paroles sans suite: les uns les écoutent et

Officium, turbamque sacri, vocesque precantum;
Supposita fertur mutasse Mycenida cerva.
Ergo ubi, qua decuit lenita est cæde Diana;
Et pariter Phœbus, pariter maris ira recessit:
Accipiunt ventos à tergo mille carinæ:
Multaque perpessæ Phrygia potiuntur arena.
Orbe locus medio est inter terrasque, fretumque,
Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi;
Unde quod est usquam, quamvis regionibus absit,
Inspicitur; penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, summaque domum sibi legit in arce:
Innumerosque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, et nullis inclusit limina portis.
Nocte, dieque patet: tota est ex ære sonanti:
Tota fremit: vocesque refert: iteratque quod audit.
Nulla quies intus, nullaque silentia parte.
Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis:
Qualia de pelagi (si quis procul audiat) undis
Esse solent: qualemve sonum, cum Jupiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenent: veniunt leve vulgus, euntque;
Mistaque cum veris passim commenta vagantur
Millia rumorum: confusaque verba volutant.

vont les répéter à d'autres ; la fiction augmente dans leur bouche, et le nouveau conteur ajoute toujours à ce qu'il vient d'apprendre. Là, siégent la crédulité, l'erreur imprudente, la fausse joie, les craintes, les terreurs, la sédition, le trouble, et ces bruits mystérieux dont l'auteur se cache.

La Déesse voit de ce lieu, le ciel, la terre et les mers, et découvre tout ce qui se passe dans l'univers entier. Elle avait publié le départ de la flotte grecque, et de ses vaillans soldats ; ils ne parurent point sans être attendus; les Troyens s'opposerent à leur débarquement, et défendirent leurs rivages.

Protésilas, (2) tu fus le premier qui tombas sous la lance d'Hector. Cette action coûta cher aux Grecs ; ils apprirent à connaître Hector par la mort d'un si grand capitaine. Les Troyens éprouverent aussi ce que pouvaient les bras de leurs ennemis.

Le promontoire de Sigée était teint de sang; déja Cycnus, (3) fils de Neptune, avait fait périr un grand nombre de Grecs ; déja le fier Achille combattait sur son char, et renversait avec sa lance tout ce qui se présentait devant lui. A travers les escadrons, il cherchait Hector ou Cycnus ; il trouve ce dernier, le trépas de l'autre était différé jusqu'à la dixieme année ; il exhorte ses chevaux, les pousse, les dirige vers son ennemi, et se-

E quibus hi vacuas implent sermonibus aures :
Hi narrata ferunt aliis : mensuraque ficti
Crescit ; et auditis aliquid novus adjicit auctor.
Illic credulitas, illic temerarius error,
Vanaque lætitia est, consternatique timores,
Seditioque repens, dubioque auctore susurri.
Ipsa quid in cœlo rerum, pelagoque geratur
Et tellure videt : totumque inquirit in orbem.
Fecerat hæc notum, Grajas cum milite forti
Adventare rates : neque inexspectatus in armis
Hostis adest : prohibent aditis, littusque tuentur
Troës :
Et Hectorea primus fataliter hasta
Protesilaë cadis : commissaque prælia magno
Stant Danaïs : fortesque animæ, neque cognitus Hector.
Nec Phryges, exiguo quid Achaïa dextera possit.
Sanguine senserunt, et jam Sigæa rubebant
Littora : jam leto, proles Neptunia, Cycnus
Mille viros dederat : jam curru stabat Achilles :
Totaque Peliacæ sternebat cuspidis ictu
Agmina : perque acies aut Cycnum, aut Hectora quærens,
Congreditur Cycno : decimum dilatus in annum
Hector erat. Tum colla jugo candentia pressos

couant ses traits d'un bras nerveux : « Qui que tu sois, dit-il, jeune guerrier, emporte cette consolation au tombeau : tu vas expirer sous les coups d'Achille. » Il se tait, un javelot pesant part aussi-tôt et suit sa voix ; mais, quoiqu'il eut été bien adressé, quoiqu'il eut été lancé sûrement, la pointe ne fit aucune blessure à Cycnus, et s'émoussa contre son sein.

« Fils d'une Déesse, lui cria le héros; car je te connais par la renommée ; pourquoi t'étonner de me voir sans blessure ? (Achille s'en étonnait ;) ce casque orné d'aigrettes que tu vois, ce bouclier qui charge mon bras, ne me sont d'aucun secours ; je ne cherche en eux que la parure. C'est par ce motif seul que Mars lui-même a coutume de prendre des armes ; lorsque j'en suis dépouillé, je n'en suis pas moins invulnérable ; il est beau d'être né, non pas d'une Néréïde, mais de celui qui commande à Nérée, à ses filles, et à la mer. »

Il dit, et pousse contre Achille un trait qui se fixe sur son bouclier ; il en perce l'airain et neuf cuirs ; le dixieme l'arrête. Le héros indigné le retire, lui répond par un nouveau coup plus fort et plus terrible, et Cycnus reste encore sans blessure. Un troisieme, au-devant

Exhortatus equos, currum direxit in hostem :
Concutiensque suis vibrantia tela lacertis :
Quisquis es, ô juvenis, solatia mortis habeto,
Dixit : ab Æmonio quod sis jugulatus Achille.
Hactenus Æacides ; vocem gravis hasta secuta est.
Sed quanquam certa nullus fuit error in hasta ;
Nil tamen emissi profecit acumine ferri :
Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu ;
Nate Dea, (nam te fama prænovimus) inquit
Ille, quid à nobis vulnus miraris abesse ?
(Mirabatur enim) non hæc ; quam cernis equinis
Fulva jubis, cassis, neque onus cava parma sinistræ
Auxilio mihi sunt : decor est quæsitus ab istis.
Mars quoque ob hoc capere arma solet. Removebitur omne
Tegminis officium ; tamen indistrictus abibo.
Est aliquid, non esse satum Nereïde, sed qui
Nereaque, et natas et totum temperet æquor.
Dixit : et hæsurum clypei curvamine telum
Misit in Æaciden : quod et æs, et proxima rupit
Terga novena boum : decimo tamen orbe moratum.
Excutit hoc heros : rursusque trementia forti
Tela manu torsit : rursus sine vulnere corpus,
Sincerumque fuit. Nec tertia cuspis apertum,

duquel il se présente, n'a pas non plus le pouvoir de le percer.

Achille (4) à cet aspect ne devient pas moins furieux que le taureau lâché dans le cirque, et qui se jette avec rage contre la robe de pourpre qu'on lui présente, et qu'il frappe inutilement. Il regarde le bout de sa lance, pour voir si le fer n'en est point tombé; il tenait solidement au bois. « Ma main est donc faible, s'écria-t-il, elle vient d'épuiser sur un seul les forces qu'elle avait auparavant. Certainement elles étaient considérables, lorsque j'ai renversé le premier les murs de Lyrnesse; lorsque j'ai rempli Ténédos et Thebes de carnage, et que j'ai rougi le Caïque du sang des peuples qui demeuraient sur ses bords. Télephe a senti deux fois ce que pouvait ma lance. * Les Troyens que j'ai massacrés sur ces rivages sont encore ici, je les vois; mon bras eut de la force, il doit en avoir encore. »

Il dit, et comme s'il eût douté de ses actions passées, il porte sa lance contre Ménéte, soldat sorti des peuples de la Lycie. Il perce sa cuirasse et son cœur; il le voit tomber, et presser la terre de sa tête mourante. Il tire sa lance de ce corps, et dit ensuite: « Voilà le bras, voici le fer avec lesquels je viens de vaincre; servons-nous-en contre celui-ci: fasse le ciel que l'effet soit le même! » A ce mot, il se tourne contre Cycnus; le

* Télephe ayant été blessé par la lance d'Achille, et voyant sa plaie incurable, consulta l'oracle qui lui répondit que le fer seul qui l'avait blessé pouvait le guérir; il employa, en conséquence, la rouille qui y était attachée.

Et se præbentem valuit distringere Cycnum.
Haud secus exarsit, quam circo taurus aperto,
Cum sua terribili petit irritamina cornu
Phœniceas vestes, elusaque vulnera sentit.
Num tamen exciderit ferrum, considerat, hastæ :
Hærebat ligno. Manus est mea debilis ergo,
Quasque, ait, ante habuit vires effudit in uno.
Nam certe valuit, vel cum Lyrnesia primus
Mœnia disjeci ; vel cum Tenedonque, suoque
Eetioneas implevi sanguine Thebas ;
Vel cum purpureus populari cæde Caycus
Fluxit ; opusque meæ bis sensit Telephus hastæ.
Hic quoque tot cæsis, quorum per littus acervos
Et feci, et video, valuit mea dextra, valetque.
Dixit : et ante actis veluti male crederet, hastam
Misit in adversum Lycia de plebe Meneten :
Loricamque simul, subjectaque pectora rupit.
Quo plangente gravem moribundo vertice terram,
Extrahit illud idem calido de vulnere telum :
Atque ait : hæc manus est, hæc, qua modo vicimus, hasta.
Utar in hunc isdem ; sit in hoc, precor, exitus idem.

coup ne manque point, il l'atteint à l'épaule gauche ; le fer résonne et retentit, repoussé comme s'il eût frappé contre un mur, ou contre un rocher solide. Il voit cependant l'endroit qu'il a touché marqué d'un peu de sang ; mais Achille s'en réjouit en vain. Il n'avait fait aucune plaie : ce sang était celui de Ménète, dont sa lance était encore rougie.

Furieux, il se précipite de son char, et l'épée nue à la main, il court à son ennemi, qui paraît tranquille. Il perce sa cuirasse, met son casque en pieces, émousse son fer sur ce corps dur. Alors il ne se possede plus; il jette son bouclier, et du pommeau de son épée frappe Cycnus sur la tête et sur les tempes. Il s'avance à mesure qu'il recule, le poursuit, l'étonne, le trouble, et ne lui laisse aucun relâche. La crainte s'empare de Cycnus; les ténebres se répandent autour de ses yeux. Pendant qu'il s'éloigne, il rencontre une pierre qui s'oppose à ses pas; il la choque et tombe rudement. Achille ne cesse de le presser; appuyant sur lui son bouclier et ses genoux, il coupe les liens de son casque, l'arrache, le saisit à la gorge, l'étouffe, et l'empêche à la fois de respirer et de vivre. Il se préparait à dépouiller le vaincu : il le voit sortir de ses armes; le Dieu des mers venait de le changer

Sic fatus, Cycnumque petit; nec fraxinus errat:
Inque humero sonuit non evitata sinistro.
Inde velut muro, solidave à caute repulsa est.
Quæ tamen ictus erat, signatum sanguine Cycnum
Viderat: et frustra fuerat gavisus Achilles,
Vulnus erat nullum: sanguis fuit ille Menetæ.
Tum vero præceps curru fremebundus ab alto
Desilit: et nitido securum cominus hostem
Ense petens, parmam gladio, galeamque cavari
Cernit: et in duro lædi quoque corpore ferrum.
Haud tulit alterius: clypesque adversa reducto
Ter quater ora viri, capulo cava tempora pulsat.
Cedentique sequens instat, turbatque, ruitque:
Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum:
Ante oculosque natant tenebræ: retroque ferenti
Aversos passus, medio lapis obstitit arvo.
Quem super impulsum resupino pectore Cycnum
Vi multa vertit, terræque afflixit Achilles.
Tum clypeo, genibusque premens præcordia duris,
Vincla trahit galeæ; quæ presso subdita mento
Elidunt fauces: et respiramen, iterque
Eripiunt animæ. Victum spoliare parabat.
Arma relicta videt: corpus Deus æquoris albam

en cet oiseau blanc dont il portait auparavant le nom.

Ces combats et ces fatigues amenerent un repos de plusieurs jours. Les deux partis quitterent les armes. Tandis que la garde des Troyens veillait sur les murs de leur ville, et que celle des Grecs défendait leur camp, Achille, vainqueur de Cycnus, célébrait son triomphe, en rendait graces à Pallas, et lui immolait une génisse blanche. Lorsqu'il en eut mis les entrailles sur les autels enflammés, et que la fumée du sacrifice accepté par les Dieux, eut pénétré dans le ciel, les ministres prirent leur part, et le reste servit au festin.

Les capitaines conviés se placent sur leurs lits ; ils se nourrissent des chairs rôties de la victime, et dissipent avec le vin leurs inquiétudes et leur soif. Ils ne cherchent dans leurs réjouissances, ni le son des lyres, ni celui des flûtes, ni les chansons ; mais ils amenent la nuit en parlant. Le courage et la guerre sont le sujet de leurs discours. Ils racontent les actions de leurs ennemis et les leurs ; ils rappellent les dangers qu'ils ont affrontés et surmontés ; car de quoi parlerait Achille ? ou plutôt, que dirait-on devant ce héros ? Sa derniere victoire sur Cycnus, fournit d'abord un champ vaste à leur conversation. Il parut merveilleux à tous que le corps de ce jeune homme fût impénétrable aux blessures, et pût émousser le fer ; Achille lui-même en était

ontulit in volucrem ; cujus modo nomen habebat.
Hic labor, hæc requiem multorum pugna dierum
.ttulit : et positis pars utraque substitit armis.
)umque vigil Phrygios servat custodia muros :
:t vigil Argolicas servat custodia fossas :
'esta dies aderat : qua Cycni victor Achilles
'allada mactatæ placabat sanguine vaccæ.
:ujus ut imposuit prosecta calentibus aris ;
:t Dîs acceptus penetravit in æthera nidor ;
)acra tulêre suam, pars est data cætera mensis.
Discubuêre toris proceres : et corpora tosta
Carne replent : vinoque levant curasque sitimque.
Non illos citharæ, non illos carmina vocum,
Longave multifori delectat tibia buxi :
Sed noctem sermone trahunt : virtusque loquendi
Materia est. Pugnam referunt hostisque suamque ;
Inque vices, adita, atque exhausta pericula sæpe
Commemorare juvat ; quid enim loqueretur Achilles ?
Aut quid apud magnum potius loquerentur Achillem ?
Proxima præcipue domito victoria Cycno
In sermone fuit. Visum mirabile cunctis ;
Quod juvenis nullo corpus penetrabile telo,
Invictumque ad vulnera erat, ferrumque terebat.

dans l'admiration, ainsi que les autres Grecs, lorsque Nestor (5) leur parla ainsi :

« Cycnus fut le seul de votre siècle qui brava le fer, et qu'aucun coup ne put percer. J'ai vu moi-même autrefois le Thessalien Cénée recevoir mille traits, sans qu'il en parût aucune marque sur son corps ; il remplit de ses grandes actions le Mont-Othrys, et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il naquit fille. »

Tous ceux qui étaient présens à ce discours, étonnés de la nouveauté du prodige, prierent Nestor de le raconter ; Achille sur-tout lui dit : « Parle, sage vieillard, la prudence et l'honneur de notre âge, chacun a le même desir de t'entendre. Qu'avait été Cénée ? Quelle fut la cause de son changement de sexe ? Par quels combats, par quels exploits te fut-il connu ? Par qui fut-il vaincu, s'il a pu l'être par quelqu'un ? »

Alors Nestor répondit : « Quoique la vieillesse m'affaiblisse, et que parmi les événemens dont j'ai été témoin dans ma jeunesse, beaucoup me soient échappés, j'en ai cependant retenu plusieurs. De tout ce que j'ai vu, soit dans la guerre, soit dans la paix, pendant une vie aussi longue que la mienne, car j'ai déja vécu deux âges, et je commence le troisieme, il n'y a rien qui me soit plus présent que cette histoire.

Hoc ipse Æacides, hoc mirabantur Achivi.
Cum sic Nestor ait :
vestro fuit unicus ævo
Contemptor ferri, nulloque forabilis ictu
Cycnus. At ipse olim patientem vulnera mille,
Corpore non læso, Perrhæbum Cænea vidi :
Cænea Perrhæbum ; qui factis inclytus, Othryn
Incoluit : quoque id mirum magis esset in illo ;
Fœmina natus erat.
Monstri novitate moventur,
Quisquis adest : narretque rogant. Quos inter Achilles :
Dic age (nam cunctis eadem est audire voluptas)
O facunde senex, ævi prudentia nostri,
Quis fuerit Cæneus, cur in contraria versus ;
Qua tibi militia, cujus certamine pugnæ
Cognitus, à quo sit victus, si victus ab ullo est.
Tum senior : quamvis obstet mihi tarda vetustas ;
Multaque me fugiant primis spectata sub annis ;
Plura tamen memini : nec quæ magis hæreat, ulla
Pectore res nostro est, inter bellique domique
Acta tot ; ac si quem potuit spatiosa senectus
Spectatorem operum multorum reddere ; vixi
Annos bis centum ; nunc tertia vivitur ætas.

» Cénis, fille d'Elate, illustre par sa naissance, fut la plus belle femme de la Thessalie; elle fut l'objet des desirs des princes les plus riches des villes voisines, et des tiennes, Achille, car elle était de ton pays. Pélée eut peut-être aussi aspiré à son hymen; mais il était près de s'unir à ta mere, ou bien elle lui était promise; Cénis refusa tous les amans.

» Un jour qu'elle errait sur le bord de la mer, le Dieu qui en tient l'empire lui fit violence; la renommée le racontait ainsi. Neptune satisfait, lui dit: tu peux former des vœux, sans craindre d'être refusée; choisis et desire. La renommée le racontait aussi. L'injure que tu m'as faite, lui répondit Cénis, m'inspire l'unique souhait que je puisse former: que je ne sois jamais exposée à en souffrir de pareilles; fais que je cesse d'être femme, et tu m'auras tout accordé.

» Elle prononça ces derniers mots d'une voix plus forte; le son en pouvait passer pour celui d'un homme; Cénis l'était déja. Le Dieu des mers avait exaucé sa priere; il ajouta même à ce don, que son corps ne pût être blessé, ni périr par le fer. Cénée se retira satisfait de ce présent; il continua de vivre dans les campagnes du Pénée, et s'occupa de travaux convenables à son nouveau sexe.

Clara

Clara decore fuit proles Elateïa Cænis,
Thessalidum virgo pulcherrima; perque propinquas
Perque tuas urbes (tibi enim popularis Achille)
Multorum frustra votis optata procorum.
Tentasset Peleus thalamos quoque forsitan illos;
Sed jam contigerant illi connubia matris,
Aut fuerant promissa tuæ; nec Cænis in ullos
Denupsit thalamos:
secretaque littora carpens
Æquorei vim passa Dei est; ita fama ferebat.
Utque novæ Veneris Neptunus gaudia cepit;
Sint tua vota licet, dixit, secura repulsæ;
Elige quid voveas; eadem hoc quoque fama ferebat.
Magnum, Cænis ait, facit hæc injuria votum;
Tale pati jam posse nihil da fœmina ne sim:
Omnia præstiteris.
Graviore novissima dixit
Verba sono: poteratque viri vox illa videri:
Sicut erat. Nam jam voto Deus æquoris alti
Annuerat: dederatque super; ne saucius ullis
Vulneribus fieri, ferrove occumbere posset.
Munere lætus abit: studiisque virilibus ævum
Exigit Atracides, Peneïaque arva pererrat.

» Le fils de l'audacieux Ixion venait d'épouser Hippodamie ; il avait invité les Centaures aux festins, et les avait fait asseoir, selon leur rang, autour des tables dressées dans un vallon couvert d'arbres. Les princes de la Thessalie étaient présens ; je m'y trouvai moi-même avec les Lapithes (6). La cour retentissait de cris confus, inspirés par la joie ; on chantait les airs de l'hymen ; les feux fumaient à la porte.

» Hippodamie paraît brillante de sa beauté, entourée d'une troupe de femmes et de filles. Nous félicitons Pirithoüs, nous admirons son bonheur ; mais il fut bientôt troublé. Euryte, le plus cruel et le plus farouche des Centaures, échauffé par le vin, animé par la vue de la nouvelle épouse, se livre aux transports que lui inspire une double ivresse. Soudain les tables sont renversées, les convives troublés ; Euryte saisit avec violence Hippodamie par les cheveux ; les autres Centaures enlevent chacun celle des femmes qui leur plaît le plus, ou qu'ils peuvent enlever. Le désordre présentait l'image d'une ville prise d'assaut. La vallée retentit de cris ; nous nous levons tous aussi-tôt, et Thésée s'écrie le premier : Quelle est ta fureur, Euryte ? Oses-tu, téméraire, outrager devant moi Pirithoüs ? Ignores-tu que tu viens de m'offenser en l'insultant ?

» Ce héros magnanime ne se contente pas de parler ainsi. Il écarte ceux qui s'opposent à son passage, et arrache la princesse à ces forcénés. Euryte ne répond rien ; il ne peut défendre par des discours une pareille action ;

Duxerat Hippodamen audaci Ixione natus :
Nubigenasque feros, positis ex ordine mensis
Arboribus tecto discumbere jusserat antro.
Æmonii proceres aderant ; aderamus et ipsi :
Festaque confusa resonabat regia turba.
Ecce canunt Hymenæon : et ignibus atria fumant :
Cinctaque adest virgo ; matrum nuruumque caterva,
Præsignis facie. Felicem diximus illa
Conjuge Pirithoum : quod pæne fefellimus omen.
Nam tibi, sævorum sævissime Centaurorum
Euryte, quam vino pectus, tam virgine visa
Ardet : et ebrietas geminata libidine regnat.
Protinus eversæ turbant convivia mensæ :
Raptaturque comis per vim nova nupta prehensis.
Eurytus Hippodamen, alii, quam quisque probabant,
Aut poterant, rapiunt ; captæque erat urbis imago.
Femineo clamore sonat domus. Ocyus omnes
Surgimus : et primus : quæ te vecordia, Theseus,
Euryte, pulsat, ait : qui me vivente lacessas
Pirithoum : violesque duos ignarus in uno ?
Neve ea magnanimus frustra memoraverit heros ;
Summovet instantes : raptamque furentibus aufert.
Ille nihil contra ; neque enim defendere verbis

mais il porte ses bras sur le vengeur de Pirithoüs, et le frappe à la poitrine. Par hasard était auprès d'eux un vase antique et pesant, chargé de figures en relief ; le fils d'Égée le saisit, et le jette avec force à la tête de son ennemi. Celui-ci, couché sur la terre d'un si grand coup, palpite, en rendant par sa bouche et par sa blessure, du sang, du vin et son ame.

» Les Centaures, irrités du trépas de leur frere, s'écrient tous d'une commune voix : Aux armes, aux armes. Le vin les anime ; les coupes qu'ils lancent leur servent d'abord de traits, ainsi que les plats, les vases, les urnes, employés d'abord au festin, et maintenant au combat.

» Le fils d'Ophion, Amycus, ne craignit point de dépouiller l'autel des offrandes dont il était chargé. Il en arrache un chandelier garni de plusieurs torches, et l'éleve en l'air comme la hache dont on se sert pour immoler un taureau dans un sacrifice. Il en frappa le front d'un Lapithe, nommé Céladon ; le coup lui brisa les os, et le rendit méconnaissable. Les yeux lui sortirent de la tête, son nez s'enfonça sur son visage, se confondit avec sa bouche, dans laquelle il fut se placer. Pelate, saisissant le pied d'une table, l'acheve

Talia facta potest : sed vindicis ora protervis
Insequitur manibus, generosaque pectora pulsat.
Forte fuit juxta signis exstantibus asper
Antiquus crater, quem vastum vastior ipse
Sustulit Ægides : adversaque misit in ora.
Sanguinis ille globos pariter, cerebrumque, merumque,
Vulnere et ore vomens, madida resupinus arena
Calcitrat.

Ardescunt germani cæde bimembres :
Certatimque omnes uno ore : arma, arma loquuntur.
Vina dabant animos : et prima pocula pugna
Missa volant, fragilesque cadi, curvique lebetes :
Res epulis quondam, nunc bello et cædibus, aptæ.
Primus Ophionides Amycus penetralia donis
Haud timuit spoliare suis ; et primus ab æde
Lampadibus densum rapuit funale coruscis :
Elatumque alte, veluti qui candida tauri
Rumpere sacrifica molitur colla securi ;
Illisit Lapithæ fronti Celadontis : et ossa
Non agnoscendo confusa reliquit in ore.
Exsiluêre oculi : disjectisque ossibus oris
Acta retro naris, medioque affixa palato.
Hunc pede convulso mensæ Pellæus acernæ

et l'étend à terre d'un coup qu'il lui porte entre le menton et la poitrine; il vomit un sang noir, mêlé avec ses dents, et descend chez les morts par ces deux blessures.

» Grynée regardant d'un visage terrible l'autel fumant auprès de lui, pourquoi, s'écria-t-il, ne me servirais-je point de ces armes? Aussitôt il le souleve avec tous ses feux, et le jette au milieu des Lapithes; il en atteint deux, Orion et Brothée. La mere du premier était Mycale, cette magicienne qui, lorsqu'elle le voulait, forçait la lune à descendre du ciel. Tu ne seras pas impuni, cria soudain Exadius à Grynée, pourvu que je trouve des armes. A ces mots il prend un bois de cerf, suspendu aux rameaux d'un pin, auquel on l'avait dédié; il en pousse le double branchage dans les yeux du Centaure, et les lui creve. Une partie s'attache sur ce bois, l'autre descend sur sa barbe, et pend avec son sang qui s'est figé.

» Rhétus s'armant du plus gros tison allumé sur l'autel, en va frapper Charaxe à la tempe droite; un poil épais la défend en vain; elle se brise; ses cheveux brûlent comme une moisson à laquelle on a mis le feu. Le sang qui sort de sa blessure rend un bruit semblable à celui d'un fer ardent que le cyclope a ramassé avec ses tenailles recourbées, et jetté dans l'onde, au milieu de laquelle il bouillonne et semble siffler. Il secoue sa tête;

Stravit humi Belates, dejecto in pectora mento :
Cumque atro mistos sputantem sanguine dentes,
Vulnere Tartareas geminato mittit ad umbras.
Proximus ut steterat, spectans altaria vultu
Fumida terribili : cur non, ait, utimur istis ?
Cumque suis Gryneus immanem sustulit aram
Ignibus, et medium Lapitharum jecit in agmen :
Oppressitque duos, Brotean, et Orion. Orio
Mater erat Mycale : quam deduxisse canendo
Sæpe reluctanti constabat cornua Lunæ.
Non impune feres, teli modo copia detur ;
Dixerat Exadius : telique habet instar, in alta
Quæ fuerant pinu, votivi cornua cervi.
Figitur hinc duplici Gryneus sua lumina ramo :
Eruiturque oculos ; quorum pars cornibus hæret :
Pars fluit in barbam : concretaque sanguine pendet.
Ecce rapit mediis flagrantem Rhœtus ab aris
Primitium torrem : dextraque à parte Charaxi
Tempora perfrigit fulvo protecta capillo.
Correpti rapida, veluti seges, arida, flamma
Arserunt crines : et vulnere sanguis inustus
Terribilem stridore sonum dedit ; ut dare ferrum
Igne rubens plerumque solet, quod forcipe curva

il éteint les feux avides qui dévorent ses cheveux hérissés ; il éleve de la terre et charge sur son épaule un rocher énorme, et tel qu'un chariot le conduirait à peine. Sa pesanteur ne permet pas qu'il le lance sur son ennemi ; elle l'accable : il tombe écrasé lui-même avec Comete qui se trouvait trop près de lui. Rhétus ne peut dissimuler sa joie. Que la force du reste de tes compagnons, dit-il, ressemble à la tienne et les serve également ; je ne fais pas d'autres vœux. Il lui porte en même-tems sur la tête son tison à demi brûlé, et de trois ou quatre coups, il lui rompt le crâne, dont les os se mêlent et se fondent avec son cerveau.

» Vainqueur, il attaque ensuite Evagre, Dryas et Corythe. Ce dernier expire d'abord ; un duvet léger commençait à peine à couvrir ses joues. Quelle gloire tires-tu de la mort d'un enfant, lui dit Evagre ? Rhétus ne lui permet pas de continuer ; il plonge dans sa bouche, ouverte pour parler, ce tison allumé, dont il pousse les flammes jusqu'à son cœur. Il te poursuit aussi, farouche Dryas : le feu roule autour de ta tête ; mais il ne s'arrête pas avec le même effet sur toi. Pendant que Rhétus se glorifie de ses succès, tu le perces avec ton épieu dans l'endroit où la tête se joint à l'épaule. Rhétus soupire, il ne peut

Cum faber eduxit, lacubus demittit. At illud
Stridet : et in tepida submersum sibilat unda.
Saucius hirsutis avidum de crinibus ignem
Excutit : inque humeros limen tellure revulsum
Tollit, onus plaustri : quod ne permittat in hostem,
Ipsa facit gravitas ; socium quoque saxea moles
Oppressit spatio stantem propiore Cometen.
Gaudia nec retinet Rhœtus : Sic comprecor, inquit,
Cetera sit fortis castrorum turba tuorum ;
Semicremoque novat repetitum stipite vulnus :
Terque quaterque gravi juncturas verticis ictu
Rupit : et in liquido sederunt ossa cerebro.
Victor ad Evagrum, Corythumque, Dryantaque transit.
E quibus ut prima tectus lanugine malas
Procubuit Corythus. Puero quæ gloria fuso
Parta tibi est ? Evagros ait. Nec dicere Rhœtus
Plura sinit : rutilasque ferox in aperta loquentis
Condidit ora viri, perque os in pectora, flammas.
Te quoque, sæve Drya, circum caput igne rotato
Insequitur : sed non in te quoque constitit idem
Exitus : assiduæ successu cædis ovantem,
Qua juncta est humero cervix sude figis obusta.
Ingemuit, duroque sudem vix osse revellit

ôter le fer de sa blessure, et baigné de son sang, il est forcé de s'éloigner.

» Ornée prend aussi la fuite, de même que Lycabas, et Médon qu'on venait de blesser au bras, et Thaumas et Pisénor. Mermere, qui surpassait autrefois tous les autres à la course, allait alors avec lenteur à cause de la blessure qu'il avait reçue. Pholus et Mélanée se retirent ainsi qu'Abas, qui fut un si grand chasseur au sanglier. En vain l'augure Astyle avait voulu détourner les siens du combat; il apperçoit Nessus s'éloigner et redouter les dangers : Ne fuis point, lui cria-t-il, ta mort est réservée aux fleches d'Hercule.

» Eurynome, Lycidas, Aréos, Imbrée n'éviterent pas la mort. Dryas les poursuivant, les atteignit tous dans leur fuite. Et toi Crénée, tu fus aussi blessé; quoique tu tournasses le dos pour fuir, tu reçus cependant le fer entre les yeux, dans l'endroit où le nez se joint au front, au moment où tu regardais en arriere.

» Parmi ce tumulte, Aphidas était couché sur une peau d'ours étendue par terre. Assoupi par le vin qu'il avait bu, il tenait encore sa bouteille d'une main languissante. Ce fut en vain que tranquille, et ne se servant d'aucunes armes, il ne prenait point de part aux combats. Phorbas l'apperçut, et secouant son javelot : Vas mêler, lui dit-il, de l'eau du Styx avec ton vin. Sans tarder davantage, il le lui

Rhœtus ; et ipse suo madefactus sanguine fugit.
Fugit et Orneus, Lycabasque, et saucius armo
Dexteriore Medon, et cum Pisenore Thaumas,
Quique pedum nuper certamine vicerat omnes
Mermeros ; accepto nunc vulnere tardius ibat :
Et Pholus, et Melaneus, et Abas prædator aprorum :
Quique suis frustra bellum dissuaserat augur
Astylos. Ille etiam metuenti vulnera Nesso :
Ne fuge, ad Herculeos, inquit, servaberis arcus.
At non Eurynomus, Lycidasque, et Araeos, et Imbreus
Effugêre necem ; quos omnes dextra Dryantis
Perculit adversos. Adversum tu quoque, quamvis
Terga fugæ dederas, vulnus, Crenæe, tulisti.
Nam grave respiciens inter duo lumina ferrum,
Qua naris fronti committitur, accipis, imæ.
In tanto fremitu cunctis sine fine jacebat
Sopitus venis, et inexperrectus Aphidas :
Languentique manu carchesia mista tenebat
Fusus in ossææ villosis pellibus ursæ.
Quem procul ut vidit frustra nulla arma moventem
Inserit amento digitos : miscendaque, dixit,
Cum Styge vina bibas, Phorbas. Nec plura moratus,
In juvenem torsit jaculum : ferrataque collo

lance à la gorge. Aphidas resta couché comme il était; il ne sentit point sa mort; il coula de sa plaie un sang noir et du vin qui souillerent sa peau d'ours.

» Je vis Pétrée s'efforcer d'arracher un chêne chargé de tous ses glands. Tandis qu'il le tient embrassé, qu'il le secoue, qu'il l'attire tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, qu'il l'ébranle, Pyrithoüs lui porte sa lance dans le dos, le perce et le cloue à cet arbre. Lycus et Chromin tomberent encore sous les coups de ce héros; mais ces deux victoires lui furent moins glorieuses que celle qu'il remporta sur Dyctis et sur Hélops; celui-ci fut atteint d'un coup de javelot qui lui déchira les deux tempes; entré par l'oreille droite, il sortit par la gauche. L'autre fuyant devant l'intrépide fils d'Ixion, tomba du sommet d'une montagne escarpée dans un précipice. Du poids de son corps, il rompit un orme immense, sur lequel il laissa ses entrailles.

» Apharée avance pour le venger; il détache un rocher de la montagne, et se prépare à le lancer; mais Thésée s'oppose à ses efforts; il lui casse le bras avec un bâton de chêne, et dédaigne, ou n'a pas le tems, de donner la mort à l'ennemi qu'il vient de mettre hors de combat. Il saute ensuite sur le dos du Centaure Bianor, accoutumé à ne rien porter que lui-même; il lui presse les flancs de ses

Fraxinus, ut casu jacuit resupinus, adacta.
Mors caruit sensu : plenoque è gutture fluxit
Inque toros, inque ipsa niger carchesia sanguis.
Vidi ego Petræum conantem evellere terra
Glandiferam quercum ; quam dum complexibus ambit,
Et quatit huc ; illuc, labefactaque robora pulsat
Lancea Pirithoi costis immissa Petræi,
Pectora cum duro luctantia robore fixit.
Pirithoi cecidisse Lycum virtute ferebant ;
Pirithoi virtute Chromin : sed uterque minorem
Victori titulum, quam Dictys Helopsque, tulerunt.
Fixus Helops jaculo : quod pervia tempora fecit,
Et missum à dextra lævam penetravit in aurem.
Dictys ab ancipiti delapsus acumine montis,
Dum fugit instantem trepidans Ixione natum ;
Decidit in præceps et pondere corporis ornum
Ingentem fregit ; suaque induit ilia fractæ.
Ultor adest Aphareus : saxumque è monte revulsum
Mittere conatur. Nitentem stipite querno
Occupat Ægides : cubitique ingentia fregit
Ossa ; nec ulterius dare corpus inutile leto
Aut vacat, aut curat : tergoque Bianoris alti
Insilit, haud solito quemquam portare nisi ipsum :

genoux, et lui prenant la tête de la main gauche, il brise ce front menaçant avec un bâton noueux. Il renverse avec la même arme Nédymne, Lycete adroit à lancer le javelot, Hippase dont la barbe épaisse descend sur son sein, Ryphée dont la tête s'éleve au dessus des arbres des forêts, et Térée qui faisait son plaisir d'apporter dans sa maison des ours vivans et furieux, qu'il prenait sur les montagnes de la Thessalie.

» Démoléon ne put souffrir plus long-tems les succès de Thésée; ce Centaure tâche d'arracher de la terre un vieux pin d'une grosseur prodigieuse. Ne pouvant le déraciner, il le rompt, et le jette contre ce héros, qui l'évite en se détournant par l'inspiration de Pallas; il voulait du moins qu'on le crut ainsi. L'arbre ne tomba cependant pas inutilement, car il fracassa la poitrine et l'épaule gauche de Crantor. Ce Crantor, Achille, était l'écuyer de ton pere, qui vainqueur d'Amyntor, roi des Dolopes, l'avait reçu de ce prince comme un gage de paix et de fidélité. Pélée le voyant étendu sur la terre, et déchiré : Cher Crantor, s'écria-t-il, reçois la victime que je vais envoyer à tes manes. A ces mots, d'un bras terrible et guidé par la fureur, il pousse sa lance contre Démoléon; elle lui perce le flanc et

Opposuitque genu costis : prensamque sinistra
Cæsariem retinens, vultum, minitantiaque ora
Robore nodoso, præduraque tempora, fregit.
Robore Nedymnum, jaculatoremque Lycetum
Sternit, et immissa protectum pectora barba
Hippason, et summis exstantem Riphea silvis,
Tereaque, Æmoniis qui prensos montibus ursos
Ferre domum vivos, indignantesque solebat.
Haud tulit utentem pugnæ successibus ultra
Thesea Demoleon : solidoque revellere dumo
Annosam pinum magno molimine tentat.
Quod quia non potuit ; præfractam misit in hostem.
Sed procul à telo Theseus veniente recessit
Pallados admonitu ; (credi sic ipse volebat)
Non tamen arbor iners cecidit : nam Crantoris alti
Abscidit jugulo pectusque humerumque sinistrum.
Armiger ille tui fuerat genitoris, Achille :
Quem Dolopum rector bello superatus Amyntor
Æacidæ dederat pacis pignusque, fidemque.
Hunc procul ut fœdo disjectum vulnere Peleus
Vidit : at inferias, juvenum gratissime Crantor,
Accipe, ait ; validoque in Demoleonta lacerto
Fraxineam misit, mentis quoque viribus, hastam.

s'arrête dans ses os, où elle paraît frémir. Le Centaure en arrache le bois avec peine ; mais le fer ne vient point, il reste engagé dans ses poumons.

» La douleur même augmente sa rage ; il se leve avec effort, s'avance contre son ennemi, le renverse sous ses pieds, et le foule ; le casque et le bouclier de Pélée reçoivent ces coups horribles ; ses armes défendent le reste de son corps. Il perce avec son épée le double sein du monstre homme et cheval.

» Auparavant il avait fait périr Hylas et Phlégréon ; à combat égal, il avait défait Iphinoüs et Clanis ; on peut ajouter à ceux-là Dorylas, qui portait sur sa tête un casque de peau de loup, et tenait dans ses mains deux cornes de bœuf qui lui servaient de traits, et qu'il avait teintes du sang des nôtres. Je venais de lui dire, car le courage me donnait des forces : regarde combien tes cornes sont faibles en comparaison de notre fer ; en même-tems j'avais poussé mon javelot. Essayant de l'éviter, Dorylas oppose sa main devant son front, où je le dirigeais ; elle y reste clouée. Il pousse un cri. Pélée qui se trouvait plus près de lui, le voyant chancelant et vaincu, le frappe au ventre, de son épée. Le Centaure arrache lui-même ses entrailles, les jette à terre, les foule aux pieds, les déchire, les attache autour de ses cuisses, et tombe mort.

Quæ

Quæ laterum cratem perrupit : et ossibus hærens
Intremuit. Trahit ille manu sine cuspide lignum :
Id quoque vix sequitur ; cuspis pulmone retenta est.
Ipse dolor vires animo dabat ; æger in hostem
Erigitur, pedibusque virum proculcat equinis.
Excipit ille ictus galea, clypeoque sonanti,
Defensatque humeros : prætentaque sustinet arma ;
Perque armos uno duo pectora perforat ictu.
Ante tamen leto dederat Phlegræon, et Hylen
Eminus : Iphinoum collato Marte, Clanimque.
Additur his Dorylas : qui tempora tecta gerebat
Pelle lupi, sævique vicem præstantia teli
Cornua dura boum multo rubefacta cruore.
Huic ego (nam vires animus dabat :) aspice, dixi,
Quantum concedant nostro tua cornua ferro :
Et jaculum torsi ; quod cum vitare nequiret ;
Opposuit dextram passuræ vulnera fronti.
Affixa est cum fronte manus. Fit clamor : at illum
Hærentem Peleus, et acerbo vulnere victum,
(Stabat enim propior) mediam ferit ense sub alvum.
Prosiluit, terraque ferox sua viscera traxit :
Tractaque calcavit : calcataque rupit : et extis
Crura quoque impedilt, et inani concidit alvo.

» Ta beauté, jeune Cyllare, si l'on peut en trouver dans ton espece, ta beauté ne te sauva point. Sa barbe était naissante, elle avait la couleur de l'or; une chevelure aussi blonde, descendait sur ses épaules; son teint coloré par les graces, annonçait en même-tems de la force; sa tête, ses bras, ses mains, son sein ressemblaient au chef-d'œuvre d'un grand artiste. Tout ce qu'il tient de l'homme est admirable; ce qu'il tient du cheval n'est pas inférieur. Donnez-lui la tête et l'encolure d'un coursier, il égalera la beauté de celui de Castor. Sa croupe est large, son poitrail se releve, son poil est par-tout du plus beau noir. Sa queue seulement est blanche, ainsi que ses jambes.

» Plusieurs filles de son espece avaient soupiré pour lui, mais la seule Hylonome avait obtenu sa tendresse. Aucune de celles qui font leur séjour dans les forêts des Centaures ne fut plus aimable; seule elle l'a fixé par son amour, par ses aveux et par ses caresses. Elle est aussi parfaite que Cyllare; ses cheveux légers sont toujours arrangés. Elle les couronne, tantôt de romarin, tantôt de violettes, tantôt de roses; elle y place quelquefois des lis blancs. Deux fois le jour elle se lave le visage dans les ondes d'une fontaine qui coule de la forêt de Pagasée; elle s'y baigne aussi deux fois le jour. Elle porte, ou sur ses épaules, ou sur le côté, mais toujours d'une maniere qui lui sied, des fourrures fines et bien choisies. Ils brûlaient d'un amour égal,

Nec te pugnantem tua, Cyllare, forma redemit,
Si modo naturæ formam concedimus illi.
Barba erat incipiens; barbæ color aureus: aurea
Ex humeris medios coma dependebat in armos:
Gratus in ore vigor; cervix, humerique, manusque,
Pectoraque artificum laudatis proxima signis,
Et qua parte vir est, nec equi mendosa sub illo
Deteriorque viro facies. Da colla, caputque;
Castore dignus erit. Sic tergum sessile, sic sunt
Pectora celsa toris: totus pice nigrior atra.
Candida cauda tamen: color est quoque cruribus albus.
Multæ illum petière sua de gente; sed una
Abstulit Hylonome: qua nulla decentior inter
Semiferas altis habitavit femina silvis.
Hæc et blanditiis et amando, et amare fatendo
Cyllaron una tenet: cultus quoque quantus in illis
Esse potest membris; ut sit coma pectine lævis:
Ut modo rore maris, modo se violave, rosave
Implicet: interdum candentia lilia gestet;
Bisque die lapsis Pagasææ vertice silvæ
Fontibus ora lavet; bis flumine corpora tingat,
Nec, nisi quæ deceant electarumque ferarum,
Aut humero, aut lateri prætendat vellera lævo.

ils erraient ensemble sur les montagnes; souvent ils s'enfonçaient dans les mêmes antres; tous deux étaient venus au festin des Lapithes, et combattaient l'un auprès de l'autre.

» Un javelot, parti de la gauche, vint frapper Cyllare au dessous du sein. L'auteur du coup n'est point connu. Son cœur fut légérement atteint, il rendit le dernier soupir aussi-tôt après qu'on eut arraché le fer. Hylonome se jette sur ce corps mourant, elle pose sa main sur la blessure, et cherche à la fermer; elle joint sa bouche à la sienne et tente de s'opposer à la sortie de son ame. Elle s'écrie, dès qu'elle le voit expiré; mais le bruit empêcha ses discours de parvenir à mes oreilles; elle se couche sur le fer même dont Cyllare vient d'être blessé, et tombe morte en l'embrassant.

» Phéocome est encore présent à mes yeux; ce Centaure qui couvrait ses deux corps de six peaux de lions liées ensemble, lance un arbre d'une grosseur énorme, qu'à peine quatre chevaux attelés auraient pu mouvoir; il atteint la tête de Phonolénis; elle se brise, la cervelle en sort par la bouche, par les narines, par les yeux et par les oreilles, comme le lait qui s'est épaissi dans le panier, ou la liqueur qui s'échappe d'un crible. Tandis qu'il allait le dépouiller de ses armes, ton pere

Par amor est illis : errant in montibus una.
Antra simul subeunt : et tum Lapitheïa tecta
Intrarant pariter ; pariter fera bella gerebant.
Auctor in incerto : jaculum de parte sinistra
Venit, et inferius, quam collo pectora subsunt,
Cyllare, te fixit : parvo cor vulnere læsum
Corpore cum toto post tela educta refrixit.
Protinus Hylonome morientes suscipit artus :
Impositaque manu vulnus fovet ; oraque ad ora
Admovet : atque animæ fugienti obsistere tentat.
Ut videt exstinctum : dictis, quæ clamor ad aures
Arcuit ire meas, telo quod inhæserat illi
Incubuit : moriensque suum complexa maritum est.
Ante oculos stat et ille meos, qui sæva leonum
Vinxerat inter se connexis vellera nodis
Phæocomes hominemque simul protectus, equumque
Codice qui misso, quem vix juga bina moverent
Juncta, Phonoleniden à summo vertice fregit.
Fracta volubilitas capitis latissima ; perque os,
Perque cavas nares, oculosque auresque cerebrum
Molle fluit ; veluti concretum vimine querno
Lac solet ; utve liquor rari sub pondere cribri
Manat, et exprimitur per densa foramina spissus,

était présent, Achille; il me vit, je plongeai mon épée dans le côté du Centaure. Cythonius et Théléboas reçurent la mort de mes mains. Le premier était armé d'une fourche, l'autre d'un javelot dont il me blessa; vous pouvez en voir les marques; la cicatrice ancienne paraît encore. C'est alors qu'on aurait dû m'envoyer au siege de Troye; alors j'aurais pu par mon courage, sinon vaincre le vaillant Hector, retarder du moins ses progrès; mais dans ce tems ce héros n'existait point, ou n'était qu'un enfant; et maintenant l'âge a diminué mes forces.

» Vous parlerai-je de la victoire de Périphas sur le double Pyrete? Vous raconterai-je les actions d'Ampycus, qui perça le visage d'Œclus avec une lance de coudrier sans pointe de fer? Ou celles de Macarée, qui renversa le Lapithe Erygdupe d'un coup de levier? Je me souviens que Nessus enfonça son javelot dans l'aine de Cymele. Ne croyez pas que le fils d'Ampycus, Mopsus, se soit borné à prédire l'avenir. Il frappa le Centaure Odite, et fixa sa langue à son menton, et son menton à sa gorge. Il ne fit plus que de vains efforts pour parler.

» Cénée en avait livré cinq à la mort, Stiphele, Bromus, Antimaque, Hélime, et Pyracme armé d'une hache. Je ne me rappelle pas quelles furent leurs blessures, j'ai retenu seulement

Ast ego, dum parat hunc armis spoliare jacentem;
(Scit tuus hoc genitor) gladium spoliantis in ima
Ilia dimisi. Chthonius quoque, Teleboasque
Ense jacent nostro. Ramum prior ille bifurcum
Gesserat : hic jaculum ; jaculo mihi vulnera fecit.
Signa vides : apparet adhuc vetus ecce cicatrix.
Tunc ego debueram capienda ad Pergama mitti :
Tunc poteram magni si non superare, morari
Hectoris arma meis ; illo sed tempore nullus,
Aut puer Hector erat ; nunc me mea deficit ætas.

Quid tibi victorem gemini Periphanta Pyreti ;
Ampyca quid referam ? qui quadrupedantis Oëcli
Fixit in adverso cornum sine cuspide vultu.
Vecte Pelethronius Macareus in pectus adacto
Stravit Erigdupum. Memini et venabula condi
Inguine, Nesseis manibus conjecta, Cymeli.
Nec tu credideris tantum cecinisse futura
Ampyciden Mopson. Mopso jaculante biformis
Occubuit, frustraque loqui tentavit Odites,
Ad mentum lingua, mentoque ad guttura fixo.

Quinque neci Cæneus dederat, Stiphelumq;, Bromumq;,
Antimachumque, Helimumque, securiferumq; Pyracmon.
Vulnera non memini : numerum, nomenque notavi.

leur nombre et leurs noms. Latrée accourut chargé des dépouilles du Macédonien Halese, qu'il venait de tuer. Sa taille était gigantesque, son âge entre la jeunesse et la vieillesse, et sa force celle du premier âge. Ses cheveux commençaient à blanchir. Il portait un bouclier, un casque, une lance à la Macédonienne. Après avoir examiné les deux partis, secoué ses armes et tourné quelque tems, il parla en ces termes avec fierté :

» C'est toi que je vais frapper, Cénis, car tu seras toujours une femme à mes yeux. Le sexe avec lequel on t'a vu naître, ne t'avertit-il point de craindre ? Oublies-tu comment et pourquoi tu reçus ces apparences trompeuses, et l'affront dont elles furent le prix ? Songe à ta naissance, ou bien à ce qui t'est arrivé. Va prendre la quenouille et le fuseau, tords le fil entre tes doigts, et laisse les combats aux hommes.

» Cénée entendant ce discours, lui lança son javelot à l'endroit où son corps cessait d'avoir une forme humaine, et prenait celle d'un cheval. Rendu furieux par la douleur, Latrée frappe de sa javeline le visage nu du jeune Cénée; on la voit réjaillir comme la grêle qui descend avec impétuosité sur un toît, ou comme une pierre légere qu'on laisse tomber sur un tambour. Le Centaure s'approche, et tâche d'enfoncer son épée dans ses flancs, mais il ne

Provolat Emathii spoliis armatus Halæsi,
Quem dederat leto, membris et corpore Latreus
Maximus; huic ætas inter juvenemque, senemque:
Vis juvenilis erat; variabant tempora cani.
Qui clypeo, galeaque, Macedoniaque sarissa
Conspicuus, faciemque obversus in agmen utrumque;
Armaque concussit, certumque equitavit in orbem:
Verbaque tot fudit vacuas animosus in auras:
Et te, Cæni, feram? nam tu mihi femina semper,
Tu mihi Cænis eris. Nec te natalis origo
Continuit; mentemque subit, quo præmia facto,
Quaque viri falsam speciem mercede pararis?
Vel quid nata vide, vel quid sis passa: columque,
I, cape cum calathis: et stamina pollice torque:
Bella relinque viris.
Jactanti talia Cæneus
Extentum cursu missa latus eruit hasta,
Qua vir equo commissus erat. Furit ille dolore,
Nudaque Phyllei juvenis ferit ora sarissa.
Non secus hæc resilit, quam tecti à culmine grando;
Aut si quis parvo feriat cava tympana saxo.
Cominus aggreditur: laterique recondere duro
Luctatur gladium; gladio loca pervia non sunt.

trouve aucun endroit pénétrable. Tu ne l'éviteras cependant pas, s'écria-t-il; si la pointe est émoussée, je te frapperai du tranchant. Il tourne le glaive de côté, saisit Cénée d'une main et le frappe de l'autre; les coups retentissent comme s'ils eussent donné sur du marbre, et la lame se brise en éclats sur son cou.

» Cénée après avoir ainsi présenté pendant quelque tems au Centaure étonné, ses membres invulnérables : c'est à moi maintenant, lui dit-il, d'essayer de te percer à mon tour; et dans l'instant il lui plonge son épée dans le côté jusqu'à la garde. Il agite et tourne le fer dans la plaie pour l'augmenter.

» Soudain toute la foule des Centaures, enflammée de rage, se tourne contre lui seul; ils lancent leurs traits, le frappent; mais ceux qui le touchent s'émoussent et retombent. Cénée n'est blessé par aucun. Ce nouveau prodige étonne ses ennemis.

» Quelle honte, s'écrie Monychus ! nous formons un peuple entier, et nous sommes vaincus par un seul, qui n'est qu'à peine homme ! Que dis-je ? il l'est par ses actions, et les nôtres nous rendent ce qu'il fut. De quoi nous servent notre taille élevée et notre force prodigieuse ? Pourquoi la Nature, la plus puissante des Divinités, nous a-t-elle donné deux formes ? Est-ce une Déesse qui fut notre mere ? Ne descendons-nous pas d'Ixion, qui fut si puissant qu'il osa porter ses vœux jusqu'à

Haud tamen effugies : medio jugulaberis ense,
Quandoquidem mucro est hebes, inquit ; et in latus ensem
Obliquat : longaque amplectitur ilia dextra.
Plaga facit gemitus ceu corpore marmoris icti :
Fractaque dissiluit percusso lamina collo.
Ut satis illæsos miranti præbuit artus ;
Nunc age, ait Cæneus, nostro tua corpora ferro
Tentemus : capuloque tenus dimisit in armos.
Ensem fatiferum : cœcamque in viscera movit,
Versavitque manum, vulnusque in vulnere fecit.
Ecce ruunt vasto rapidi clamore bimembres :
Telaque in hunc omnes unum mittuntque, feruntque ;
Tela retusa cadunt ; manet imperfossus ab omni,
Inque cruentatus Cæneus Elateïus ictu.
Fecerat attonitos nova res.
Heu ! dedecus ingens,
Monychus exclamat ! populus superamur ab uno,
Vixque viro ! quamquam ille vir est : nos segnibus actis,
Quod fuit ille sumus ! quid membra immania prosunt ?
Quid geminæ vires ? et quod fortissima rerum
In nobis Natura duplex animalia junxit ?
Nec nos matre Dea, nec nos Ixione natos
Esse reor ; qui tantus erat, Junonis ut altæ

Junon ? Un demi-homme va triompher de nous ! Faites tomber sur lui les rochers, les arbres, les montagnes ; ensévelissez-le tout vivant sous les forêts arrachées ; qu'elles l'accablent, et que leur poids fasse sur lui l'effet que ne peuvent produire les blessures.

» Il dit, et soulevant un arbre déraciné par les efforts de l'impétueux Auster, il le jette sur son ennemi. Ce coup servit d'exemple aux autres. Dans peu de tems le mont Othrys fut dépouillé de tous ses chênes ; le Pélion manqua d'ombrage. Cénée enséveli sous cet amas immense, accablé par ce poids, le porte sur ses épaules ; mais la masse ayant augmenté sur sa tête, n'ayant plus d'air à respirer, il s'affaiblit, il fait de vains efforts pour se relever ; il secoue ces arbres et les agite, comme nous voyons le mont Ida balancer, chanceler et suivre le mouvement de la terre qui tremble. Le dénouement de cette aventure est encore douteux ; les uns disent qu'il est mort étouffé sous le poids de ces forêts. Mopsus n'est point de ce sentiment ; il a vu sortir de cet amas un oiseau couvert de plumes jaunes qui s'élevait dans les airs ! moi-même j'en vis un de cette espece pour la premiere fois et pour la derniere. Lorsque Mopsus le vit voler légérement autour de notre troupe, en jettant de grands cris, il lui dit, en le suivant égale-

Spem caperet. Nos semimari superamur ab hoste.
Saxa, trabesque super, totosque involvite montes :
Vivacemque animam missis elidite silvis.
Silva premat fauces : et erit pro vulnere pondus.
Dixit : et insani dejectam viribus Austri
Forte trabem nactus, validum conjecit in hostem.
Exemplumque fuit : parvoque in tempore nudus
Arboris Othrys erat ; nec habebat Pelion umbras.
Obrutus immani cumulo sub pondere Cæneus
Æstuat arboreo, congestaque robora duris
Fert humeris. Sedenim postquam super ora, caputque
Crevit onus ; nec habet quas ducat spiritus auras ;
Deficit interdum : modo se super aëra frustra
Tollere conatur ; jactasque evolvere silvas.
Interdumque movet : veluti quam cernimus, ecce,
Ardua, si terræ quatiatur motibus, Ide.
Exitus in dubio est : alii sub inania corpus
Tartara detrusum silvarum mole ferebant.
Abnuit Ampycides : medioque ex aggere fulvis
Vidit avem pennis liquidas exire sub auras :
Quæ mihi tunc primum, tunc est conspecta supremum.
Hanc ubi lustrantem leni sua castra volatu
Mopsus, et ingenti circum clangore sonantem

ment des yeux et de l'esprit : Je te salue, ô toi ! qui fais la gloire et l'ornement de la nation des Lapithes ; Cénée homme autrefois, et maintenant oiseau unique dans son espece. Ce prodige est cru sur sa parole.

» La douleur cependant ajoute à notre colere. Nous supportâmes avec peine qu'un seul homme eût été la victime de tant d'ennemis, et nous ne cessâmes de teindre nos glaives de sang et de carnage, que la plupart des Centaures n'eussent reçu la mort, et que les autres ne s'y fussent dérobés par la nuit et par la fuite. »

Tlépoléme avait écouté le récit que venait de faire le roi de Pyle de ce combat entre les Lapithes et les Centaures. Il ne put taire le chagrin qu'il éprouvait, de ce qu'on n'avait point parlé d'Hercule. « Je m'étonne, sage vieillard, dit-il à Nestor, que tu n'aies rien dit des actions immortelles d'Alcide. Mon pere m'a dit souvent que lui seul avait vaincu les Centaures. »

Nestor répondit d'un air triste à ce reproche : « Pourquoi me forces-tu de rappeller mes malheurs, de ranimer des chagrins qu'avaient affaiblis les années, et d'avouer ma haine contre ton pere, et les outrages qu'il m'a faits ? Il est trop vrai, grands Dieux ! que ses actions sont au dessus de toute croyance ; il en a rempli l'univers, et je voudrais qu'on pût lui disputer tant de gloire. Nous ne louons ni Déiphobe, ni Polydamas, ni Hector lui-même, car, qui peut vanter ses ennemis ?

» Ton pere autrefois détruisit les murs de

Aspexit, pariterque animis, oculisque secutus;
O salve, dixit, Lapithææ gloria gentis,
Maxime vir quondam, sed avis nunc unica, Cæneu.
Credita res auctore suo.
Dolor addidit iram.
Oppressumque ægre tulimus tot ab hostibus unum,
Nec prius abstitimus ferro exercere dolorem;
Quam data pars leto; partem fuga, noxque diremit.

Hæc inter Lapithas, et semihomines Centauros
Prælia Tlepolemus Pylio referente, dolorem
Præteriti Alcidæ tacito non pertulit ore.
Atque ait: Herculeæ mirum est oblivia laudis
Acta tibi, senior: certe mihi sæpe referre
Nubigenas domitos à se pater ipse solebat.

Tristis ad hæc Pylius: quid me meminisse malorum
Cogis? et obductos annis rescindere luctus,
Inque tuum genitorem odium, offensasque fateri?
Ille quidem majora fide quoque gessit; et orbem
Implevit meritis: quod mallem posse negari:
Sed neque Deïphobum, nec Polydamanta, nec ipsum
Hectora laudamus; quis enim laudaverit hostem?

Ille tuus genitor Messenia mœnia quondam

Messene, et saccagea les villes d'Elis et de Pyle qui ne l'avaient pas mérité. Il porta la flamme dans mon palais, et, pour ne point parler des autres qu'il a massacrés, nous étions douze fils de Nélée, jeunesse remarquable; tous tomberent sous ses coups. J'étais le moins âgé de mes freres, j'échappai seul. Je puis me consoler de la perte des autres, mais la mort de Péryclymene (7) m'étonne et m'afflige. Il avait le pouvoir de prendre toutes sortes de formes, et de les quitter à volonté; il le tenait des bienfaits de Neptune, qui fut la source du sang de Nélée. Après en avoir pris plusieurs différentes, mais sans succès, il revêtit celle de l'oiseau cher au souverain des Dieux, et qui porte la foudre entre ses serres. Usant des forces de l'aigle, de son bec aigu, de ses ongles, il venait de déchirer le visage d'Hercule. Le héros de Tyrinthe tourne contre lui cet arc, dont il portait des coups, hélas! trop certains; un trait le suivit dans les airs au delà des nues, et l'atteignit à l'endroit où l'aile se joint au côté. La blessure n'était pas considérable, mais les nerfs qui s'étaient rompus se détendent; ils lui refusent le mouvement et la force nécessaire pour voler. Ses ailes appesanties ne peuvent plus s'étendre sur l'air, ni l'embrasser; il tombe sur la fleche qu'il porte, et le poids de son corps la fait pénétrer du côté droit au gauche vers le gosier.

Stravit:

Stravit ; et immeritas urbes, Elynque, Pylonque
Diruit : inque meos ferrum flammamque penates
Impulit ; utque alios taceam, quos ille peremit,
Bis sex Nelidæ fuimus conspecta juventus :
Bis sex Herculeis ceciderunt, me minus uno,
Viribus. Atque alios vinci potuisse ferendum est.
Mira Periclymeni mors est : cui posse figuras
Sumere quas vellet, rursusque reponere sumptas,
Neptunus dederat, Nelei sanguinis auctor.
Hic ubi nequicquam formas variatus in omnes ;
Vertitur in faciem volucris : quæ fulmina curvis
Ferre solet pedibus, divûm gratissima Regi.
Viribus usus avis, pennis, rostroque redunco,
Hamatisque viri laniaverat unguibus ora.
Tendit in hunc nimium certos Tirynthius arcus :
Atque inter nubes sublimia membra ferentem,
Pendentemque ferit, lateri, qua jungitur ala.
Nec grave vulnus erat : sed rupti vulnere nervi
Deficiunt ; motumque negant, viresque volandi.
Decidit in terram ; non concipientibus auras
Infirmis pennis : et qua levis hæserat alæ,
Corporis affixi pressa est gravitate sagitta :
Perque latus summum jugulo est exacta sinistro.

» O noble souverain de la flotte de Rhodes ! penses-tu maintenant que je doive vanter les faits héroïques de ton pere ? Ce n'est qu'en taisant ses exploits que je puis venger mes freres, et mon amitié pour toi n'en est pas moins solide. »

Lorsque Nestor a fini ses récits, on recommence à boire ; on quitte enfin la table, et le reste de la nuit est donné au repos.

Cependant le Dieu qui de son trident gouverne et regle les ondes, pleure avec une tendresse paternelle, Cycnus son fils, changé en oiseau. Il s'enflamme d'une colere insurmontable contre le vaillant Achille, et la conserve plus qu'il n'était juste et raisonnable. La guerre avait déja duré presque deux lustres, quand il parla de la sorte au fils de Latone, Apollon.

« O le plus cher des enfans de mon frere ! avec qui j'ai bâti ces murs, attaqués par tant d'ennemis, ne gémis-tu point de voir ces tours prêtes à tomber, ou ne plains-tu pas ces milliers de héros expirés en les défendant ; et pour ne pas les rappeller tous, Hector n'est plus qu'une ombre ; nous avons vu son corps privé de vie, traîné honteusement autour de ces remparts. Cependant l'impitoyable Achille, plus cruel que la guerre même, ce guerrier féroce, qui hâte la destruction de notre ouvrage, respire encore. Je voudrais qu'il tombât sous mes coups, qu'il sentît ce que je puis avec mon trident. Mais puisqu'il nous est défendu d'attaquer ouvertement notre ennemi,

Num videor debere tui præconia rebus
Herculis, ô Rhodiæ ductor pulcherrime classis?
Ne tamen ulterius quam fortia facta silendo,
Ulciscar fratres; solida est mihi gratia tecum.
Hæc postquam dulci Neleïus edidit ore;
A sermone senis repetito munere Bacchi,
Surrexêre toris; nox est data cætera somno.
At Deus, æquoreas qui cuspide temperat undas,
In volucrem corpus nati Phaëthontida versum
Mente dolet patria: sævumque perosus Achillem,
Exercet memores plus quam civiliter, iras.
Jamque fere tracto duo per quinquennia bello,
Talibus intonsum compellat Smynthea dictis:
O mihi de fratris longe gratissime natis,
Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ;
Ecquid, ut has jam jam casuras aspicis arces,
Ingemis? aut ecquid tot defendentia muros
Millia cæsa doles? ecquid (ne persequar omnes)
Hectoris umbra subit circum sua Pergama tracti?
Cum tamen ille ferox, belloque cruentior ipso
Vivit adhuc nostrique operis populator Achilles.
Det mihi se; faxo, triplici quid cuspide possim,
Sentiet. At quoniam concurrere comminus hosti

frappe-le d'un trait caché qu'il n'aura point prévu. »

Il se tait, et le Dieu de Délos cédant aux desirs de Neptune et aux siens, se transporte, enveloppé d'une nue, au milieu des escadrons Troyens; il regarde Pâris environné de mourans, et lançant ses traits sur des soldats obscurs. Le Dieu se fait connaître.

« Pourquoi, dit-il à ce prince, perdre tes fleches dans un sang vulgaire ? S'il te reste quelque tendresse pour les tiens, tourne-les contre Achille, et venge tes freres que sa main égorgea. »

Il dit, et lui montrant le fils de Pélée renversant et foulant les Troyens, il tourne l'arc de Pâris contre lui; d'une main sûre, il dirige la fleche mortelle. Il en arriva ce qui seul pouvait réjouir le vieux Priam après la perte d'Hector.

Ainsi, fier Achille, vainqueur de tant de guerriers, tu péris sous les coups du timide ravisseur de l'épouse d'un Grec. Si ton sort était de mourir sous ceux d'un mortel efféminé, n'aurais-tu pas mieux aimé tomber sous la hache d'une Amazone.

La terreur des Phrygiens, l'honneur et l'appui du nom Grec, celui qui fut invincible à la guerre était déja sur le bûcher. Le même Dieu (Vulcain) qui l'avait armé le consuma *. Il n'est déja plus que de la cendre; et tout ce qui reste du grand Achille est un peu de pous-

* Vulcain, à la priere de Thétis, avait forgé les armes d'Achille.

Non datur ; occulta nec opinum prode sagitta.
Annuit : atque animo pariter patruique, suoque
Delius indulgens, nebula velatus, in agmen
Pervenit Iliacum, mediaque in cæde virorum
Rara per ignotos spargentem cernit Achivos
Tela Parin : fassusque Deum,
quid spicula perdis
Sanguine plebis, ait ? Si qua est tibi cura tuorum,
Vertere in Æaciden, cæsosque ulciscere fratres.
Dixit : et ostendens sternentem Troïa ferro
Corpora Peliden, arcus obvertit in illum :
Certaque letifera direxit spicula dextra.
Quo Priamus gaudere senex post Hectora posset,
Hoc fuit.
Ille igitur tantorum victor, Achille,
Victus es à timido Grajæ raptore maritæ.
At, si femineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiaca malles cecidisse bipenni.
Jam timor ille Phrygum, decus et tutela Pelasgi
Nominis Æacides, caput insuperabile bello,
Arserat ; armarat Deus idem, idemque cremarat.
Jam cinis est, et de tam magno restat Achille

siere qui peut à peine remplir une urne ; mais il vit toujours ; sa gloire remplit le monde entier ; c'est l'espace qui convient à ce héros. Fils de Pélée, elle égale la grandeur de ton courage, et elle n'est pas descendue dans le Tartare.

Ce qui vous fera mieux connaître Achille, c'est que son bouclier excite une querelle ; les armes se disputent par les armes. Ce ne fut ni Dioméde fils de Tydée, ni le fils d'Oïlée, Ajax, ni Ménélas le second des enfans d'Atrée, ni même Agamemnon son aîné, supérieur par la puissance et par l'âge, ni les autres capitaines qui oserent les demander. Les seuls fils de Thélamon et de Laërte, Ajax et Ulysse, eurent l'espérance d'obtenir cet honneur.

Le petit-fils de Tantale ne voulut point se charger de ce jugement, qui pouvait exciter la haine et l'envie. Il ordonne aux capitaines Grecs de s'asseoir au milieu du camp, et leur remet la décision de cette affaire.

Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.
At vivit, totum quæ gloria compleat orbem.
Hæc illi mensura viro respondet; et hæc est
Par tibi, Pelide; nec inania Tartara sentit.

Ipse etiam, ut cujus fuerit cognoscere possis,
Bella movet clypeus: deque armis arma feruntur.
Non ea Tydides, non audet Oïleos Ajax,
Non minor Atrides, non bello major et ævo,
Poscere, non alii: soli Telamone creato,
Laërtaque fuit tantæ fiducia laudis.

A se Tantalides onus invidiamque removit:
Argolicosque duces mediis considere castris
Jussit, et arbitrium litis trajecit in omnes.

EXPLICATION

DES FABLES

DU LIVRE DOUZIEME.

(1) Calchas, grand-prêtre de l'armée des Grecs, prédit en effet que Troye ne serait prise qu'après dix ans de siege, et pour appuyer sa prédiction, il publia qu'il avait vu monter sur un arbre un serpent qui fut changé en pierre après avoir dévoré neuf petits oiseaux qu'il avait trouvés dans un nid. On présume que Calchas avait arrangé ce mensonge avec quelques-uns des généraux qui n'ayant osé refuser les secours qu'Agamemnon leur avait demandés, espéraient que la longueur de ce siege le dégoûterait de l'entreprendre. Il n'est pas moins vraisemblable que l'ordre de sacrifier Iphigénie, fut une suite de la même politique : les généraux que je viens de désigner, se flattaient que le roi des rois renoncerait plutôt à la guerre, que d'immoler sa fille ; mais selon les poëtes, il céda aux instances des princes qui s'étaient déclarés pour Ménélas, et Iphigénie lui fut amenée ; delà, ces fables différentes, adoptées par Ovide, Virgile, et plusieurs autres. Cependant, Homere ne parle point de ce sacrifice, et s'il avait eu quelque fondement dans l'histoire de ce tems-là, il est probable qu'il ne l'aurait pas oublié. Au contraire, il cite Iphianasse, fille d'Agamemnon, qu'il prétend que l'on envoya chercher vers la fin du siege de Troye, pour être le sceau de la réconciliation de ce prince avec Achille, et vraisemblablement, Iphianasse est la même qu'Iphigénie.

Quelques mythologues modernes ont dit qu'il ne fallait attribuer cette fiction, qu'à l'histoire de Jephté, arrivée, à peu près, dans le même tems ; d'autres ont supposé une autre Iphigénie, fille d'Hélene, et qui avait été élevée

chez Clytemnestre ; telle est la version que Racine a suivie d'après Pausanias, Euphorion de Chalcis, Alexandre, Stésichore, et le savant Méziriac.

(2) On lit dans Hygin que Protésilas, qu'il nomme Iolaüs, avait épousé une jeune et jolie femme dont il se sépara le lendemain de son mariage, pour se rendre au camp des Grecs ; qu'un oracle avait prédit que le premier qui descendrait sur le rivage Troyen, y trouverait la mort ; que cette prédiction n'arrêta point le courage de Protésilas, et qu'en sortant de son vaisseau, il fut tué par Hector.

(3) Achille trouva que Cygnus était un ennemi digne de sa valeur, le poursuivit, lui lança plusieurs traits, mais sans pouvoir le blesser : enfin, il l'atteignit, le prit à la gorge, l'étouffa entre ses bras et le précipita dans la mer.

On publia que ce Cygnus ou Cycnus, était fils de Neptune, parce que, sans doute, il avait un grand nombre de vaisseaux, ou qu'il regnait sur quelqu'île de l'Archipel : on dit aussi qu'il était invulnérable, parce qu'il avait des armes à l'épreuve du trait ; enfin, on raconta qu'il avait été métamorphosé en cygne, fiction qui n'a d'autre fondement que la ressemblance des noms.

(4) L'antiquité compte six Achille : celui dont il s'agit ici, était fils de Thétis et de Pélée, roi de la Phthiotide en Thessalie. La fable prétend que sa mere ne le nourrissait que d'ambrosie, et qu'un jour qu'elle l'avait mis dans le feu pour le purifier de ce qu'il avait de mortel, son pere, effrayé, se hâta de l'en retirer ; de sorte qu'il ne fut brûlé qu'au talon, ce qui lui fit donner le surnom de *Pyrisous*, rac. Πῦρ, feu, σος Σ, sauf. Selon d'autres mythologues, Thétis l'avait plongé

dans l'eau du Styx, et l'avait rendu invulnérable, excepté au talon par où elle le tenait. Chiron son gouverneur, lui donna le surnom d'Achille, et parce que ce nom peut signifier *qui n'a pas tetté*, on débita qu'il l'avait nourri de cervelles de lion, de tigre, etc.

On prétend que dans son enfance, sa mere lui ayant proposé de choisir entre une carriere longue, mais obscure, et une vie courte, mais glorieuse, il préféra la derniere: cependant, Thétis instruite que sans lui, on ne prendrait pas la ville de Troye, et qu'il y périrait, elle le fit cacher, en femme, à la cour de Lycoméde; il s'y découvrit à Déidamie, l'épousa secrétement, et en eut Pyrrhus. Ulysse vint dans cette cour, déguisé en marchand, et présenta aux femmes des bijoux parmi lesquels il mêla des armes; Achille se trahit en préférant les dernieres, et se rendit au camp des Grecs dont bientôt il devint l'appui. Il prit Thebes, patrie d'Andromaque, tua Hector qu'il traîna trois fois autour de Troye, et du tombeau de Patrocle; ensuite, il le remit à Priam.

Si l'on en croit Ovide, l'amour causa la mort d'Achille: épris des charmes de Polyxene, il la demanda en mariage; Priam la lui accorda, et plein de son bonheur, Achille accourut dans le temple d'Apollon, le jour où son mariage devait y être célébré; mais Pâris lui décocha une fleche qui l'atteignit au talon, et lui fit une blessure dont il mourut. La fable répandit que c'était Apollon lui-même qui s'était déguisé pour lancer le trait, et cette fiction n'est fondée que sur ce que, pour être sûr de son coup, Pâris s'était caché derriere l'autel du Dieu que l'on croyait irrité contre les Phrygiens, ainsi que Neptune, depuis que Laomédon avait refusé de leur payer le salaire dont ils étaient convenus avec lui, lorsqu'ils bâtirent les murailles de Troye.

Cette tradition sur la mort d'Achille, n'était pas connue du tems d'Homere qui dit, comme Ovide, que ce guerrier

mourut en combattant pour sa patrie, et l'autorité d'Homere doit l'emporter sur celle des auteurs moins anciens que lui.

Après sa mort, Achille fut honoré comme un demi-Dieu, et Strabon dit qu'il avait un temple près du promontoire de Sigée. Pausanias et Pline parlent d'une île du Pont-Euxin, dans laquelle il était dans la plus grande vénération, et que l'on nommait *Achillea*. On raconte les merveilles qu'il y opérait, mais ces merveilles étaient autant de fables dont les prêtres de cette prétendue divinité amusaient la crédulité des voyageurs.

Il est bon d'observer qu'Ovide, Hygin, Stace, ne sont pas d'accord avec Homere, sur la ruse d'Ulysse à Scyros. Homere prétend qu'Ulysse et Nestor étant allés chez Ménétius et chez Pélée, ces deux princes leur accorderent Achille et Patrocle qu'ils emmenerent au siege. Cependant, il est certain que le fils de Thétis fut à la cour de Lycoméde, qu'il y épousa Déidamie, et qu'il en eut Pyrrhus.

(5) Nestor, l'un des douze fils de Nélée et de Chloris, ne prit aucune part à la guerre que son pere et ses freres firent à Hercule en faveur d'Augias, devint le seul possesseur du trône de Pylos, et réunit, en sa personne, tout l'empire des Messéniens.

Les principales actions de sa vie avant le siege de Troye, sont la querelle des Pyliens avec les Eléens, le combat des Lapithes et des Centaures, la chasse du sanglier de Calydon, où il monta sur un arbre, pour éviter la fureur du monstre blessé. Des auteurs ont écrit qu'après la ruine des Troyens, il fut en Italie, et y bâtit la ville de Métaponte; mais Pausanias n'est pas de ce sentiment, et, selon lui, il vint mourir à Pylos. Valérius-Flaccus est le seul qui le mette au nombre des Argonautes.

Quoique le poëte Homere fasse dire à Nestor qu'il a vécu sur deux âges d'hommes, et qu'il regna sur la troisieme génération, on peut calculer, avec assez de justesse, qu'il pouvait avoir passé quatre-vingt ans lorsqu'il était au siege de Troye. Hygin qui adopte l'opinion du poëte Grec, ajoute que Nestor dut une si longue vie au bienfait d'Apollon qui voulait transporter sur lui toutes les années dont le sort avait privé les enfans de Niobé, freres et sœurs de sa mere Chloris. Cette fable a donné lieu à l'usage des Grecs qui, pour souhaiter à quelqu'un de vivre long-tems, lui souhaitaient qu'il vécût autant que Nestor.

C'est le vieillard favori d'Homere, et le portrait qu'il en donne, est beaucoup plus fini que les autres. Il peint ses traits dans l'Iliade; il y met la derniere main dans l'Odyssée. Sagesse, équité, respect pour les Dieux, politesse, agrément, douceur, courage, il a toutes les vertus politiques et guerrieres. Dans le conseil, dans les assemblées, avant le combat, au milieu de l'action, aux spectacles, à table, c'est toujours le sage, l'actif, l'aimable Nestor. Pour s'en faire une idée complette, il faut, après l'avoir vu dans l'Iliade, vigilant capitaine et brave soldat, le voir dans l'Odyssée, heureux et tranquille, menant une vie douce dans sa maison, au milieu de sa famille, environné d'une troupe d'enfans qui l'aiment et le respectent, uniquement occupé des devoirs de la vie civile et de la religion, exerçant l'hospitalité, donnant d'utiles leçons à la jeunesse qui le consulte comme son oracle.

(6) Nestor et plusieurs princes assisterent aux noces de Pyrithoüs et d'Hyppodamie : ce héros y avait invité les Centaures avec lesquels il avait fait la paix, mais bientôt, pris de vin, ces conviés voulurent enlever la mariée, et les dames qui embellissaient la fête : Hercule, Thésée, Nestor et les autres Lapithes avaient trop de

›ravoure pour le souffrir, et les Centaures furent léfaits.

L'épisode de Cénée qu'il fallut accabler sous un monceau l'arbres, n'a d'autre fondement que la force de ce cavalier, :t la bonté de ses armes. Celui d'Hylonome qui se tua ıur le corps de Cyllare qu'il aimait, peut être justifié ɔar l'histoire. Les Centaures avaient appris à leurs femmes ı monter à cheval, et c'est d'après cela que les anciens reconnaissent des Centaures femelles, telles qu'on les voit attelées au char de Bacchus, et dans plusieurs autres monumens.

Les Lapithes les poursuivirent jusques dans les montagnes de l'Arcadie, et les obligerent de se retirer vers le promontoire de Malée où Neptune les sauva, c'est-à-dire, qu'ils s'y embarquerent pour échapper à la fureur de leurs ennemis. Ceux-ci étaient fameux par l'invention des mors, ainsi que par leur habileté à manier les chevaux; mais que de courage et de persévérance il leur fallut pour triompher des Centaures, ou Hyppocentaures, c'est-à-dire, cavaliers *percetaureaux*. Si les poëtes ont dit qu'ils avaient une nuée pour mere, c'est que presque tous étaient d'un lieu que l'on nommait *Néphélé* qui, dans la langue grecque, signifie Nuée. Aussi, ceux qui écrivirent leur histoire dans l'ancienne langue des Grecs, qui était mêlée de beaucoup do mots Phéniciens, les appellerent des *Néphéliens* : c'est le nom que l'Ecriture-Sainte donne aux Géans. (*Voyez* Centaures et Chiron.)

(7) Péryclimene était le douzieme des enfans de Nélée et de la belle Chloris, fille d'Amphion, par conséquent, frere de Nestor. Selon Apollodore, ce jeune prince rempli de courage, avait assisté, avec Jason, à la conquête des Argonautes. On ignore pourquoi Hercule était venu porter la guerre en Messénie, mais on sait que Péryclimene lui résista long-tems. La fable dit qu'il prenait, alternativement,

différentes métamorphoses ; qu'après plusieurs tentatives inutiles, il s'était changé en aigle, et qu'Hercule l'atteignit en l'air, d'un coup de fleche ; ce qui signifie, qu'obligé de céder, il fut percé, en fuyant, du trait mortel qui lui ôta la vie.

Si la fable ajoute que ce fut de Neptune que Péryclimene reçut le don des métamorphoses, c'est que le prince marin qui était son grand-pere, et que suivant l'usage de ces tems-là, on appellait Neptune, lui avait appris plusieurs ruses militaires qu'il mit en usage pour retarder le moment de sa défaite.

Fin de l'explication des Fables du livre douzieme, et du Tome troisieme.